
A Ithavöllr s'assemblent
les
Dieux puissants

MANANNÁN

OU:

MANANNAN-BEG-MAC-Y-LHEIR:

OÙ

IL EST DÉMONTRÉ QUE LES AFFAIRES REPRENNENT EN KELLYĐĐON

O Mongan, O Manannán,

Your wandering is not frequent

In the land with living heart



1

Manger son chapeau n’est jamais une opération très agréable, surtout s’il a été orné de plumes de faisan, de pièces en argent, etc.

Je dois pourtant m’y résoudre une fois de plus.

J’ai soutenu depuis longtemps que **le personnage au chaudron du Chaudron de Gundestrup était CuC’hulain** (cette écriture, où le c’h doit être prononcé faible, comme dans l’allemand *Ich*, est destinée à approximer la prononciation irlandaise du mot.)

Je suis malheureusement obligé de remettre cette hypothèse à plus tard.

Reprenant une fois de plus la question, je redécouvre le texte d'Henri Hubert sur le Gweil-gi, et je m'aperçois alors d'un *qui pro quo* entre lui et moi qui m'amuse plutôt.

Grace à Hubert, je découvre que le personnage qui incarne le *hereafter* sur ce chaudron est Manannán (diverses écritures) ; mais le plus drôle est que Hubert se trompe, et interprète le personnage au collier de monstres sur la partie extérieure du Chaudron comme Manannán !

Ainsi, Hubert me permet, alors que la chose semble lui avoir échappé, de **dire que la plaque CuC'hulain est en fait la plaque du dieu de l'au-delà, Manannán**, et non pas celle de notre bien-aimé prédécesseur….

Par ailleurs, on a montré que **ce dieu est le possesseur légitime du *peir dadeni*, le chaudron de résurrection**, et qu'il s'en sert bien pour faire renaître les guerriers morts au combat, comme c'est le cas d'Oðin sur la pierre tout à fait unique de Stora Hammars 1.

Ainsi, CuC'hulain semble disparaître du paysage. Mais je suis assez tenace, et je compte bien l'y faire rentrer, en soutenant en temps voulu que cet homme, Finn, et d'autres dieux, sont des figures locales d'un personnage semblable à travers la koinè kelte.

Je peux alors revenir sur une démonstration que j’ai faite depuis un moment déjà. J’ai soutenu que le personnage « androphage » du Chaudron était, non pas Manannán, mais Lugh.

J’argumente à nouveau.

<**Balor, le grand père de Lugh et de ses frères, craint fortement la menace que font peser sur lui ses petits fils. Il les fait jeter à la mer, de sorte que deux d’entre eux sont dévorés par des animaux marins, tandis qu’un seul survit, Lug, Llew, etc., sauvé par une baleine qui le prend sur son dos**>

Il est aisé de reconnaître dans ce mythème celui de <Persée sauvé par un dauphin>, qui figure, comme par hasard, sur la plaque Lugh du Chaudron…

La solution de ce symbole du <collier d’animaux dévorateurs> est alors aisée à trouver : *il s’agit des deux frères de Lugh qui ont été tués, et Lugh les porte au cou comme un souvenir de son appartenance.*

Je considère donc que Hubert s’est trompé dans son interprétation, mais qu’il m’a rendu un immense service par son erreur, en me mettant sur la piste de Manannan.

*

Il y a mieux !

Je pourrais considérer l’affaire Lugh classée sur le Chaudron, si ce n’est que, revenant sur le fabuleux texte de Frederick Graham Millar, je vois germer en lui une multitude d’hypothèses à exploiter dont je m’étonne qu’elles n’apparaissent à personne.

Entre autres, citant un autre auteur, FGM établit l’équivalence Lugh-Cernunnos, ce qui me débarrasse de ce personnage encombrant issu de la dégénérescence gallo-romaine des dieux.

Je vous laisse reprendre ce texte, que je commenterai un jour, en vous rappelant que, du fait de la précession des équinoxes, le personnage qui, à date ancienne, tenait la place de Lugh était en *Hercules*, et que c’est à la précession que l’on doit son déplacement en *Boötes*.

J’ai peut-être trouvé une petite erreur de FGM. Il affirme que, au 4 août, date de Lughnasadh, il existerait une pluie d’étoiles filantes qui proviendrait de *Boötes*. Après avoir consulté diverses tables, je n’ai rien trouvé de semblable. Mais cette erreur nous fait progresser : *Boötes* est vertical de *Virgo*. Or le soleil est dans *Virgo* en juillet- août, ce qui nous permet de conjecturer avec force probabilité que, non seulement Lugh est bien fêté à cette date, soit à *Midsummer, midsommar*, mais que **la plaque Lugh nous donne à voir le rite de célébration de Lughnasadh** à date ancienne.

La suite au prochain numéro.

Sur une plaque du chaudron de Gundestrup

Le recueil des *Mabinogion* débute par une série de quatre contes dont on ne saurait dire qu'il y ait de grands liens entre eux, mais qui forment cependant un tout par le fait que plusieurs des personnages mis en scène sont communs à deux ou trois des récits. Ce sont d'ailleurs les seuls textes du recueil à porter le nom de *Mabinogi* sur le manuscrit original, le *Livre Rouge de Hergest* (1). Cet ensemble est sans doute le plus riche de toute la littérature galloise en souvenirs assez bien conservés de la mythologie celtique. H. Hubert reconnaissait au nombre des héros de ces récits les trois seuls dieux dont on puisse assurer qu'ils appartiennent à la fois aux traditions brittonique et goidélique. Le plus important de ceux-ci, Manawyddan — le Manannan des Irlandais — lui semblait même déborder le cadre de la Celtique insulaire. Il était à peu près certain de le reconnaître sur celle des plaques extérieures du chaudron de Gundestrup où l'on voit un dieu serrant dans ses mains levées deux chevaux marins et accompagné d'un carnassier fantastique bicéphale et doublement androphage (2). Quelques années plus tard, la même série de contes lui fournissait encore sa remarquable identification de l'écuyère Rhiannon avec Épona (3).

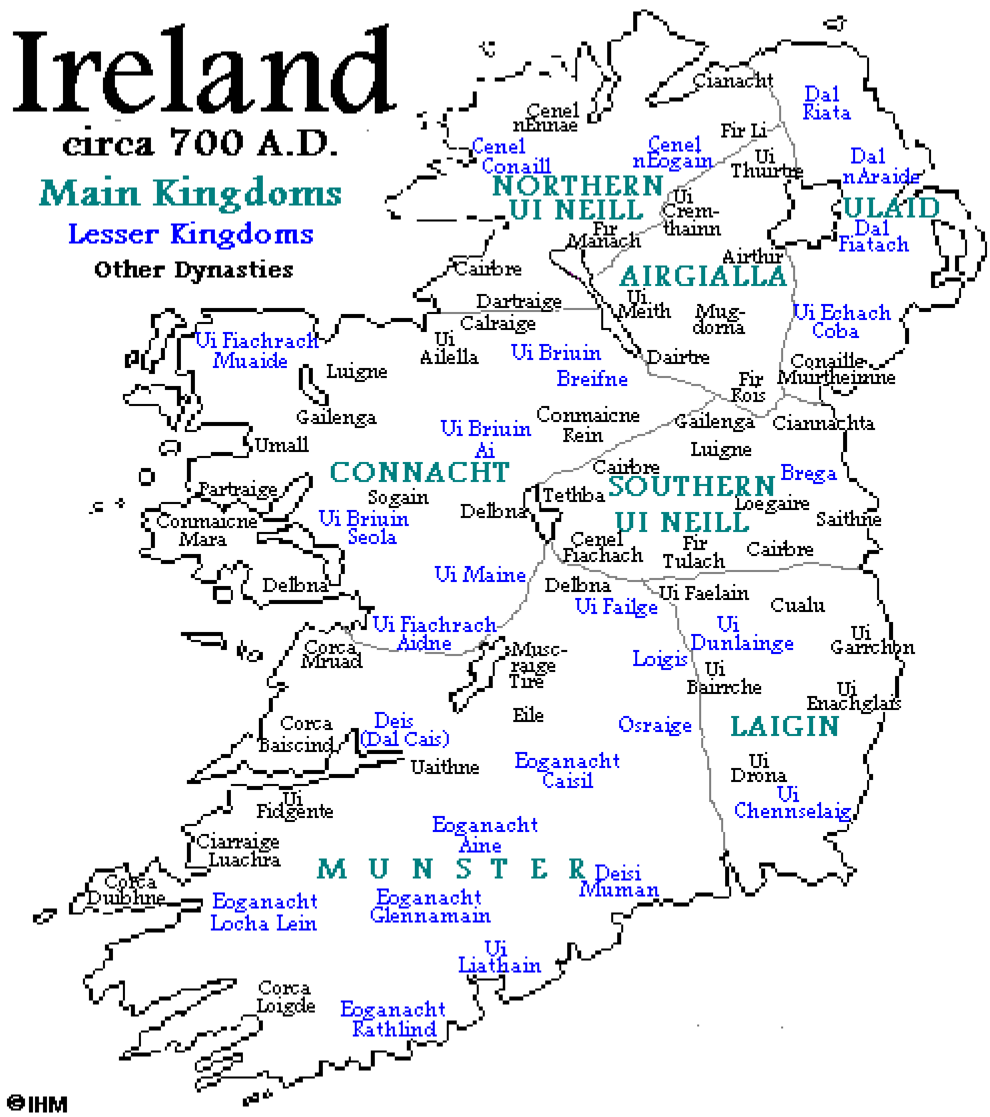
L'action de la deuxième branche du recueil, *Branwen, fille de Llyr*, tourne autour de la possession d'un *chaudron de résurrection* (4). Le mode d'emploi très simple de cet inestimable récipient est le suivant : « Si on te tue un homme aujourd'hui, tu n'auras qu'à le jeter dedans pour que le lendemain il soit aussi bien que jamais, sauf qu'il n'aura plus la parole ». Quand, un peu plus

(1) J. Loth, *Les Mabinogion*, I (d'Arbois de Jubainville, *Cours de littérature celtique*, III), Paris, 1889, pp. 27-154.

(2) H. Hubert, *Gweil-gi, l'océan et le carnassier androphage* dans *Rev. Celtique*, XXXIV, 1913, p. 1 sqq. et pl.

(3) H. Hubert, *Le mythe d'Epona* dans *Mélanges Vendryès*, Paris, 1925, p. 187 sqq. ; repris dans *Divinités gauloises*, Mâcon 1925, p. 21 sqq.

(4) J. Loth, *o. c.*, p. 65 sqq.


Ireland
circa 700 A.D.
Main Kingdoms
Lesser Kingdoms
Other Dynasties
Cenel nEnnae
Cianacht
Dal Riata
Cenel Conaill
Cenel nEogain
Fir Li
Ui Thuirtre
Dal nAraide
NORTHERN UI NEILL
Ui Cremthainn
ULAID
Dal Fiatach
Fir Manach
Airthur
Cairbre
AIRGIALLA
Dartraige
Ui Meith
Mugdorna
Ui Echach Coba
Calraige
Ui Fiachrach Muaide
Ui Ailella
Ui Briuin Breifne
Dairtre
Conaille Muirtheimne
Luigne
Fir Rois
Gailenga
Conmaicne Rein
Gailenga
Ciannachta
Ui Briuin Ai
Umall
Luigne
CONNACHT
Cairbre
Brega
Tethba
SOUTHERN UI NEILL
Partraige
Sogain
Loegaire
Saithne
Conmaicne Mara
Ui Briuin Seola
Delbna
Cenel Fiachach
Fir Tulach
Cairbre
Ui Maine
Delbna
Delbna
Ui Faelain
Ui Failge
Cualu
Ui Fiachrach Aidne
Ui Dunlainge
Ui Garrchon
Corca Mruad
Muscraige Tire
Loigis
Ui Bairrche
Ui Enechglais
Eile
Corca Baiscind
Deis (Dal Cais)
Osraige
LAIGIN
Uaithne
Eoganacht Caisil
Ui Drona
Ui Chennselaig
Ui Fidgente
Eoganacht Aine
Ciarraige Luachra
MUNSTER
Deisi Muman
Corca Duibhne
Eoganacht Locha Lein
Eoganacht Glennamain
Ui Liathain
Corca Loigde
Eoganacht Rathlind
©IHM

Ce texte est antérieur à celui que je consacre à Manannan. Toutefois, il comporte des données intéressantes que je ne crois pas nécessaire de détruire.

CHAUDRON DE GUNDESTRUP, AUTRES PROPOSITIONS (2017)

Cette note est destinée à présenter une hypothèse de travail à propos des mythes kelts, et en particulier concernant le Chaudron de Gundestrup.

Les Kelts, ayant eu la détestable habitude de ne pas écrire, de vastes régions de la koinè kelte ne nous ont livré aucun matériel écrit, qui nous permettrait de mieux avancer dans la constitution de leur monde symbolique.

Nous devons donc extraire des textes enfin rédigés à date tardive, en Irlande, les mythes dont nous trouvons des traces factuelles dans d'autres régions de la koinè, en particulier dans les Balkans, puisque, grâce à BalkanCelts, nous avons déjà mis en évidence **Badb/Morrigan**, le **Serpent à Tête de Bélier** du Chaudron de Gundestrup, dont le nom reste inconnu pour l'heure. Nous ne disposons à ce jour que de cet extraordinaire objet qu'est le Chaudron pour accéder à la connaissance des mythes keltes préchrétiens.

La supposition que je ferai est la suivante : étant donné que nous disposons des deux cycles irlandais, la Branche Rouge et le Cycle de Finn, nous devrons supposer que ces données mythiques étaient répandues sous d'autres noms dans d'autres régions de la koinè. Comme leur nom nous est inconnu, nous les nommerons par leur nom irlandais, faute de mieux, en supposant que les variantes de ces mythes nous permettent de trouver la trace de mythes disparus ? Supposons que nous observons deux équipes de rugby jouer ; nous ne nous préoccuperons pas de savoir laquelle des deux équipes a gagné, celle de Finn en Connacht, ou celle de CuC'hulain en Uladh, mais nous chercherons à reconstituer les règles du rugby en observant le jeu des deux équipes, et en supposant qu'elles étaient les mêmes en Thrace.

Si l'on admet cette hypothèse, on peut avancer de nouveaux pions.

Nous avons déjà reconstitué de manière significative les scènes du Chaudron de Gundestrup, grâce surtout à l'article fondateur de Frederick Graham Millar, hélas disparu depuis longtemps, dans lequel celui-ci a inauguré pour moi, l'interprétation du Chaudron, en avançant que **le personnage central du Chaudron est Lugh, identique au Bouvier** astronomique, et non pas un obscur dieu gaulois de la période de dégénérescence de l'invasion romaine. De plus, j'ai ajouté que ce dieu n'est nullement assis en tailleur, comme on s'obstine à le dire, mais **danse, en présence des**

dieux, le dieu-cerf et la déesse Arkh-Thémis, la Grande Ourse.

La raison simple qui donne cette impression d'assiette en tailleur vient simplement du fait que l'orfèvre n'a pas eu la place de dessiner correctement les jambes de son personnage, en raison de la contrainte technique imposée par la forme de la plaque.

Il a eu exactement le même problème avec la plaque CuC'hulain, lorsqu'il a essayé de représenter le *peir dadeni* en respectant la symétrie d'ordre 3 qui définit les scènes du Chaudron, et où il a dû renoncer à cette mise en scène, en raison de l'importance des personnages de la scène.

Après avoir extrait, grâce à divers mythèmes indo-européens, le sens général du Chaudron, on peut tenter une interprétation plus exactement Kelte de cet objet, qui n'annule en rien les résultats précédents, mais s'y ajoute en strates superposées et connectées l'une avec l'autre.

Le Chaudron a 5 plaques internes, plus une plaque centrale. Ces 5 plaques racontent l'histoire de la naissance et de la renaissance des êtres. Elles n'ont rien à voir avec la fantasmatique scène de sacrifice humain que l'on s'obstine à y voir. La scène où **CuC'hulain fait revivre les guerriers morts au combat en les trempant dans le *peir dadeni*** est identifiée en ce sens depuis un siècle par Henri Hubert.

Combien de siècle faudra-t-il pour que les archéologues se donnent un peu la peine de penser au lieu de se livrer à leurs fantasmes les plus primitifs ?

Il en va exactement de même sur la pierre de Stora Hammars 1, où l'on croit discerner une scène de sacrifice humain, alors qu'en réalité, Oðin, penché sur un guerrier mort qui vient d'arriver au Valhalla, est en train de le faire renaître, grâce à l'apport de l'éclair de þor et de la formule magique du Valknut, dans une scène tout à fait digne de la naissance de Frankenstein, qui en est la réalisation actuelle la plus fiable!

Nous pouvons donc risquer les hypothèses provisionnelles suivantes :

PLAQUE LUGH

J'ai assez commenté cette plaque pour ne pas y revenir !

PLAQUE TARANIS

J'ai montré que cette plaque ne représente pas simplement Taranis, mais aussi l'un des Frères d'Hélènè, fille du Dieu-Tonnerre, qui vient arracher sa sœur aux griffes de son ravisseur, Taranis, incarnant ici la saison sombre, en sorte qu'Hélènè, retournant vers son père, accompagnée des Gémeaux, se retrouvera éclairer de son flambeau (*Hélanè*) le monde humain à la sortie de l'hiver.

PLAQUE CUC’HULAIN

Là aussi, le commentaire de cette plaque me sort par les trous de nez, veuillez vous reporter à mes innombrables notes sur le sujet. Voir le texte suivant sur MANANNAN sur ce point.

GT 2017.4.

C’est sur les deux plaques suivantes que nous progressons le plus.

PLAQUE LAKSHMI

On est bien sûr stupéfait de trouver une déesse indienne sur un chaudron kelt ! Il est clair que l’orfèvre a dû faire son Grand Tour en Hinde, ou peut être en Bactriane, où il a pû voir des statues de cette déesse, et peut-être même en ramener une dans le bassin du Danube. Je vous rappelle qu’on trouve des statues de Bouddha dans des tombes Vikings.

Maintenant, QUI cette déesse peut-elle être en milieu kelt ?

Je propose la solution suivante : **il s’agirait de la Reine Medb**. On constate à la lecture du Táin Bó Cúalnge que Mab est le personnage central du récit, comme elle est tout aussi présente dans le Voyage de Bran. Il est alors tentant de

penser que Mab a un équivalent danubien, que l’orfèvre semble d’ailleurs avoir eu du mal à trouver, puisqu’il a dû recourir à l’iconologie Hindu pour s’en sortir. Une chose est certaine, il ne s’agit pas de Badb, car elle n’en a absolument pas les éléments caractéristiques que nous avons pû mettre en évidence grâce à BalkanCelts et aux nombreuses pièces de monnaie où celle-ci figure.

Bien sûr, SI cette figure est Mab, elle devrait présenter deux animaux, son **écureuil** et son **oiseau** dressés, qu’elle porte sur les épaules; mais l’orfèvre n’a pas eu à sa disposition de figure de la Reine digne de ce nom, et elles ne font pas partie de l’iconologie de Lakshmi. On peut alors se demander si les deux objets sphériques que la déesse porte en mains ne seraient pas les pierres de fronde que CuC’hulain a lancées sur elle.

PLAQUE AUX UNICORNES

Je vous rappelle que selon un texte de César, qui doit bien servir à quelque chose de temps en temps, on pensait qu’il existait dans les forêts profondes d’Europe un **unicorne**, qui figure aussi sur cette plaque.

Mais que viennent faire les unicornes sur cette plaque, à part relancer les fantasmes sanglants des amateurs de massacres ?

Une référence semble s'imposer avec le Raid du Bétail de Cowley : il pourrait s'agir des **Trois-Frères MacArach** que CuC'hulain tue, alors qu'il a sept ans. SI cette hypothèse était exacte, elle nous permettrait de donner à ce massacre des Trois-Frères un important sens mythique encore inconnu.

Je vous rappelle donc que ce moment de l'histoire du Raid, où CuC'hulain devient un adulte à 7 ans, est marqué par de nombreuses variantes, dont les principales semblent être :

- Les pierres de fronde lancées par CuC'hulain sur Mab, et qui tuent ses animaux familiers ;
- Le combat avec les Trois-Frère MacArach.

Je néglige pour l'heure le thème de Mab, ne sachant comment le traiter, à moins de supposer que la présence de Mab sur le Chaudron soit une incarnation de ce moment, et je constate que la plaque aux Unicornes pourrait être une scène de combat mythique avec les Unicornes, devenus les Trois-Frères dans le Raid.

Quant à la plaque centrale, je ne crois pas trop difficile d'y reconnaître le **Brun** (Dunn) du Raid, ce qui sera à démontrer si l'on peut!

A BULLFIGHT

ON GRAHAM MILLAR'S MITHRA

Towards Gundestrup cauldron

If you want to get Graham Millar's papers, use URL:

SAO/NASA ADS Journal/Volume/Page Query Form

Then

type JRASC

Then

type paper's coordinates

Then

Go!

You may upload documents.

Le présent texte est un combat de taureau.

Nous savons que le chaudron de Gundestrup comporte deux scènes non complètement élucidées de tauroctonie. Nous avons bien sûr avancé en remarquant que les animaux sont en fait des unicornes et non des taureaux et j'ai proposé une première interprétation de ces **TROIS unicornes** comme Lugh et ses frères. De plus nous savons que la plaque centrale du chaudron, **Draco**, est d'un ajout tardif. Mais ces deux plaques posent une multitude de problèmes que j'ose à peine aborder.

Graham Millar a souligné que la tauroctonie de Mithra est à situer à la fin de l'été après les récoltes, comme symbole de la fin de l'an et le commencement d'une nouvelle année. D'autre part, nous savons grâce à nos chers De Santillana et von Dechend que cette constellation est en rapport avec le monde de l'au-delà, situé à la confluence des fleuves, dans le quart nord ouest du ciel, exactement

après la conjonction des cercles de l’équateur et de l’écliptique. On n’en attendait pas moins du royaume des morts et de leur renaissance, incarné par le soleil couchant comme c’est le cas en Egypte de façon claire.

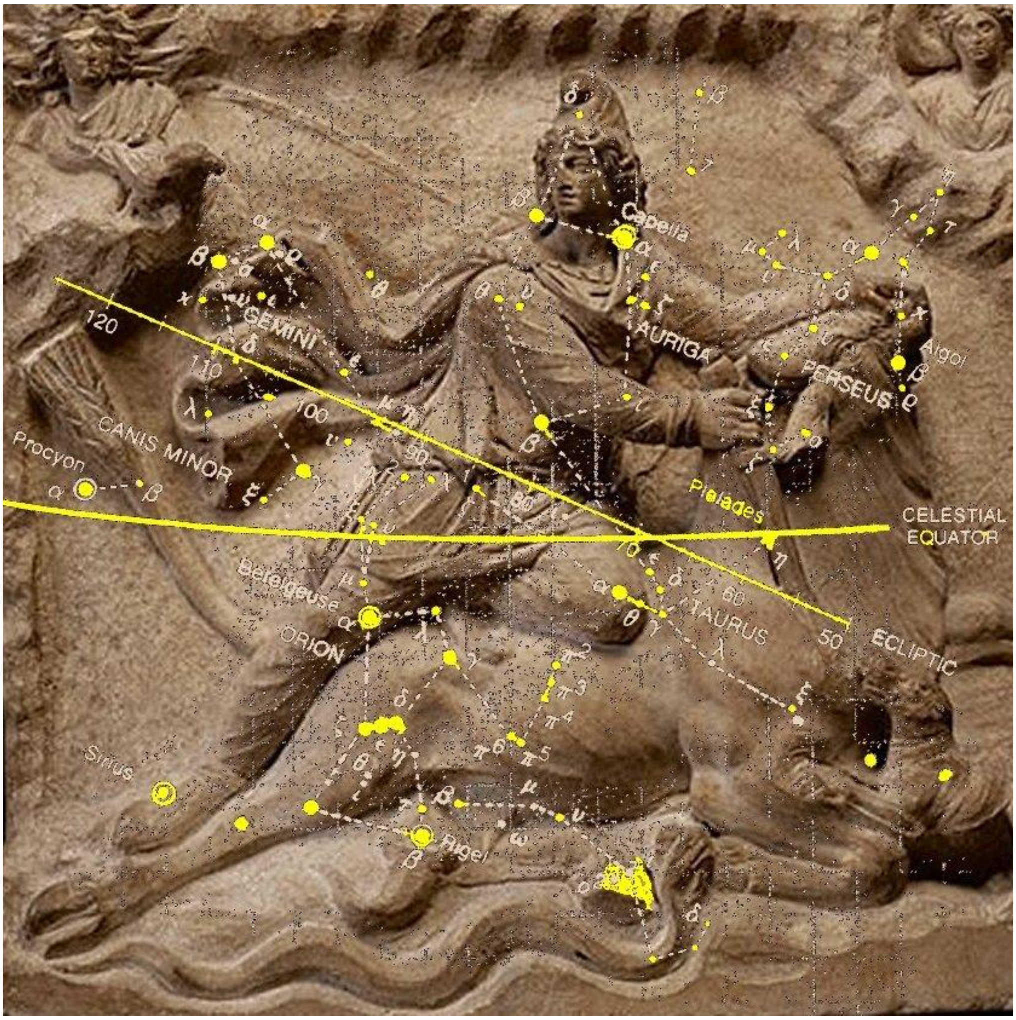
Mais il ne faut pas trop nous hâter. Nous savons maintenant que le culte de Mithra n’est pas d’origine iranienne comme on l’a longtemps cru et qu’il est bel et bien autochtone à l’empire romain finissant. Je n’entrerai pas dans les détails. Le bonnet phrygien de Mithra pourrait bien plutôt nous évoquer celui non moins étrange de Cu’ Chulain sur la plaque qui lui est réservée et dont il est clair, ce qui sera précisé plus tard, qu’il s’agit bien **d’Orion et de la ligne des guerriers dans le fleuve Eridan**.

Pour nous, proposons que la tauroctonie représentée dans le chaudron est l’un des précurseurs du culte de Mithra, selon une représentation kelte qui l’anticipe et lui donne une de ses origines. Il ne nous étonnera donc pas que ce chaudron ait été fabriqué en Thrace, selon plusieurs interprétations.

La présence de Draco au centre du chaudron sous la forme tauroctone est une marque de plus de l’importance croissante de ce thème dont le sens, pour les auteurs du chaudron, est encore à définir. J’y viendrai plus tard. Que Draco soit le cercle de précession peut étonner. Mais pourquoi la découverte de ce cercle devrait-elle être attribuée à Hipparque de Nicée, alors que celui-ci la doit peut-être à ses fréquentations keltes ? Après tout la Thrace n’est pas si loin de l’Asie mineure…

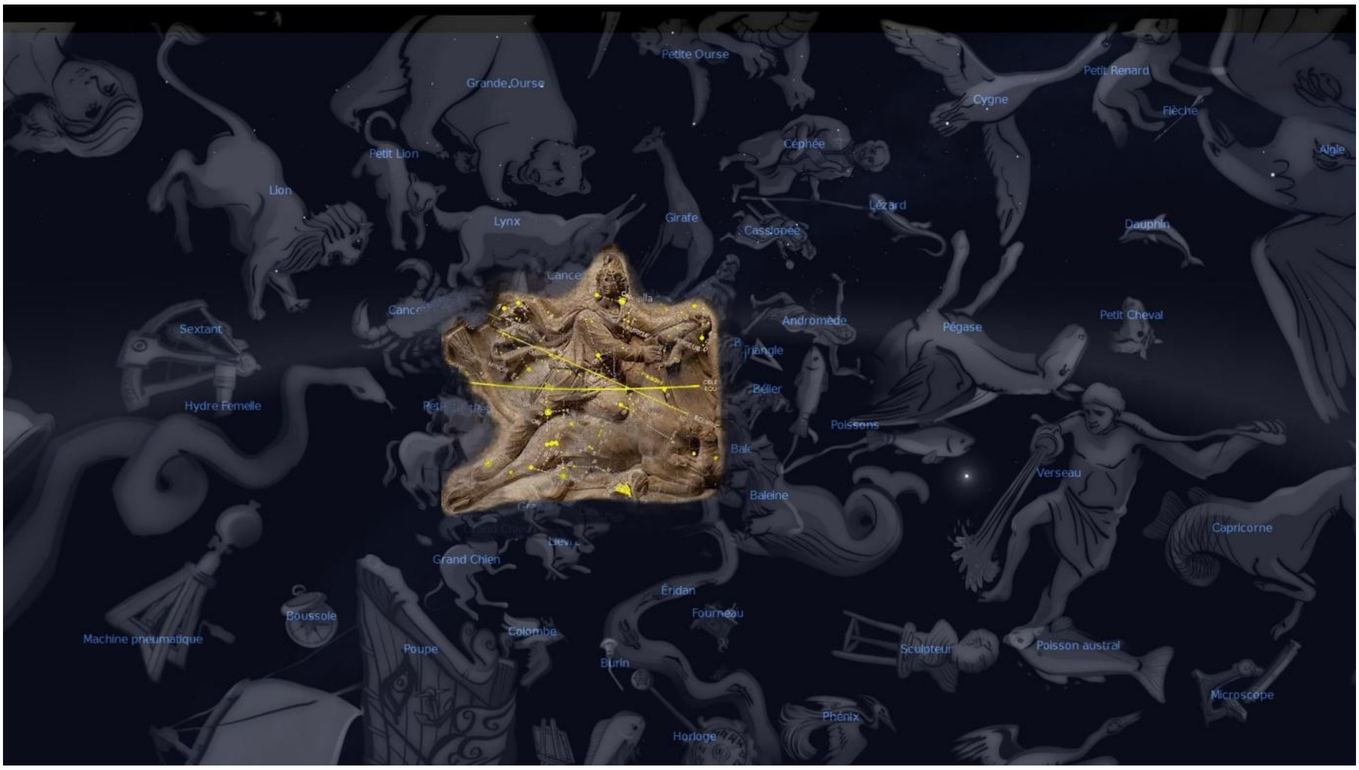
Nous savons par ailleurs que la plaque Lugh nous donne une représentation du ciel datant de 10 000 BP, mais reprise dans le cadre d’une ère qui est la fin de l’ère du Bélier, vers 200-100 BCE.

On se réfèrera en attendant à l’interprétation de F Graham Millar de la constellation de Mithra pour poser ces quelques premiers jalons d’un problème d’une extrême difficulté et dont la solution n’est due qu’à Hamlet’s Mill.

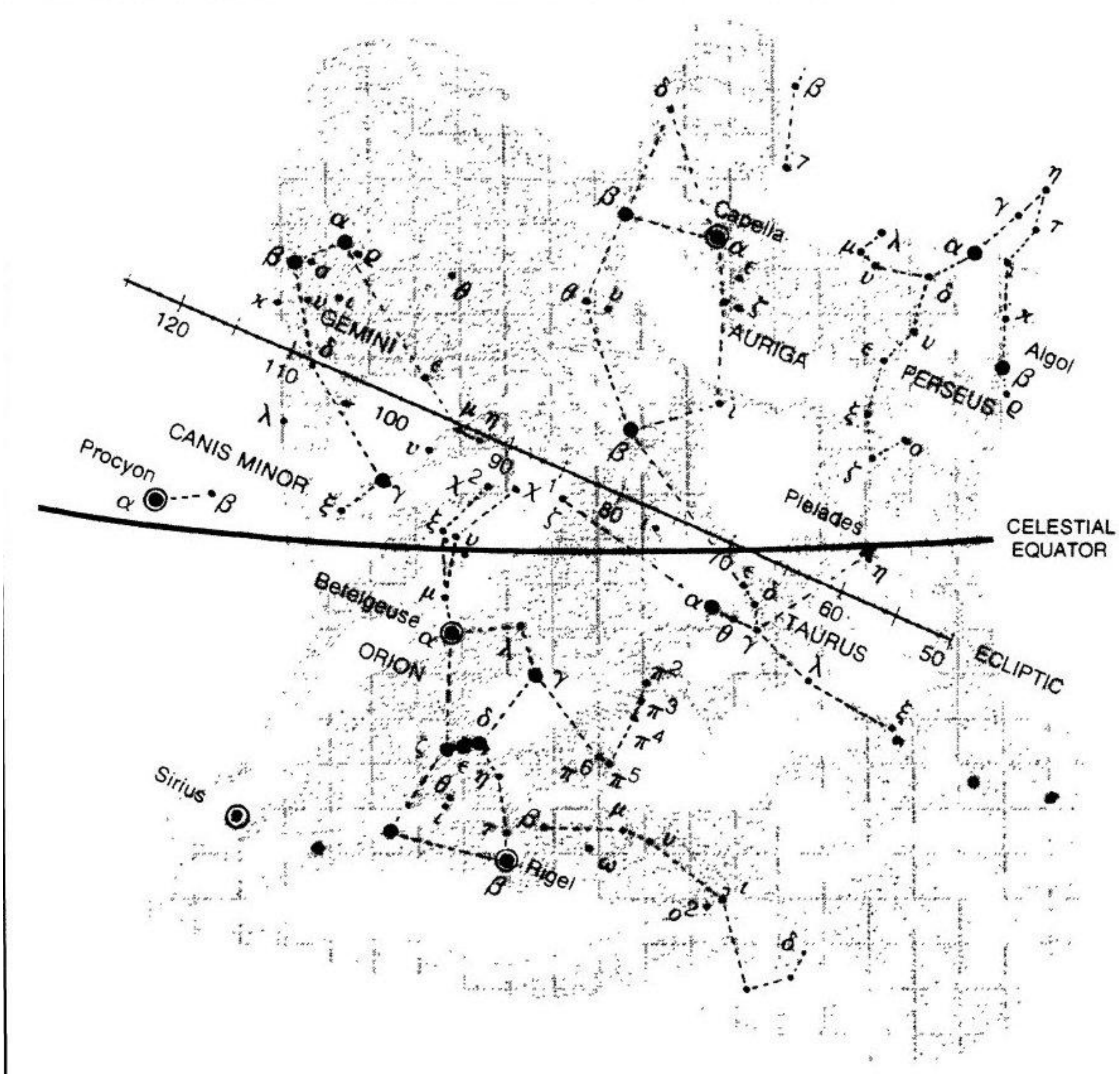

GEMINI
CANIS MINOR
Procyon
AURIGA
Capella
PERSEUS
Algol
Pleiades
CELESTIAL EQUATOR
TAURUS
ECLIPTIC
ORION
Betelgeuse
Sirius
Rigel
120
110
100
90
80
70
60
50



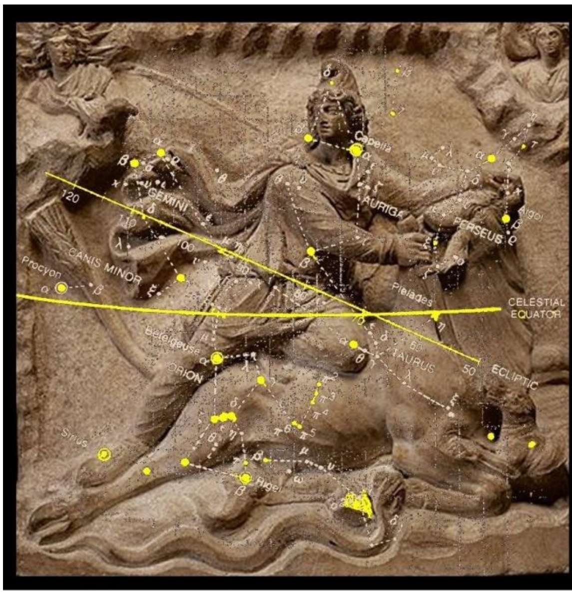




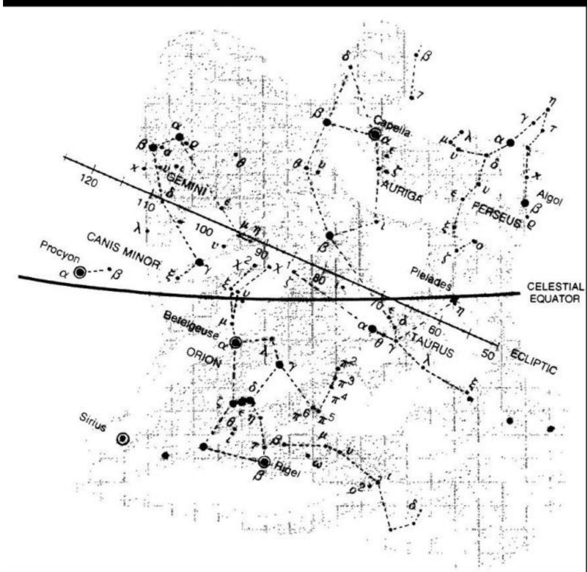
Petite Ourse
Grande Ourse
Petit Renard
Cygne
Flèche
Aigle
Petit Lion
Céphée
Lion
Lynx
Girafe
Lézard
Cassiopée
Dauphin
Sextant
Andromède
Pégase
Petit Cheval
Bélier
Hydre Femelle
Poissons
Baleine
Verseau
Capricorne
Grand Chien
Éridan
Fourneau
Boussole
Machine pneumatique
Colombe
Poupe
Burin
Sculpteur
Poisson austral
Microscope
Phénix
Horloge



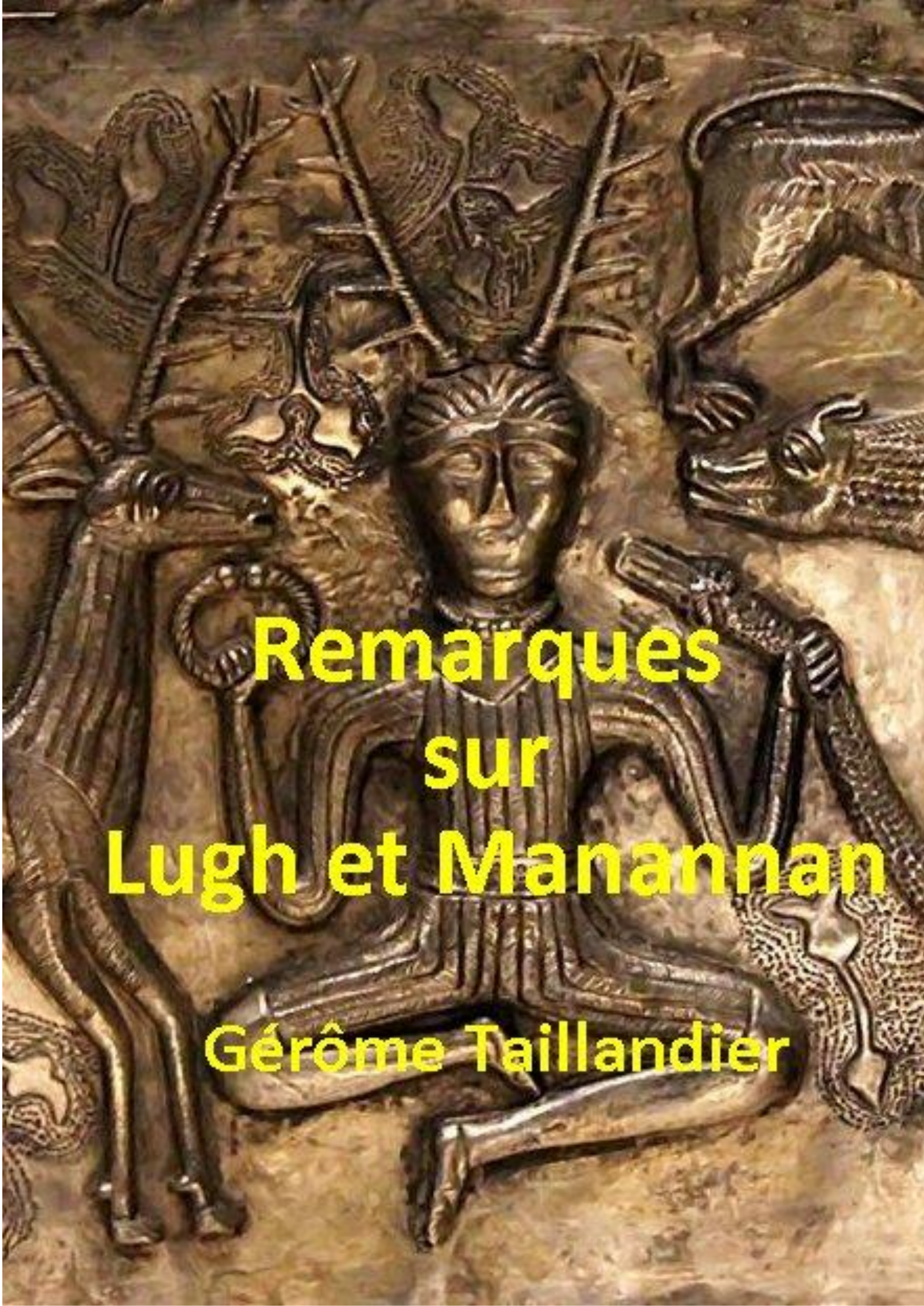
Capella
GEMINI
AURIGA
PERSEUS
Algol
CANIS MINOR
Procyon
Pleiades
CELESTIAL EQUATOR
Betelgeuse
ORION
TAURUS
ECLIPTIC
Sirius
Rigel
120
110
100
90
80
70
60
50



Constellation of Mithra following F. Graham Millar. I have tried to improve his sketch using a standard representation of Tauroctony






Remarques
sur
Lugh et Manannan
Gérôme Taillandier

Ôstarâ ! Ôstarâ !

Si Jakob Grimm n’avait pas existé, il aurait fallu l’inventer.

Grâce à lui, et à celle du linguiste magnifique qui écrit l’article *Hausôs* dans Wikipaedia, nous savons maintenant qui est *Easter, Ostara, Ostern,* la déesse qui marque le retour de la saison claire des Kelts. L’explication est on ne peut plus simple : ce mot provient du protoindoeuropéen *Hausôs, Ausôs,* qui donne en Hellène : *Eôs*, en sanskrit *Usha*, et de nombreuses variantes que vous trouverez dans le texte de cet auteur.

Vous avez alors l’explication simple du sens de ce mot, si vous voulez bien vous référer à mes innombrables notes sur <**l’Enlèvement d’Hélènè, l’Aurore**> : celle-ci a été enlevée par un horrible monstre qui l’a emmenée en *Scorpion* position du soleil en hiver, et elle est délivrée sur les instances de son père, le dieu-tonnerre, par ses frères les Ashvins.

Ainsi, Ôstarâ est la date de retour de la lumière chez les Kelts et Teutons, mais partout ailleurs en Europe.

De même que les Hindus ont adapté ce mythe à leurs conditions climatiques en en faisant le moment de retour quotidien de la lumière de l’Aurore, comme vous pourrez le constater sur Stellarium, de même, le retour de la saison claire est marqué par la célébration de la véritable Aurore : le début du mois d’avril, fin mars, ce que les Kelts de par chez nous ont appelé Beltaine, en oubliant un peu que le dieu Lugh, Bel, a bien besoin d’une partenaire, Eôs, pour s’amuser un peu sous la nouvelle lumière.

PLAQUE LUGH DU CHAUDRON DE GUNDESTRUP :

THÈME DE PERSÉE SAUVÉ DES EAUX

Gérôme Taillandier

<1>

<Acridios est menacé par un oracle d'être tué par son petit-fils.

<Pour éviter cette fatalité, il maintient sa fille enfermée à l'écart de tout contact avec les humains.

<Malgré cette précaution, sa fille se retrouve enceinte.

<Acridios décide de faire tuer l'enfant.

<L'enfant est sauvé par un dauphin.>

<2>

<Balor doit être tué par son petit-fils, selon un oracle.

<Il maintient sa fille Ethne enfermée pour éviter l'oracle.

<Sa fille a des triplés, malgré cette précaution.

<Balor demande que les enfants soient jetés à la mer.

<Deux des enfants sont tués par des monstres marins.

<Mais Lugh, le troisième, survit, sauvé par une baleine.>

Inutile d’ajouter que la prophétie se réalisera !

Si nous laissons de côté l’hypothèse de diffusion, on peut difficilement trouver deux mythèmes plus parfaitement identiques.

Or il se trouve que le mythème de <Persée/Lugh> se trouve représenté sur la plaque Lugh du Chaudron de Gundestrup. Dois-je encore trouver des arguments pour soutenir que cette plaque est bien consacrée à Lugh et non pas à un dieu dégénéré de la période gallo-romaine ?



MANANNÁN

OU:

MANANNAN-BEG-MAC-Y-LHEIR:

OÙ

IL EST DÉMONTRÉ QUE LES AFFAIRES REPRENNENT EN KELLYĐĐON

O Mongan, O Manannán,

Your wandering is not frequent

In the land with living heart



1

Manger son chapeau n'est jamais une opération très agréable, surtout s'il a été orné de plumes de faisan, de pièces en argent, etc.

Je dois pourtant m'y résoudre une fois de plus.

J'ai soutenu depuis longtemps que **le personnage au chaudron du Chaudron de Gundestrup était CuC'hulain** (cette écriture, où le c'h doit être prononcé faible, comme dans l'allemand *Ich*, est destinée à approximer la prononciation irlandaise du mot.)

Je suis malheureusement obligé de remettre cette hypothèse à plus tard.

Reprenant une fois de plus la question, je redécouvre le texte d'Henri Hubert sur le Gweil-gi, et je m'aperçois alors d'un *qui pro quo* entre lui et moi qui m'amuse plutôt.

Grace à Hubert, je découvre que le personnage qui incarne le *hereafter* sur ce chaudron est Manannán (diverses écritures) ; mais le plus drôle est que Hubert se trompe, et interprète le personnage au collier de monstres sur la partie extérieure du Chaudron comme Manannán !

Ainsi, Hubert me permet, alors que la chose semble lui avoir échappé, de **dire que la plaque CuC'hulain est en fait la plaque du dieu de l'au-delà, Manannán**, et non pas celle de notre bien-aimé prédécesseur….

Par ailleurs, on a montré que **ce dieu est le possesseur légitime du *peir dadeni*, le chaudron de résurrection**, et qu'il s'en sert bien pour faire renaître les guerriers morts au combat, comme c'est le cas d'Oðin sur la pierre tout à fait unique de Stora Hammars 1.

Ainsi, CuC'hulain semble disparaître du paysage. Mais je suis assez tenace, et je compte bien l'y faire rentrer, en soutenant en temps voulu que cet homme, Finn, et d'autres dieux, sont des figures locales d'un personnage semblable à travers la koinè kelte.

Je peux alors revenir sur une démonstration que j’ai faite depuis un moment déjà. J’ai soutenu que le personnage « androphage » du Chaudron était, non pas Manannán, mais Lugh.

J’argumente à nouveau.

<**Balor, le grand père de Lugh et de ses frères, craint fortement la menace que font peser sur lui ses petits fils. Il les fait jeter à la mer, de sorte que deux d’entre eux sont dévorés par des animaux marins, tandis qu’un seul survit, Lug, Llew, etc., sauvé par une baleine qui le prend sur son dos**>

Il est aisé de reconnaître dans ce mythème celui de <Persée sauvé par un dauphin>, qui figure, comme par hasard, sur la plaque Lugh du Chaudron…

La solution de ce symbole du <collier d’animaux dévorateurs> est alors aisée à trouver : *il s’agit des deux frères de Lugh qui ont été tués, et Lugh les porte au cou comme un souvenir de son appartenance.*

Je considère donc que Hubert s’est trompé dans son interprétation, mais qu’il m’a rendu un immense service par son erreur, en me mettant sur la piste de Manannan.

*

Il y a mieux !

Je pourrais considérer l’affaire Lugh classée sur le Chaudron, si ce n’est que, revenant sur le fabuleux texte de Frederick Graham Millar, je vois germer en lui une multitude d’hypothèses à exploiter dont je m’étonne qu’elles n’apparaissent à personne.

Entre autres, citant un autre auteur, FGM établit l’équivalence Lugh-Cernunnos, ce qui me débarrasse de ce personnage encombrant issu de la dégénérescence gallo-romaine des dieux.

Je vous laisse reprendre ce texte, que je commenterai un jour, en vous rappelant que, du fait de la précession des équinoxes, le personnage qui, à date ancienne, tenait la place de Lugh était en *Hercules*, et que c’est à la précession que l’on doit son déplacement en *Boötes*.

J’ai peut-être trouvé une petite erreur de FGM. Il affirme que, au 4 août, date de Lughnasadh, il existerait une pluie d’étoiles filantes qui proviendrait de *Boötes*. Après avoir consulté diverses tables, je n’ai rien trouvé de semblable. Mais cette erreur nous fait progresser : *Boötes* est vertical de *Virgo*. Or le soleil est dans *Virgo* en juillet- août, ce qui nous permet de conjecturer avec force probabilité que, non seulement Lugh est bien fêté à cette date, soit à *Midsummer, midsommar*, mais que **la plaque Lugh nous donne à voir le rite de célébration de Lughnasadh** à date ancienne.

La suite au prochain numéro.

Sur une plaque du chaudron de Gundestrup

Le recueil des *Mabinogion* débute par une série de quatre contes dont on ne saurait dire qu'il y ait de grands liens entre eux, mais qui forment cependant un tout par le fait que plusieurs des personnages mis en scène sont communs à deux ou trois des récits. Ce sont d'ailleurs les seuls textes du recueil à porter le nom de *Mabinogi* sur le manuscrit original, le *Livre Rouge de Hergest* (1). Cet ensemble est sans doute le plus riche de toute la littérature galloise en souvenirs assez bien conservés de la mythologie celtique. H. Hubert reconnaissait au nombre des héros de ces récits les trois seuls dieux dont on puisse assurer qu'ils appartiennent à la fois aux traditions brittonique et goidélique. Le plus important de ceux-ci, Manawyddan — le Manannan des Irlandais — lui semblait même déborder le cadre de la Celtique insulaire. Il était à peu près certain de le reconnaître sur celle des plaques extérieures du chaudron de Gundestrup où l'on voit un dieu serrant dans ses mains levées deux chevaux marins et accompagné d'un carnassier fantastique bicéphale et doublement androphage (2). Quelques années plus tard, la même série de contes lui fournissait encore sa remarquable identification de l'écuyère Rhiannon avec Épona (3).

L'action de la deuxième branche du recueil, *Branwen, fille de Llyr*, tourne autour de la possession d'un *chaudron de résurrection* (4). Le mode d'emploi très simple de cet inestimable récipient est le suivant : « Si on te tue un homme aujourd'hui, tu n'auras qu'à le jeter dedans pour que le lendemain il soit aussi bien que jamais, sauf qu'il n'aura plus la parole ». Quand, un peu plus

(1) J. Loth, *Les Mabinogion*, I (d'Arbois de Jubainville, *Cours de littérature celtique*, III), Paris, 1889, pp. 27-154.

(2) H. Hubert, *Gweil-gi, l'océan et le carnassier androphage* dans *Rev. Celtique*, XXXIV, 1913, p. 1 sqq. et pl.

(3) H. Hubert, *Le mythe d'Epona* dans *Mélanges Vendryès*, Paris, 1925, p. 187 sqq.; repris dans *Divinités gauloises*, Mâcon 1925, p. 21 sqq.

(4) J. Loth, *o. c.*, p. 65 sqq.



Ireland
circa 700 A.D.
Main Kingdoms
Lesser Kingdoms
Other Dynasties
Cianacht
Dal Riata
Cenel nEnnae
Fir Li
Cenel Conaill
Cenel nEogain
Ui Thuirtre
Dal nAraide
NORTHERN UI NEILL
Ui Crem-thainn
ULAID
Dal Fiatach
Fir Manach
Airthir
Cairbre
AIRGIALLA
Dartraige
Ui Meith
Mug-dorna
Ui Echach Coba
Calraige
Ui Fiachrach Muaide
Ui Ailella
Ui Briuin Breifne
Dairtre
Conaille Muirtheimne
Luigne
Fir Rois
Gailenga
Ui Briuin Ai
Conmaicne Rein
Gailenga
Ciannachta
Umall
Luigne
CONNACHT
Cairbre
Brega
Partraige
Sogain
Tethba
SOUTHERN UI NEILL
Loegaire
Conmaicne Mara
Ui Briuin Seola
Delbna
Saithne
Cenel Fiachach
Fir Tulach
Cairbre
Ui Maine
Delbna
Delbna
Ui Faelain
Ui Failge
Cualu
Ui Fiachrach Aidne
Ui Dunlainge
Ui Garrchon
Corca Mruad
Musc-raige Tire
Loigis
Ui Bairrche
Ui Enachglais
Eile
Corca Baiscind
Deis (Dal Cais)
Osraige
LAIGIN
Uaithne
Eoganacht Caisil
Ui Drona
Ui Chennselaig
Ui Fidgente
Eoganacht Aine
Ciarraige Luachra
MUNSTER
Deisi Muman
Corca Duibhne
Eoganacht Locha Lein
Eoganacht Glennamain
Ui Liathain
Corca Loigde
Eoganacht Rathlind
©IHM

Ce texte est antérieur à celui que je consacre à Manannan. Toutefois, il comporte des données intéressantes que je ne crois pas nécessaire de détruire.

CHAUDRON DE GUNDESTRUP, AUTRES PROPOSITIONS (2017)

Cette note est destinée à présenter une hypothèse de travail à propos des mythes kelts, et en particulier concernant le Chaudron de Gundestrup.

Les Kelts, ayant eu la détestable habitude de ne pas écrire, de vastes régions de la koinè kelte ne nous ont livré aucun matériel écrit, qui nous permettrait de mieux avancer dans la constitution de leur monde symbolique.

Nous devons donc extraire des textes enfin rédigés à date tardive, en Irlande, les mythes dont nous trouvons des traces factuelles dans d'autres régions de la koinè, en particulier dans les Balkans, puisque, grâce à BalkanCelts, nous avons déjà mis en évidence **Badb/Morrigan**, le **Serpent à Tête de Bélier** du Chaudron de Gundestrup, dont le nom reste inconnu pour l'heure. Nous ne disposons à ce jour que de cet extraordinaire objet qu'est le Chaudron pour accéder à la connaissance des mythes keltes préchrétiens.

La supposition que je ferai est la suivante : étant donné que nous disposons des deux cycles irlandais, la Branche Rouge et le Cycle de Finn, nous devrons supposer que ces données mythiques étaient répandues sous d'autres noms dans d'autres régions de la koinè. Comme leur nom nous est inconnu, nous les nommerons par leur nom irlandais, faute de mieux, en supposant que les variantes de ces mythes nous permettent de trouver la trace de mythes disparus ? Supposons que nous observons deux équipes de rugby jouer ; nous ne nous préoccuperons pas de savoir laquelle des deux équipes a gagné, celle de Finn en Connacht, ou celle de CuC'hulain en Uladh, mais nous chercherons à reconstituer les règles du rugby en observant le jeu des deux équipes, et en supposant qu'elles étaient les mêmes en Thrace.

Si l'on admet cette hypothèse, on peut avancer de nouveaux pions.

Nous avons déjà reconstitué de manière significative les scènes du Chaudron de Gundestrup, grâce surtout à l'article fondateur de Frederick Graham Millar, hélas disparu depuis longtemps, dans lequel celui-ci a inauguré pour moi, l'interprétation du Chaudron, en avançant que **le personnage central du Chaudron est Lugh, identique au Bouvier** astronomique, et non pas un obscur dieu gaulois de la période de dégénérescence de l'invasion romaine. De plus, j'ai ajouté que ce dieu n'est nullement assis en tailleur, comme on s'obstine à le dire, mais **danse, en présence des**

dieux, le dieu-cerf et la déesse Arkh-Thémis, la Grande Ourse.

La raison simple qui donne cette impression d'assiette en tailleur vient simplement du fait que l'orfèvre n'a pas eu la place de dessiner correctement les jambes de son personnage, en raison de la contrainte technique imposée par la forme de la plaque.

Il a eu exactement le même problème avec la plaque CuC'hulain, lorsqu'il a essayé de représenter le *peir dadeni* en respectant la symétrie d'ordre 3 qui définit les scènes du Chaudron, et où il a dû renoncer à cette mise en scène, en raison de l'importance des personnages de la scène.

Après avoir extrait, grâce à divers mythèmes indo-européens, le sens général du Chaudron, on peut tenter une interprétation plus exactement Kelte de cet objet, qui n'annule en rien les résultats précédents, mais s'y ajoute en strates superposées et connectées l'une avec l'autre.

Le Chaudron a 5 plaques internes, plus une plaque centrale. Ces 5 plaques racontent l'histoire de la naissance et de la renaissance des êtres. Elles n'ont rien à voir avec la fantasmatique scène de sacrifice humain que l'on s'obstine à y voir. La scène où **CuC'hulain fait revivre les guerriers morts au combat en les trempant dans le *peir dadeni*** est identifiée en ce sens depuis un siècle par Henri Hubert.

Combien de siècle faudra-t-il pour que les archéologues se donnent un peu la peine de penser au lieu de se livrer à leurs fantasmes les plus primitifs ?

Il en va exactement de même sur la pierre de Stora Hammars 1, où l'on croit discerner une scène de sacrifice humain, alors qu'en réalité, Oðin, penché sur un guerrier mort qui vient d'arriver au Valhalla, est en train de le faire renaître, grâce à l'apport de l'éclair de þor et de la formule magique du Valknut, dans une scène tout à fait digne de la naissance de Frankenstein, qui en est la réalisation actuelle la plus fiable!

Nous pouvons donc risquer les hypothèses provisionnelles suivantes :

PLAQUE LUGH

J'ai assez commenté cette plaque pour ne pas y revenir !

PLAQUE TARANIS

J'ai montré que cette plaque ne représente pas simplement Taranis, mais aussi l'un des Frères d'Hélènè, fille du Dieu-Tonnerre, qui vient arracher sa sœur aux griffes de son ravisseur, Taranis, incarnant ici la saison sombre, en sorte qu'Hélènè, retournant vers son père, accompagnée des Gémeaux, se retrouvera éclairer de son flambeau (*Hélanè*) le monde humain à la sortie de l'hiver.

PLAQUE CUC’HULAIN

Là aussi, le commentaire de cette plaque me sort par les trous de nez, veuillez vous reporter à mes innombrables notes sur le sujet. Voir le texte suivant sur MANANNAN sur ce point.

GT 2017.4.

C’est sur les deux plaques suivantes que nous progressons le plus.

PLAQUE LAKSHMI

On est bien sûr stupéfait de trouver une déesse indienne sur un chaudron kelt ! Il est clair que l’orfèvre a dû faire son Grand Tour en Hinde, ou peut être en Bactriane, où il a pû voir des statues de cette déesse, et peut-être même en ramener une dans le bassin du Danube. Je vous rappelle qu’on trouve des statues de Bouddha dans des tombes Vikings.

Maintenant, QUI cette déesse peut-elle être en milieu kelt ?

Je propose la solution suivante : **il s’agirait de la Reine Medb**. On constate à la lecture du Táin Bó Cúalnge que Mab est le personnage central du récit, comme elle est tout aussi présente dans le Voyage de Bran. Il est alors tentant de

penser que Mab a un équivalent danubien, que l'orfèvre semble d'ailleurs avoir eu du mal à trouver, puisqu'il a dû recourir à l'iconologie Hindu pour s'en sortir. Une chose est certaine, il ne s'agit pas de Badb, car elle n'en a absolument pas les éléments caractéristiques que nous avons pû mettre en évidence grâce à BalkanCelts et aux nombreuses pièces de monnaie où celle-ci figure.

Bien sûr, SI cette figure est Mab, elle devrait présenter deux animaux, son **écureuil** et son **oiseau** dressés, qu'elle porte sur les épaules; mais l'orfèvre n'a pas eu à sa disposition de figure de la Reine digne de ce nom, et elles ne font pas partie de l'iconologie de Lakshmi. On peut alors se demander si les deux objets sphériques que la déesse porte en mains ne seraient pas les pierres de fronde que CuC'hulain a lancées sur elle.

PLAQUE AUX UNICORNES

Je vous rappelle que selon un texte de César, qui doit bien servir à quelque chose de temps en temps, on pensait qu'il existait dans les forêts profondes d'Europe un **unicorne**, qui figure aussi sur cette plaque.

Mais que viennent faire les unicornes sur cette plaque, à part relancer les fantasmes sanglants des amateurs de massacres ?

Une référence semble s'imposer avec le Raid du Bétail de Cowley : il pourrait s'agir des **Trois-Frères MacArach** que CuC'hulain tue, alors qu'il a sept ans. SI cette hypothèse était exacte, elle nous permettrait de donner à ce massacre des Trois-Frères un important sens mythique encore inconnu.

Je vous rappelle donc que ce moment de l'histoire du Raid, où CuC'hulain devient un adulte à 7 ans, est marqué par de nombreuses variantes, dont les principales semblent être :

- Les pierres de fronde lancées par CuC'hulain sur Mab, et qui tuent ses animaux familiers ;
- Le combat avec les Trois-Frère MacArach.

Je néglige pour l'heure le thème de Mab, ne sachant comment le traiter, à moins de supposer que la présence de Mab sur le Chaudron soit une incarnation de ce moment, et je constate que la plaque aux Unicornes pourrait être une scène de combat mythique avec les Unicornes, devenus les Trois-Frères dans le Raid.

Quant à la plaque centrale, je ne crois pas trop difficile d'y reconnaître le **Brun** (Dunn) du Raid, ce qui sera à démontrer si l'on peut!

THE CELESTIAL DAVID AND GOLIATH

BY F. GRAHAM MILLAR
Halifax Centre, RASC

(Received April 20, 1994; revised December 22, 1994)

ABSTRACT

The story of David and Goliath is echoed in many mythic tales; special attention is given to three Irish versions. The protagonists have different names, rooted in the ancient Sanskrit language. Hence, it is argued, the story must be very ancient and also Central Asian. This paper suggests it is based in astronomy; the identification of the heroes with the constellations has been aided by scenes on the Gundestrup Cauldron. Lugh (or David) was the constellation Boötes, his father was Hercules, a source of meteors, the sling was Corona Borealis, and Balor (or Goliath) was Orion. By reference to precession of the celestial pole, it is suggested that the myth was formed about 3500 BC. The folktale is international, found from Western Europe and Egypt to India.

RÉSUMÉ

L'histoire de David et Goliath se répète dans plusieurs légendes; on débute ici avec trois versions irlandaises. Les protagonistes portent des noms divers dérivés du sanskrit. On soutient donc que l'histoire serait très ancienne et qu'elle proviendrait de l'Asie centrale. Ce document propose qu'elle dérive de l'astronomie, ce qui est confirmé grâce à certaines images des héros retrouvées sur le chaudron de Gundestrup. Lugh (David) était la constellation Boötes, son père était Hercules, rayonnant de météores (les projectiles), la fronde était Corona Boréalis, et Balor (Goliath) était Orion. En référant à la précession, on s'aperçoit que le mythe à été conçu à peu près 3500 av. J.-C. La légende se déploie de l'Europe occidentale et de l'Égypte jusqu'à l'Inde.

1. INTRODUCTION

And David put his hand in his bag, and took thence a stone, and slang it, and smote the Philistine [Goliath] in his forehead, that the stone sunk into his forehead; and he fell upon his face to the earth.

I Samuel 17:49

The biblical story of David and Goliath is familiar to most people. It is an example of an international folk tale with characteristic motifs. Versions of the story can be found in Irish folklore, and include myths representing the following incidents: Lugh killing Balor, Cet killing Concubar, or Finn killing the One–Eyed Wizard. Their main protagonists were deities. Many myths, especially those of the Greeks, have been interpreted as legends of the stars (Allen 1963), but not the story of David and Goliath. Although Irish folklorists have recognized the theme in tales like that of Finn killing the Wizard, no one has sug-

TABLE I
MYTHOLOGICAL NAMES OR OBJECTS AND THEIR ASSOCIATED CONSTELLATIONS

Constellation	Biblical Name	Folkloric Name of Resident Hero or Object
Hercules	Saul	Aed/Cet, Cernunnos the Horned One (8000 BC)
Corona Borealis	sling	Slingshot, Mes Gegra's brain, Wizard's ring
Boötes	David	Cernunnos the Horned One (5000 BC), Finn
Orion	Goliath	Balor, Concubar, Wizard

gested that it has an astronomical source. As argued here, the characters can be recognized in the stars as some of the familiar constellations. In particular, David appears likely to be associated with the constellation of Boötes, his sling with nearby Corona Borealis, and Goliath with the constellation of Orion on the other side of the sky. It is suggested that "David and Goliath" was an international myth of the stars, originating among the prehistoric speakers of Sanskrit.

2. THE IRISH MYTHS

In Irish legend Balor was a famous warrior who had one eye in the middle of his forehead. Another, his baleful eye, was in the back of his skull. With it he could strike people dead by looking at them, but he kept it covered except when he wanted to petrify his enemies. Lugh, the divine hero, was youthful, athletic and handsome. When he saw Balor open his eye against him, Lugh cast one of his father Aed's thunderbolts at him with a slingshot, driving the thunderbolt through the back of Balor's head and killing him (Mac Cana 1970). In another version the cattle raider Cet put the brain of Mes Gegra in his sling and hit the crown of Concubar's head. Then Fingen, Concubar's physician, stitched his head closed (Smith 1988).

Still another variant is that of how Finn got his Name. He received it only when the One-Eyed, Red-Haired Wizard called it out. Finn blinded the wizard by pinning him through the eye to the ground with a fish fork. The Wizard, seeking to kill Finn, stumbled after him and threw his magic ring over Finn's finger. The ring called out where Finn was, but Finn cut off the finger with the ring on it and threw it over a cliff. The Wizard leapt after it and was killed (O'Conaill 1981).

These versions of "David and Goliath," having been collected from traditional story tellers, may preserve motifs of the underlying star myth. As demonstrated here, other cultures also maintained the myth, with variations. The main protagonists can be associated with known constellations, as argued here. Table I provides a summary to help the reader keep the names in order, and to indicate the constellations that appear to be related to each character or object. The justification for the identification of each with the listed constellations follows.

TABLE II
SANSKRIT MEANINGS OF THE NAMES OF THE HEROES

Name of Hero	Sanskrit Root	Meaning	Secondary Meaning	Reference
Aed (*pron.* A or E)	dah[1]	fire	smith, Agni	Turner (1966)
Balor				
Germanic blend	bhel	shine, flash	dazzle, blind	Morris (1969)
	bala (related)	power, strength	giant	Turner (1966)
Cet				
coet (Welsh)	kaito	woodland		Morris (1969)
coill (Irish)	kaito	woodland		Morris (1969)
David	diew	shine	god, sky, Zeus	Morris (1969)
Concubar	kem (com)	seize, take captive	bow-hunter[2]	Wyld (1936)
(*pron.* crah–her)	kewep (cupid)	passionately desirous		
dragon	derk	see	serpent[3]	Wyld (1936)
Finn	wen	desire, strive	the Hunter	Morris (1969)
Goliath	ghel	shine	yellow, gold	Morris (1969)
Lugh (*pron.* loo)	luc	light, shine		Turner (1966)
Saul	swel	shine, burn	silver	Morris (1969)

[1] The Sanskrit *dadda* for father (Turner 1966) makes a pun. The Father-god was the Creator of mankind, master of thunder and lightning, and possessor of the venomous spear, the thunderbolt.
[2] See Endnote 1.
[3] A reference to the petrifying glance of Balor, since the serpent was believed to be sharp-sighted.

3. THE SPEAKERS OF SANSKRIT NAMED THE CONSTELLATIONS

Table II summarizes some of the etymological information pertaining to the names of the gods in the myth, and provides evidence that their roots are to be found in Sanskrit, now a dead language but once the original language of the Indo-European peoples. The gods and the stories about them must therefore be of deep antiquity, not inconsistent with the date of 3500 BC established later for the origin of the myth.

Renfrew (1989) reviewed the origin and spread of the Indo-Europeans and their languages. As he showed, the Indo-Europeans migrated out of a homeland north and northeast of the Black Sea as mounted warriors in the hypothetical Kurgan Invasion of about 4000 BC, and reached Greece about 3500 BC. These dates are again not inconsistent with the present dating of the myth. As these people spread from India to Iceland, their speech evolved into distinct languages. The Celtic language area extended from around the Black Sea, through southwestern Europe, and north into Ireland and Scotland. It should therefore not be surprising to find that the names of the David and Goliath figures have Sanskrit roots.

The Greek poet Aratus, in composing his poem *The Phaenomena*, is believed to have based his astronomical references on an already antique celestial sphere

known as the sphere of Eudoxus. Ovenden (1966) agreed with Maunder (1908) in his analysis of the sphere. There was a "zone of avoidance" in the far southern hemisphere so located that, around 2700 BC, an observer at about latitude 35° N to 37° N would not be able to see the stars in that part of the sky. The boundaries of the zone establish the latitude of the "constellation-makers" and date the making of the sphere. A subsequent study by Roy (1984) agreed on the implied latitude for the constellation-makers. Both Maunder and Ovenden noted that, on the sphere, snake constellations denoted important circles, *e.g.*, Hydra marked the celestial equator of 3000 BC. Both authors concluded that the constellations were already named by 2700 BC. If so, they could have been named much earlier. Except for the most southerly, they could have been formulated by a people dwelling upwards of latitude 45° N. As far north as that and farther, all the stars and constellations named here would have been visible. Gurshtein (1993), in fact, has argued for an earlier origin for many of the zodiacal constellations, which is consistent with a possible origin with the ancient Indo-Europeans. While still in their original homeland they could have named most of the constellations. That they named the associated gods in Sanskrit makes a key point likely — it was the Indo-Europeans who delineated the constellations. This is not to say that they formed them or named them entirely as we know them today.

4. PRECESSION AND THE FEAR OF THE SKY FALLING

The investigation of the David and Goliath story as a myth of the stars must begin with noting the effect of precession of the equinoxes. It is the slow conical swing of the axis of the Earth, acting as a huge spinning top. The result is that, in a period of 25,800 years, the pole of the heavens moves as a circle on the celestial sphere on a radius of 23°.4. The locus of the pole among the stars is shown in figure 1.

Precession caused the ancients to fear that the sky was falling. As may be seen in figure 1, Vega was near the celestial pole of 11,000 BC, and may have been regarded in ancient times as the supreme god, who supported the apex of the universe. Its name is from the Sanskrit, *weg,* meaning "the wakeful" (Morris 1969). The Akkadians called it the *Life of Heaven*, and the Assyrians the *Judge of Heaven* (Allen 1963). By 8000 BC they must have noticed that it had "fallen" from its place, and it has continued to fall. The fall may be mentioned in the Bible (Isaiah 14:12). Today Vega is 51° from the pole.

The Celts were among those who feared the sky was falling, as a quotation from Mac Cana (1970) suggests:

> *The Adriatic Celts, when they were asked by Alexander the Great what they feared most, are reported to have said — with disarming candour — that they feared no one, unless it were that the sky might fall upon them.*

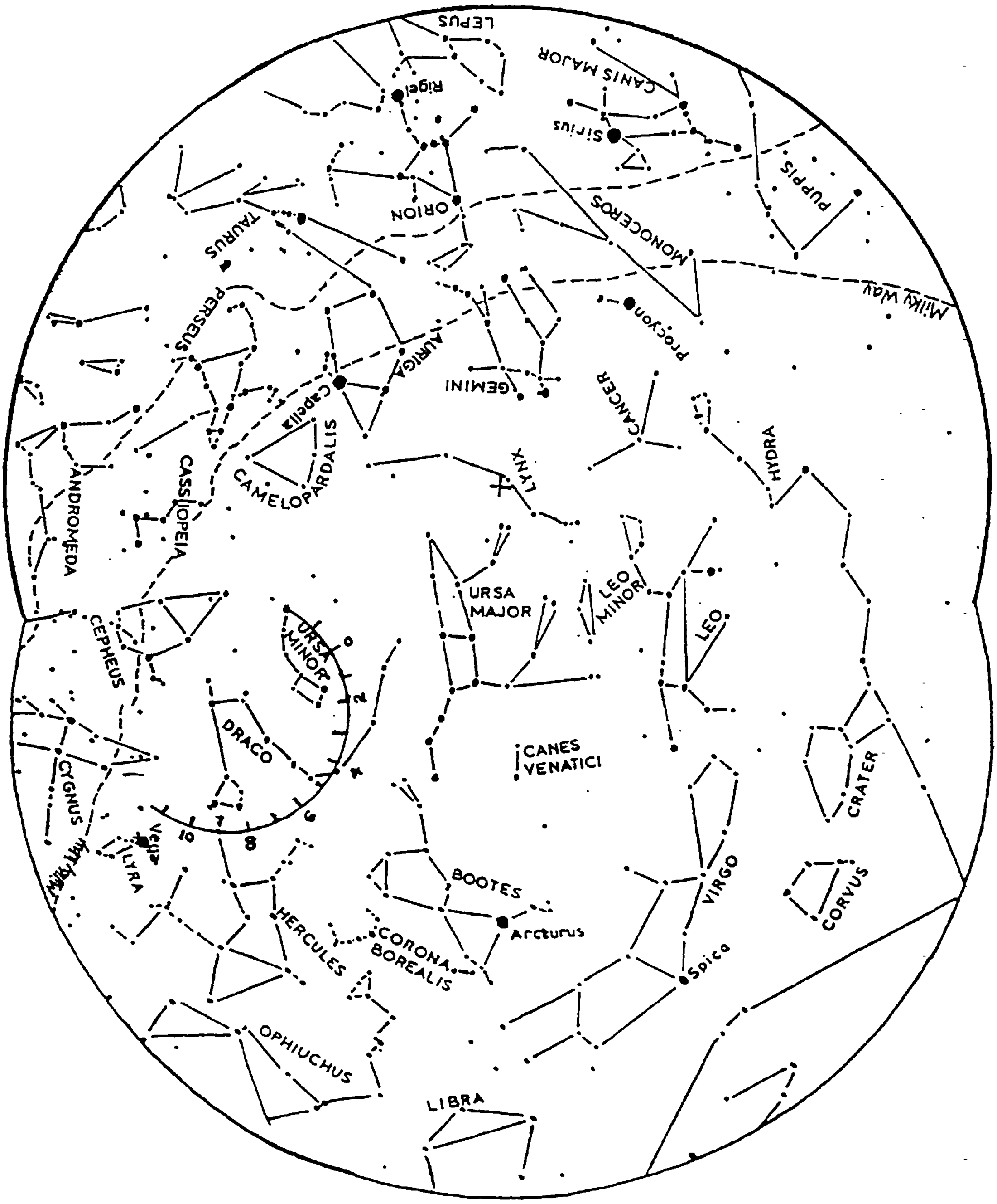


FIG. 1—Chart of that portion of the sky visible to an observer near latitude 45° N. The locus of the celestial pole, moving as a result of precession, is shown as an arc scaled in thousands of years BC.

The concept of *the sky falling* helps us to interpret the Horned One of figure 2 as the constellation Hercules. The figure shows a rock carving of the first millenium BC from Camonica in northern Italy. The larger of two men seems to depict the combined constellations of Hercules and Ophiuchus (see figure 1). Some outlines of Ophiuchus draw a rectangle that corresponds to the long skirt. The com-



FIG. 2—Rock carving from Camonica in northern Italy. [Copyright, WARA, Centro Camuno di Studi Preistorici, 25044 Capo di Ponte, Val Camonica (Brescia), Italy; used by permission.]

bined asterisms possibly constituted the obsolete constellation of Menat (Allen 1963). Mac Cana pronounced the tall figure to be the antlered god Cernunnos. He observed the serpent in his left hand, which I see as the constellation Serpens Caput. He commented upon the torc (heavy circlet) on his right arm; Celtic figures have frequently been depicted as wearing the torc as an amulet. Further, as we may observe in figure 1, the round mark at the upper right of the rock carving is in the right position for Corona Borealis.

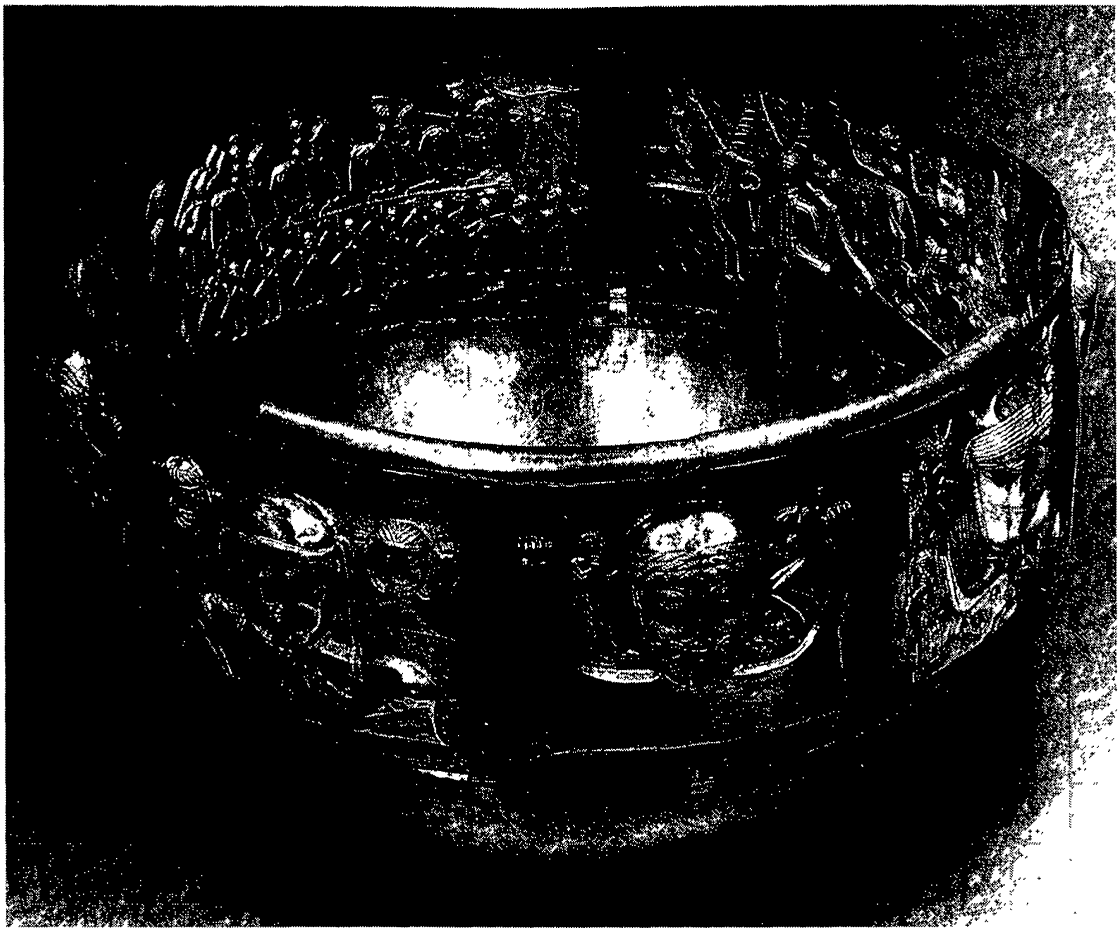


FIG. 3—The Gundestrup Cauldron. [Danish National Museum photograph, used by permission.]

The point I particularly wish to make is that the hands of Cernunnos are raised in the weight lifter's pose. Mythologists have called it the *orans position.* As I would argue, the god is holding up the sky. Eliade (1964) has described how the Siberian shamans believed that the high branches of the sacred birch reached to the sphere of the fixed stars, and would erect birch pillars to support the sky. Like the pillars, the antlers of Cernunnos may perhaps be interpreted as supporting the sky. As may be seen in figure 1, the pole of the heavens was midway between the upraised arms of Hercules at 8000 BC. Hence, the idea that Cernunnos supported the sky is likely to have originated broadly near that date. As suggested here, when precession continued, the *persona* of the Horned One moved into the constellation Boötes. There he was known as Lugh.

5. THE GUNDESTRUP CAULDRON

Another piece of the puzzle is provided by the Gundestrup Cauldron, enabling us to recognize Cernunnos, or Lugh, as the constellation Boötes. The Cauldron, 69 cm in diameter, is shown in figure 3. It was found in a bog at Gundestrup,



FIG. 4—Two panels from the Gundestrup Cauldron depicting Tyranus (upper) and the Horned One among the polar constellations (lower). [Copyright T. G. E. Powell; from *The European Community in Later Prehistory,* Studies in honour of C. F. C. Hawkes, ed. John Boardman, M. A. Brown, & T. G. E. Powell (Routledge and Kegan Paul: London), 1971.]

Denmark, but is considered to have been made in the region of the Lower Danube — a region early populated by Celts — whence it probably reached Denmark as booty or by way of trade. For a full description see Davidson (1975). It is plated with silver panels depicting the gods; one in particular enables us to recognize Cernunnos.

The Celts in many cases replicated the gods into different *personae,* often into trinities. Four panels on the Cauldron depict divinities as busts with arms upraised in the *orans position.* Some or all of them were probably replications resident in the constellation of Hercules, inheriting from Menat (figure 2) the function of supporting the sky. Only one of those with upraised arms is selected for reproduction here, in figure 4 (upper), because he, accompanied as he is by the wheel, is easy to name. He was Tyranus whose symbol, Mac Cana says, was the wheel. In my view this is Corona Borealis!

Let us now ask which of the images in figure 4 (lower) might be Lugh, and to

what constellation he might correspond. The central image, the Horned One, is quite arresting. The other images on the panel are the neighbouring constellations; subject to artistic license, they are in the right places. Ursa Major is turned around to face the Horned One to express his vassalship. Clockwise from the lower right, the following constellations can be recognized: Leo Major and Minor, Hydra, Boötes, Hercules/Ophiuchus (bearing horns as in figure 2), the Ass (an obsolete constellation), Ursa Minor, Delphinius, and Capricornus. On comparing the central Horned One with Boötes on the star chart, one sees a compelling likeness: the *Buddhic position* of the legs, and the torc on his right arm corresponding in position with Corona Borealis; this was also Lugh's sling or Mes Gegra's brain.

Very anciently, the Horned One was resident in the constellation of Menat (figure 2), which was Hercules plus Ophiuchus. As precession continued, the sky position of Menat ceased to signal the autumnal equinox, so the Horned One moved on into Boötes.

As mentioned earlier, snakes were used to mark important circles on the celestial sphere; for instance, Hydra marked the equator. Around 7500 BC the colure (meridian) of the autumnal equinox was marked by Serpens Caput, the snake in the hand of Menat. By 5000 BC the colure had moved to the staff in the left hand of Boötes (figure 1). The maker of the Cauldron depicted the staff as a mythical serpent [figure 4 (lower)]; it is to be explained as an attribute transferred from Menat. The staff could also be imagined as the upwardly extended left arm. This sky figure was none other than Lugh Lamhfhada, *of the Long Arm*, who was similar to the Indian god Savitar, *of the Wide Hand* (Mac Cana 1970). In the story of How Finn Got His Name, the Long Arm became the fish fork. Therefore, Lugh was a manifestation of the ancient Cernunnos, formerly dwelling in Menat, but later in Boötes. By this time he was called Lugh or Finn.

6. THE IDENTIFICATION OF BALOR/CONCUBAR AND THE DATING OF ORION

As may be seen in Table II and Endnote 1, Concubar has Sanskrit roots defining him as the original Cupid, a bow-hunter. We do not find Balor/Concubar on the Gundestrup Cauldron. For him we may look elsewhere for one or more of the motifs — a single eye, blindness, a weapon piercing the eye in the back of his head, the piercing of the head, or beheading. Orion is reputed to be blind (Allen 1963); no other constellation bears this attribute. The head of Orion is represented by only one star, Meissa (Allen 1963). It is a double in which the brighter star is pale white and of magnitude 3.5. To the naked eye this is a dim star, not visible through hazy cloud, so on occasion Orion is blind or lacks a head. Astrologically, then, Balor/Concubar can be identified with Orion.

As may be seen in figure 1, Orion is today a sloping figure. A vertical struck through him is tangent to the locus of the pole at about 3000 BC; he was vertical then. This date broadly sets the time of origin of the myth of David and Goliath, perhaps as early as 3500 BC.

Three star positions by which the ancients kept track of the calendar may be used to set a date for the formation of the myth, giving a result in agreement with dates suggested on other grounds. These positions were the following:

Heliacal Rising: when a star makes its first seasonal appearance on the eastern horizon just before dawn.

Culmination: when a star stands on the zenith meridian. After its heliacal rising, a star rises a little earlier each night until, halfway into its season of visibility, it is up all night. It then culminates at midnight. The nonsetting circumpolar stars can culminate, either low in the north (inferior) or overhead (superior).

Heliacal Setting: when a setting star makes its last seasonal appearance on the western horizon just after sunset.

Considering precession, around 3500 BC Boötes culminated in the inferior position on August 4th, Lughnasadh (Lugh's Day). Orion was then low in the southeast. He would remain in the sky until his heliacal setting about November 4th, Samhain (Summer's End). In the interval between those dates he was exposed to the weapon of Lugh, whose long arm was extended toward him. Succumbing at Samhain, Orion went to the Otherworld. The Finn version is explicit: Finn lured the wizard over the cliff, that is, to the Otherworld.

The weapons in the myth may have been inspired by a meteor shower. A meteor, or shooting star, is vividly mythologized as a thunderbolt, a thrown spear, a glinting sword, or a sword half-drawn from the scabbard and reinserted. Meteors originate from solid particles, usually only grain-sized, that fall from space into the atmosphere where they burn in a white-hot glow. Some, believed to be remnants of comets, occur in showers of a few days duration centred on the date when their orbit intersects the Earth's orbit. From year to year showers may vary in the maximum number visible per hour. A shower comes from a definite direction in space, and by perspective the meteors seem to radiate from a point on the celestial sphere called the radiant. A shower takes its name from the constellation in which the radiant lies.

Selected meteor showers are listed in Table III. Of all the constellations, only three bear the name of a mythical hero and at the same time contain a meteor radiant. Perseus is one, but he can be identified with Mithra and so is disregarded here. Hercules and Orion remain, the possessors of the thrown weapons. Never in

TABLE III
SELECTED METEOR SHOWERS

Shower	Intensity	Present Date	Date, 3500 BC
Tau Herculids	Minor	May 19–June 14	March 2–28
Orionids	Major	October 21	August 4
Perseids	Major	August 10–14	*

* Weapon of Mithra; see Endnote 2.

TABLE IV
INTERNATIONAL EXAMPLES OF THE MYTH

Culture	Myth	Reference
Egyptian	Seth betrayed Horus to his death.	Mercatante (1988)
English	St. George slew the dragon.	Mercatante (1988)
German	Siggurd slew the dragon Fafnir.	Frazer (1911)
Greek	Ulysses blinded one-eyed Polyphemus with a firebrand.	Holme (1979)
Indian	Despite the dragon Vrtra fighting back, Indra slew him with a thunderbolt made by Tvastr (Indian Vulcan).	Basham (1968)
Roman	A challenger engaged in mortal combat with the king of the grove where the tree grew with the golden bough.	Frazer (1911)
Norse	Vali killed the blind Hodur.	Mercatante (1988)
Welsh	Pwyll split Havgan's shield in combat for the kingship.	Gantz (1985)
	Gwydyon killed Pryderi while their armies stood back.	
	Culhwch caught giant Ysbaddaden's spear and threw it back: aimed at his eyeball, it came out of his neck.	
	Peredur threw his sword at a black horseman, who disappeared.	

any age has Orion been visible at the time of the Herculids, since at that time the Sun is invariably close to Orion, outblazing him. Boötes is not the radiant for a major meteor shower, and neither is Corona Borealis (Sherrod 1981). However, Hercules/Aed/Vulcan was the Smith who made the weapons. It was only possible for Hercules to give the bolts to Boötes. (As a parallel, Saul gave David his armour — I Samuel 17:38.) Boötes then flung the bolts with his sling, Corona Borealis.

Around 3000 BC, Orion was visible from August to October. Boötes, low in the north on August 4th, was in position to bombard him until his heliacal setting — but not without opposition from Orion, as implied by a Vedic hymn in praise of Indra for slaying the dragon Vrtra: Vrtra fought back. The same is implied in the story of Culhwch (both in Table IV). Vrtra's weapon was perhaps an Orionid meteor.

TABLE V
THOMPSON CLASSIFICATIONS IN THE DAVID AND GOLIATH STORY AND SIMILAR MYTHS

Classification	Motif
A1336	Origin of Murder (Genesis 4:8).
F512.1	Person with one eye (includes Odin).
F512.1.1	Person with one eye in centre of forehead.
F513.1.1.1	Giant with one eye in middle of forehead
F531.1.1.1.3	Blind giant (Nordic).
F611.3.2.5	Small child beats giant challenger.
F839.3	Cain slaying Abel with a camel bone.
P556	Challenge to battle (Irish myth).
P556.2	Challenge to battle by hurling javelin skyward (Aeneid ix, 53).

7. THE INTERNATIONAL CHARACTER OF THE MYTH

Some examples of tales like David and Goliath in various cultures are listed in Table IV. Folk themes have been codified by Thompson (1975). For motifs resembling those in the David and Goliath story, the Thompson classification numbers are listed in Table V. Tables IV and V are not exhaustive, but the examples suffice to demonstrate that the tale was international.

8. CONCLUSION

I would conclude, then, that the story of the type, *David slaying Goliath,* or *Lugh killing Balor,* was a myth of the stars. The Celts, and most other nations of Europe and eastward to Persia and northern India, speak Indo-European languages derived from Sanskrit, a language spoken by a people who about 4000 BC burst westward from Central Asia in the Kurgan Invasion. The great antiquity of the Celtic gods has been shown by the presence of their names in Sanskrit. Certain gods of the Celts, as depicted on the Gundestrup Cauldron, bear a convincing resemblance to constellations of the northern sky. In particular, some figures — with their upraised forearms — look like the constellation Hercules, while Cernunnos or Lugh — with his folded legs — looks like Boötes. Lugh slew Balor by putting out his eye with a bolt from his sling, Corona Borealis. Balor is identified as Orion partly from his attribute of blindness, and partly from his name, Concubar, deciphered as Cupid, the bow-hunter. As a result of precession, Orion today is a slanted figure. Around 3500 BC he stood upright, so may then have been formulated as a constellation and named. At that time Boötes, low in the north on Lughnasadh, could bombard Orion with his bolt, a meteor forged by Hercules the Smith, and flung from the pouch which was Corona Borealis. In his heliacal setting Orion fell into the Otherworld. The myth of David and Goliath is

an international folktale, found in nations from Ireland to India, and its motifs are listed in Thompson's classification of folktales.

In sum, astronomy, archaeology, and mythology combine to underpin my main conclusion that stories of the type, *David slaying Goliath* or *Lugh killing Balor,* originated as a myth of the stars.

ENDNOTES

1. **Concubar as Cupid**. These lines are intended to support the interpretation of Concubar as *desirous to grasp*, which is to say, *Cupid*. ÒhÒgáin (1991) comes close. He explains "con" as the genitive of the Irish cú, or *hound*, "fig" as *warrior* [unconvincing], and "cobhar" as *desirous*, so the name would mean *desirous of warriors*. Wyld (1936) is definite on the root of "con" as *seize* or *grasp*, and confirms that the root of cupid is *desirous*. So what was it that Concubar desired to seize? It was the hind of the red deer, the star Aldebaran, α Tauri (Allen 1963). It may be seen in figure 1 that Orion could be interpreted as a hunter pressing forward, bow in hand, chasing Aldebaran westward as Cupid.

The associated myth was that of Dragos and the Ritual Hunt (Eliade 1972). Count Dragos, hunting with his companions, crossed the mountains on the trail of an aurochs [Taurus] or, in another version, a roe. Overtaking it on a beautiful plain [the Otherworld], they killed it on the edge of a stream [Eridanus] and feasted upon it. After going home, they returned with their wives and companions and settled upon the plain. Traditionally, St. George has been pictured as slaying a serpent-like dragon. The secondary meaning of dragon is *serpent* (Table II). Thus, the monster he slew was Orion.

Kubera was an Indian god that might have been Concubar. He was a god of wealth, commander of the host of gnomes, and one of the four Guardians of the Universe (Basham 1967). A clue connects him to Orion: the early Irish called him Caomai (Allen 1963), a word meaning *guardian* (ÓSiochfhradha 1958).

Therefore, Concubar or Orion can be associated with Cupid, whom the Greeks transformed from the eager hunter to the cherubic Eros.

2. **Perseus as Mithra**. The round panel in the bottom of the Gundestrup Cauldron (not illustrated here) depicts a swordsman killing a bull. Ulansey (1989) has interpreted the scene as Mithra (Perseus) slaying the bull (Taurus). It was the French astronomer Joseph Jérome le Français de La Lande (1732–1807) who identified Perseus with Mithra (Allen 1963).

F. Graham Millar
6153 Murray Place
Halifax, Nova Scotia
B3H 1R9

References

Allen, R. H. 1963, Star Names, Their Lore and Meaning (Dover: New York)
Basham, A. L. 1968, The Wonder That Was India, A Survey of the History and Culture of the Indian Subcontinent Before the Coming of the Muslims (Rupe: Calcutta)
Davidson, H. R. E. 1975, in Mithraic Studies, ed. J. R. Hinnells (Manchester Univ. Press: Manchester), p. 494
Eliade, M. 1964, Shamanism: Archaic Techniques of Ecstasy (Routledge & Kegan Publ.: London)
Eliade, M. 1972, Zalmoxis, the Vanishing God (Univ. Chicago Press: Chicago)
Frazer, J. G. 1911, The Golden Bough: A Study in Magic and Religion (Macmillan: London)
Gantz, J. 1985, The Mabinogion (Dorset: New York)
Gurshtein, A. A. 1993, Vistas in Astron., 36, 171
Holme, B. 1979, Bullfinch's Mythology (Viking: New York)
Mac Cana, P. 1970, Celtic Mythology (Hamlyn Pub.: London)
Maunder, E. W. 1908, The Astronomy of the Bible, (Mitchell Kennerley: New York)
Mercatante, A. S. 1988, The Facts on File Encyclopedia of World Mythology, (Facts on File: New York)
Morris, W. 1969, The American Heritage Dictionary of the English Language (Haughton Mifflin: Boston)
O'Conaill, S. 1981, Stories and Traditions from Ivaragh, Story 51 (Comhairle Bhealoides Eirean, An Calaiste Ollscoile, Baile Athr Claith)
ÒhÒgáin, D. 1991, Myth Legend and Romance, an Encyclopedia of the Irish Folk Tradition (Prentice Hall: New York), p 111
Ó'Siochfhradha, M. 1958, Lerner's English-Irish and Irish-English Dictionary (Comlacht Oideachairs na hÉireann Tta, s.v. coamhnór)
Ovenden, M. W. 1966, Phil. J. Edinburgh, 3, 1
Renfrew, C. 1989, Sci. Amer., 261, 106
Roy, A. E. 1984, Vistas in Astron., 27, 171
Sherrod, P. C. 1981, A Complete Manual of Amateur Astronomy (Prentice-Hall: New Jersey)
Smith, D. 1988, A Guide to Irish Mythology (Irish Academic Press: Dublin)
Thompson, S. 1975, Motif Index of Folk-Literature (Indiana Univ. Press: Bloomington)
Turner, R. L. 1966, A Comparative Dictionary of the Indo-Aryan Languages (Oxford Univ. Press: London)
Ulansey, D. 1989, Sci. Amer., 261, 130
Wyld, H. C. K. 1936, Universal Dictionary of the English Language (H. Joseph for Selfridge: London)

NOTES

D'ARCHÉOLOGIE ET DE PHILOLOGIE CELTIQUES

Henri Hubert:

I

GWEIL-GI, L'OCÉAN, ET LE CARNASSIER ANDROPHAGE [1]

L'une des plaques extérieures du vase de Gundestrup [2] représente un personnage à la barbe bouclée, qui tient, de ses deux bras levés, le cou de deux chevaux marins (fig. pl. I). Au-dessous, un carnassier fantastique, à deux têtes, tient un homme à la ceinture dans chacune de ses gueules symétriques. M. S. Reinach l'a joint aux carnassiers androphages, qu'il a baptisés et dénombrés, il y a quelques années, dans cette Revue [3].

Assis ou passant, tenant dans leurs mâchoires un corps ou des membres humains, on les rencontre sur les situles de la Haute-Italie ; ils figurent, chez les Étrusques, dans le décor habituel de la céramique et du mobilier. A défaut de monuments, l'Asie Mineure fournit à leur liste le mythe lydien du roi

1. Ce travail a été présenté, sous une forme abrégée, au *Congrès d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques*, qui s'est tenu à Genève, du 9 au 12 septembre 1912.

2. Sophus Muller, *Det store solvkar fra Gundestrup i Jylland*, in *Nordiske Fortidsminder*, I, 2, pl. XII, 2.

3. S. Reinach, *Les carnassiers androphages dans l'art gallo-romain*, in *Revue Celtique*, 1904, p. 208-224 ; id., *Cultes, Mythes et Religions*, t. I, p. 279-298. Je citerai ce travail d'après l'édition de *Cultes et Mythes*. — Sur le vase de Gundestrup, voir Sophus Müller, *o. l.* ; A. Bertrand, *La Religion des Gaulois*, p. 376 sqq ; S. Reinach, *o. l.*, p. 280 sqq ; C. Jullian, *Le vase de Gundestrup* (*Notes Gallo-romaines*), in *Revue des Etudes anciennes*, 1908, p. 73 sqq ; G. Kossinna, *Zur Wochengöttervase von Fliegenberg bei Troisdorf* (Sieg. kreis), in *Mannus*, 1910, II, p. 201 sqq.

loup-garou, Camblès. Deux statuettes de bronze [1], une poignée de clef [2], l'étrange statue du « lion de Noves [3] », représentent dans le catalogue de M. Reinach les pays celtiques. Le vase de Gundestrup est en territoire contesté.

Les exemplaires occidentaux ou septentrionaux du carnassier androphage diffèrent entre eux par la taille, l'état et la position de la victime. Considérons-les avec M. Reinach comme les variantes d'un même thème librement traité ; la légitimité de leur apparentement apparaîtra plus clairement tout à l'heure. La série s'est d'ailleurs allongée de nouveaux monuments gallo-romains [4]. Par là s'est corroborée l'hypothèse de M. Reinach qu'ils expriment une notion mythologique propre aux Celtes. D'autre part, l'un de ces monuments, fragment d'un tombeau, où la figure du carnassier, dévorant un enfant, s'encadre dans un fronton, en confirme le caractère funéraire [5]. Si le dieu au maillet est bien un Dispater [6], le chien ou le loup qui s'accroupit respectueusement à ses pieds est un congénère du carnassier androphage, si toutefois en Gaule celui-ci est celtique.

Étant à l'affût des dieux de Gundestrup et de leur faune sacrée, j'ai vu, je crois, passer un autre congénère de leur carnassier infernal ou marin.

I

Lion en Italie, monstre indéfinissable en Provence, les petits bronzes de Fouqueure et d'Oxford, le tombeau d'Arlon donnent au carnassier les traits d'un loup et c'est encore un loup, si ce

1. Oxford, British Museum, S. Reinach, *o. l.*, fig. 1 ; Fouqueure (Charente), Musée d'Angoulême, *Ibid.*, fig. 3.

2. Siders (Suisse), *Indicateur d'antiquités suisses*, 1874, pl. III, 1.

3. S. Reinach, *o. l.*, fig 12 ; Espérandieu, *Recueil des bas-reliefs de la Gaule romaine*, t. I, 121.

4. Espérandieu, *Recueil des Bas-Reliefs*, I, 262, Mornas (Vaucluse) : loup flairant une tête coupée ; Id., *ibid.*, 411, Panossas (Isère), Mas du Loup : stèle grossière représentant un loup et une tête coupée.

5. G. Welter, *Notes de mythologie gallo-romaine*, I : *Le carnassier androphage sur un bas-relief funéraire à Arlon*, in *Revue archéologique*, 1911, 1, p. 55 sqq.

6. S. Reinach, *Sucellus et Nantosuelta*, in *Cultes*, t. I, p. 225 sqq (*Revue Celtique*, 1895, p. 45 sqq).

n'est un chien, que représente le vase de Gundestrup. Loup de Silvain, chien du dieu au maillet, Cerbère du Pluton dont le dieu gaulois épouse les fonctions et adopte les attributs, la nature de l'animal en pays celtique, est indécise entre chien et loup. C'est un chien-loup, dirons-nous volontiers et c'est ainsi que l'ont conçu et, je crois, dénommé les Celtes.

L'irlandais possède un mot *fael-chú* (en gaélique *faol-chú*), mot composé qui signifie exactement loup-chien et veut dire loup. Aussi bien, le nom propre du loup, *fáel* (*fáol*), ancien thème en *-u-* [1], est-il sorti d'usage [2]. Il semble que les Irlandais aient évité d'appeler le loup tout droit par son nom. Les Gallois en ont fait autant [3]. En tout cas, au *fael-chú* goidélique correspond, terme pour terme, en britonnique, le mot *gweil-gi* [4]. *Gweil-gi* est féminin. Mais *gweil-gi*, la louve-chienne, n'est pas un animal ordinaire ; c'est un animal mythique apparemment. Son nom est l'un de ceux que l'on donne à l'Océan [5].

C'est là un mot qui s'est maintenu dans la langue poétique. Est-ce un mot de poète, trouvaille individuelle d'un chercheur d'expressions ? Je crois plutôt que c'est une relique, mot témoin d'un vocabulaire ancien. Mais encore, s'agit-il d'une image descriptive de la mer, analogue à celle de la Cavale bleue, *ar gazek glas* [6], ou des moutons qui broutent les vagues ? J'en doute. Je ne crois pas, en tout cas, que la nature seule ait fourni les éléments de la comparaison qui a produit l'image expressive. Le mot est, à mon sens, une sorte de nom propre ou d'ap-

1. Kuno Meyer, *Sitzber. d. preuss. Akad. d. Wissensch.*, 1912, p. 798.

2. Cf. Macbain, *Etymological Gaelic Dictionary*, 2e édition, p. 164. Le nom ordinaire du loup en irlandais, comme en gaélique d'Écosse est aujourd'hui « chien sauvage » (*cú-allaidh*, *madádh-allaidh*) ou bien « fils de la terre » (*mac tíre*). On rencontre dans la littérature d'autres noms variés : *bréch*, *criun* ou *crian*, *fiamtoin*, *cliabhach*, etc. ; mais l'ancien nom indo-européen du loup n'a pas subsisté en celtique.

3. Épithètes et mots composés : *Blaidd* (*blai*, ravager) ; *bela* (*bela*, lutter, ravager) ; *bleiddgi*, fém. *bleiddast* (= *bleidd-gast*) ; *cidwm* (vorace).

4. Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz*, 260.

5. *Gweil-gi* est employé dans ce sens par les *Mabinogion* : *Red Book*, I, 26, 5 ; 69, 29 ; 72, 17 = *White Book*, 38, 18 ; 95, 33 ; 99, 13 ; *Black Blook of Carmarthen*, p. 76, 13 Evans : *gweilgi dowyn* = *gweilgi ddofn* (gall. mod.) « l'océan profond ».

6. Sébillot, *Légendes de la mer*, t. I, p. 27-28.

pellatif mythologique, le nom d'une personne divine pris pour la chose qui est son domaine. L'autre nom de l'Océan, *ler*, en irlandais, *llyr* en gallois, est précisément encore le nom du dieu qui le régit ; il nous offre, dans la même tranche du vocabulaire, l'exemple topique d'un même mot désignant à la fois la chose et sa personne. Elles étaient sans doute peu distinctes ; la chose était personnelle. Je suppose, par analogie, que *gweil-gi* désigne la mer en évoquant l'un des animaux sacrés, prédécesseurs, substituts ou associés de son dieu.

Or, de l'association d'un chien-loup et d'un être marin le vase de Gundestrup nous a déjà donné l'exemple. Il n'est pas à démontrer que ses plaques extérieures représentent des dieux [1]. C'est donc un dieu marin que le carnassier androphage y accompagne. Pour peu que la juxtaposition des figures sur le vase de Gundestrup soit dans quelques cas signifiante et nécessaire, ayant rapproché ce nom, *gweil-gi*, de cette image, je conclus que la chienne-louve de l'Océan gallois est sœur du carnassier androphage de l'iconographie mythologique des Celtes, d'où il suivra que celui-ci, par contre, se place naturellement dans la suite des dieux marins. Encore faut-il, pour que le rapprochement soit légitime et concluant, que le vase de Gundestrup soit celtique, ou tout au moins ce qu'il représente. Mais j'ajouterai, par contre-choc, aux raisons de croire qu'il l'est.

II

On déciderait aisément que le vase de Gundestrup est celtique, s'il n'avait été trouvé en Danemark et si l'on ne pensait communément qu'il est du pays même où on l'a trouvé [2]. Quelle que soit la date qu'on lui suppose entre le IIe siècle avant notre ère et le VIIIe siècle après, il est téméraire d'assigner

1. Sophus Müller, *o. l.*, p. 51. La démonstration, qui n'est qu'indiquée par M. Sophus Müller, résulterait de la comparaison des figures extérieures avec celles des figures intérieures qui sont manifestement divines. — Le caractère divin des figures est admis *de plano* par MM. Jullian et Kossinna qui les considèrent comme des représentations des dieux du jour ; voir plus haut, p. 3, n. 1.

2. Sophus Müller, *o. l.*, p. 60 et 67.

aux Celtes à pareille époque des frontières qui se soient étendues jusque là. On l'a fait[1] ; mais, pour peu qu'on soit archéologue ou ethnographe, on ne le fera plus sans hésitation[2]. Or, depuis M. Sophus Muller, qui le premier a publié le monument en question, chacun y a signalé des celtismes et M. Jullian même n'a pas manqué d'en ajouter, bien qu'il y proclame des dieux germaniques, qu'il n'identifie pas, et l'attribue aux Cimbres. Mais les Cimbres étaient-ils de purs Germains[3] ? Miroir de civilisation celtique en pays germanique, trésor d'une colonie celtique ou d'une arrière-garde isolée, pour concilier les données contradictoires du problème, plus d'un système se présente. Les Scandinaves, au temps des Vikings, visiteurs armés de l'Irlande, en sont revenus la tête et les mains pleines[4]. Les conquêtes de Sigovèse en Germanie ne sont peut-être pas légendaires[5]. Le cas des Cotini, groupe de Celtes, perdus à côté des Sarmates n'est sans doute pas unique[6]. Bref, les frontières du celtisme et du germanisme ont été certainement très enchevêtrées. Historien, linguiste ou archéologue, qui pourrait se flatter d'en dessiner exactement le tracé ?

A mon avis un fait domine le problème. C'est la représentation, en très bonne place, d'un dieu gaulois, au caractère duquel il n'y a pas à se méprendre, le dieu aux cornes de cerf[7] ; il tient dans sa main le serpent à tête de bélier, qui est également propre a l'iconographie religieuse des Gaulois, et celui-ci se répète sur une autre face du vase. On démontrera

1. Cf. L. Pineau, *Les vieux chants populaires scandinaves*, I, p. 324 sqq. et spécialement n. 3.

2. Cf. G. Kossinna, *Die Herkunft der Germanen*, 1911. La carte montre, entre autres, quelle position on peut à peu près assigner à la limite orientale des Celtes vers 1000 av. J.-C.

3. A. Bertrand, *o. l.*, p. 275. Müllenhoff, *Deutsche Altertumskunde*, t. II, p. 112 sqq.

4. S. Reinach, *o. l.*, p. 282.

5. Tite Live, V, 34.

6. Tacite, *Germanie*, XLIII ; *Ibid.*, XLV : les *Æstii..... quibus ritus habitusque Suevorum, lingua Britanniae propior..... Insigne superstitionis formas aprorum gestant...* Cf. A. Schakhmatof, in *Archiv für Slavische Philologie*, XXXIII, 1-2, p. 51.

7. A. Bertrand, *o. l.*, p. 373.

peut-être que les représentations qu'il porte sont mixtes. En attendant, l'importance de celles-ci, dont l'identité est si claire, est telle, qu'elle doit faire préjuger de l'origine du reste. Mais ce n'est pas pour nous dispenser d'un essai de démonstration.

III

La mythologie germanique connaît un loup androphage, Fenrir, qui coupe d'un coup de dent la main droite du dieu Tyr [1]. Fenrir a quelques rapports avec la mer ; à l'approche de la catastrophe finale, il doit venir de l'Ouest sur les eaux [2]. Mais il n'est pas à la suite d'un dieu marin. On ne rencontre donc pas dans ce que nous connaissons de la mythologie germanique la même association d'êtres divins que sur le vase de Gundestrup.

Il s'agit de la rechercher dans la mythologie celtique. Celle-ci est assez riche en dieux marins pour nous assurer au besoin que le dieu aux chevaux marins est bien un dieu de la mer, ce qui *a priori* n'est pas certain [3].

D'un dieu de la mer chez les Gaulois continentaux nous pouvons tout au plus admettre l'existence. Les figures de Neptune sont infiniment rares dans la plastique gallo-romaine ; encore quelques-unes sont-elles décoratives et presque toutes purement romaines. Ses inscriptions sont un peu plus significatives. Mais sur son nom, ses mythes, les particularités de son culte, le silence est complet.

Les Goidels et les Bretons des îles ont en commun trois dieux, dont l'un est peut-être, les deux autres sont certainement des dieux de la mer. C'est Nuadu-Nodens-Lludd, d'une part, Ler-Llyr et Manannan-Manawyddan, d'autre part.

La faune marine d'une mosaïque, les Tritons, qui escortent, sur un bas-relief, un dieu traîné par quatre chevaux, donnent à

1. Cf. Chantepie de la Saussaie, *The Religion of the Teutons*, p. 261-264.

2. *Ibid.*, p. 330 ; Powell-Vigusson, *Corpus Poeticum Boreale*, I, p. 298, 150 ; Rhŷs, *Celtic Heathendom*, p. 615.

3. V. plus loin, p. 11.

penser que le dieu du temple de Lydney Park, *Nodons* ou *Nudens*, était un Neptune [1]. Sir John Rhys a cru trouver le nom de Neptune associé à celui de *Nuadu* dans le nom d'un poète héroïque irlandais *Nuadu Necht*, qui peut-être est identique à *Nechtan*, le possesseur mythique de la fontaine dont la Boyne est sortie [2]. Or, une tablette de bronze, trouvée à Lydney Park, et portant une dédicace au dieu *Nudens*, montre un chien ou un loup encadré dans un fronton [3]. Mais, somme toute, c'est encore trop peu pour assimiler *Nuadu-Nodens-Lludd* au dieu de Gundestrup ; il reste même incertain que ce soit une divinité marine. La meilleure raison qu'on en puisse donner est que le *Lludd* gallois se confond assez régulièrement avec *Llyr* [4].

De celui-ci, *Ler* ou *Llyr*, nous savons si peu qu'il vaut mieux le passer sous silence. Il est aussi vague qu'important.

Son fils, *Manannan-Manawyddan*, est une figure vraiment précise. Sa qualité est bien attestée. Ses gestes sont ceux de sa qualité [5]. Son culte, fortement établi, est un de ceux qui ont le mieux résisté au temps et au christianisme [6]. Son aspect et son nom se sont imposés aux formes locales des dieux marins. C'est un grand dieu, des plus grands ; ce fut, en Irlande, un roi des dieux, successeur de Nuadu, battant son père, Ler, dans la compétition pour le trône. Dieu de premier plan, ancien, commun, peut-être panceltique, c'est lui que je voudrais reconnaître sur le vase de Gundestrup, si je me hasardais à en nommer les dieux.

Manannan mac Lir est bien pourvu d'attributs magiques, outils de sa puissance [7]. Une formule en donne la liste. Il a deux javelots, une épée, un bateau, un cheval qu'il prête

1. Bathurst, *Roman Antiquities at Lydney Park*, 1879. Sur le bas-relief, cf. Hübner, in *Bonner Jahrbücher*, 67, p. 45.

2. Rhys, *Celtic Heathendom*, p. 123. Sir John Rhys compare Nuadu à Tyr, Nuadu ayant perdu sa droite en combattant les Fomore, monstres sous-marins : *Nuadu Argat-lám*, *Lludd-Llawereint*, à la main d'argent.

3. *C. I. L.* VII, 139 ; Hübner. *Exempla*, n° 944.

4. Mac Culloch, *Celts*, in Hastings, *Encyclopaedia*, III, p. 287.

5. Mac Culloch, *The Religion of the Ancient Celts*, p. 86.

6. Ph. Squire, *The Mythology of the British Irlands*, p. 240 sqq.

7. Mac Culloch. *Celts*, *o. l.*, p. 284 ; Squire, *o. l.*, p. 60.

volontiers. Le chien ne figure pas dans leur compte. Mais le dieu nous apparait, au moins une fois dans un cas d'importance, escorté et servi par un chien.

C'est dans l'une des versions de l'histoire de Mongan [1]. Mongan, fils putatif de Fiachna, roi d'Ulster, est le fils naturel de Manannan. Les circonstances de sa naissance sont un thème à récit légendaire, qui évidemment a plu aux Irlandais. La version qui m'intéresse raconte que, Fiachna étant en expédition contre le roi de Lochlann, Manannan fit marché avec lui de s'introduire chez sa femme en récompense de son aide divine. Pour venir à bout d'un troupeau magique lancé contre les guerriers d'Ulster, Manannan lâcha sur lui une *chienne furieuse* (*brot-chú*), une chienne-louve, qu'il cachait sous son manteau.

A. Nutt, qui a commenté ce récit avec M. Kuno Meyer, y voit une version d'un mythe panceltique dont les histoires galloises de Pwyll et de son fils Pryderi dériveraient également [2]. J'attache donc quelque importance à ce récit et je suis disposé à croire que le dieu y paraît sous des traits anciens et essentiels.

Mais peut-être le dieu de la mer se trouve-t-il ailleurs en condition d'être escorté par le chien-loup.

Mongan est l'un des héros qui ont vécu au pays des morts. Leurs légendes ont des traits communs et forment une famille [3]. Or, le dieu que rencontrent, soit en chemin, chevauchant sur les vagues, soit au bout du voyage les aventureux qui, comme Bran et Cormac, se sont laissés tenter par les promesses de l'Elysée celtique, c'est Manannan, qui règne sur l'autre monde ou l'une de ses provinces. Dans cette famille d'écrits, Manannan est un dieu des morts en même temps qu'un dieu de la mer [4].

1. *The conception of Mongán and Dub Lacha's love for Mongán*, in A. Nutt et K. Meyer, *The voyage of Bran*, I, p. 70 sqq.

2. A. Nutt et K. Meyer, *o. l.*, t. II, p. 13 sqq.

3. Mac Culloch, *Religion*, p. 962 sqq. — Cf. A. Nutt et K. Meyer, *The Voyage of Bran*, t. I et II, passim.

4. Manannan est donné dans la *Táin bo Cúalnge*, l. 2587, comme le roi de la Terre de Lumière (*Tir na Sorcha*), qui est la même que la Terre de promesse (*Tir tairngire*), où Manannan aurait sa ville, suivant l'*Acallamh an Senórach*, l. 3786 et suiv.

Son répondant britonnique, Manawyddan, est un dieu des morts et fréquente les dieux des morts [1]. Le Mabinogi, dont il est le héros [2] et qui fait pendant dans la tradition galloise à la légende de Mongan, raconte comment, avec Rhiannon et Pryderi, la femme et le fils de Pwyll, qui fut roi temporaire de l'Annwfn, pays des morts, il vécut de sa miraculeuse adresse dans un exil magique, qui vengeait l'issue d'un de ces combats, où l'on se plait à reconnaitre les luttes mythiques des dieux de l'enfer et de la lumière. Quand Manawyddan ne brode pas des chaussures ou des selles, il chasse et sa meute, qui est celle de Pwyll, est la meute de l'Hades.

Les grands meneurs de chiens, dans la mythologie galloise, Arawn, roi d'Annwfn, Pwyll, Gwyn ap Nudd, vivent et règnent dans l'autre monde [3]. Ce sont les chiens de l'autre monde qui se distinguent entre tous les chiens épiques par des particularités notables et merveilleuses [4]. En Irlande la chienne que Manannan met au service de Fiachna est sans doute aussi infernale que le troupeau qu'elle combat. Au surplus, il a aussi sa meute (*conart Manannain*), dont il est question dans les Dindshenchas [5]. Enfin je ne puis m'empêcher de me rappeler encore que Mongan, fils de Manannan, réincarne *Fionn Mac Cumhail* [6], descendant de Nuadu Necht; que Fionn a pour auxiliaire indéfectible sa chienne Bran, de naissance merveilleuse et qui a des homonymes dans la famille et le cycle de Manannan-Manawyddan; que *Oisin*, fils de Fionn, est le demi-frère de Bran, et de supposer derrière le voile confus de ces parentés, réincarnations, hononymies, dont la tradition celtique surabonde, réglant la retombée de ces images associées de flots, de loups, de chiens, de dieux et de héros,

1. L'un des hauts faits qu'on lui prête est la construction de la forteresse d'Oeth et d'Anoeth, labyrinthe et prison, maçonnée avec des os, où il enferme ceux qui transgressent ses limites : Squire, *o. l.* p. 270.

2. Loth, *Les Mabinogion*, t. I (D'Arbois de Jubainville, *Cours de littérature celtique*, t. III), p. 97 sqq.

3. Mac Culloch, *o. l.*, p. 110, 115.

4. Les oreilles rouges : Loth, *o. l.*, p. 30.

5. *Rev. Celtique*, t. XV, p. 475. Cf. *Silva Gadelica*, t. II, p. 467-468.

6. Mac Culloch, *o. l.*, p. 350 : A. Nutt. K. Meyer. *o. l.*, I, p. 45 sq.

un jeu de logique mythique, combinant les concepts de mer, d'autre monde et de mort. Les mêmes alliages de symbolisme se sont d'ailleurs produits pour les chevaux marins [1].

Bref, Manannan-Manawyddan a des chiens. Ce sont les chiens du dieu des morts sans doute. Mais n'importe; car la représentation, familière aux Celtes, d'un autre monde situé sous la mer ou au delà des mers a transformé nécessairement les dieux marins en dieux des morts et assimilé les images funéraires aux images marines.

C'en est assez, en tout cas, pour signifier que le rapprochement d'images présenté par le vase de Gundestrup n'est pas étranger aux Celtes, incompatible avec la mythologie celtique, mais encore qu'il est conforme à ce que nous savons de celle-ci. S'il s'ensuit que l'Océan *Gweil-gi* doit son nom gallois au chien d'un dieu des mers, un nouveau parallèle s'ajoute au petit faisceau de faits qui m'encouragent à croire au caractère celtique de cette représentation. Mais il est à peu près établi, d'autre part, que les monuments gaulois et bretons du carnassier androphage représentent l'un de ces chiens et de ces loups de l'autre monde que nous venons de voir dans la suite du dieu des mers ; comme il y a lieu de croire que *Gweil-gi* leur ressemble, il faut croire également que le carnassier de Gundestrup n'est pas d'une autre espèce que ses confrères occidentaux.

Quant à l'image du carnassier androphage, je déduis de ces diverses considérations qu'elle n'a pas été, chez les Celtes, spécialisée dans la plastique et cantonnée dans l'imagerie religieuse ; le mot témoin, qui en porte le reflet, prouve qu'elle n'a pas été seulement expressive, mais encore usuelle, en tout cas assez pour s'oblitérer. Si les Celtes l'ont empruntée, ils l'ont assez bien adoptée et fait vivre pour la faire leur.

IV

M. S. Reinach a fait remarquer, dans l'article que nous avons signalé plus haut, qu'un trop long intervalle séparait les

1. Rhŷs, *Celtic Folk-Lore*, I, ch. VII, Triumphs of the Water-World ; Henderson, *Survivals in belief among the Celts*, p. 161.

figures celtiques de carnassiers androphages des figures italiennes pour qu'on puisse croire sans hésitation que celles-ci ont servi de modèles à celles-là. Mais la plaque du vase de Gundestrup que nous avons étudiée répond à son scrupule. S'il est incertain que la figure du carnassier soit empruntée, celle des chevaux marins l'est certainement. Or, elle dérive de modèles qui datent au moins du ve siècle av. J.-C., car ils sont ailés. Familiers à l'art archaïque des Grecs, les chevaux marins ailés ont fait place à un type sans ailes [1]. Les peuples du Nord ont gardé longtemps les modèles empruntés aux civilisations du Midi et il est constant que le type italien de la situle à zones d'animaux a subsisté chez les Bretons jusqu'à une date qui n'est pas de beaucoup antérieure à celles des loups androphages gallo- et britanno-romains, témoin le seau de Marlborough (Wilts.), sur lequel sont figurés des chevaux à la bouche desquels est attachée une volute [2]. Ils sont imités de figures qui alternent dans l'art italien du VIe siècle avec le carnassier androphage.

J'admets donc comme probable que l'image celtique du carnassier androphage est une image d'emprunt, comme celle du cheval marin et probablement de la même source.

Même, le rapprochement iconographique du cheval marin et du carnassier androphage a pu être également fourni aux Celtes par la symbolique funéraire des Étrusques, dont le cheval marin est un élément [3].

De ce fait je ne conclus pas que le dieu aux chevaux marins n'est pas un dieu marin. Trouvant sur un monument qui présente quelques traits celtiques un nombre limité de figures divines dont l'une a des attributs marins, je me crois obligé d'y voir non pas une sorte de Saturne, mais un dieu marin cousin de Manannan.

Pour le carnassier androphage, si l'image en est empruntée je ne vais pas jusqu'à en induire que les Celtes n'eussent pas

1. Saglio, *Hippocampe*, in *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines.* Dümmler, in *Athenische Mittheilungen*, 1886, p. 176. On trouve des hippocampes ailés sur des monuments récents, comme le tombeau des Jules à Saint-Rémi ; mais ce ne sont pas à proprement parler des chevaux marins.

2. *British Museum*, *Guide to early Iron age*, p. 28.

3. Montelius, *La civilisation primitive en Italie*, t. I, pl. 101, 8 c ; Ducati, *Le pietre funerarie felsinee*, in *Monumenti antichi*, XX, 1911, p. 357 sqq.

rêvé, avant de connaître les situles italiennes, d'un chien-loup funéraire et marin ; mais je m'explique plus facilement que je n'aie pas trouvé d'épisode dans la légende celtique qui donne aux chiens de la chasse infernale, que le dieu marin mène quelquefois, son attitude iconographique. Dans ce cas, comme dans tant d'autres, les Celtes ont emprunté les contours précis des arts méditerranéens pour emprisonner leurs images flottantes.

Ils n'en ont pas d'ailleurs usé sans fantaisie.

V

Tandis que la mythologie germanique gardait fidèlement, en bonne place, l'image du carnassier puissance infernale, cette image s'atténuait dans la mythologie des Celtes, parce qu'elle y perdait ses raisons de vivre. Des terreurs et des espoirs qu'inspire l'idée d'une autre vie, la pensée celtique, dans ses plus hautes régions, n'a gardé que les espoirs ; de l'autre monde, elle a oublié le Tartare et n'a rêvé que l'Élysée, réservoir de vie, terre de promesse et d'élection. De la mer ravageuse qui l'entoure ou le cache, elle a fait une plaine fleurie où jouent les âmes invisibles [1]. Elle a civilisé Manannan, apprivoisé sa louve, relégué dans les contes, plus exactement dans certaines familles de contes, l'image du méchant chien-loup.

Il en est une où je suis tenté de le reconnaître. Des géants et des monstres hideux y tiennent enfermées dans des châteaux magiques des princesses plus belles que le jour, qui sont leurs filles ou leurs victimes. La porte du château est gardée par des carnassiers, qui sont des loups ou qui sont des lions. Ils font boucherie des prétendants qui s'empressent à forcer la garde. Quand le conteur s'inquiète de situer le château quelque part, il le place à l'ouest, en Espagne, en Grèce, c'est-à-dire au pays magique et au pays des morts. Pour s'y rendre, souvent il faut passer la mer. Le maître du château est une sorte de roi des morts ; il ressemble au Manannan mac Lir qui règne sur l'Ile des Bienheureux. Tel est Yspadadden Penkawr, dans le

1. A. Nutt et K. Meyer, *Voyage of Bran*, t. I, p. 4 sqq.

plus vieux des romans arthuriens, le Mabinogi de Kulhwch et Olwen. Ces personnages sont peut-être les équivalents grotesques et fantastiques des dieux nobles, aux belles formes, au maintien majestueux qui peuplent les étages supérieurs de l'épopée et du roman. Différence d'étiage littéraire! Différence peut-être aussi d'origine, car la nationalité des contes et de pareils contes en particulier est incertaine.

Au surplus, je ne suis pas sûr que la figure du chien ou du loup mangeurs de cadavres, thème de la symbolique infernale des Grecs et des Latins, qu'ils ont laissé en héritage à l'imagerie chrétienne, soit exactement celle que nous avons rencontrée chez les Celtes et je me propose de chercher une autre fois ce que tient dans sa gueule le carnassier androphage et comment il sert le dieu de l'Elysée ultramarin.

H. HUBERT.

(*A suivre.*)

J'ignore si cet article a eu une suite.
La recherche en France est tellement désorganisée qu'il n'y a aucun moyen d'accéder aux textes et j'ai dû aller chercher celui-ci, comme d'ordinaire, à Toronto.

Par ailleurs, je ne suis pas d'accord avec une des thèses de Hubert, que je critiquerai en lieu et place.
GT

« LET THE CIRCLE BE UNBROKEN »

LA JUSTICE DE L'OURS

Swing low, sweet chariot,

Coming for to carry me home.

Nous savons grâce à Bâl Gangâdhar Tilak et à son Orion, qui nous a ouvert le chemin du royaume des ancêtres, et au travail d'analyse de Julien d'Huÿ, que le thème de la Chasse Cosmique est répandu à peu près partout sur la planète, trace sans doute d'un mythème antérieur à *Out of Africa*, mais dont on peut remonter la piste au moins sur 15 000 ans.

Dans nos régions, ce mythème a pris une forme particulière liée à l'Ourse, nonobstant qu'il en existe bien d'autres formes telles que le Charles' Wain ou le Chariot d'Odin, etc.

Cette présente note est une fiction. Comme telle, elle se donne le droit de chercher sur des pistes qui ne sont pas ouvertes, et dont le lien à la réalité restera toujours incertain.

Nous suivrons la piste de l'Ourse.

On sait que le Chasseur Céleste, identifié par Tilak comme Orion, mais dont nous avons trouvé une forme chez Cu C'hulain, grâce au Chaudron de Gundestrup, chasse une proie

identifiée à une femelle renne ou élan. Celle-ci se transforme alors en ourse, selon la méthode étudiée par Ovide sous le nom de *métamorphose*.

Il s'ouvre alors une question : Pourquoi la femelle renne s'est-elle transformée en ourse ?

La réponse la plus simple est évidemment : pour échapper au chasseur ! Il n'est pas certain que notre fier-à-bras cosmique aurait aimé se retrouver nez à nez avec une ourse, surtout lorsque celle-ci défend sa petite oursonne, la Petite Ourse, malgré son petit arc à double courbure, visible sur la falaise de Sagan Zaba.

Toutefois, nous savons que cette métamorphose ne peut être que le fait d'un dieu. Pourquoi un dieu a-t-il voulu cette transformation ? Les paris sont ouverts. Une hypothèse simple serait : parce qu'on ne chasse pas une femelle avec son petit, c'est interdit.

Quelle que soit la raison de l'intervention du dieu, le fait est là : l'Ourse est sauvée du chasseur. Mais nous devons nous souvenir que le mythe est destiné à expliquer la réalité. Comment l'Ourse explique-t-elle la réalité ?

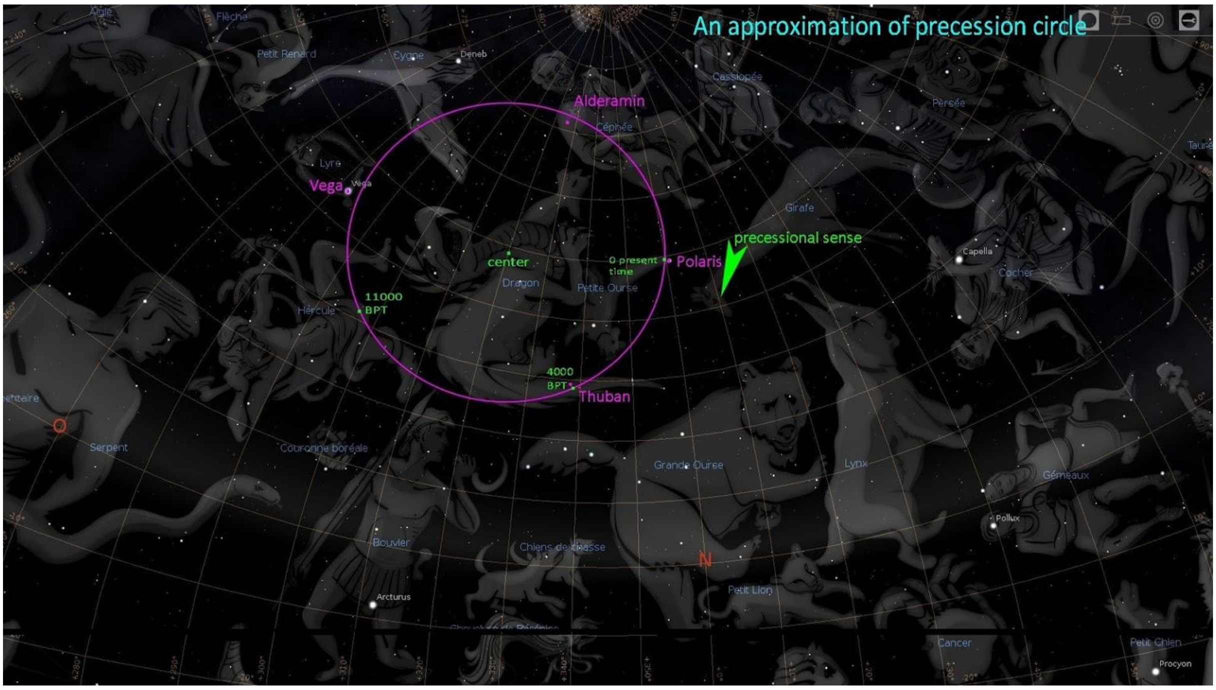
Elle a reçu du dieu, en échange de sa vie sauve, une dette : elle doit garder la région du pôle, la polaire ayant besoin d'être protégée, en même temps que la profonde forêt

céleste qui entoure le pôle protège des humains les animaux qui y trouvent refuge contre la triste prédation humaine.

Ainsi, *une dette s'est créée en même temps qu'une fonction* : l'Ourse protège le Pôle, et surveille que le cours régulier des astres autour de celui-ci se poursuit bien, en contrepartie du fait qu'elle devra rester attachée à cette œuvre, ce qui explique que la longe qui la retient l'oblige à demeurer auprès de celui-ci.

Il en résulte que l'Ourse est symbole de la justice (Thémis) au sens où les choses de la nature et celles des humains doivent rester accordées.

Si cette hypothèse est exacte, il n'est alors plus besoin d'évoquer un mécanisme syncrétique pour expliquer la fusion du mythème du Sanglier de Calydon, dans lequel l'Ourse envoie son délégué, le Sanglier, punir les humains de leur irrévérence, puisque ce rôle de l'Ourse est précisément de maintenir la *thémis* qui règle en particulier le rapport des hommes guerriers et des femmes, en sorte qu'Arkh-themis, Justice de l'Ourse, devient la déesse protectrice des fillettes qui sont ses desservantes à l'âge de cinq ans.



Cercle de précession. Je rappelle que la position du pôle varie avec le temps, mais qu'on constate que la région polaire est toujours très obscure, pour des raisons évidentes : on se trouve au nord de la galaxie, et seul un miracle, comme une galaxie située dans cette région, aurait pu l'éclairer.

2

NARCISSE SI PRÈS D'ACTÉON

Naturellement il y a belle lurette que je connais les travaux d'Elli Köngäs Maranda, et que je sais qu'elle a utilisé la structure de la métaphore selon Aristote et Jakobson pour rendre compte de la construction de l'énigme, celle-ci consistant en une substitution, donc une métaphore, une *métamorphose* au sens d'Ovide. Pour diverses raisons, je ne compte pas m'engager sur cette voie, mais ses résultats sont présents dans ce travail.

Ce beau jeune homme si parfait et aux membres si pâles, selon l'esthétique antique de la féminisation, n'a que le défaut de n'aimer personne; de sorte que lorsque la nymphe Echo lui offre son amour, il le repousse, celle-ci se vengeant de l'offense en faisant que Narcisse rencontre partout sa forme échoïde et ne puisse échapper à ses effets narkotiques. Alors, Narcisse, faute de pouvoir rejoindre son image dans l'onde, se frappe la poitrine si fortement que celle-ci devient rosée, comme le cœur du narcisse.

Selon une autre version, son désespoir se traduit pas son suicide par la dague, et son sang coulant est de la couleur même du cœur du narcisse.

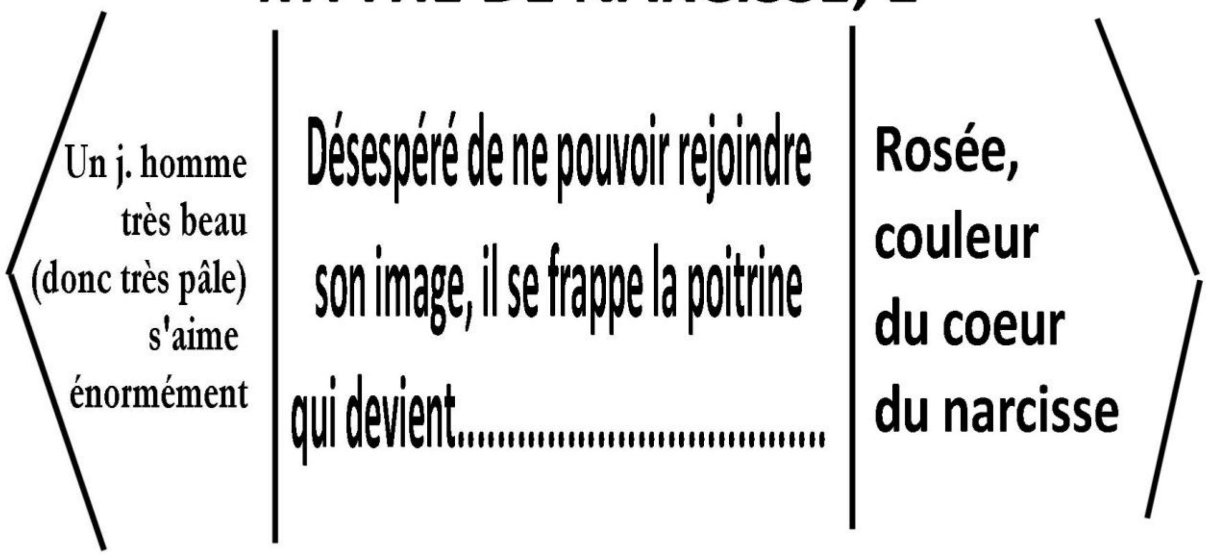
Vous auriez mille choses à apprendre de Narcisse et de ses mythes si vous vous renseignez, mais je ne suivrai qu'un seul

fil, celui de la métamorphose explicative de la fleur de narcisse, si proche, si vous y regardez de près, de celle d'Actéon. Je conclurai par deux remarques.

On sait que l'on offrait au jeune spartiate devenant adulte une cape de couleur safran, le *crocopeplos*, signe de sa virilité guerrière. Il est probable que cette cape devait tirer sur le carmin ou l'écarlate, convenant au combat. Par ailleurs, vous apprendre en lisant un magnifique livre sur Artémis que la robe de la déesse était de couleur safran, comme celle de ses desservantes. Ainsi la couleur safran était en Hellas une couleur dont la portée symbolique est majeure, liée plus ou moins au sexe et au franchissement des seuils de la vie.

Il est clair que le mythème de Narcisse est en liaison entre autre avec ce thème du franchissement, mais selon des termes qui nous échappent pour l'heure.

MYTHE DE NARCISSE, 1



Narcisse était si beau que …………

ne
Désespéré de pouvoir rejoindre son image qu'il aimait par Echo

''

Il se tua
d'un coup d'épée
son sang coula
et donna la
couleur safran
du coeur du
narcisse

MYTHEME DE NARCISSE, VERSION 2

AUJOURD'HUI, RIEN.

On sait que c'est par cette phrase qu'un homme finit une journée qui lui fit perdre la tête.

Je suis parti à la recherche du sens mythosymbolique des fêtes qui devraient marquer le solstice d'hiver dans nos régions nord. La plus évidente de ces célébrations serait Noël, fête du renouveau de l'an au plus profond de la nuit.

Mon point de départ fut conforté par un auteur anonyme qui affirmait que Noël fut à l'origine une fête solsticiale créée à la toute fin de l'empire romain. Mais un doute, passé mon premier enthousiasme, m'amena à calculer la date du solstice d'hiver en 274 AD grégorien, et, à ma stupéfaction, je constatai que cette date était aux environs du 28 novembre 274 !

Ainsi il n'y a *aucun* lien entre la fête de Noël et le solstice d'hiver ! Essaie-t-on de sauver la journée, on constate que dans notre horizon historique, ce lien entre solstice et Noël semble bien assuré, mais cela est dû à un simple manque de réflexion et à un fait de convergence : vers 1770-1820, la coïncidence entre solstice et date de Noël était presque parfaite, et c'est parce que nous vivons dans ce souvenir des rites anciens que nous croyons à cette concordance. Comme

la date actuelle de Noël est au 25 décembre, nous imaginons que le décalage solstice-fête est dû, sans doute, à un hasard.

Mais il n'en est rien. Au bon vieux temps de l'empire, les Saturnales avaient lieu durant une semaine, que l'on décida de terminer par la fête de Sol Invictus en 274, dans une tentative désespérée de sauver les anciens dieux et de créer un monothéisme de façade.

C'est à cette date issue des Saturnales que la date de Noël fut fixée, dans un souci d'effacer la face du Soleil Invaincu du paysage chrétien. Ne pensez pas que cette trace s'est effacée facilement. Souvenez-vous que le panneau central de la grand rose de Notre Dame de Paris était occupé par un soleil, remplacé sous Violet le Duc par une Vierge à l'enfant. Par ailleurs, je vous rappelle que l'orientation des églises selon l'axe ouest-est est une référence évidente au Soleil, et en particulier au parcours nocturne de Râ dans le ciel à l'intérieur du corps de Mout, avalé par la bouche de Mout au couchant, et naissant chaque matin par son sexe, il illustre parfaitement le sens de l'église, qui donne ainsi dans le soleil nouveau la métaphore du Christ nouveau né.

La fête de Noël est donc une reprise chrétienne de la Naissance (*natalis*, Noël) du Soleil Invaincu, et à ce titre, elle est une fête post-solsticiale qui survient à l'équivalent de la rupture du jeûne, la mi-carême, moment où l'on s'accorde une pause avant de reprendre le jeûne.

Une note s'impose sur ce point. On sait que dans toutes les sociétés traditionnelles de nos régions, la saison sombre est une saison de souffrance qui peut se terminer par la mort d'une large fraction de la population si les récoltes ont été mauvaises, ou si une épidémie a emporté le bétail. Le jeûne de cette seconde partie de l'hiver n'est donc pas là pour le folklore religieux, mais pour assurer la survie du groupe social menacé par la mort à tout instant. Que l'on se souvienne de la légende de Disa et de la création du Chemin du Nord.

Le prétexte religieux n'est là que pour assurer le régulateur idéologique de cette période. Ainsi, Noël est comme les Saturnales, non pas une fête *péri*-solsticiale, mais une fête de la rupture du jeûne *post*-solsticial lorsqu'on commence à voir le bout du tunnel de la saison et qu'il faut relâcher un peu les tensions sociales liées à la restriction sous la forme d'une cérémonie de rupture des lois mise en scène dans le carnaval. Les autres fonctions de cette fête des Saturnales sont reprises en milieu chrétien par *All Saints Eve*, dans la mesure où les rites de passage entre les deux mondes, celui des vivants et celui des ancêtres, sont reportés sous diverses formes à cette date, où la communication entre les mondes est assurée par Jack o'Lantern, la fête des enfants où l'on dit *treat or tricks*, ou, à la mi-carême, à l'élection d'un *lord of misrule*.

Nous constatons donc que, selon ces résultats, il n'y a pas la moindre fête solsticiale dans nos régions !

Notre désespoir de ce défaut peut-il prendre fin?

Nous sommes à la recherche de la communication entre le monde des ancêtres et celui des vivants, qui constitue une partie de notre quête. Nous avons vu avec Bede le Vénérable que les Angles de Bretagne fêtent la *môdraniht*, la nuit des mères, sans doute liée aussi au culte de *Disablót* et au culte des *Matronae*, l'un norse, l'autre kelt, à la date du 25 décembre, soit le huitième des calendes de janvier. Mais nous savons aussi que cette date commence l'année pour eux.

C'est exactement ce que confirme les *primstaven* norses, sur lesquels l'année commence par les douze Nuits Sacrées, les nuits hors temps liées à la jonction des deux calendriers solaire et lunaire, représentés par les cornes à boire que l'on croise, puis par la corne renversée du dernier jour de cette période hors temps, la *Twelfth Night* de Shakespeare.

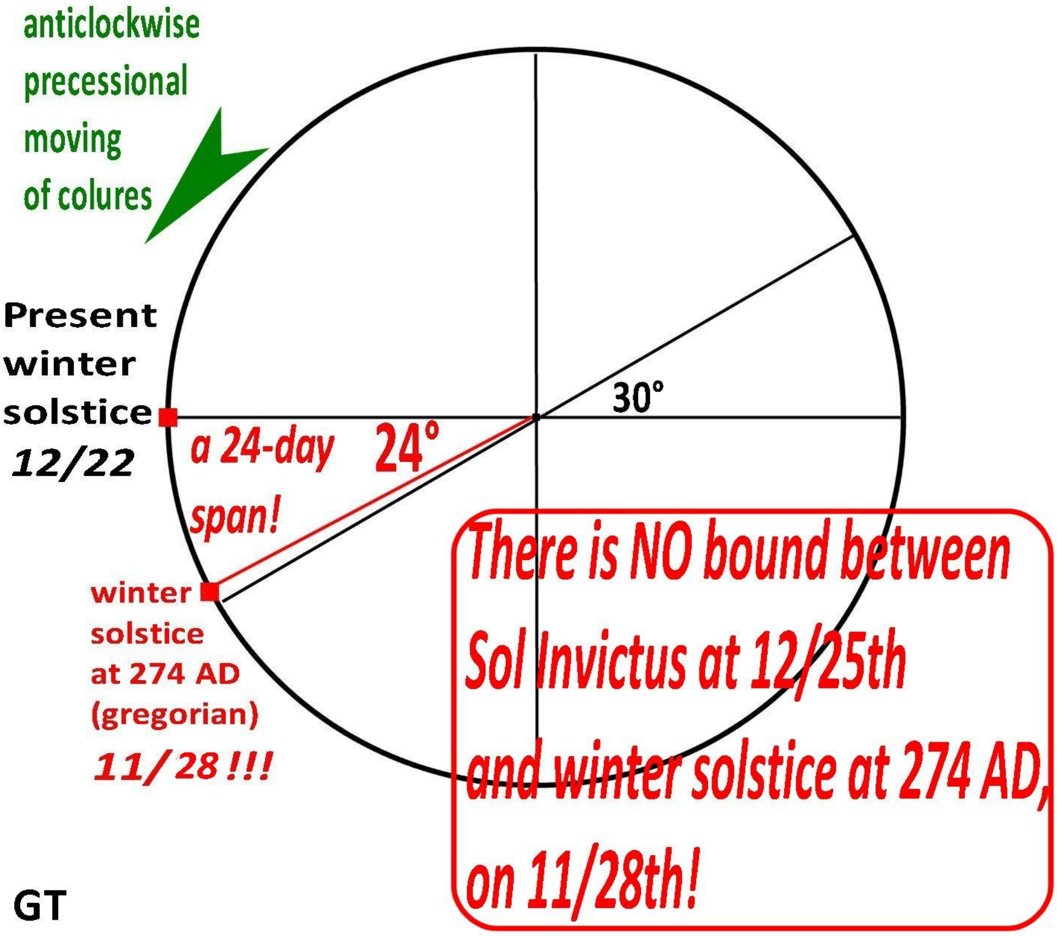
Il y a donc bien une période hors temps liée, non pas au solstice de manière directe, mais à la période post-solsticiale choisie pour débuter l'an. Cela nous éloigne un peu plus d'une fête solsticiale…

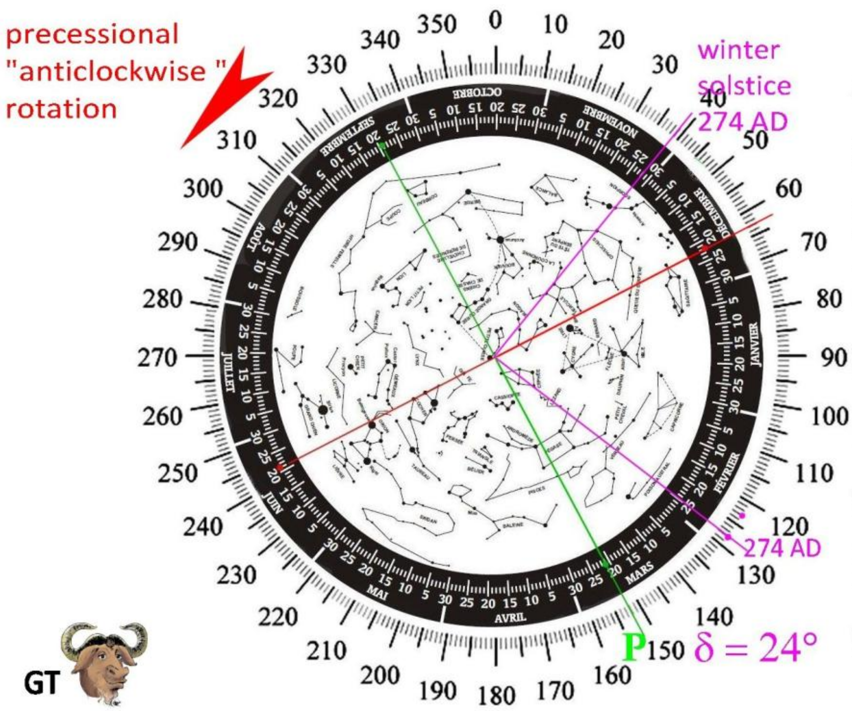
Nous nous souvenons que le *Disablót* est fixé par la pleine lune qui suit le mois de Jul, le mois de Disa, peu avant le Grand Sacrifice de Gamle Uppsala. Selon mon hypothèse, une Nuit des Mères a existé en milieu kelt, lié aux femmes bien sûr et qui leur était réservé. Cette fête a disparu et je pense

qu'il faudrait se mettre à sa recherche. Il est évident que la fixation de la *môdraniht* au 25 décembre montre que Noël n'est pas tant une fête de l'enfant nouveau-né que celle de sa mère, la Vierge, figure de la Mère qui nous donne accès au fait que Noël est bien un substitut de la *môdraniht*.

Nous nous trouvons donc assez étrangement perdus dans un monde où, à notre grande surprise, le solstice n'est pas fêté, ou plutôt, nous ne trouvons pas trace de sa célébration… Cela nous amène à demander si le culte solsticial mis en évidence par Mike Parker Pearson à Stonehenge était bien solsticial ou post-solsticial, question qui reste ouverte pour l'instant.

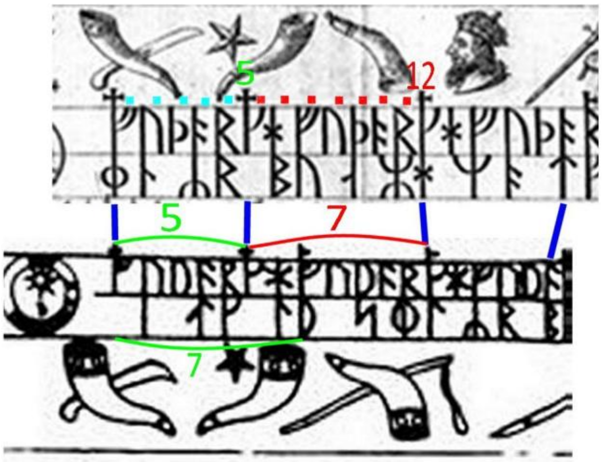
Y a-t-il évidence d'un quelconque culte du solstice ? Nous le trouverons peut-être dans la célébration du *Wütendes Heer*, la mesnie Hellequin, qui, peut-être, encadrait le solstice, et durant laquelle les guerriers morts au combat accompagnaient Oddhin dans sa chevauchée nocturne, contraignant les Norses à rester enfermés chez eux par crainte de la colère d'Oddhin. Pour l'instant, cette piste reste ouverte, à moins que l'on ne détermine que cette période de passage d'Oddhin était bien aussi située durant la période hors temps des Douze nuits Saintes.





At 274 AD, winter solstice was on 11/28: Sol Invictus celebration has NOTHING to do with winter solstice but with Saturnalia, which, for their own, had NOTHING to do with solstice!









FUThORKH

is the one-week sequence!

À NOËL JE FERME MA PORTE CAR JE CRAINS LA COLÈRE D'ODIN

ET JE N'OUBLIE PAS D'INSTALLER UN DRUDENFUß A MA PORTE ET A MA FENÊTRE POUR ÉLOIGNER LES MAUVAIS ESPRITS



Comme il n’est pas certain que les lecteurs qui seraient passés par mes textes les aient lus avec soin, je remets une couche sur la question des « fêtes de fin d’année ».

Tout d’abord, ces fêtes ne terminent pas l’année mais la commencent et le 25 décembre est le premier jour de l’an chez les Angles.

Mais surtout, que signifie cette période de douze jours ? On le sait, les anciens, indoeuropéens, kelts ou norses, ainsi qu’en Hinde, usaient d’un calendrier lunisolaire, en sorte qu’un déficit de douze jours au comput les obligeait à créer une période spéciale hors du temps pour compenser ce déficit, d’où les douze *Weihnachten*, puisque les jours se comptent en nuits.

Chez les Norses, cette période est celle où règne la Colère d’Odin, susceptible de passer parmi les humains en compagnie de la Horde Sauvage des guerriers morts au combat et qui viennent communiquer avec les vivants, cette période étant celle où les ancêtres peuvent parler avec les vivants , aujourd’hui déplacée à *All Hallow’d Even*, la veillée de tous les Saints.

De sorte que ces jours sont des jours néfastes et effrayants dont certaines coutumes de Noël portent encore témoignage dans les régions alpines germaniques.

Mais nous avons vu grâce à Bede le Vénérable, que le 8ième des calendes de Janvier, le 25 décembre julien, on célébrait en milieu kelt et peut-être aussi germain, la *môdranicht*, la Nuit des Mères. Ainsi, le 25 décembre n'a été transformé en nuit de l'Enfant que par l'intermédiaire de sa mère, dont c'est la fête, et non celle du nouveau né !

Il faut alors ajouter que cette *môdranicht* a été fixée à cette date très probablement du fait de l'envahisseur romain, puisque la Fête des Mères n'a été célébrée que du 1er au 5ième siècle, avant les Grandes Invasions. C'est donc déjà une formation de compromis sans doute imposée par le colonisateur. On peut alors se demander si la *môdranicht* n'est pas la séquelle romanisée du Disablót norse, et sans doute kelt, puisque la fête de Disa, fête des femmes, *disir*, était célébrée en milieu norse en liaison avec le calendrier lunisolaire, si mon souvenir est bon, vers la pleine lune suivant le mois de Yule, avant le Grand Sacrifice de Gamla Uppsala. Le mot blót que l'on trouve dans ce mot, n'a rien à voir avec le sang, même si l'on sait qu'un aspect consistait à « rougir le *hörgr* », à enduire de sang l'autel, ou foyer, puisque ce mot a la même étymologie que le latin *focus*.

Mais le sang du sacrifice est en liaison avec le blót, mot qui désigne la croissance et la prospérité, et que l'on retrouve dans *bloom, blossom*, etc.

On constate donc que, si en milieu germain, la Horde Sauvage passe durant les Weihnachten, il reste à se demander si une

nuit des Weihnachten était réservée à une fête des femmes, ou si celle-ci, comme en milieu norse, avait lieu un peu plus tard, au mois lunaire suivant le mois de Yule, *Giuli* chez les Angles, selon Bede.

POST SCRIPTUM

LE COUVERT DU PAUVRE

On sait qu'il est de tradition, à Noël, de laisser un couvert libre pour le pauvre qui entrerait dans la maison. Cette intention parée d'ordinaire des apparences de la charité, a en réalité une tout autre origine.

En effet, il est bien connu qu'Odin se présente incognito dans les demeures, vêtu comme un clochard borgne, portant un grand chapeau à bords larges qui dissimule sa figure. Il est alors de bon ton de ne pas refuser l'hospitalité à cet homme, qui peut aussi bien décider de planter chez vous une épée qui vous permettra de partir vers votre quête, si c'est votre destin. Ce clochard apparaît dans la Volsunga Saga, et il porte parfois le nom de Gandalfr, comme vous pourrez vous en convaincre en lisant la Saga de l'Anneau, nom originaire de la Voluspa.

withal, but she was loth thereto, yet she bade her father rule in this as in all other things that concerned her; so the king took such rede[1] that he gave her to him, and she was betrothed to King Siggeir; and for the fulfilling of the feast and the wedding, was King Siggeir to come to the house of King Volsung. The king got ready the feast according to his best might, and when all things were ready, came the king's guests and King Siggeir withal at the day appointed, and many a man of great account had Siggeir with him.

The tale tells that great fires were made endlong the hall, and the great tree aforesaid stood midmost thereof; withal folk say that, when as men sat by the fires in the evening, a certain man came into the hall unknown of aspect to all men; and suchlike array he had, that over him was a spotted cloak, and he was bare-foot, and had linen-breeches knit tight even unto the bone, and he had a sword in his hand as he went up to the Branstock, and a slouched hat upon his head; huge he was, and seeming-ancient, and one-eyed.[2] So he drew his sword and smote it into the tree-trunk so that it sank in up to the hilt; and all held back from greeting the man. Then he took up the word, and said—

"Whoso draweth this sword from this stock, shall have the same as a gift from me, and shall find in good sooth that never bare he better sword in hand than is this."

Therewith out went the old man from the hall, and none knew who he was or whither he went.

---

[1]Rede (A. S. *ræd*), counsel, advice, a tale or prophecy.

[2]The man is Odin, who is always so represented, because he gave his eye as a pledge for a draught from the fountain of Mimir, the source of all wisdom.

LA DATE DE NOËL SUIVANT BEDE LE VÉNÉRABLE

Le texte de Bede le Vénérable sur la date de Noël, fixée selon la date de la Nuit des Mère, *môdranicht*, au 8ième des calendes de janvier, le 25 décembre actuel, nous pose quelques sérieux problèmes. En effet, tout montre que cette Nuit des Mères est une réplique tardive du culte féminin de Disa ; or cette fête étant kelte, il n'y a aucune raison d'user du calendrier julien pour la dater, puisque le calendrier kelt est lunisolaire.

On peut donc proposer diverse hypothèses sur le sujet. La plus simple est de remarquer que cette Nuit des Mères est postérieure à la colonisation romaine, et que l'imposition du calendrier julien à l'empire a amené la fixation de la date selon ce calendrier.

Si l'on accepte de quitter cette hypothèse, plusieurs solutions sont possibles.

L'une est que cette date a été fixée à la troisième nuit suivant le solstice d'hiver. Cette hypothèse est assez convaincante et suggérerait que ces Trois Nuits étaient préparatoires à la

Troisième, la Nuit des Mères proprement dite. Cette façon de voir collerait assez bien avec la triplicité des Matrones, partout attestée, et l'on peut même supposer que chaque nuit était réservée à l'une des matrones.

Une seconde hypothèse plus classique, serait de supposer que la Nuit des Mères était fixée à la Pleine Lune suivant le solstice d'hiver, comme c'est le cas en milieu norse. Toutefois, si cette hypothèse paraît recevable pour un ancien culte féminin disparu en milieu kelt après la conquête romaine, il ne paraît pas que les colonisateurs auraient vu d'un bon œil appliquer le calendrier lunaire à une fête de l'empire.

Il paraît donc probable que la fixation de la date de cette célébration au 8ième des calendes de janvier est un compromis entre les dates keltes lunisolaires et le calendrier julien du conquérant.

legunt, vigesimamsextam diem Ægyptii mensis in eadem sententia habent annotatam, quæ absque ulla dubietate in undecimo Calend. April. devenire probatur, juxta quod superius eorum annalem describentes signavimus.

CAPUT XV.

DE MENSIBUS ANGLORUM.

ANTIQUI autem Anglorum populi (neque enim mihi congruum videtur, aliarum gentium annalem observantiam dicere, et meæ reticere) juxta cursum lunæ suos menses computavere: unde et a luna Hebræorum et Græcorum more nomen accipiunt. Si quidem apud eos luna Mona, mensis Monath appellatur. Primusque eorum mensis, quem Latini Januarium vocant, dicitur Giuli. Deinde Februarius, Sol-monath: Martius, Rhed-monath: Aprilis, Eostur-monath: Maius, Thrimylchi: Junius, Lida: Julius similiter Lida: Augustus, Vueod-monath: September, Haleg-monath: October, Vuinter-fylleth: November, Blod-monath: December, Giuli, eodem quo Januarius nomine vocatur. Incipiebant autem annum ab octavo Calendarum Januariarum die, ubi nunc natale Domini celebramus. Et ipsam noctem nunc nobis sacrosanctam, tunc gentili vocabulo Modranicht, id est, matrum noctem appellabant: ob causam ut suspicamur ceremoniarum, quas in ea pervigiles agebant. Et quotiescunque communis esset annus, ternos menses lunares singulis anni temporibus dabant. Cum vero Embolismus, hoc est, XIII mensium lunarium annus occurreret, superfluum mensem æstati apponebant, ita ut tunc tres menses simul Lida nomine vocarentur, et ob id annus ille Thri-lidi cognominabatur, habens IV menses æstatis, ternos ut semper temporum cæterorum. Item principaliter annum totum in duo tempora, hyemis videlicet, et æstatis dispartiebant: sex illos menses quibus longiores noctibus dies sunt æstati tribuendo, sex reli-

LA DATE DE NOËL

L'auteur de cette note a un sérieux problème et se demande s'il est débile, inculte, ou totalement sénile ? Il compte sur cette note pour clarifier ce point.

Selon nos habitudes, la date de Noël est au 25 décembre grégorien, ou plus exactement dans la nuit du 24 au 25.

Bien !

Mais selon Bede le Vénérable, les Angles de Bretagne célébraient la môdraniht (nuit des mères) le 25 décembre, ou plus exactement, le 8ième des calendes de Janvier. Cette date correspondrait au 25 décembre, soit la fête de Sol Invictus, décrétée en 274 grégorien. (La nature du calendrier utilisé est capitale !)

Mais la précession des équinoxes intervient sur la conjonction entre cette date et la position du point solsticial du Soleil au pied du colure équinoctial !

Le déplacement « antihoraire » du point vernal et donc équinoctial est de 71,5 ans pour un degré du cercle de 360°, correspondant à un tour complet du cercle de précession.

Un calcul approché montre alors que ce déplacement antihoraire est de 24° depuis la date de 274 grégorien.

En sorte que le nombre de jours sur un calendrier approché à 365 jours (le calendrier romain est atrocement compliqué !) correspondant à ce déplacement de 24° est de

$$24/360 = x/365,$$

soit à peu près 24 jours et des poussières.

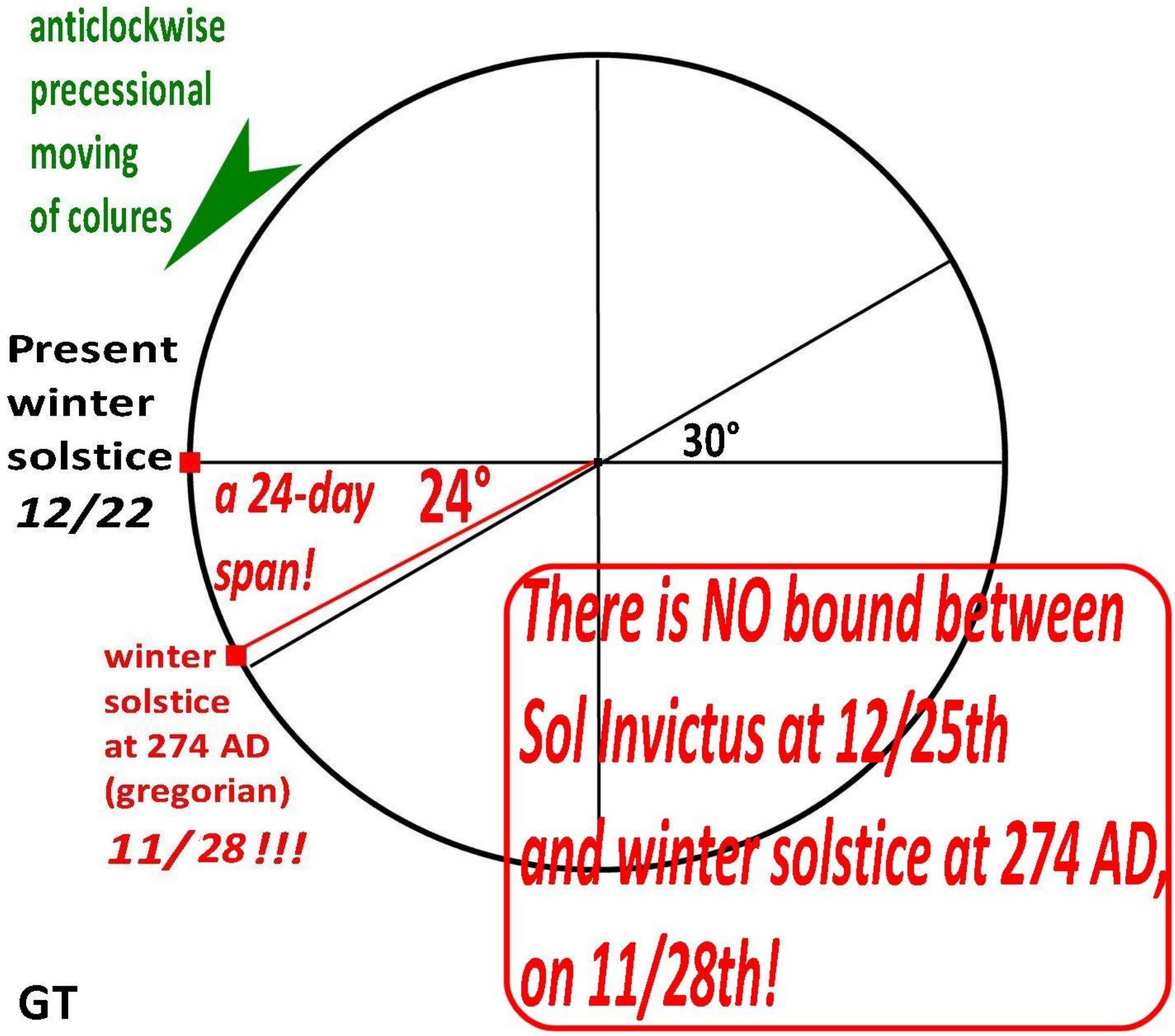
Devant ce résultat, l'auteur hallucine ou délire et se demande d'où vient son erreur ? En effet, ce résultat porte une date de solstice vers 274 grégorien à

22/12 – 24j = 28/11 grégorien !!

Ce serait donc là la date du **solstice** d'hiver en 274 AD grégorien, qui n'a donc rien à voir avec la date évoquée dans un article anonyme.

Or, après la consultation du terrifiant calendrier romain, il se confirme bien que le 8ième jour des calendes de Janvier, *ante diem VIII (octem) Kalendarum*, est bien le 25 décembre grégorien !

C'est à n'y rien comprendre, puisque ce résultat situe *Dies Natalis Solis Invicti* le 25 décembre 274, s'il s'agit bien de la date de la fête de Sol Invictus, décidée pour clore les Saturnales, comme fête de naissance de Sol Invictus, alors que le solstice d'hiver a lieu un mois plus tôt !


anticlockwise
precessional
moving
of colures
Present
winter
solstice
12/22
30°
a 24-day
span!
24°
winter
solstice
at 274 AD
(gregorian)
11/28 !!!
There is NO bound between
Sol Invictus at 12/25th
and winter solstice at 274 AD,
on 11/28th!
GT

ON F. GRAHAM MILLAR'S ARTICLE 1995

F. Graham Millar: Celestial David and Goliath, JRASC 1995, 89, pp 141sq.

You can find that paper on NASA/ADS/etc

Je ne souhaite pas commenter l'ensemble de l'article de FGM, qui est présent dans tous mes travaux.

Grâce à cet auteur, on a maintenant la certitude qu'Orion est bien Cu C'hulain et que la plaque Cu C'hulain du chaudron de Gundestrup (ou de son équivalent kelt danubien) est bien une incarnation d'**Orion le jour de son dernier combat**, trempant ses guerriers morts dans le « chaudron de résurrection ».

L'expression de H. Hubert se trouve ici justifiée mais non expliquée, puisqu'il s'agit de comprendre pourquoi c'est cet épisode de la vie de Cu C'hulain qui est choisi pour l'illustrer et converger avec l'histoire que raconte la plaque Lugh : la victoire de Lugh sur Kernunnos, le serpent s'enroulant le long de ses jambes, le tronc de l'arbre du monde dans la version Perun/Veles.

L'apport de FGM est important : Lugh (malheureusement identifié à Kernunnos) lance ses traits, les thunderbolts, sur Orion, qui lui répond. C'est une première connexion des plus importantes. Il reste alors à comprendre pourquoi le rôle de Kernunnos, le serpent, a été déplacé sur Orion, comme Lugh est un déplacement de Taranis / Perun ; Il y a là une interprétation kelte de ces deux mythèmes.

Mais il y a mieux.

Si Cu C'hulain est bien Orion, pourquoi la Geste d'Ulster décide-t-elle de faire de ce héros le personnage central de son récit ? On assiste à un étrange retournement de situation, qui se confirmerait chez les Calédoniens par l'adoption du foudre de Cu C'hulain comme symbole d'identité nationale, en association avec la tête de Chien. En effet, j'ai proposé que le symbole calédonien majeur, le foudre, est celui de C'u C'hulain, mais il pourrait aussi bien être celui d'un dieu Tonnerre et Eclair, qui est Perun/Indra, etc, alors que Cu C'hulain/Orion est **victime** des traits de Lugh

Nous avons là un problème très difficile, qu'on peut bien sûr résoudre aisément en abandonnant l'identification de l'Eclair calédonien comme foudre de Cu C'hulain. Toutefois, je n'aime pas les solutions simples.

Naturellement, le thème de la **mort** de Cu C'hulain reste à élucider, ainsi que son identification à un **Chien**.

LE PARTHENON EN MILLE MORCEAUX

SUR LA THESE DE JOAN BRETON CONNELLY

Dominant la ligue de Délos, après avoir pillé son trésor, Athènes cherche où abriter son butin.

Les lieux sûrs manquent et Périclès, soucieux de faire reconnaître sa suprématie, parvient à extorquer aux Athéniens la construction d'un coffre fort qu'on logera sur l'Acropole. Certes les Athéniens renâclent à juste titre, puisque le prix de l'édifice proposé est de deux-cents à quatre-cents navires de guerre, qui eussent assuré la suprématie d'Athènes sur mer, où elle fut seule forte.

La construction du Parthénon commence donc par une tragique erreur, et continue de même.

Phidias, convoqué à la conception du bâtiment, construit une frise célébrant la fête de la Déesse chargée de garder le trésor, mais il a alors une idée des plus insensées, sculpter une frise placée si haut qu'elle est en réalité totalement invisible à quiconque. Alma-Tadema a parfaitement perçu ce fait dans le tableau qu'il y consacre. Il est probable que, dans un plan primitif, la frise devait se trouver à l'extérieur du bâtiment, mais que les ambitions de Périclès l'ont amené à vouloir une galerie couverte autour du temple, grâce à quoi la frise est définitivement invisible. Périclès a alors la bonne idée de mourir de la peste, sans quoi il est probable que les Athéniens l'eussent traduit devant la Boulè, comme ce fut le cas d'Alcibiade et de Phidias, condamné pour ses délires financiers.

Peu de temps après le trésor est pillé et Athéna disparaît, le temple aussi.

Peu après un connard de vénitien fait bombarder le monument, et , non content, tente de faire descendre les chevaux de Minerve qui tombent au sol, mal arrimés, son équipage pillant les morceaux.

Puis vint Lord Elgin, autre bandit de grand chemin bombardé archéologue en raison de sa fortune qui, en compagnie de quelques autres, acheva le pillage.

Du début jusqu'à la fin prochaine, le Parthénon fut une erreur.

On ne peut que s'étonner d'un pareil désastre et se demander quelle est son origine.

Celle-ci, comme il se doit de tous les grands faits humains, est **symbolique**.

Erechthée, en butte aux menaces de Poséidon, doit sacrifier une de ses filles, mais les deux autres décident de mourir avec elle, donnant ainsi forme au thème des **Trois Grâces**. Je ne cesserai pas d'enfoncer ce clou jusqu'à ce qu'il entre dans la tête d'un archéologue un peu moins bête que les autres.

Ainsi, le Parthénon ne repose PAS sur la virginité d'Athéna mais sur celle des Trois Sœurs (Tchekhov !) sacrifiées. Or ce sacrifice eut lieu POUR RIEN puisque Erechthée fut finalement vaincu et tué. Ainsi est inscrit dans le mythe fondateur de ce monument le sacrifice, la mort, l'erreur.

On comprendra alors la force de la thèse de Joan Breton Connelly, qui, en proposant que la frise du Parthénon est celle du sacrifice des Trois Sœurs, a touché avec une force incroyable le FOND de l'existence de ce monument consacré à l'Erreur.

Quelle mouche a donc piqué Périclès de le faire ériger ? Le site d'abord est une erreur. L'Acropole est un caillou brûlé de soleil et tout à fait invivable. Jamais aucun Athénien n'aurait eu l'idée de construire un temple là-dessus, l'Agora se tenant au pied du caillou, à l'abri de la chaleur. Ce caillou peut servir au mieux de refuge en cas d'attaque ; mais, dépourvu d'eau, un siège ne peut être tenu que quelques jours. Autant s'enfermer dans une cage !

Ce site est la plus absurde réponse que l'on ait trouvée à un acte inaugural de pillage du trésor de la ligue, et toute son histoire est la suite d'une erreur et, ce qui est plus grave, d'un crime, celui de ces Trois Sœurs dont Joan Connelly a exhumé la figure en la rendant à leur vraie place, les fondatrices d'Athènes. La seule excuse de Périclès est d'avoir construit un temple sur la tombe du Dieu

Serpent, dont nous savons que, Saturne, ou Shalim, il sert de fondation endormi dans la caverne qui sert à définir le Temps des choses humaines et célestes.

PLACE DE KERNUNNOS SUR LE CHAUDRON DE GUNDESTRUP

J'ai déjà dit un bon nombre de fois que Kernunnos n'est en aucun cas l'homme cornu de la plaque Lugh, mais le Serpent qui caractérise l'Humide, le sol, le sombre, et donc la saison sombre, dont nous avons appris les divers équivalents indoeuropéens en particulier dans le combat d'Indra contre Vritra. Kernunnos est le Serpent qui tente de monter le long de l'Arbre de vie que Lugh, Indra et qui l'on voudra, habite, et dont il protège l'accès à grand coups de *fireballs*, en l'occurrence la roue enflammée d'Indra par exemple, mais cet objet de feu qui frappe Vritra-Kernunnos est très répandu sous diverses formes.

Sur le Chaudron de Gundestrup, nous observons **trois occurrences** de Kernunnos, dont l'une sur la plaque Lugh, où celui-ci le tient en main gauche, main néfaste, montrant ainsi qu'il tient en respect Kernunnos, tandis qu'il brandit de l'autre main, la main faste, le torque d'Arianrhod, signe de victoire sur le sombre et signe d'identité des Kelts. On ne peut manquer de souligner que ce torque est en relation avec le dieu Lune, dont je rappelle qu'il est en général de sexe masculin, puisqu'il est le maître du temps, comme l'a montré Robert Brown Jr dans son magnifique petit livre sur le sujet. Incidemment, ce sexe du dieu Lune explique pourquoi aujourd'hui encore, ce dieu est le maître des régions moyen-orientales sous la forme du croissant de lune.

Maintenant, comment s'organisent ces occurrences de Kernunnos sur le Chaudron ? On a vu que la plaque « centrale » Lugh affirme la victoire de Lugh et de la saison claire, donc de la renaissance de la nature, mais sur les autres plaques, Kernunnos mène le jeu, sur la plaque Cu C'hulain en particulier, ce qui ne nous étonne pas puisque

ce dieu est le maître des renaissances mais au royaume des morts, Kernunnos menant la file des guerriers renés au combat sous la forme de la Horde Sauvage.

C'est donc sans surprise que nous trouvons Kernunnos sur la plaque Taranis, puisque cette plaque nous représente l'arrachement de la Brillante, Hélènè, au dieu Taranis qui la tenait captive durant la saison sombre. Kernunnos, allié de Taranis, est de droit auprès de son maître, et l'on nous signifie que le frère d'Hélènè vient contribuer à la victoire de Lugh et au retour des âges fastes.

Nous constatons alors que ces cinq plaques sont ordonnées selon une symétrie très claire : les **plaques néfastes** où Kernunnos est présent, la **plaque centrale** où il est mis à la raison, et les **plaques fastes** que sont les plaques aux Unicornes et à Lakshmi. Il y a ainsi un équilibre qui montre que ce chaudron est bien voué à célébrer le retour des choses fastes, et qu'il s'agit sans doute d'un cadeau de mariage pour un prince qui se marie avec la femme aux éléphants, Lakshmi.

On laissera donc de côté les fantasmes assez stupides de sang dégoulinant de ce chaudron qui font malheureusement rêver encore beaucoup d'archéologues et de débiles mentaux.

8

LE PUITS MERVEILLEUX ET LES DEUX GÉMEAUX

Nous avions déjà deviné depuis longtemps que le *Cooley Cattle-Raid* pouvait difficilement se justifier par l'envie soudaine de la reine Mab d'avoir à ses pieds deux taureaux, l'un noir et l'autre blanc, à des fins que nous n'osons même pas supposer. Nous avons compris que cette envie était liée à un conflit rivalitaire avec son amant. Ce fait nous a été confirmé lorsque nous avons appris que son premier mari, qu'elle avait plaqué, comme il se doit dans toute bonne société à régime matrilinéaire, avait manifesté son mécontentement et une certaine envie de se venger en rameutant toute l'Irlande.

Mais, grâce à Joseph Dunn, traducteur du Taín et une de ses notes en bas de page, et au magnifique *Travel of Bran*, dont il nous fournit l'indication, nous franchissons un seuil, qui nous permet d'accéder au caractère cosmique du Taín, comme celui, dans d'autres régions indoeuropéennes, de la Colère d'Achille, ou de la Grande Baratte (Mahabharata).

Il semble que *l'engendrement des deux gardiens de cochons* ait été l'un des récits les plus à la mode à une époque où l'on

n’écrivait pas en Irlande, un vrai best-seller des veillées keltes.

Ce récit commence de manière comique en nous montrant les vicissitudes de l’amitié des deux gardiens de cochons de deux rois, ce qui prête à rire, aussi longtemps que l’on se tient au registres de deux guerres entre les rois, qui se terminent, de manière fort importante pour nous, par la convergence de trois armées, dans lesquelles nous reconnaissons le thème des **trois bandes de Cormac/Finn** dans le Taín. Il paraît alors clair que la convergence de ces trois armées est bien une description du « triskel » kelt, que nous retrouvons sur les pièces de monnaies thraces.

Toutefois, il se passe quelque chose de capital dans ce récit.

De manière incompréhensible, les deux champions choisis par les rois pour soutenir leur cause en combat, se transforment en deux monstres aquatiques, puis en deux dragons. On voit que l’on a cessé de rire et que nous sommes bien devant un récit de nature cosmique.

Puis, comme un cheveu sur la soupe **la reine Mab**, après s’être lavé le visage à un puits merveilleux, voit l’eau du puits se transformer en un animal merveilleux, qui lui suggère fortement de prendre un amant, qu’il lui indique. En remerciement, la reine lui donnera manger à ce puits chaque jour.

Un autre cheveu tombe alors dans la soupe, et un certain **Fiachna**, se voit indiquer qu'il va bientôt trouver un trésor, que la bête du puits lui promet. Il apprend d'elle qu'elle n'est autre que l'un des gardiens de cochons de l'un des rois…

On voit que ces gardiens de cochons sont décidément assez particuliers…

Mais nous n'avons pas encore vu le plus beau ! Fiachna revient au puits, et la bête lui dit que, sous peu, elle sera avalée par une des vaches de Fiachna, tandis que l'une des vaches de Mab avalera le compagnon de notre bête. De cette eau avalée, naîtront alors **deux taureaux**, cause de grandes guerres en Irlande. Ce récit est bien sûr la somme de nombreux mythes compactés maladroitement par le conteur.

Le bouquet final est à venir, et l'on apprend que ces deux Bêtes du puits merveilleux portent divers noms selon leur incarnation :

Rucht et Ruccne, comme gardiens de cochons,

Ingen et Ette comme corbeaux,

Bled et Blod, comme monstres marins,

Rinn et Faebar comme champions,

Crunniuc et Tummuc comme dragons,

Finn et Dub, comme taureaux, les deux taureaux de Cooley, qui poseront tant de problèmes à Mab et aux Irlandais…

Il existe bien sûr une autre version variante de ces noms, dont les porteurs peuvent être des spectres, des dragons, etc.

Il est alors aisé de voir que nous sommes devant un mythe classique d'engendrement du monde par la division de l'unité en deux Gémeaux, qui, par leur conflit, vont engendrer la diversité dans le monde, -- tout cela est banal.

Devant cette issue banale, nous avons deux choix, l'un de rester au banal, et de constater avec Kuno Meyer que ces deux gardiens de cochons sont des Tuatha dé Danann, comme Lugh, donc des personnages divins, ce qui ne nous mène pas loin, sauf à reconstruire la théorie kelte de la réincarnation, ce qui est passionnant.

Mais un *autre choix* peut être adopté, et c'est celui que nous allons suivre. Je précise au lecteur bien- ou malveillant, que ce qui suit est entièrement conjectural, et que je n'y engage que ma seule recherche, dans un jeu de poker menteur avec la réalité des textes.

Nous partirons de deux hypothèses, ou de deux faits, qui sont, l'un, que la reine Mab nous témoigne par son comportement, de **l'existence, au moins pour certaines castes de la société kelte brythonique ou goïdélique, d'un régime matrilinéaire**. Si vous voulez vous renseigner sur ce sujet, veuillez étudier la vie du peuple Moso en Chine, dont le mode de vie est strictement matrilinéaire, ce que les

autorités chinois s'efforcent par tous les moyens de détruire, en raison de la gêne apportée au bon fonctionnement de la société Han par ces marginaux non-Hans.

La deuxième hypothèse est que les stèles calédoniennes, dont j'ai élucidé le fonctionnement, même si les archéologues font les sourds et aveugles devant mon travail, sont **en correspondance avec ce mode matrilinéaire**, et qu'elles nous montrent comment les Kellydd de « Calédonie » se sont servi du mythème de **l'Enlèvement d'Hélènè** pour y trouver, comme les Achéens, le thème identitaire de leur société.

La question est alors: Comment le mode matrilinéaire transforme-t-il le mythème d'Hélènè ?

Dans sa version patrilinéaire, ce mythème se résume ainsi :

<*La fille du Dieu Tonnerre-et-Eclairs a été enlevée par un monstre (Scorpius) qui l'a emmenée dans la région sombre du monde, le sous-sol. Le dieu envoie alors ses deux fils, les Gémeaux, à la recherche de leur sœur, l'Aurore en milieu Hindi, Eos ou Usha, et ceux-ci ramènent gentiment leur sœur à la maison, ce qui revient au retour de la Saison Claire en milieu indoeuropéen*.>

Mais bien évidemment, le contexte matrilinéaire doit transformer ce mythème. Je vous rappelle donc en préambule que, dans un tel milieu, la fonction du *père réel* est assumée par l'oncle maternel, qui vit avec sa sœur et est placé sous sa direction dans le même groupe d'exogamie, ce

qui interdit toute allusion amoureuse ou grivoise en leur présence, puisque celle-ci risquerait d'engendre l'inceste frère-sœur. Quant au *père géniteur*, il est d'importance secondaire, voire inconnu, et ne vit pas avec cette femme, et ses enfants biologiques ne sont pas les siens, mais ceux du groupe matrilinéaire. Les femmes, dans ces conditions, jouissent de la possibilité d'avoir autant d'amants qu'elles le veulent, dans un autre groupe d'exogamie, à condition que cela reste discret et de bon goût…

Je n'ai pas besoin je pense, de vous dire que ce type de fonctionnement est celui qui est en cours d'instauration dans les sociétés européennes développées, et que cela provoque quelque remue-ménage dans l'espèce HHûmaine…

La transformation du mythème de l'Enlèvement qui en résulte est donc majeure, et la reine Mab va nous enseigner en quoi elle consiste.

Nous commencerons par reconnaître que les deux Gardiens de Cochons du Puits Merveilleux sont les deux *thunderbolts* des stèles calédoniennes, dans lesquels nous avons reconnu, non seulement les boules-de-foudre du Dieu Tonnerre, mais aussi et surtout ses deux fils, les Gémeaux.

C'est ici qu'une importante transformation s'opère. Dans le mythème patrilinéaire, la sœur des Gémeaux serait incarnée sur les stèles calédoniennes par Peigne-et-Miroir, le personnage féminin proche du sol que nous avons identifié à Hélènè ; mais ici, c'est la reine Mab qui tient le manche, et

c'est elle qui requiert les deux taureaux censés la satisfaire, et c'est cette requête qui sème la bisbille en Erinn. Une inversion des rôles est de rigueur : **la reine devient la dominante qui demande que les deux Gémeaux soient mis à son service.**

On peut alors se demander ce qu'est devenu le Dieu Tonnerre ?

D'une part nous ne devons pas oublier que le père est un personnage secondaire en milieu matrilinéaire, et que son effacement de la scène ne doit pas nous étonner.

Nous constatons qu'il n'est guère question de père dans ce texte, mais des transformations des gardiens de cochons des rois. Or, ce sont ces rois qui vont se disputer les deux taureaux et Erin, mais de manière assez étrange, puisque ce thème de la guerre des rois est largement déconnecté du mythe de **Mab et de ses Taureaux**, qui ne sert que d'élément déclencheur à ces guerres, encore est-il que, dans ce récit, elle n'est pour rien dans la Guerre des Cochons que les deux champions vont déclencher et représenter.

Tout se passe donc comme si la **Guerre des Rois** et son apparition sous la forme de la convergence des **Trois Armées**, le Triskel, était parallèle mais déconnecté du thème matrilinéaire de la Jouissance de Mab et de ses Taureaux.

Nous pouvons considérer ce thème du **Taín** et celui du **Puits Merveilleux des deux Gardiens de Cochons**, comme le témoignage du régime matrilinéaire en Erinn et plus largement en milieu Kelt, ce qui est un résultat --merveilleux.

8

LE PUITS MERVEILLEUX ET LES DEUX GÉMEAUX

Nous avions déjà deviné depuis longtemps que le *Cooley Cattle-Raid* pouvait difficilement se justifier par l'envie soudaine de la reine Mab d'avoir à ses pieds deux taureaux, l'un noir et l'autre blanc, à des fins que nous n'osons même pas supposer. Nous avons compris que cette envie était liée à un conflit rivalitaire avec son amant. Ce fait nous a été confirmé lorsque nous avons appris que son premier mari, qu'elle avait plaqué, comme il se doit dans toute bonne société à régime matrilinéaire, avait manifesté son mécontentement et une certaine envie de se venger en rameutant toute l'Irlande.

Mais, grâce à Joseph Dunn, traducteur du Taín et une de ses notes en bas de page, et au magnifique *Travel of Bran*, dont il nous fournit l'indication, nous franchissons un seuil, qui nous permet d'accéder au caractère cosmique du Taín, comme celui, dans d'autres régions indoeuropéennes, de la Colère d'Achille, ou de la Grande Baratte (Mahabharata).

Il semble que *l'engendrement des deux gardiens de cochons* ait été l'un des récits les plus à la mode à une époque où l'on

n’écrivait pas en Irlande, un vrai best-seller des veillées keltes.

Ce récit commence de manière comique en nous montrant les vicissitudes de l’amitié des deux gardiens de cochons de deux rois, ce qui prête à rire, aussi longtemps que l’on se tient au registres de deux guerres entre les rois, qui se terminent, de manière fort importante pour nous, par la convergence de trois armées, dans lesquelles nous reconnaissons le thème des **trois bandes de Cormac/Finn** dans le Taín. Il paraît alors clair que la convergence de ces trois armées est bien une description du « triskel » kelt, que nous retrouvons sur les pièces de monnaies thraces.

Toutefois, il se passe quelque chose de capital dans ce récit.

De manière incompréhensible, les deux champions choisis par les rois pour soutenir leur cause en combat, se transforment en deux monstres aquatiques, puis en deux dragons. On voit que l’on a cessé de rire et que nous sommes bien devant un récit de nature cosmique.

Puis, comme un cheveu sur la soupe **la reine Mab**, après s’être lavé le visage à un puits merveilleux, voit l’eau du puits se transformer en un animal merveilleux, qui lui suggère fortement de prendre un amant, qu’il lui indique. En remerciement, la reine lui donnera manger à ce puits chaque jour.

Un autre cheveu tombe alors dans la soupe, et un certain **Fiachna**, se voit indiquer qu'il va bientôt trouver un trésor, que la bête du puits lui promet. Il apprend d'elle qu'elle n'est autre que l'un des gardiens de cochons de l'un des rois…

On voit que ces gardiens de cochons sont décidément assez particuliers…

Mais nous n'avons pas encore vu le plus beau ! Fiachna revient au puits, et la bête lui dit que, sous peu, elle sera avalée par une des vaches de Fiachna, tandis que l'une des vaches de Mab avalera le compagnon de notre bête. De cette eau avalée, naîtront alors **deux taureaux**, cause de grandes guerres en Irlande. Ce récit est bien sûr la somme de nombreux mythes compactés maladroitement par le conteur.

Le bouquet final est à venir, et l'on apprend que ces deux Bêtes du puits merveilleux portent divers noms selon leur incarnation :

Rucht et Ruccne, comme gardiens de cochons,

Ingen et Ette comme corbeaux,

Bled et Blod, comme monstres marins,

Rinn et Faebar comme champions,

Crunniuc et Tummuc comme dragons,

Finn et Dub, comme taureaux, les deux taureaux de Cooley, qui poseront tant de problèmes à Mab et aux Irlandais…

Il existe bien sûr une autre version variante de ces noms, dont les porteurs peuvent être des spectres, des dragons, etc.

Il est alors aisé de voir que nous sommes devant un mythe classique d'engendrement du monde par la division de l'unité en deux Gémeaux, qui, par leur conflit, vont engendrer la diversité dans le monde, -- tout cela est banal.

Devant cette issue banale, nous avons deux choix, l'un de rester au banal, et de constater avec Kuno Meyer que ces deux gardiens de cochons sont des Tuatha dé Danann, comme Lugh, donc des personnages divins, ce qui ne nous mène pas loin, sauf à reconstruire la théorie kelte de la réincarnation, ce qui est passionnant.

Mais un *autre choix* peut être adopté, et c'est celui que nous allons suivre. Je précise au lecteur bien- ou malveillant, que ce qui suit est entièrement conjectural, et que je n'y engage que ma seule recherche, dans un jeu de poker menteur avec la réalité des textes.

Nous partirons de deux hypothèses, ou de deux faits, qui sont, l'un, que la reine Mab nous témoigne par son comportement, de **l'existence, au moins pour certaines castes de la société kelte brythonique ou goïdélique, d'un régime matrilinéaire**. Si vous voulez vous renseigner sur ce sujet, veuillez étudier la vie du peuple Moso en Chine, dont le mode de vie est strictement matrilinéaire, ce que les

autorités chinois s’efforcent par tous les moyens de détruire, en raison de la gêne apportée au bon fonctionnement de la société Han par ces marginaux non-Hans.

La deuxième hypothèse est que les stèles calédoniennes, dont j’ai élucidé le fonctionnement, même si les archéologues font les sourds et aveugles devant mon travail, sont **en correspondance avec ce mode matrilinéaire**, et qu’elles nous montrent comment les Kellydd de « Calédonie » se sont servi du mythème de **l’Enlèvement d’Hélènè** pour y trouver, comme les Achéens, le thème identitaire de leur société.

La question est alors: Comment le mode matrilinéaire transforme-t-il le mythème d’Hélènè ?

Dans sa version patrilinéaire, ce mythème se résume ainsi :

<*La fille du Dieu Tonnerre-et-Eclairs a été enlevée par un monstre (Scorpius) qui l’a emmenée dans la région sombre du monde, le sous-sol. Le dieu envoie alors ses deux fils, les Gémeaux, à la recherche de leur sœur, l’Aurore en milieu Hindi, Eos ou Usha, et ceux-ci ramènent gentiment leur sœur à la maison, ce qui revient au retour de la Saison Claire en milieu indoeuropéen*.>

Mais bien évidemment, le contexte matrilinéaire doit transformer ce mythème. Je vous rappelle donc en préambule que, dans un tel milieu, la fonction du *père réel* est assumée par l’oncle maternel, qui vit avec sa sœur et est placé sous sa direction dans le même groupe d’exogamie, ce

qui interdit toute allusion amoureuse ou grivoise en leur présence, puisque celle-ci risquerait d'engendre l'inceste frère-sœur. Quant au *père géniteur*, il est d'importance secondaire, voire inconnu, et ne vit pas avec cette femme, et ses enfants biologiques ne sont pas les siens, mais ceux du groupe matrilinéaire. Les femmes, dans ces conditions, jouissent de la possibilité d'avoir autant d'amants qu'elles le veulent, dans un autre groupe d'exogamie, à condition que cela reste discret et de bon goût…

Je n'ai pas besoin je pense, de vous dire que ce type de fonctionnement est celui qui est en cours d'instauration dans les sociétés européennes développées, et que cela provoque quelque remue-ménage dans l'espèce HHûmaine…

La transformation du mythème de l'Enlèvement qui en résulte est donc majeure, et la reine Mab va nous enseigner en quoi elle consiste.

Nous commencerons par reconnaître que les deux Gardiens de Cochons du Puits Merveilleux sont les deux *thunderbolts* des stèles calédoniennes, dans lesquels nous avons reconnu, non seulement les boules-de-foudre du Dieu Tonnerre, mais aussi et surtout ses deux fils, les Gémeaux.

C'est ici qu'une importante transformation s'opère. Dans le mythème patrilinéaire, la sœur des Gémeaux serait incarnée sur les stèles calédoniennes par Peigne-et-Miroir, le personnage féminin proche du sol que nous avons identifié à Hélènè ; mais ici, c'est la reine Mab qui tient le manche, et

c'est elle qui requiert les deux taureaux censés la satisfaire, et c'est cette requête qui sème la bisbille en Erinn. Une inversion des rôles est de rigueur : **la reine devient la dominante qui demande que les deux Gémeaux soient mis à son service.**

On peut alors se demander ce qu'est devenu le Dieu Tonnerre ?

D'une part nous ne devons pas oublier que le père est un personnage secondaire en milieu matrilinéaire, et que son effacement de la scène ne doit pas nous étonner.

Nous constatons qu'il n'est guère question de père dans ce texte, mais des transformations des gardiens de cochons des rois. Or, ce sont ces rois qui vont se disputer les deux taureaux et Erin, mais de manière assez étrange, puisque ce thème de la guerre des rois est largement déconnecté du mythe de **Mab et de ses Taureaux**, qui ne sert que d'élément déclencheur à ces guerres, encore est-il que, dans ce récit, elle n'est pour rien dans la Guerre des Cochons que les deux champions vont déclencher et représenter.

Tout se passe donc comme si la **Guerre des Rois** et son apparition sous la forme de la convergence des **Trois Armées**, le Triskel, était parallèle mais déconnecté du thème matrilinéaire de la Jouissance de Mab et de ses Taureaux.

Nous pouvons considérer ce thème du **Taín** et celui du **Puits Merveilleux des deux Gardiens de Cochons**, comme le témoignage du régime matrilinéaire en Erinn et plus largement en milieu Kelt, ce qui est un résultat --merveilleux.

QU'EST-CE AU JUSTE QUE L'ÂGE D'OR ?

WHAT DOES GOLDEN AGE MEAN ?

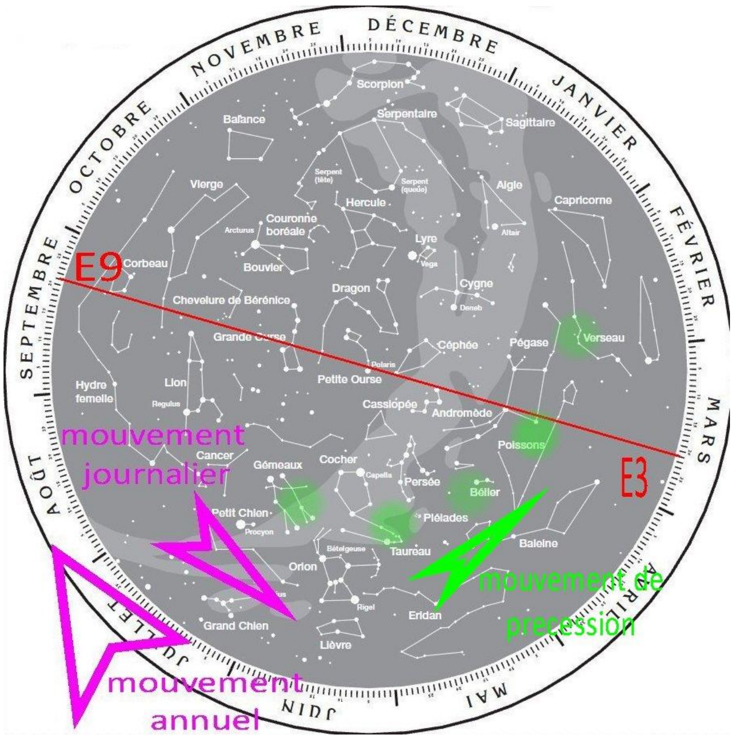
Avertissement: La toute première version de cet article est complètement fautive! Oubliez-là à moins que vous ne souhaitiez me ridiculiser. Ce texte est par contre correct sauf nouvelle erreur. GT

« Elle marchera beaucoup moins bien, maintenant ! »

(Proverbe normand)

Eussé-je lu plus tôt Rivard, que j'aurais évité les nombreuses erreurs qui ont présidé à la naissance de ce texte. Il semble que ces erreurs sont en voie de disparition et je vous propose donc cette version révisée de la question cosmographique de De Santillana et von Dechend : A quoi correspond exactement l'Âge d'Or ? On constatera sur le premier schéma que le mouvement **journalier** du ciel boréal est inverse du mouvement annuel. N'oubliez pas que la carte du ciel est INVERSEE par rapport à notre intuition : l'Est est à « gauche » de l'axe nord sud, selon une convention des astronomes, car le cherche-étoiles doit être levé au dessus de la tête pour le faire correspondre avec le ciel observé ! Mais il n'en va bien sûr pas de même pour la couronne **annuelle** qui entoure cette carte.

Quant au Zodiaque, il est parcouru en sens inverse du mouvement annuel au cours de la Grande Année du **cycle de précession** de 26 000 ans. Il en résulte un problème difficile à résoudre pour l'archéologue des « formes symboliques », qui est de déterminer l'Âge d'Or.



les trois mouvements du ciel

Toutefois, nous devons donner un contenu à cette notion et pour ce faire, définir le point zéro de la règle mobile du mouvement rétrograde qui anime le cercle zodiacal au cours de la précession des équinoxes. On serait en effet porté à donner à ce terme un sens intuitif bien connu, que l'on voit étalé dans les œuvres de Cranach et de Cristoforo da Predis: Ce serait une période où le rapport sexuel serait enfin libéré de toute contrainte. Il s'agit là toutefois d'un point de vue viril et on peut penser que du point de vue des femmes, cet âge serait plutôt une période où il n'y aurait que des femmes et des enfants et surtout plus de rapport sexuel…

Mais trêve de méditation sur l'amer mystère de l'amour, et essayons plutôt de situer le sens de l'Âge d'or de la manière suivante : nous allons supposer que ce temps et ceux qui le suivent ont, de manière métaphorique, les propriétés du mois auquel ils servent de représentation comme zone de lever héliaque du Soleil.

Pouvons-nous préciser ce qu'est l'Âge d'or? Nous avons pour cela un paradigme dans le Moulin d'Amlodhi. Au temps du roi Frodhi, un moulin moulait sans fin l'or et le miel coulait à flot pour tous ses sujets. Il avait engagé pour cela deux géantes qui animaient le moulin, Fenja et Menja, qui travaillaient sans rechigner à cette œuvre. Mais le roi se montra un peu trop gourmand, exigeant trop de ses esclaves, dont l'une se révolta et se mit en grève. Le moulin s'arrêta.

On peut se demander quel est le sens de cette curieuse grève des esclaves, mais nous reprendrons cela plus tard.

Toutefois, le pire restait à venir. Un bateau pirate décide d'enlever le moulin et d'emmener par la même occasion les esclaves. Mais le bateau fait naufrage en route, et le moulin tombe

définitivement au fond de la mer. Il en résulte un tourbillon correspondant à l'axe du moulin, le maelström, qui met en communication le monde des vivants avec celui des morts, au plus profond de la mer. Depuis cette date la mer est salée et dangereuse aux humains, et tout va de mal en pis comme chacun le sait. Bref, une catastrophe s'est produite qui a provoqué la fin de l'Âge d'Or et le désaxement définitif du Moulin d'Amlodhi.

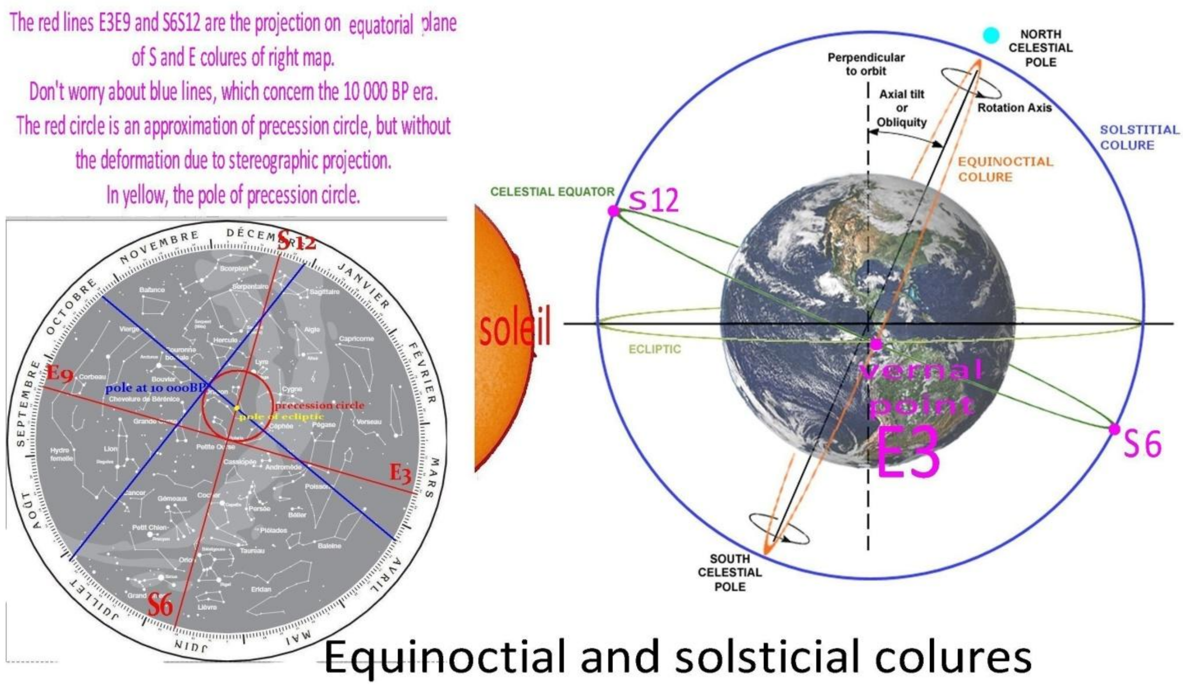
Nous ne sommes ainsi pas plus éclairés sur l'Âge d'Or, mais du moins sur la catastrophe qui a provoqué sa fin, et dont De Santillana et von Dechend montreront qu'il s'agit du changement d'ère provoqué par la précession des équinoxes, qui a dû paraître comme une véritable catastrophe cosmique, non moindre que le Big Bang, pour ses contemporains.

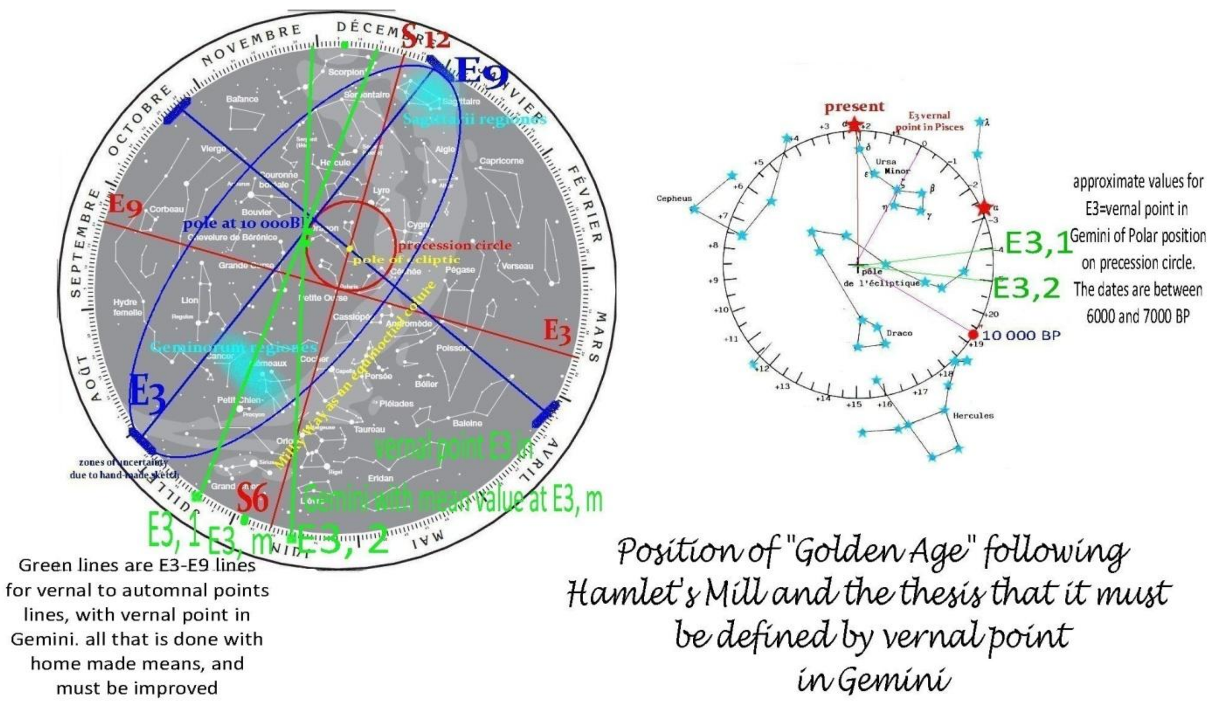
Or pour situer la date de l'Âge d'Or, DSVD nous proposent une **grande conjonction** qui doit le caractériser : **L'axe Gemini-Sagittarius avec le point vernal en Gemini et le point automnal en Sagittarius, doit être aligné avec les piles du pont galactique dans l'hémisphère nord et donc aussi avec l'axe de l'écliptique correspondant**. On a donc une identité de trois éléments : le colure Gemini-Sagittarius, la Voie Lactée et les points vernaux sur l'écliptique. La date proposée pour cette conjonction est 7 000 BP.

Ici une parenthèse personnelle s'impose.

Soucieux de retrouver mon résultat que la date de 10 000 BP est d'importance puisqu'ell caractérise la position du pôle entre les cornes du Cerf de la plaque Lugh, j'ai rapidement identifié cette conjecture avec celle de DSVD. C'est bien sûr une erreur, et le schéma construit confirme bien les dates proposées par eux, ***entre 6 000 et 7 000 BP****, aux erreurs de montage manuel près…*

Présentation des colures





Zoom on PDF to see the scheme

J'ai beaucoup de chance : **le point vernal E3 est alors compris entre fin Juin et mi-juillet**, ce qui ne change guère la situation du cycle zodiacal rétrograde et son interprétation en termes de décroissance, à partir d'un apex des activités humaines, vers un obscurcissement progressif du sort des humains vers l'équinoxe et la saison sombre. Je vous ai proposé en annexe un montage des maisons du Zodiaque correspondant à ce déclin, qui est tout à fait frappant. Si nous nous souvenons que le parcours de la Grande Année est rétrograde, le parcours du cycle de précession sera alors :

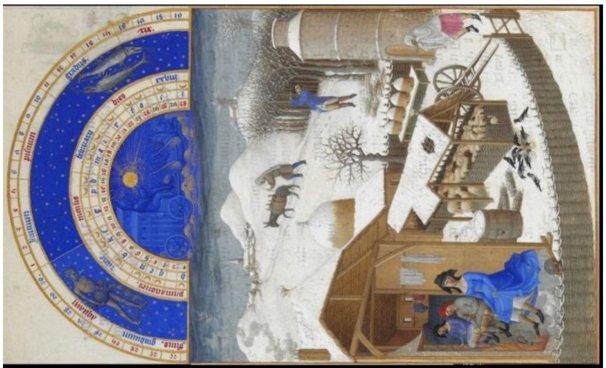
GEMINI TAURUS ARIES PISCES AQUARIUS, etc.

Ainsi chaque ère de la Grande Année sera caractérisée par les éléments du cycle NORMAL du Zodiaque, mais en sens inverse. D'autre part, on voit que la lumière diminue au fur et à mesure que les ères passent, et que le monde va donc s'enfonçant peu à peu dans la ténèbre, ce qui est le sens du *Götterdämmerung* qui suit le dérèglement du cycle cosmique de la catastrophe précessionnelle. De nombreux points restent à élucider dans tout cela, et en particulier le rôle de Saturnus comme astre réglant l'Âge d'Or dans la formule connue :

Redeunt Saturnia Regna, qui est bien sûr en liaison avec la formule que DSVD nous ont extraite de Macrobe : Saturnus est *auctor temporum*, mais il reste à définir pourquoi sa situation serait celle de l'Âge d'Or.



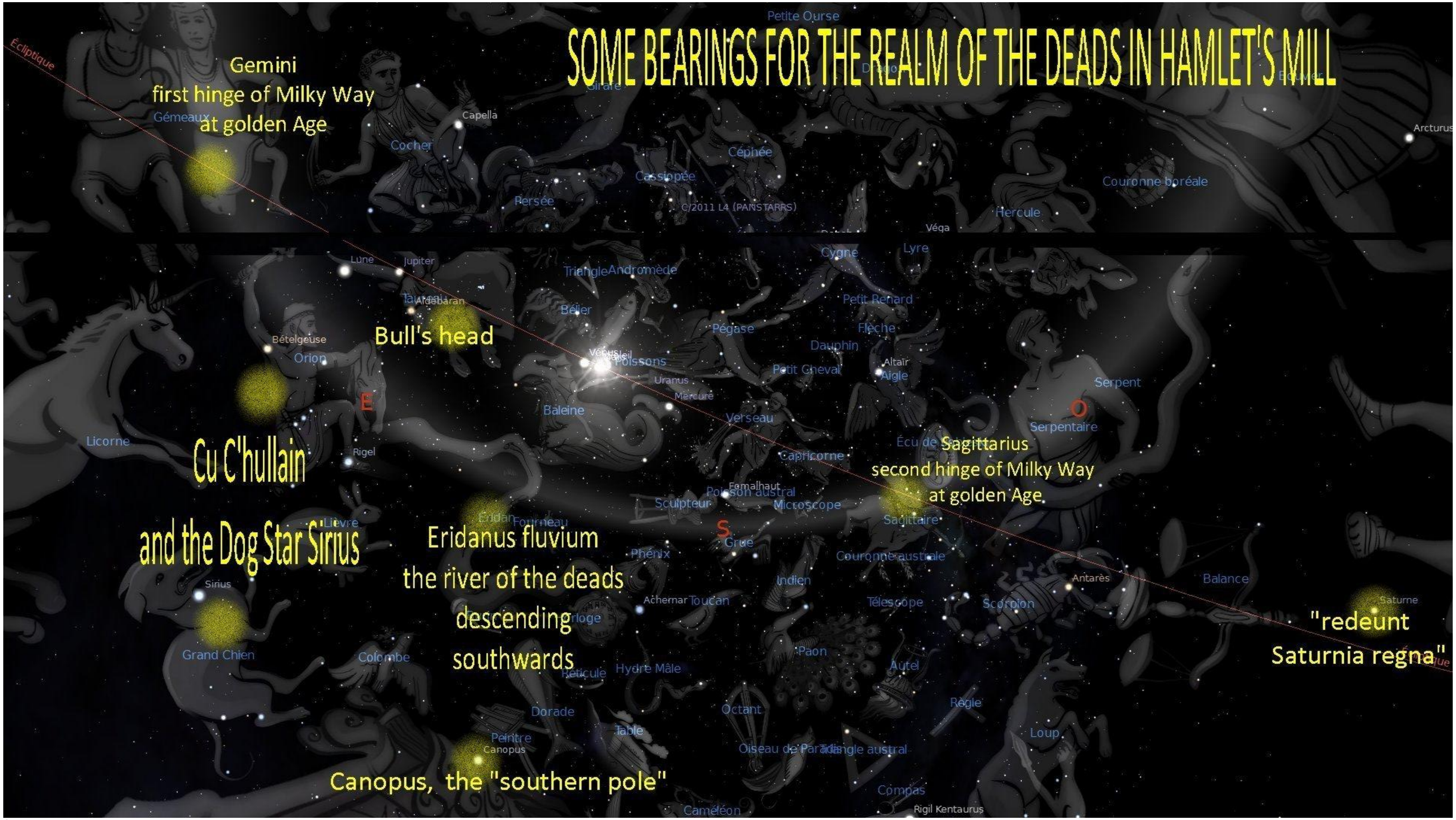








Activate rotation button with right click on your PDF keyboard


SOME BEARINGS FOR THE REALM OF THE DEADS IN HAMLET'S MILL
Gemini
first hinge of Milky Way
at golden Age
Bull's head
Cu C'hullain
and the Dog Star Sirius
Eridanus fluvium
the river of the deads
descending
southwards
Canopus, the "southern pole"
Sagittarius
second hinge of Milky Way
at golden Age
"redeunt
Saturnia regna"
Écliptique
Gémeaux
Capella
Cocher
Persée
Cassiopée
Céphée
Petite Ourse
Couronne boréale
Hercule
Arcturus
Véga
Lyre
Cygne
Lune
Jupiter
Aldebaran
Bételgeuse
Orion
Rigel
Licorne
Lièvre
Sirius
Grand Chien
Colombe
Dorade
Peintre
Canopus
Baleine
Bélier
Pégase
Poissons
Uranus
Mercure
Verseau
Petit Renard
Flèche
Dauphin
Petit Cheval
Altaïr
Aigle
Capricorne
Fomalhaut
Sculpteur
Microscope
Phénix
Grue
Achernar
Toucan
Indien
Télescope
Paon
Autel
Octant
Table
Hydre Mâle
Serpent
Serpentaire
Sagittaire
Couronne australe
Antarès
Scorpion
Balance
Saturne
Règle
Loup
Compas
Rigil Kentaurus
Caméléon
E
S
O

a

LE ROI S'AMUSE

On a déjà entendu parler d'un trou perdu quelque part au fin fond du désert. Cela s'appelle Yerushalayim. Une colline rocheuse dépourvue du moindre brin d'herbe abrite une population locale colorée passant son temps à défiler dans divers locaux nommés temples.

Ces temples sont habités par des dieux locaux dont il ne semble pas que l'on se rende bien compte qu'ils ont la même place que celle du Parthénon en Hellade.

En effet, ce mot Yerushalayim signifie « ville de Shalim »

La difficulté commence lorsqu'on se demande ce que signifie *Shalim*. Pour les âmes enclines à la paix, ce mot signifierait *paix* dans les langues locales.

Heureusement une archéologue totalement inconnue des années 50 du siècle passé a écrit un article totalement inconnu dans une revue totalement inconnue, pour les raisons que l'on va comprendre : On n'a certainement pas voulu de son article ailleurs.

Or cette archéologue a montré que *Shalim* signifie « Saturne » dans nos régions. Cette colline est donc la **Colline de Saturne**. Ainsi encore, Salomon signifie « appartient à Saturne » et Absalom « le père est Saturne ».

Maintenant, qu'avons-nous gagné à faire cette traduction ? Nous n'avons pas dit qui est Saturne. Or **Saturne est un Serpent**. Endormi sous la colline, il veille sur son destin et se moque éperdûment du remue-ménage de surface. Nous savons que Saturne est la plus lente

des planètes et que, à ce titre, elle règne sous la forme du dieu, sur le destin des affaires humaines depuis son royaume, qui est l'Âge d'Or.

De plus, les Hellènes nous ont appris que Saturne est accompagné de sa desservante, une femme, Athèna localement, mais le nom local de cette femme à Yerushalayim est encore inconnu. La Femme au Serpent, connue dans de nombreuses régions du monde et en particulier en Afrique, est la fille du roi Saturne et son temple est fixé par son sacrifice, celui de la fille d'Erechthée, sur la colline où dort son père.

On trouve une version de ce mythe en particulier en région norse dans la colline du roi Aun et dans la règle de lecture du temps qu'il a fixée.

QUELQUES POINTS SUR LES I CONCERNANT LE CHAUDRON DE GUNDESTRUP

Depuis que F. Graham Millar a initié la recherche des constellations keltes sur le chaudron de Gundestrup, un nouveau sport est né : la cosmographie des anciens kelts. L'ennui est que celle-ci demande un peu de rigueur, qui semble souvent manquer aux amateurs.

1 Lugh n'est pas Kernunnos.

Il est habituel de dire que le personnage cornu de la plaque Lugh est Kernunnos. C'est faux.

Ce personnage a la position en tailleur du dieu cornu qui est **Lugh**.

Kernunnos est le serpent à tête de bélier qui s'immisce sur son giron ou qui est tenu à main gauche par Lugh.

Un article aussi fondamental qu'introuvable de Salomon Reinach établit l'existence d'un **dieu serpent** de nature préhistorique et dont j'ai montré qu'il y a des occurrences en milieu slave sous la forme de **Veles**.

2 Les deux canidés sont à la place exacte de la constellation contemporaine des **Chiens de chasse**.

3 Les lions sont à la position non moins exacte des deux lions Majeur et Mineur.

4 Le personnage **Homme monté sur un Dauphin** est un archimythème de Lugh/Cu C'hulain/Persée et est à la place de Persée

5 Le **Cerf** est à la position du Cerf kelts à dextre de Lugh.

6 Entre ses cornes se trouve le **pôle à -10 000 BP**, date à laquelle cette constellation a été inventée.

7 Les constellations indiquent que l'on fête **Beltaine** sur ce chaudron, soit le premier mai, date de début de la saison claire.

8 Les deux **Ânes** ne sont pas encore identifiés.

9 Les Taureaux de la plaque aux Taureaux ne sont pas des taureaux mais des **unicornes**, animaux fabuleux pas encore identifiés.

10 Je laisse de côté la plaque Cu C'hulain et celle de Rhiannon, dont le sort est clair.

11 Le **Taureau** de la plaque centrale, sans doute ajouté tardivement, n'est pas mort, il s'agit de **Draco**, la constellation qui se trouve dans le cercle de précession. L'homme qui est à ses côtés n'est pas mort non plus mais danse, dans une vue en multi perspective caractéristique de toutes les représentations de la réalité antérieures à l'invention de la perspective linéaire et aujourd'hui très utilisée en bande dessinée.

Ces quelques mises au point pour éviter les divers délires que ce chaudron semble susciter chez certains amateurs.

SUR LES CALEDONIENS AUTREMENT NOMMES « PICTES »

En breton moderne on a

Breizh, breizhoneg

En Welsh :

Ieithoedd Brithonaidd prononcé à l'anglaise avec th dur et doux.

Cornish :

Yethow brythonek

Voir Wikipaedia Brythonic Languages.

Il est facile d'en déduire :

Kelt ou Kelth

D'où :

Kelthonegg ou kelthonedd avec sans doute deux th dur et doux.

On a ainsi le départ de l'audition latine de ce mot: c(a)ledoni(a).

In the pocket !

NOËL EN JANVIER

Nous avons découvert que le « 25 décembre » actuel est en fait le jour *a.d. XII Kal. Ian.*, et que cette date a été définie comme le jour de *Sol Invictus*, dont Noël, *dies natalis (infantis)* a pris la place.

De plus, nous avons découvert que : *a.d. VIII Kal.* est le jour du solstice d'hiver, que nous prenons désormais comme **point fixe par précession** de notre comput. Nous aurions aussi bien pu prendre le point vernal, selon les habitudes, mais cela aurait compliqué nos calculs.

Mais nous avons fait une autre découverte, c'est que le « jour le plus sacré pour nous » de Bede le Vénérable est bien Noël, mais n'a pas lieu le 25 décembre, puisque cette date est sensible à la précession.

Je pensais être tranquille et pouvoir enfin dormir sur mes deux oreilles quand un souvenir lancinant est venu se rappeler à moi :

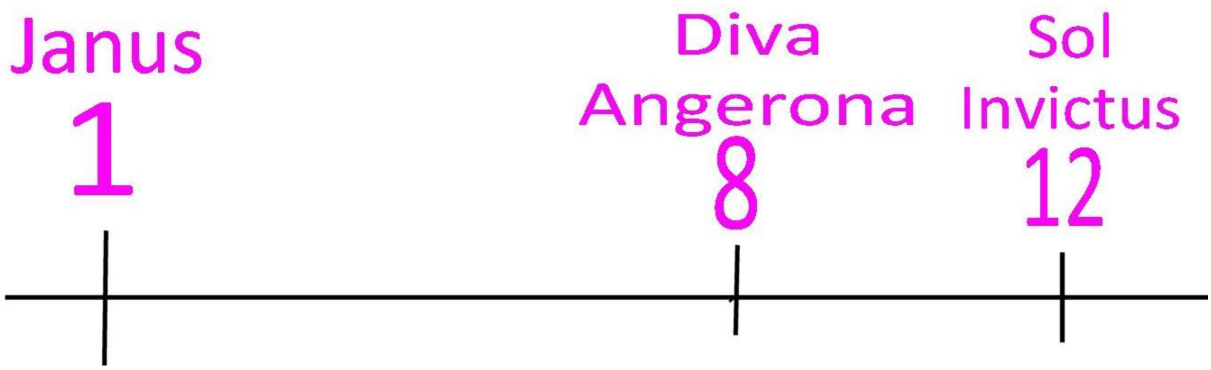
Pourquoi Bede parle-t-il de *Januarius*, si c'est bien le cas ? Aux dernières nouvelles, Noël a lieu en décembre, et non en Janvier. Cette date n'a rien à voir avec la précession. Si donc

Bede ne se trompe pas, nous avons un nouveau problème : pourquoi Sol Invictus serait-il situé en Janvier ?

La réponse paraît claire : le ***mensis januarius*** **romain a été rebaptisé *décembre* de manière erronée**, l'origine de l'erreur restant à définir.

En effet, le « 1er décembre » est la célébration de Janus, le dieu qui ouvre et ferme, qui regarde le passé et l'avenir : il est le dieu du changement de l'an, donc du solstice d'hiver, de même que les *Saturnalia* sont en fait des fêtes de changement de cycle.

Je viens donc de **retrouver la trace dans le calendrier romain de la période des Douze Nuits nordiques et germaniques**, sous la forme des fêtes qui se succèdent dans cette période hors temps, Janus, Saturnalia, Diva Angerona, Sol Invictus.



legunt, vigesimamsextam diem Ægyptii mensis in eadem sententia habent annotatam, quæ absque ulla dubietate in undecimo Calend. April. devenire probatur, juxta quod superius eorum annalem describentes signavimus.

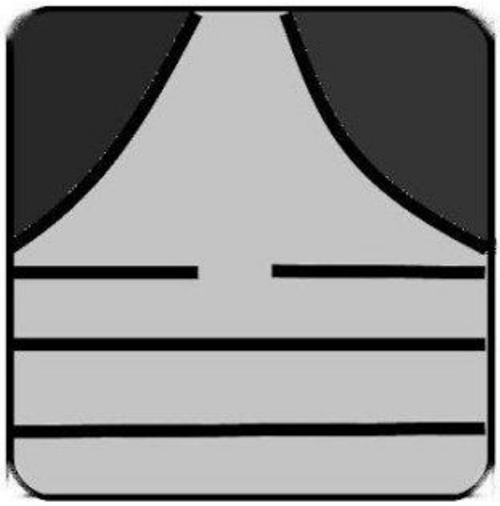
CAPUT XV.

DE MENSIBUS ANGLORUM.

ANTIQUI autem Anglorum populi (neque enim mihi congruum videtur, aliarum gentium annalem observantiam dicere, et meæ reticere) juxta cursum lunæ suos menses computavere: unde et a luna Hebræorum et Græcorum more nomen accipiunt. Si quidem apud eos luna Mona, mensis Monath appellatur. Primusque eorum mensis, quem Latini Januarium vocant, dicitur Giuli. Deinde Februarius, Sol-monath: Martius, Rhed-monath: Aprilis, Eostur-monath: Maius, Thrimylchi: Junius, Lida: Julius similiter Lida: Augustus, Vueod-monath: September, Haleg-monath: October, Vuinter-fylleth: November, Blod-monath: December, Giuli, eodem quo Januarius nomine vocatur. Incipiebant autem annum ab octavo Calendarum Januariarum die, ubi nunc natale Domini celebramus. Et ipsam noctem nunc nobis sacrosanctam, tunc gentili vocabulo Modranicht, id est, matrum noctem appellabant: ob causam ut suspicamur ceremoniarum, quas in ea pervigiles agebant. Et quotiescunque communis esset annus, ternos menses lunares singulis anni temporibus dabant. Cum vero Embolismus, hoc est, XIII mensium lunarium annus occurreret, superfluum mensem æstati apponebant, ita ut tunc tres menses simul Lida nomine vocarentur, et ob id annus ille Thri-lidi cognominabatur, habens IV menses æstatis, ternos ut semper temporum cæterorum. Item principaliter annum totum in duo tempora, hyemis videlicet, et æstatis dispartiebant: sex illos menses quibus longiores noctibus dies sunt æstati tribuendo, sex reli-

SÉRÉNITÉ

Vers la fin de sa vie, Hokusaï adopta en particulier un tampon de signature : montagne + lac.



Il est aisé d'y reconnaître le Mont Fuji, dont la naissance donna lieu à la création du lac Biwa, ou encore un hexagramme du Yi King, Souen, 41.

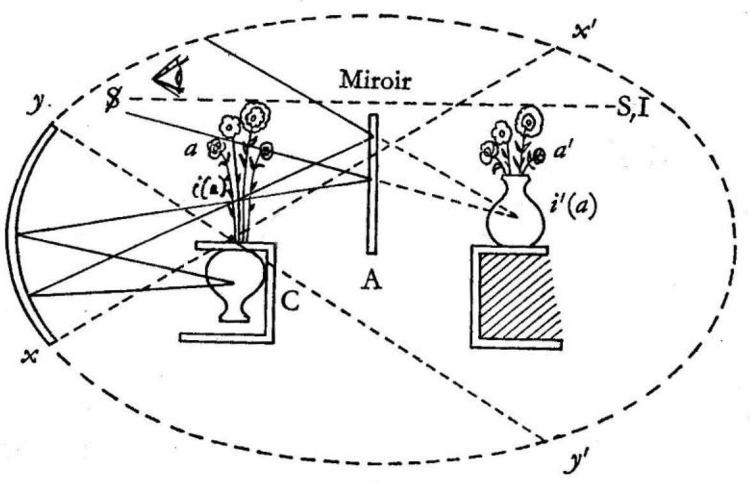
Vous trouverez une traduction de ce livre en ligne, avec l'explication de chaque caractère.

Le trigramme supérieur est Touen la Montagne, le trigramme inférieur, le Lac. Les lectures de cet hexagramme sont multiples, et je vous renvoie donc au livre. En particulier, la

Montagne désigne le calme, et le Lac la joie. Une traduction possible serait donc : Calme + Joie, la Diminution, la Sérénité, mais d'autres lectures sont possibles. Vous remarquerez que, de façon imparfaite, on peut considérer que la Montagne se reflète dans le lac, mais l'inversion des trigrammes n'est pas complète.

Cependant, cela pourrait vous donner une idée de la façon dont, dans le schéma optique de Jacques Lacan, le vase contenant les fleurs peut se refléter dans celui qui est contenu sous le socle du schéma. Si vous souhaitez d'autres lectures, vous pouvez également voir le film de Kurosawa, *Kagemusha*, l'Ombre, le Double, où vous trouverez aussi un lac et une montagne.

Amusez-vous bien !



A LA RECHERCHE DU POINT VERNAL PERDU

AN INQUIRY INTO PRENEOLITHIC COSMOGRAPHY

ABSTRACT

Asserting that Santillana von Dechend hypothesis regarding ancient probably pre Neolithic representations of Sky and earth implies a « square » Earth and Sky, we search for the possible techniques available in those times for creating cosmography from a flat Earth, in opposition to SvD. One then shows that there are four points of importance therein, two vernal and autumnal points on the ecliptic circle, and the two solsticial points marking the ends of visible Milky Way. One tries to induce some consequences to Lugh's plate of Gundestrup Cauldron, but that point has to be reshuffled and improved.

Une conférence sur la cosmographie néolithique se tient et l'on écoute avec attention un conférencier. Soudain la porte s'ouvre et un homme, peut-être un peu trop barbu, un peu trop chevelu, vêtu de peau d'ours, entre dans la salle et se dirige vers les sièges pour écouter la conférence. On lui fait place bien volontiers, d'autant qu'il traîne après lui une petite mauvaise odeur de mal lavé, et que les poux commencent à courir partout sur les sièges.

Soudain l'homme prend la parole, et, dans une langue incompréhensible, intervient sur le discours tenu. On ne comprend rien à ce qu'il dit, jusqu'à ce qu'un auditeur, spécialiste des langues indoeuropéennes, s'aperçoive que cet homme parle une forme locale de proto indoeuropéen et que l'on engage une traduction difficile.

Cet homme ne diffère en rien de ceux présents dans la salle et son intelligence et sa culture n'ont rien à envier aux nombreux docteurs et doctorants présents dans la salle.

Vous allez maintenant vous trouver livrés à cette expérience et de plus, on va vous demander de faire l'expérience inverse : vous transporter

10 000 ans BP et raisonner en termes prénéolithiques sur la cosmographie d'une Terre plate. Il n'y a en effet aucune raison de supposer comme le fait Santillana dans son livre, que la sphéricité de la Terre était connue à cette date ou même bien plus tard. L'idée de la sphéricité de la Terre et de surcroît de sa rotation, est une idée d'intellectuel paléolithique qui a trop fumé et qui ne connaît rien à la réalité : la Terre est plate et s'étend loin, sans qu'on sache bien où sinon que c'est un endroit peu fréquentable comme l'a rapporté Pythéas, qui a tenté l'aventure.

Maintenant, vous vous trouvez avec moi devant la difficile tâche de penser néolithique avec une Terre plate, et vous allez souffrir de cette conversion qui est loin d'être gagnée…

Pour commencer, nous sommes à un point A situé pas bien loin en Norvège et nous interrogeons l'idiot du village, qui de ce fait ne travaille pas et passe son temps à regarder les étoiles et à parler par énigmes, un nommé Amlodhi. Cet idiot nous raconte alors l'histoire suivante. Il a remarqué que sur sa terre plate s étendant jusqu'aux montagnes à l'horizon et jusqu'à la mer, le Soleil se lève et se couche toujours aux mêmes points aux deux équinoxes et aux solstices : les points de lever et de coucher à ces quatre dates ne varient pas. Il a de plus constaté que le soleil se trouve toujours à l'intérieur de cette bande définie par les parcours solsticiaux. Enfin, la nuit, il a remarqué beaucoup de choses, par exemple que le ciel tourne autour d'un point fixe, toujours le même, le pôle du dieu Njördr. Très étonné, il a alors repéré avec quelques bâtons que le trajet suivi par Sol coïncidait avec un cercle nocturne qui semble être une sorte de cercle le plus grand décrit par les étoiles, si tant est bien sûr qu'il s'agit d'un cercle! Comme notre homme a remarqué que les éclipses de Sol avaient toujours lieu sur ce cercle, il décide de l'appeler cercle de l'Ecliptique. Ses amis égyptiens lui télégraphieront sur galet que ce cercle est aussi celui du Zodiaque.

Un jour notre ami est parti en vacances dans le sud pour se faire bronzer. Il est allé à Lutèce où il a bu force bière, brûlé une ou deux églises, un culte un peu curieux qui vous promet la résurrection et qui n'a qu'un seul dieu ! Ils sont fous ces Romains. (Amlodhi s'emmêle un peu sur la chronologie, ce qui se comprend vu son état mental : en réalité c'est un de ses ancêtres qui a découvert ce qui précède.)

Puis cuvant sa bière offerte généreusement par une tavernière locale nommée Geneviève, il a regardé le ciel et a constaté avec stupéfaction que le temps passé par Sol dans le ciel était beaucoup plus court en été que chez soi et que de plus, Sol et le cercle de l'Ecliptique semblaient beaucoup plus hauts sur l'horizon qu'à la maison !

Cette constatation l'amène alors à tenter de trouver des invariants ou du moins des quantités covariantes dans tout cela.

Comme Amlodhi a un faible pour les mathématiques, il décide de tenter le théorème suivant :

Tous les parcours de Sol dans le ciel ont lieu à peu près dans un plan.

Aux équinoxes, le plan contenant Sol est le plan équinoxial.

Quelque soit le lieu d'observation des équinoxes, les plans équinoxiaux convergent en une même ligne.

Ce qu'Amlodhi ne sait pas encore, c'est que cette convergence est en fait une identité : tous les plans équinoxiaux n'en font qu'un !

Soucieux de diminuer les degrés de liberté de sa théorie au minimum, Amlodhi est bien obligé de trouver une nouvelle condition de contrainte pou y parvenir. Il invente donc une fictive « sphère céleste » qui intersecte les plans de l'équinoxe.

Mais, et ceci est capital, il ne peut ***en aucun cas*** *inventer un « équateur céleste », puisque la Terre n'est pas sphérique mais plate et que la notion d'équateur n'a donc pas de sens pour lui !*

La diminution des degrés de liberté du plan équatorial s'annonce donc une tâche ardue.

Mais avant d'en venir là, Amlodhi établit une autre hypothèse :

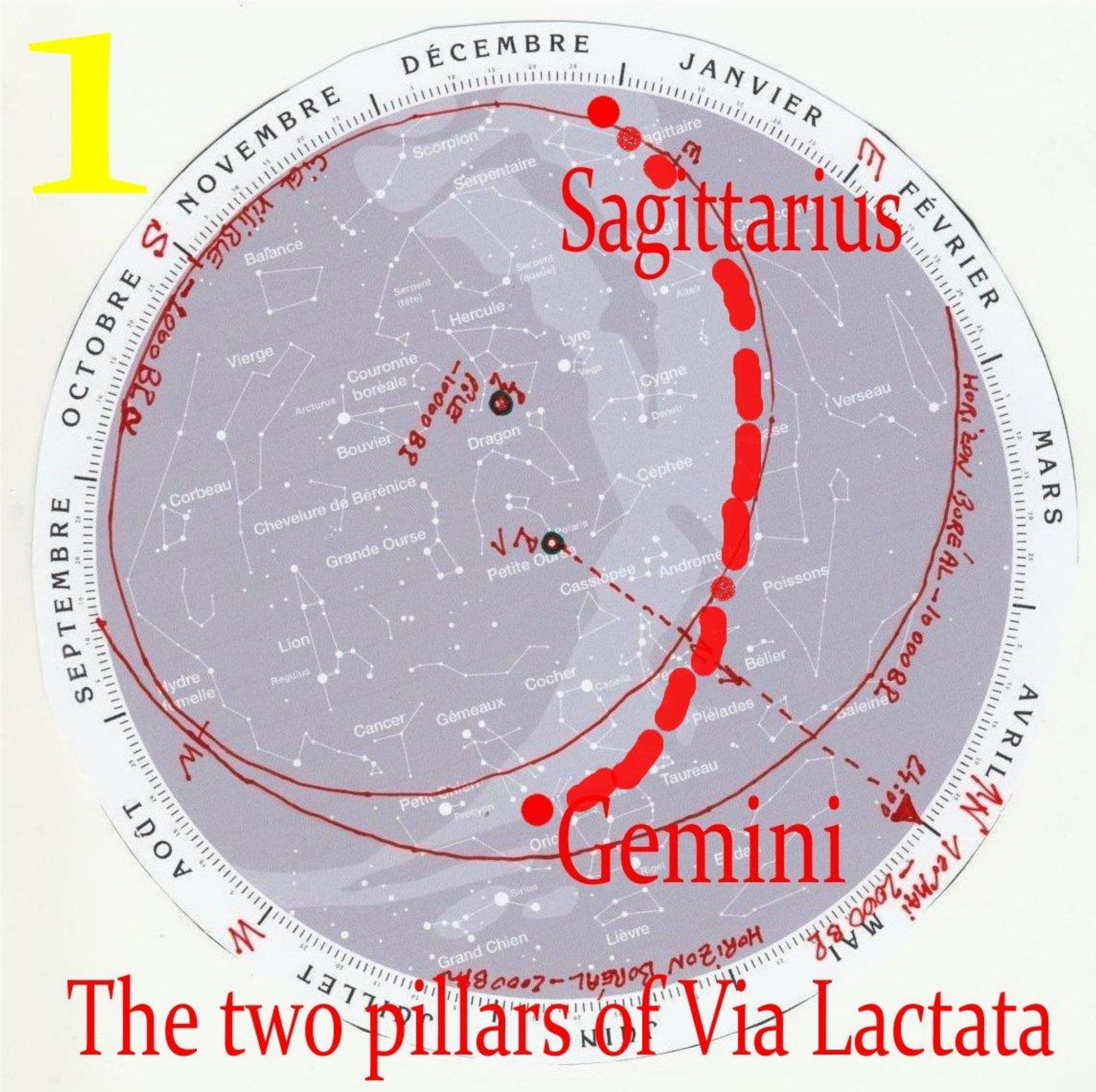
Le plan des équinoxes est le plan qui contient les éclipses, et il est donc identique au cercle de l'écliptique. Mais il est aussi identique au cercle médiateur de la bande zodiacale découverte par ses amis égyptiens.

Cette hypothèse est un grand progrès ! Si en effet, prenant exemple sur ses amis, il décide de décrire les astres qui se déplacent de nuit sur la bande zodiacale par des noms permettant de les regrouper en astérismes, il pourrait alors bloquer les degrés de liberté excédentaires en identifiant dans quel astérisme Sol se lève sur son horizon local le jour de l'équinoxe de printemps (je rappelle qu'Amlodhi n'a pas encore inventé le cadran solaire).

Il reste alors à produire une autre hypothèse : **Si le plan de l'horizon est prolongé à l'infini et si l'on supprime les accidents dus au relief, alors nous supposons que Sol se lève à l'équinoxe de printemps dans la même constellation et au même point de celle-ci, située sur le plan zodiacal, en tout lieu d'observation.**

Amlodhi vient d'inventer une approximation du **point vernal**.

Il ne lui reste plus qu'à inventer le point automnal pour l'équinoxe d'automne. XXXXXXXXXXX



Il est alors temps de passer aux choses sérieuses.

Nous avons constaté sur la plaque Lugh du chaudron de Gundestrup la présence de deux animaux identifiés par Graham Millar comme Sagittarius et Asinus. J'ai déjà mis en cause cette identification en montrant que ces deux animaux sont parfaitement identiques et qu'il n'y a donc pas lieu de les distinguer. J'ai alors proposé une identification de ces deux animaux avec deux ânes. Bien mal m'en a pris ! Un examen attentif m'a montré que ces deux animaux sont bien identiques, mais qu'ils ont une paire d'oreilles distinctes des appendices dressés qui ne peuvent donc être que des cornes. On a affaire à deux animaux probablement caprins mais dont le sens reste à définir.

Ce que l'on s'empresse de faire maintenant.

Nous constatons avec Amlodhi que ces deux animaux, qui correspondent aujourd'hui à Sagittarius et Gemini sont tout simplement l'extrémité du pont cosmique représenté par la Voie Lactée, et qu'ils prennent leur appui sur les deux extrémités diamétrales du cercle de l'écliptique, qui leur sert donc de base. La Voie Lactée par ses deux extrémités du ciel visible dans l'hémisphère nord, est ainsi presque orthogonale au cercle de l'écliptique, et définit avec lui un « carré » approximatif qui fixe les limites du ciel, si l'on y adjoint les deux points vernal et automnal sur le cercle de l'écliptique. On a ainsi l'origine archéologique précise de la théorie du « ciel carré » que Santillana reprend de la cosmographie chinoise. Il faut souligner en passant que ce repérage est plus précis que celui de Santillana, qui limite sa précision à identifier la Vierge et le Taureau comme les extrêmes concernés.

Nous pouvons alors proposer une interprétation exacte des deux caprins su la plaque Lugh : ils son les deux points où repose l'arc de la voie Lactée sur les diamètres opposés du cercle de l'écliptique, et font avec les deux points vernaux et équinoxiaux, identifiés par le Serpent kelt et le point automnal non marqué en haut de la plaque, le cadre du ciel carré accessible à la cosmographie kelt.

On voit donc que le ciel kelt, s'il n'est pas exactement carré, n'est pas non plus sphérique, selon l'astronomie grecque, mais qu'il s'agit plutôt d'un plan projectif qui est lui-même le reflet de ce qu'il projette sur le plan terrestre ; un plan projectif vaguement « quarré » au moyen de deux couples de point opposés permettant sa triangulation et le repérage des éléments intérieurs.

Partant de là, Amlodhi, qui vit vers 2000 BP, a du souci à se faire.

Il sait en effet par transmission mythique que le Cerf kelt de la plaque Lugh avait autrefois entre ses cornes le pôle du dieu Njordh, autour duquel le ciel tournait à date très ancienne. Ce savoir est conservé sur la plaque Lugh par la présence du Cerf qui nous indique la position de cet ancien pôle.

Toutefois, il est clair que maintenant, vers moins 2000, le pôle a changé de place et se trouve lié aux Ourses. D'où peut bien venir cette transformation ? Il y a pire ! Amlodhi sait aussi par transmission mythique qu'autrefois, le point vernal était situé dans la constellation du Taureau, alors qu'il est maintenant dans celle du Bélier. Il a d'ailleurs entendu parler d'une vieille histoire romaine qui dit que « Sator arepo tenet opera rotas », qui indique clairement que le Bélier inaugure le cycle des œuvre de la saison claire.

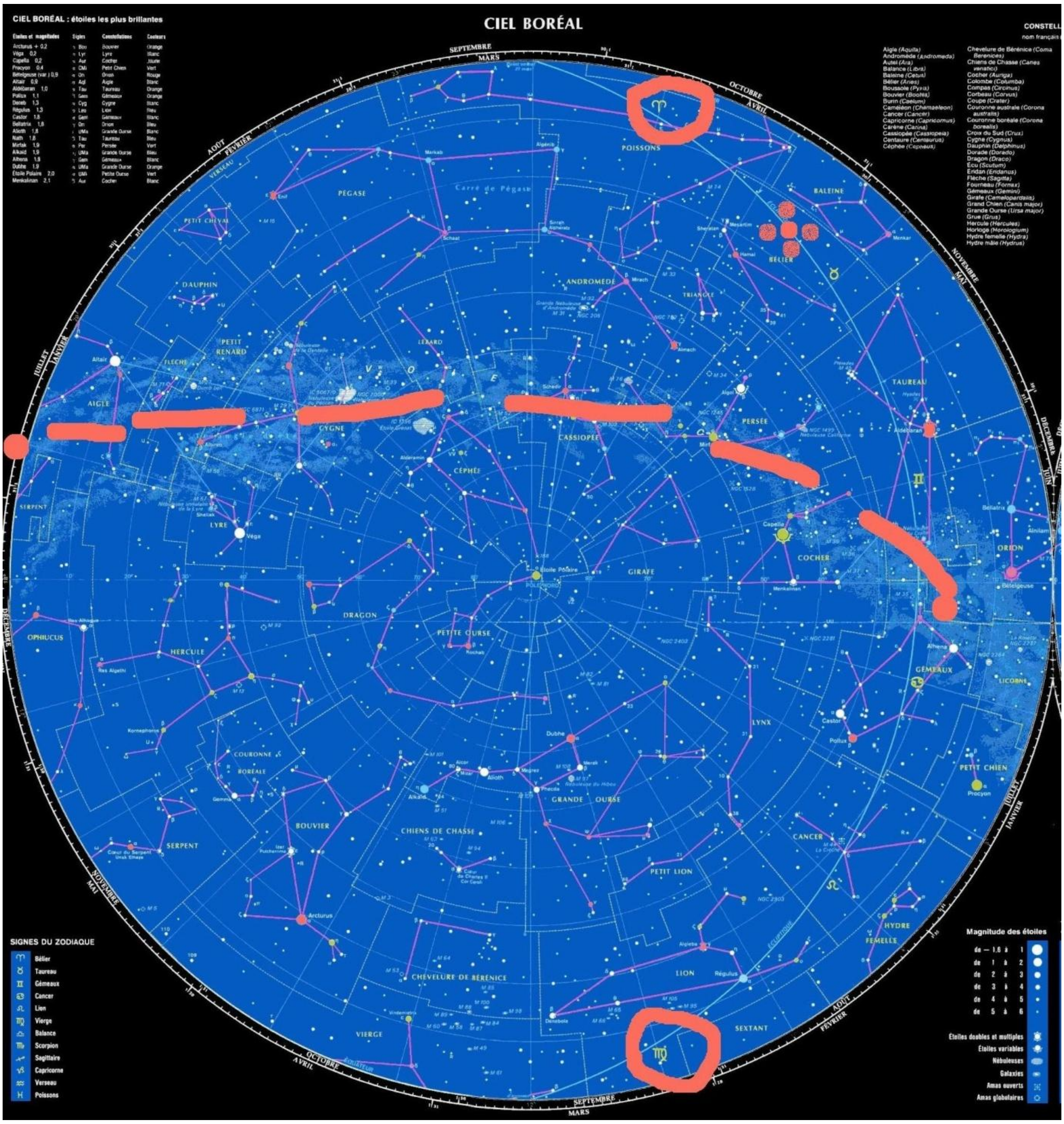
D'où peut bien provenir ce discord ?

Il est clair que la mise en forme de ce problème ne peut s'expliquer que par une perturbation survenue dans le monde du grand Moulin Céleste, celui que les sœurs Fenja et Menja animent depuis si longtemps. La réponse est claire : un pirate les a enlevées et mises au travail forcé, et depuis, les deux sœurs s'étant mises en grève, le moulin se trouve désaxé de son axe ancien, la mer est devenue salée, l'or a cessé d'être abondant, toutes sortes de malheurs sont survenus, et ce d'autant plus que le bateau du pirate a sombré, laissant dans la mer un trou correspondant au trou axial du moulin : le Maelström, dont on trouvera un autre écho dans le Grottasöngr sous la forme des Nine Brides des Orkneys.

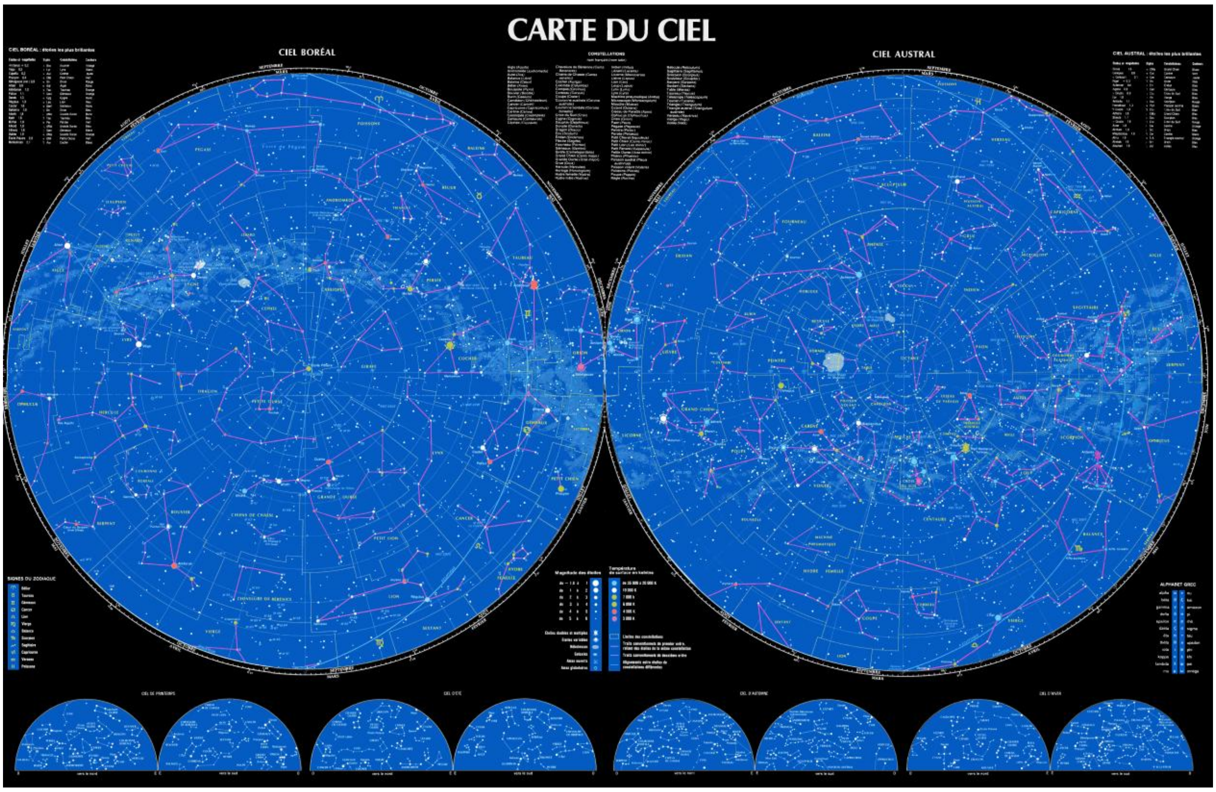
Une grande réflexion s'empare alors de notre doux prince, qui le mènera à constater que le temps est hors de ses gonds et que son sort est de l'y remettre.

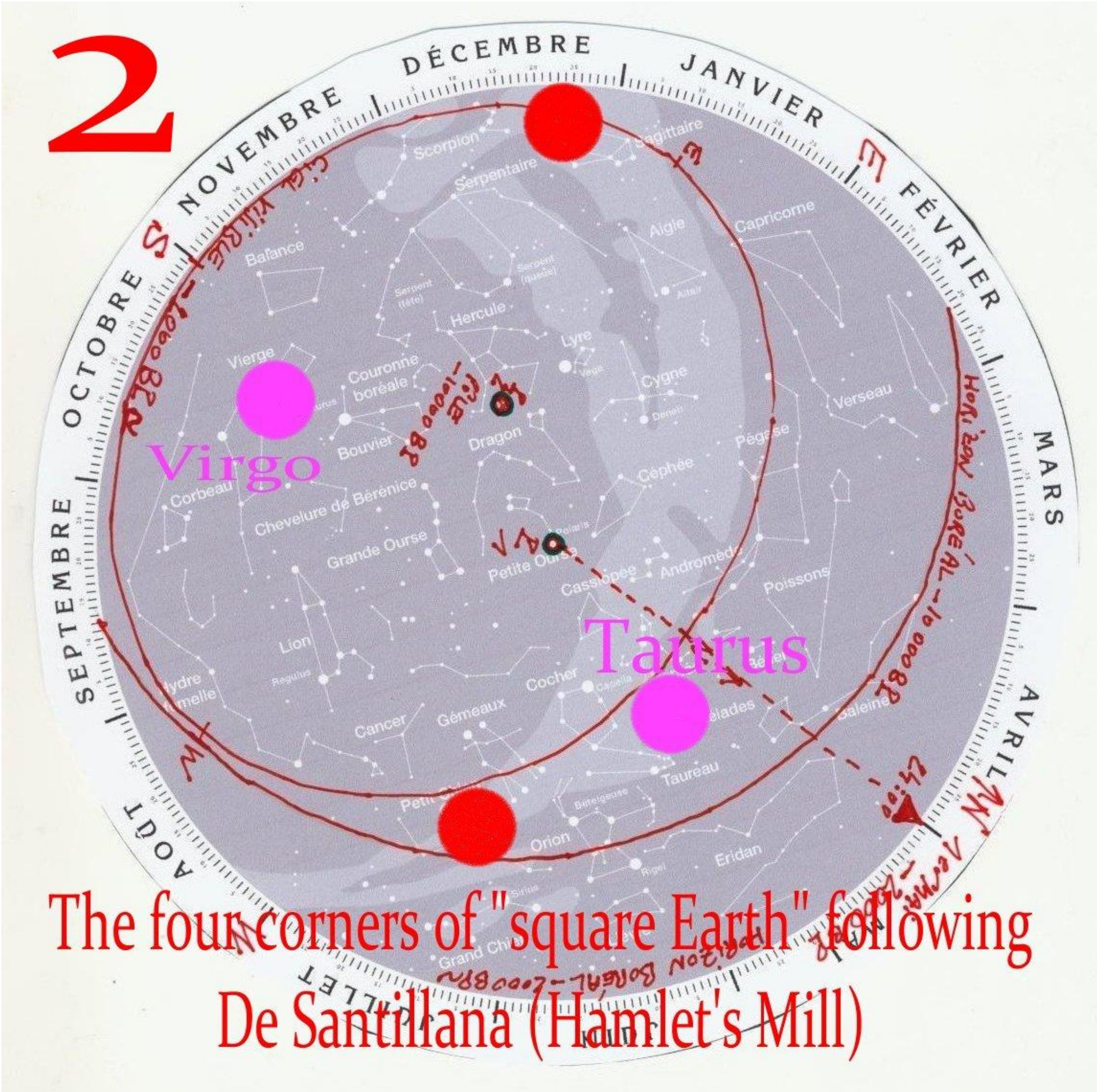
Vous saurez la suite au prochain numéro.



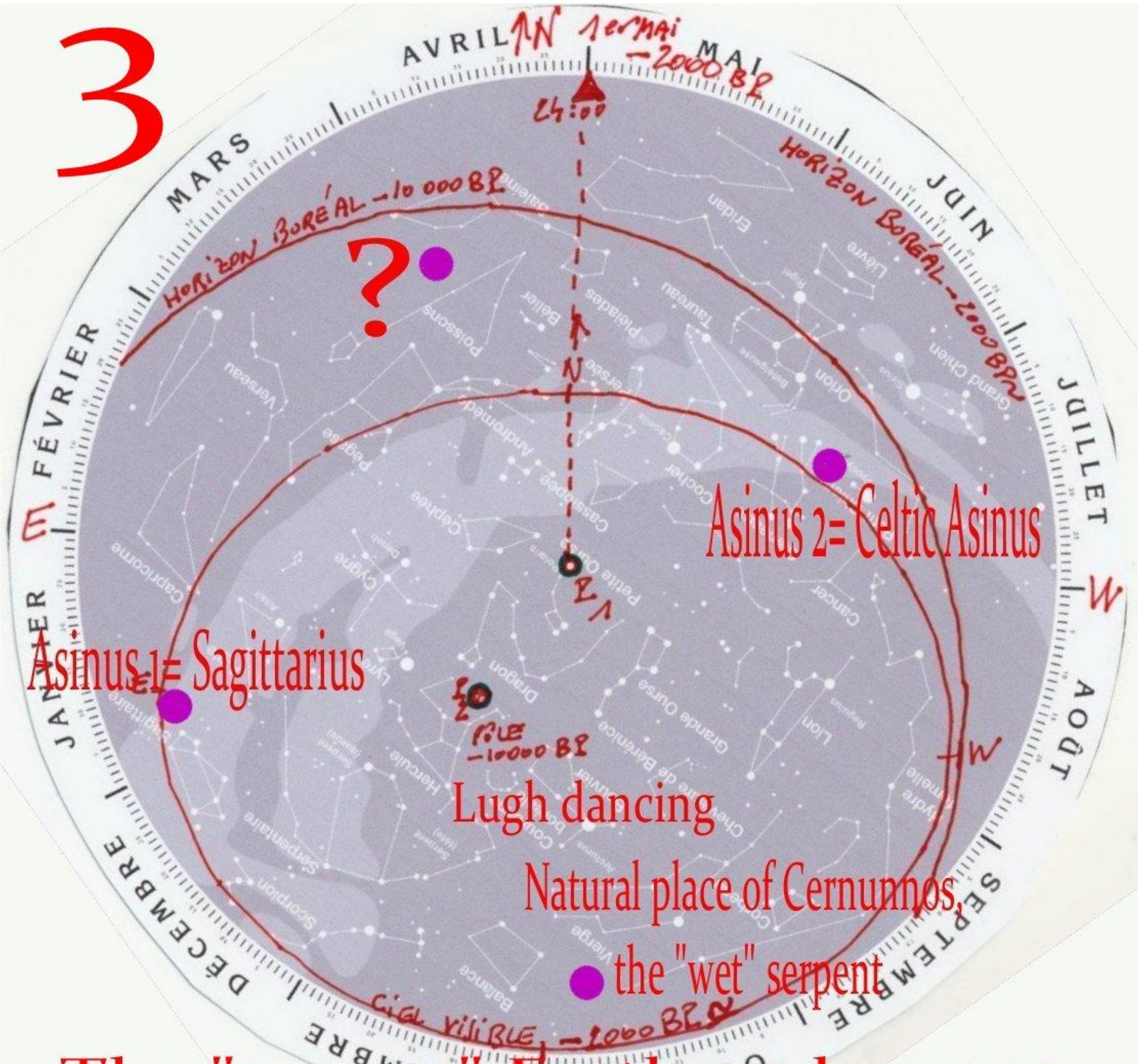


CIEL BORÉAL
CIEL BORÉAL : étoiles les plus brillantes
SIGNES DU ZODIAQUE
Bélier
Taureau
Gémeaux
Cancer
Lion
Vierge
Balance
Scorpion
Sagittaire
Capricorne
Verseau
Poissons
Magnitude des étoiles
PÉGASE
ANDROMÈDE
CASSIOPÉE
CÉPHÉE
CYGNE
AIGLE
LYRE
DRAGON
PETITE OURSE
GIRAFE
PERSÉE
COCHER
TAUREAU
ORION
GÉMEAUX
LYNX
HERCULE
BOUVIER
GRANDE OURSE
CHIENS DE CHASSE
LION
CANCER
VIERGE
POISSONS
BALEINE
BÉLIER


CARTE DU CIEL
CIEL BORÉAL
CIEL AUSTRAL



The four corners of "square Earth" following De Santillana (Hamlet's Mill)

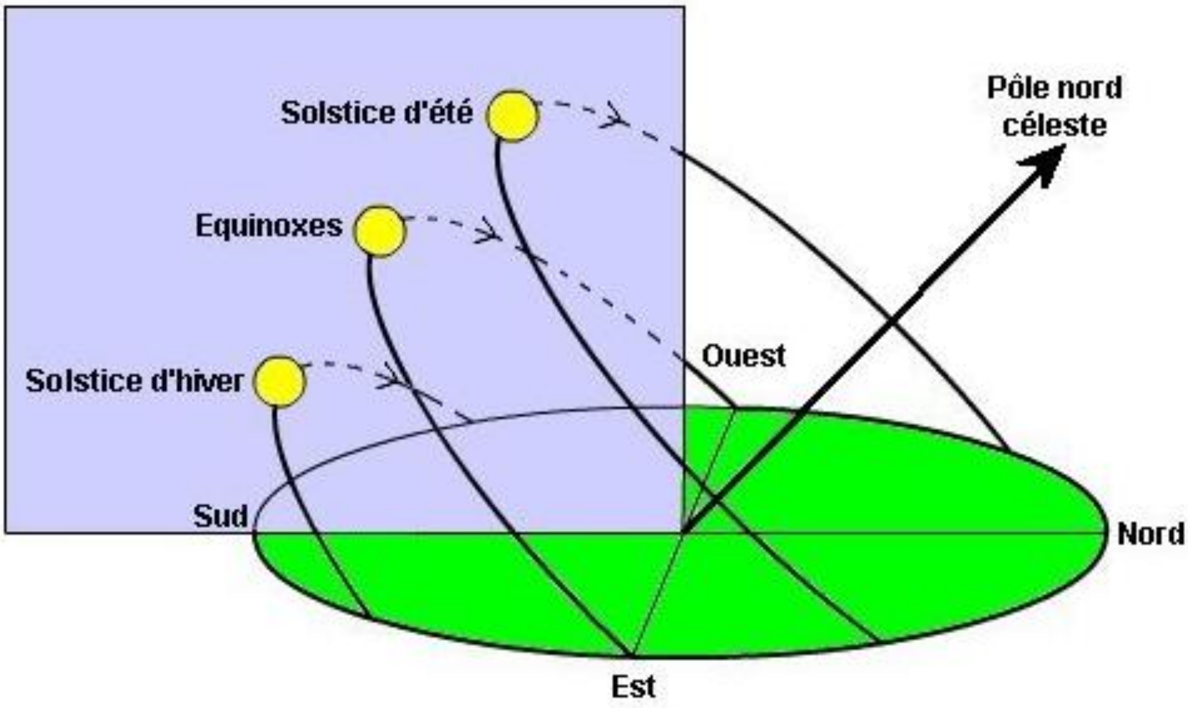


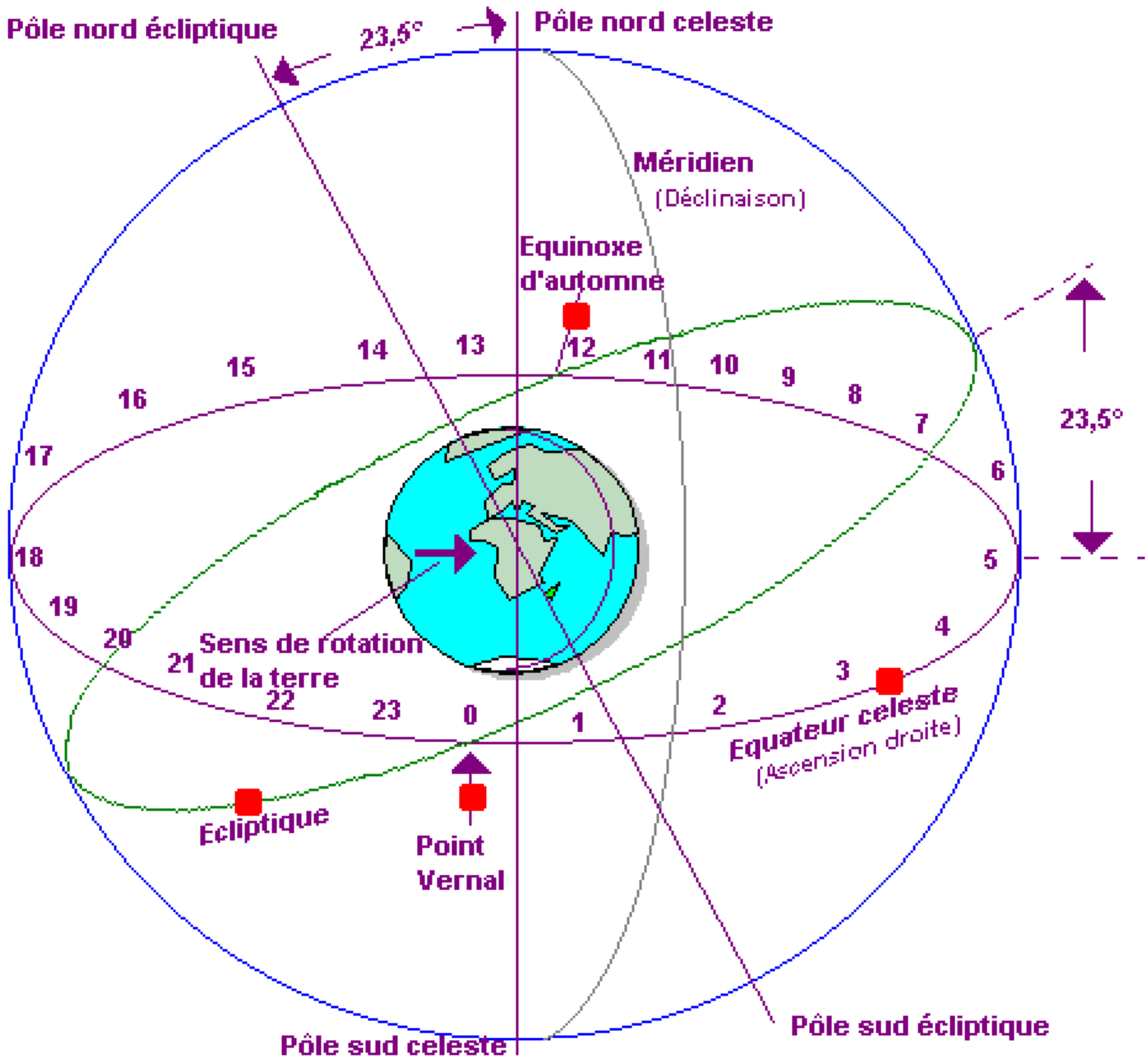
The "square" Earth and cosmos following Gérôme Taillandier, correcting de Santillana

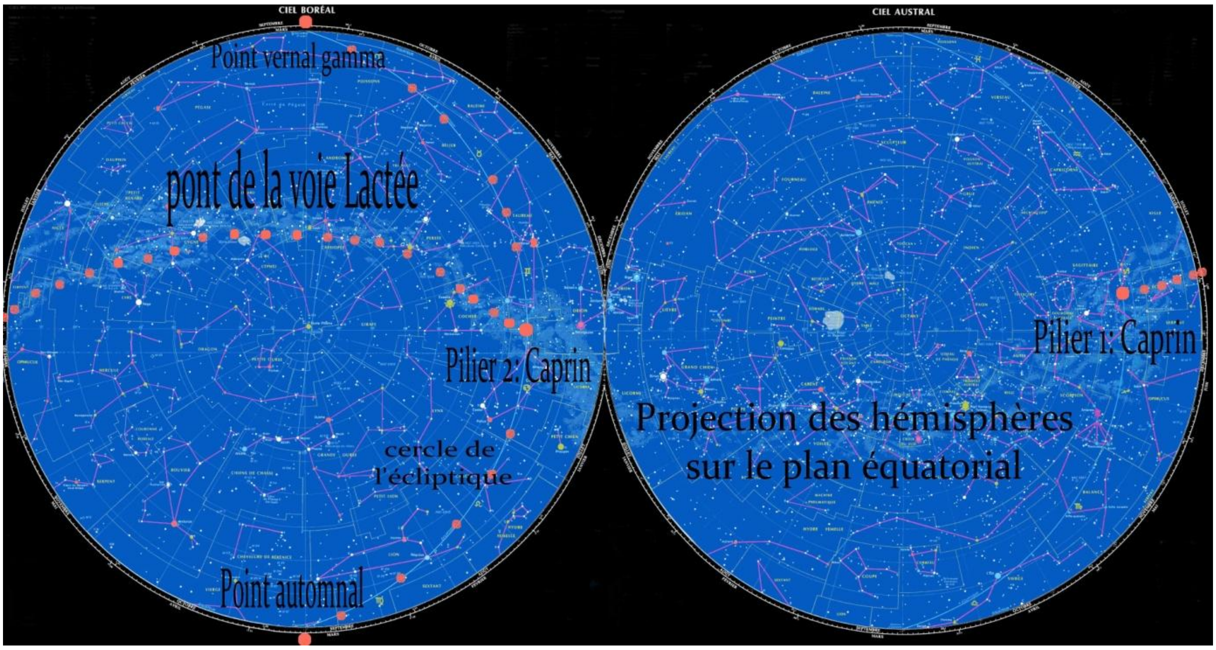
NOTE TECHNIQUE

Vous chercherez la définition du point vernal sur votre Wikipaedia favorite.

Il s’agit de l’intersection du plan équatorial et du plan écliptique le tout avec la sphère céleste, définissant ainsi deux points : gamma et le point automnal.




Pôle nord écliptique
23,5°
Pôle nord celeste
Méridien
(Déclinaison)
Equinoxe
d'automne
23,5°
Sens de rotation
de la terre
Equateur celeste
(Ascension droite)
Ecliptique
Point
Vernal
Pôle sud celeste
Pôle sud écliptique
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23



Les quatre points du ciel carré.

On voit la projection du cercle de l'écliptique sur le plan équatorial, d'où les deux points d'intersection des deux cercles, le tout répété bien sûr sur l'autre hémisphère.

Le « pont galactique » aboutit sur les deux demi arcs du cercle de l'écliptique, ou plutôt sur leur projection sur le plan de l équateur.

Une discussion serrée des acquis sera faite dans le prochain numéro.

LA VUE TROUBLE DU BONHEUR PARFAIT

Ko No Hana a une histoire que je n'ai pas l'intention de vous mâcher car je ne pense pas que vous ayez besoin de manger mes dégueulis.

Je vous laisse donc découvrir la vie de la déesse, et j'en viens au point d'intérêt.

Lorsque Ko est soudain enceinte, son mari l'accuse d'avoir forniqué avec un autre homme. De colère, Ko s'enferme dans une hutte sans issue et y met le feu. Nous reconnaissons trait pour trait ce que nous savons de Rhiannon : Celle-ci, accusée d'avoir tué son enfant par une servante, est condamnée à raconter son histoire aux passants sur le seuil de sa maison. Elle s'enfuit enfin et deviendra une fondatrice de cités.

On reconnaît bien sûr dans tout cela le mythe de la ménagère attentive isolé par Julien d'Huÿ, dont on a vu que Mélusine est une forme locale de chez nous.

C'est ici que la vue se trouble. Ayant commencé par l'extraction de ce mythe sur les stèles calédoniennes sous la forme de Peigne et Miroir, nous voyons que Ko No Hana a les mêmes attributs que la femme que poursuivent les deux Gémeaux des stèles calédoniennes, et qu'il devrait donc s'agir d'un personnage de type Mélusine. Mais nous avons vu aussi que ce personnage féminin est Helènè, l'Aurore, à la poursuite de laquelle les Gémeaux fils du Dieu Tonnerre sont partis, selon un schéma cosmographique issu de la position des Gémeaux à l'aurore. Tout se passe donc comme si deux mythes se collapsaient,

sans que l’on sache pour l’heure si ce collapsus est accident ou lié à la structure du mythe.

La suite nous le dira peut-être.



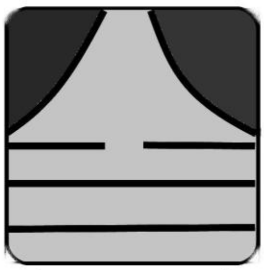


Ken montagne calme

Touei lac joie

Souen 41

La création du Mont Fuji donne naissance au lac Biwa



Un tampon de signature de Hokusai sen

LES TRIJUMEAUX LUGH-ODIN-ÞOR*

Gérôme Taillandier

L'histoire que je vais vous raconter maintenant est totalement délirante, et j'en suis le premier conscient. Elle pourrait être démontée par n'importe quel archéologue de niveau zéro en moins de trois minutes.

Mais alors, pourquoi la raconter ? D'abord, j'ai bien le droit de délirer si ça m'amuse ! De plus, il y a dans un coin obscur de mon cerveau quelque chose qui me dit que cette histoire est peut-être bien exacte, mais pas avec les personnages que je vais mettre en scène.

Tout le monde sait que Lugh (prononcer Lu :), est le fils de l'Aurore et le petit fils d'un nommé Balor. On sait que ce grand'père médite la mort de ses petits enfants, mais que Lugh parvient à s'échapper, et tue son grand'père d'une pierre dans son œil de derrière. Par ailleurs, Lugh serait le jumeau d'un autre dieu.

Tout cela est bien bon, mais le démon me presse de semer le désordre dans tout cela.

Balor est le grand père de Lugh : pourquoi essaierait-il de le tuer ? Dans un contexte patrilinéaire, les fils ne sont une menace que pour leur père, comme l'histoire le montre. Que

vient faire le GRAND'père dans cette salade ? La réponse est à trouver dans l'existence d'un système MATRILINEAIRE chez les Kelts, dont il y a de nombreuses traces. Or dans un tel système, c'est le titre et les biens du grand'père que le petit fils risque de s'accaparer, de sorte que la mise en scène œdipienne de la rivalité passe par le grand'père.

Passons maintenant au plat de résistance. On sait que Balor tente de noyer ses trois petits fils, mais que Lugh parvient à se libérer et est sauvé de la noyade par un animal de type dauphin, dans un épisode de type <Persée et le Dauphin>, présent sur la plaque Lugh du Chaudron de Gundestrup.

Je n'en ai d'ailleurs pas fini avec ce chaudron, et vous pouvez espérer de nouvelles analyses sous peu.

Cet épisode est rappelé sur le torque du personnage Lugh du Chaudron, sous la forme du fameux « carnassier androphage » d'Henri Hubert, qui est là pour rappeler que les deux frères sont morts dévorés en mer.

Mais il nous vient alors une énorme puce à l'oreille, qui nous démange tant qu'il faut bien la déposer : Et si Lugh n'était pas un jumeau d'un frère, mais de DEUX frères ? Si en effet nos connaissances scientifiques actuelles nous interdisent ce genre de conjecture, ce n'est certes pas le cas au temps de Lugh, et les Trijumeaux, ou *Tergemini*, sont légion dans la mythologie. Qu'on n'attende en aucun cas de moi que je me dirige vers le poncif insupportable qui dit que les dieux Kelts

vont par triade! J'ai horreur de ce genre d'idées préconçues sur les mythes!

Il y a donc quelque chance que Lugh ne soit pas le jumeau de son jumeau, mais de SES jumeaux! Maintenait, puisque ses jumeaux sont au pays des ancêtres, qui peuvent-ils bien y être ?

Il vient alors une idée un peu folle, issue du fait que l'un des jumeaux de Lugh* sur le Chaudron de Gundestrup est CuC'hulain*, régnant au royaume des morts, baptisant les guerriers morts au combat dans le *peir dadeni*, le chaudron d'immortalité, pour les renvoyer au combat sous la forme de la *Wutendes Heer**.

Je vous rappelle que le mot baptiser vient d'une forme fréquentative du verbe *bazô*, qui signifie teindre.

Si nous suivons cette idée folle, il nous vient **qu'il manquerait un troisième jumeau** sur le chaudron. Toutefois, il n'a pas dit son dernier mot et moi non plus ! Nous verrons cela plus tard…

Il nous revient alors à l'esprit la pierre de Stora Hammars, la plus magnifique stèle ayant jamais présenté le passage du guerrier mort au Valhalla, que j'ai analysée ailleurs.

Nous avons vu qu'Odin* est penché sur le guerrier mort tout juste arrivé près du Valhalla, et qu'il le réanime, dans une scène qui est ordinairement prise par les débiles mentaux pour une scène de sacrifice. Or, Odin prononce le Valknut,

présent dans la scène, mais de plus, il est assisté de þor, sous la forme de l’éclair.ela nous enseigne que le Valknut est la parole de résurrection des morts au Valhalla, cela est établi depuis longtemps.

Le point important est celui-ci.

SI Odin est bien, non pas comme on le dit, le dieu de la guerre, mais le dieu du Valhalla, il ne vient chez les humain que sous la forme d’un personnage errant, mal nippé, coiffé du large chapeau de Gandalfr, qui est un de ses noms, présent chez Tolkien, et non pas sous la forme du gros con musclé que les film hollywoodiens s’appliquent à propager.

Mais il en va en réalité de même pour þor ! En effet, þor est le dieu Tonnerre-et-Foudre, qui se manifeste par le roulement du tonnerre et par les *thunderbolts* qu’il envoie sur d’autres nuisibles.

Þor est donc au CIEL, donc à la limite du Valhalla, et non pas encore une autre sorte de gros con musclé qui vient sur le champ de bataille. Ce sont les *shield-maiden* qui viennent aider le guerrier.

Si l’on admet ces hypothèses bizarres, alors, on est amené à conclure que **Þor* et Odin* sont les jumeaux de Lugh*, et qu’ils se sont vu impartir le règne des ancêtres, alors que Lugh* le dieu-cerf, est chargé de protéger et d’enseigner les mortels que nous sommes**.

Je sais que cette hypothèse est assez scabreuse, mais pas assez folle pour que je craigne de me ridiculiser, ce dont j'ai du reste dépassé les limites depuis longtemps, car je ne fais pas partie d'une famille à Légion d'Honneur. Chez moi, on récolte plutôt les coups que les gens distingués empochent sous forme de butin légionnaire.

Pouah !!

Incidemment et pour conclure, Aurore ne saurait être la mère de Lugh, puisqu'elle est la sœur des Trijumeaux, ce qu'indique le char à trois places des Ashvins dans le Rig Veda.

Hi ! Hi !





LES TROIS GÉMEAUX

Gérôme Taillandier

Cette petite note est une marque de terrain où un trésor se trouve, que beaucoup d'autres ont exploré avant moi. Mais il ne fait pas de mal d'être nombreux sur de tels sujets.

Le Triglav, est la *trimurti* indienne, et nos reconnaissons alors en eux le thème des Trijumeaux, dont l'exploration est peu entamée, puisqu'elle est identifiée chez nous à Lugh, ce qui ne va pas bien loin.

Mais il y a mieux.

Les Trois Frères sont Perun, Veles, et Svarog. Ce dernier est souvent négligé dans nos régions, mais vient d'apparaître à mes pauvres yeux dans toute sa splendeur (slava, swava, swoboda, swobodan), comme le Troisième des Frères, et nous donne ainsi un point de départ pour la plaque aux Trois Unicornes du Chaudron de Gundestrup, qui sont là à la place des Trois Frères. Il faudra trouver pourquoi.

Mais il y a mieux encore.

Nous nous souvenons que, dans le mythe de Sigurðr, il y a trois frères fils du roi Hreidmar : Fafnir, Regin et Ottr ; Loutre.

Or **Regin est forgeron**, et c'est le rôle de Sviarog dans le Triglav. Autrement dit, le meurtre des Trois Frères par Sigurðr

est une manière de signifier la substitution de la mythologie indoeuropéenne à une plus ancienne mythologie balto-swav. Il faudra découvrir pourquoi Ottr est Loutre, ce qui n’est pas évident dans le Triglav (Triwaw).

LES TROIS SŒURS DE LA NUIT

Ce texte n’a aucune visée factuelle, mais sort de la lecture de textes assez fabuleux qui finiront par me donner une crise cardiaque, à force de devoir constater mon manque de culture.

Il s’agit de faire le point, et rien d’autre.

Il existe dans le légendaire Irois un trio de sœurs ma foi ! pas toujours très sympathiques, les Morrigan, ou Morrigna. Ces trois sœurs sont, en somme, liées à la guerre, à l’enlèvement des guerriers morts au combat, au lavage de leur linceul, à la prophétie de mort au combat, et toutes sortes de chose aussi sympathiques. Incidemment, elles sont liées à une jument, *mare*, et à la nuit, donc au cauchemar, et sont la Reine de la Nuit, maîtresse des mauvais rêves. Bref, *Trois Sœurs n’en font qu’une, en liaison avec la mort et la nuit.*

La chose serait déjà fort belle, si, dans la consultation de Balkancelts, je n’avais trouvé dans le travail extraordinaire fourni par ce groupe, les pièces de monnaies thraces ou apparentées, dont la plupart ont fait l’objet de pillages et de vol, en sorte qu’il n’en reste qu’une poignée qui ne soit pas aux mains des maffias, comme l’est l’Etat français.

Parmi ces pièces, BC a mis en ligne une série de pièces au Cheval de Sol, mais d’inspiration kelte, en sorte que, ici, le soleil est sans doute masculin et non plus féminin comme chez les norses.

Tout cela n’est pas pour faire de l’érudition, mais pour avancer que d’autres pièces de la même série présentent des personnages très étranges, dont une femme à tête d’oiseau, identifiée en Eire comme Badb, une déesse de la guerre et de la mort au combat.

Ainsi, depuis l’Eire jusqu’à la Thrace, les Kelts ont instauré une déesse de la mort au combat. Mais on s’aperçoit vite que cette déesse est en fait triple, et qu’il s’agit bien des Morrigan, y compris en milieu thrace, puisque les personnages concernés sont très clairement triples, mais leur triplicité est indiquée par des traits de leur vêtement ou de leur accoutrement.

Une pièce particulièrement magnifique de Balkancelts représente une femme sur la croupe d’une jument probable, portant une lance, et arborant un étrange visage, jusqu’au moment où, grâce aux lectures, on y reconnaît un bec d’oiseau : c’est Badb, en Thrace.

On voit le symbole solaire entre les pattes du cheval.

En laissant de côté le thème lassant de la triplicité kelte, on arrive à se poser une question de plus.

On se souvient d’une petite déesse thrace des carrefours, Hekatè.

On sait qu’elle deviendra équivalente à la Lune féminine plus tard. Quel rapport entre tout cela, sinon pour constater que **Morrigan la Triple est tout simplement la Lune féminine**,

dont on a appris qu’elle n’a que trois phases reconnues, en sorte que nous trouvons enfin la racine du thème des Trois Grâces, à la poursuite de laquelle nous courons depuis un bon moment…



Mis en ligne par Balkancelts.

QUE LUGH KERAUNOS

M'ASSISTE DANS CE TRAVAIL

QUI EST DESTINÉ À LE FAIRE REVENIR À SA PLACE

CELLE DU DIEU TONNERRE-ET-ÉCLAIRS

En 14 000 BP, du fait de la précession, le pôle était situé à hauteur de Vega Lyrae, mais à quelque distance, de sorte que nos anciens n'avaient pas d'étoile significative pour le situer, sinon à l'intérieur du petit cercle décrit par Vega.

Aussi, Artémis et sa fille devaient surveiller de près cette situation difficile, afin de ne pas manquer la position du pôle, et la Petite Ourse, sa fille, devait de temps à autre prendre un coup de patte, pour lui apprendre à ne pas jouer avec le cercle de Vega.

A cette date, la glaciation était déjà presque terminée en Europe, en sorte que celle-ci faisait l'objet d'une occupation de nos peuples qui devait déjà être bien avancée, même s'il est entendu que les indoeuropéens sont venus plus tard.

Cependant, la civilisation de la poterie cordée avait pris son départ depuis environ 7 000 BC en région slave, même si celle de La Tène fut plus tardive.

Ici commence mon premier texte, erroné, mais que je reproduis en annexe, car c'est en faisant des erreurs que l'on apprend son métier.

2

NOTE PRÉLIMINAIRE AMUSANTE À LUGH NA SADH

J'ai commis dans ma dernière note sur Lugh na Sadh de graves erreurs dues à mon inexpérience de Stellarium, qui seront corrigées sous peu.

Tenez-la pour nulle.

En attendant, amusons-nous un peu.

http://asha-ours-tranquille.over-blog.com/2016/12/les-dieux-des-gaules.html

Un auteur de blog inconnu mais qui a beaucoup réfléchi nous apprend alors ceci :

<**Balor a une fille, Eithne, qu'il aime tellement qu'il la fait enfermer dans une tour pour qu'elle n'enfante pas. En effet, on lui a prédit qu'il serait tué par son petit-fils**.>

On n'est jamais trop prudent.

<**Malheureusement pour lui, un garçon arrive à s'immiscer dans la cellule de sa fille, et lui fait Trois Gémeaux, dont Lugh.**

<Colère, Balor décide de les faire noyer. Mais Lugh au Long Bras, *Lamhfada*, est sauvé par un animal marin. Vous reconnaissez le mythème de Persée.>

Selon l'auteur que je cite, cette femme a en fait d'autres avatars, dont l'un est **Rhiannon**, dont nous avons déjà beaucoup parlé, puisque c'est elle qui figure, à mon dire, sur le bord externe du « Chaudron de Gundestrup », le Graal de Renaissance.

Elle s'appelle **Epona**, déesse des chevaux, en Gaule.

Mais il y a mieux, et cet auteur a sû voir un point important : en tant que maîtresse des sages-femmes, cette déesse est **Brigid, Birgit, Bhride**, que nous avons rencontrée avec Monseigneur Carmichael aux Hébrides.

Mais la cerise sur le gâteau est que cette déesse est en fait **Dan, Don, Danna**, et qu'elle est donc la déesse des Tuatha Dé Danann, le peuple de Dan, la déesse en question, ou Brigid.

Toutefois, cet auteur, qui n’a pas froid aux yeux, va plus loin. Je vous ai rappelé comment le chef des Carnutes, lieu de réunion des Druides à Lugh na Sadh en Gaule, avait été exécuté par notre brave ami Caesar (que le diable ait son âme).

Or figurez-vous que la capitale des Carnutes s’appelle Chartres, et que la cathédrale de Chartres est donc un temple dédié à Brigid, Dan, Danna > Anna > Sainte Anne.

La morale de cette histoire est que **les Carnutes, qui ont rasé leur forêt, y ont fait pousser au moins le temple de la déesse Dan/Brigid/Rhiannon, à Carnutum, Chartres.**

Bon pèlerinage !

Il va falloir que je me tape un petit pèlerinage à Chartres, moi !

GT 2017.10



Pour le fun.





Le Fils de Vézelay dans sa mandorle, le sexe de sa mère.



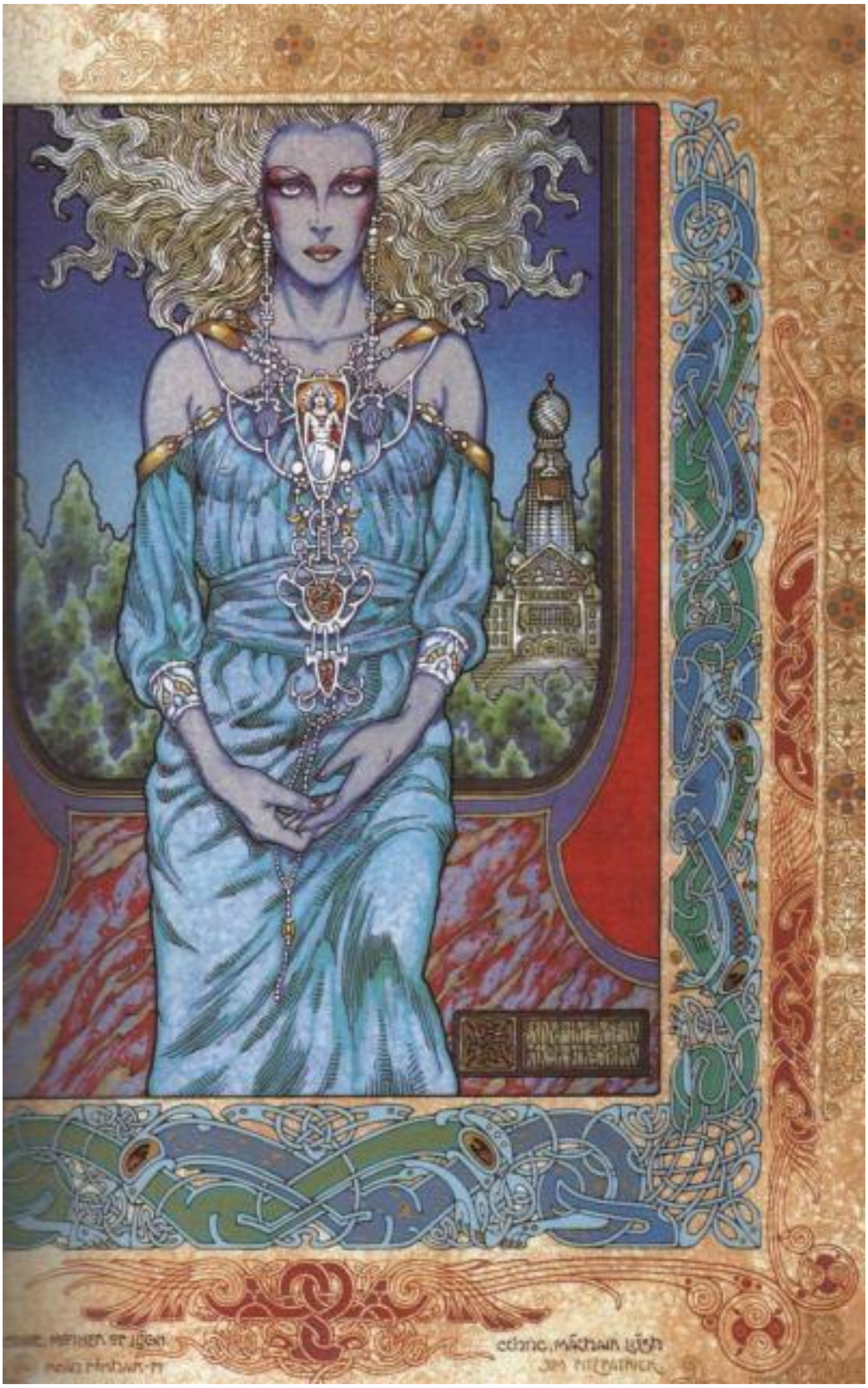
Portail de la Vierge, Chartres. Au moins, là, les choses sont claires.



Chartres, chez les Carnutes, à Carnutum, Chartres…



Epona/Rhiannon.



Eithne, fille de Balor, mère de Lugh Lamhfada,

par Fitz'Patrick



Un garçon porteur d'une magnifique croix Kelte, se rend chez les Carnutes, peut-être bien à Lugh na Sadh…

ICI COMMENCE

La correction de mon erreur.

Quelques préliminaires sont de mise sur l'objet du travail.

D'une part, en ce qui concerne Stellarium, vous devrez afficher sur la version 64 bits, l'écliptique et l'équateur *de la date*, ainsi que les colures, et ne pas vous tromper sur le colure à utiliser, qui sera ici équinoxial.

Le point vernal sur l'intersection du colure et de l'écliptique est désigné par γ. Je désignerai pour mon usage personnel le point automnal par Λ.

Je m'intéresserai avant tout à Λ, puisque nous cherchons à localiser Lugh na Sadh, assemblée des Druides dont on attend qu'elle ait lieu après les récoltes, et en n'oubliant pas que, sans TGV, la Gaule demande un peu de temps pour sa traversée…

Les THÈSES proposées sont les suivantes.

--Le personnage de la plaque au shaman du « Chaudron de Gundestrup », qu'il faudrait tout de même s'accoutumer à nommer Graal de Renaissance, est Lugh, dansant devant les dieux Cerf et Arkh-Themis.

-- Lugh peut ici se nommer Lugh Keraunos, ou Cernunnos, sur l'hypothèse que ces deux mots indoeuropéens ont la même origine.

--Le serpent tenu en main senestre par Lugh est l'équivalent de Veles dans la mythologie slavo-balte.

--Lugh est un dieu Tonnerre-et-Éclairs, équivalent à Perun.

--Taranis, présent sur une autre plaque, n'est PAS un dieu-foudre, mais l'équivalent de Tvastr en Indoeuropéen Satem, il est le forgeron du foudre de Lugh, comme Svarog en koinè slave, Ilmarinen en koinè certes, non IE, chez les Finns.

--Lugh na Sadh est mis en scène par une cérémonie au dieu Lugh, dont je postule avec Graham Millar, qu'il est Boötes, le Bouvier à date récente (La Tène), Hercules auparavant, le point capital étant Corona Borealis, la Roue Kelte, le « torque ».

--Justice-de-l'Ourse est là pour assurer le bon déroulement du ciel et des rites dûs aux dieux, tandis que Cerf (Elambos) est là pour assurer la présence de l'Eclair (keraunos) comme ce qui dirige le Tout (Héraclite).

--Pour que cette cérémonie puisse avoir lieu, il faut que les récoltes soient achevées et engrangées, soit à la fin des récoltes, mais avant l'hiver, pour permettre les déplacements en Gaule ou en milieu Kelt.

Elle doit donc avoir lieu vers l'équinoxe d'automne, d'où l'importance du point Λ, sur le colure automnal.

--**Je postule par ailleurs que cette cérémonie n'a de sens que si Soleil est en Boötes**. Si ce postulat ne vous plaît pas, vous pouvez raccrocher et aller à la pêche à la ligne.

Or il se trouve que Boötes n'est PAS sur le cercle de l'écliptique ! Ainsi, en aucun cas, Soleil ne peut être en Boötes !

Mais il en faut plus pour me dissuader.

En effet, Virgo est une constellation parcourue en 4500 ans par le point Λ sous l'effet de la précession des équinoxes

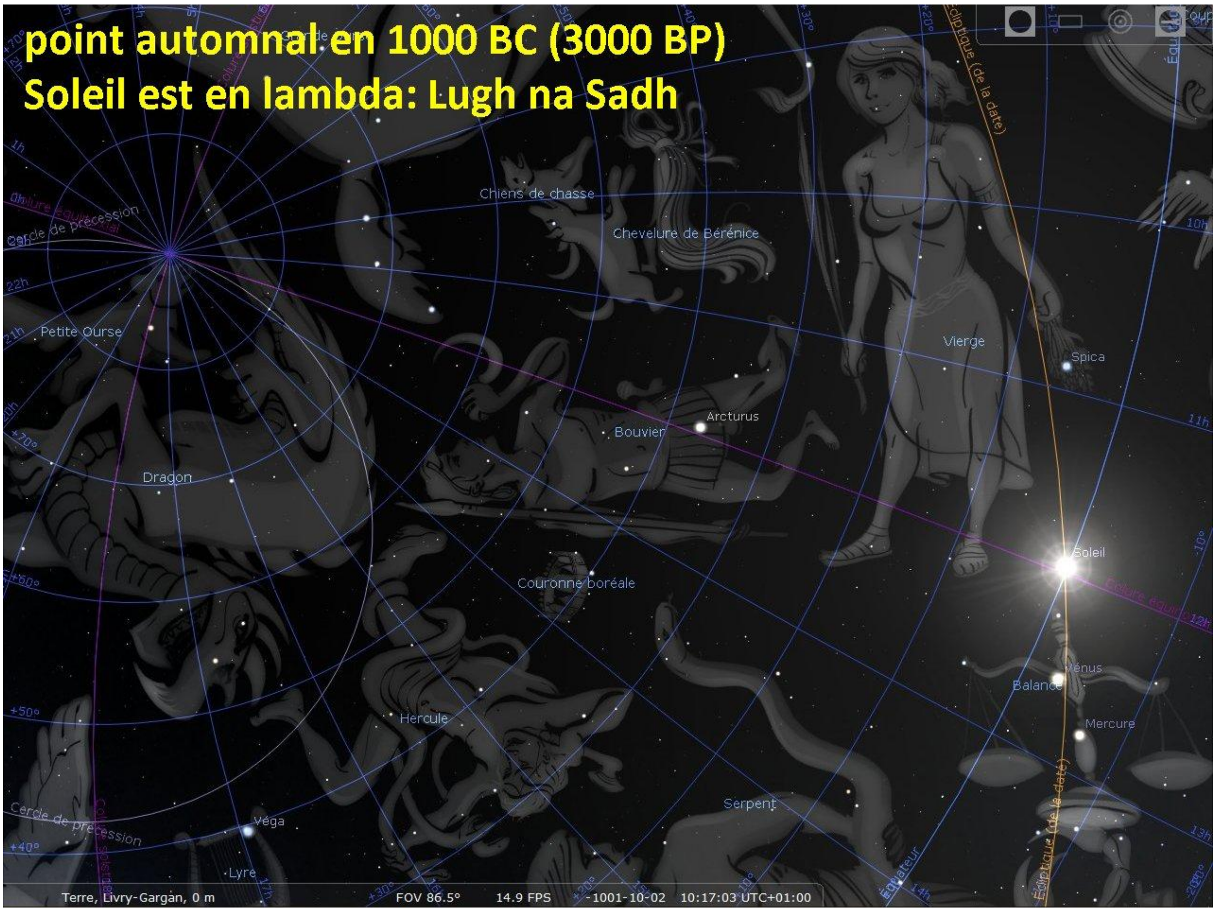
--Il en résulte que je propose une nouvelle hypothèse : **Virgo est la mère de Lugh/Boötes, Eithne, fille de Balor et la danse de Lugh est celle de sa naissance à partir de Virgo.**

La présence de Soleil dans Virgo donne le signe que la fête commence.

--**Si l'on considère alors une date moyenne de la précession, mettons vers 1000 BC, (3000 BP), où la civilisation de La Tène est déjà bien engagée, le point Λ est alors dans Virgo à la bonne date, avec Soleil** : la cérémonie de Lugh peut commencer.

Si ces hypothèses étaient exactes, alors, nous disposerions d'un nouveau complexe archéo-astronomique : <**Virgo mère de Lugh-Boötes Lugh Cernunnos**>, et la célébration de Lugh peut avoir lieu à proximité de l'équinoxe d'automne, juste après les récoltes, et avant le retour des troupeaux de l'estive et l'abattage des bêtes qui permettront de passer l'hiver,

après Samhain, fête des Ancêtres, Dzyady Jesenne en Pologne.



Stellarium/GT 2017.10

ANNEXE : TEXTE FAUTIF.

Toutefois, je ne suis pas venu jusqu'à Lugh pour faire de l'archéologie au rabais, en sorte que nous avons un sujet majeur à traiter.

Grâce à ce merveilleux Stellarium, dont la nouvelle version comporte d'importants ajouts, en particulier les colures, il est alors aisé de définir quand avaient lieu les dates critiques de la civilisation locale.

Ici, une parenthèse s'impose.

Il semble que les colures, sur Stellarium, ne suivent pas la précession des équinoxes, cela étant dû, soit à mon incompétence, soit à un défaut du programme. On devra donc suivre la position du Soleil au point Gamma pour avoir une version sûre de ces dates critiques.

J'ai, en suivant le seul maître que je me sois jamais reconnu ici, **Frederick Graham Millar**, dit, affirmé, soutenu, que Boötes, est, à date récente, la figure de Lugh Keraunos/Cernunnos (ce ne fut pas toujours le cas, lisez FGM).

Si donc, suivant le travail que je poursuis, j'affirme que les cinq plaques du Graal de Renaissance sont **les représentations des cinq dates critiques des Kelts de Thrace,** Imbolc, Beltaine, Lugh na Sadh, Samhain, et surtout les Weihnachten, connues en Bretagne comme les

« gourdeziou », --alors, quelle plaque est consacrée à Lugh na Sadh ?

La réponse est évidente, il s'agit de la plaque « centrale », celle du shaman dansant devant les deux Grands Dieux, Cerf et Ourse, Artémis, tenant en dextre la Roue, Corona Borealis, et en senestre le Serpent Veles/Ivor McIvor.

S'il en est bien ainsi, ce qui pour moi ne fait aucun doute, car je n'écris certes pas pour convaincre quiconque de l'exactitude de mes thèses, alors, un problème capital se pose : **A quelle date avait lieu l'assemblée des druides et des chefs à Lugh na Sadh, quelle était la date de cette assemblée ?**

Pour des raisons évidentes, cette assemblée ne pouvait avoir lieu qu'après les récoltes, quand les travaux des champs étaient bouclés et les réserves pour l'hiver constituées. Mais à quelle date exactement cela avait-il lieu ?

Selon les renseignements très peu fiables que l'on trouve là-dessus, cette assemblée avait lieu 40 jours environ après le solstice d'été. Mais cette date fait partie des légendes que l'on voit courir dans la littérature néo-pagane, et ne mérite donc guère d'attention.

J'ai proposé depuis le début-même de mon travail, que cette assemblée avait lieu par une célébration de Lugh sous la forme tardive de Boötes, le Bouvier, encore que FGM a

montré que, à date plus ancienne, c'était Hercules qui était la constellation de référence.

SI nous adoptons la figure du Bouvier/Lugh, la question est alors : **à quelle date le Bouvier était-il célébré ?**

La réponse la plus logique serait : lorsque le Soleil, sur le cercle de précession, se trouvait au plus proche de Boötes. Mais, si l'on bricole avec Stellarium, on doit reconnaître qu'on fait chou blanc, puisque le soleil est en Virgo, proche de Boötes, au mois d'octobre présent.

Une immense vague de perplexité devrait donc nous saisir…

Il se trouve cependant que Gérôme Taillandier a une particularité mentale : il est teigneux comme un pou, et ne lâche jamais une démonstration avant de l'avoir trouvée.

Aussi, reprenant Stellarium et le cercle de précession, Gérôme Taillandier chercha-t-**il à quelle date, selon la précession des équinoxes, le Bouvier pouvait être une date remarquable ?**

Là encore, échec !

Jusqu'au moment où, remontant le temps perdu avec Stellarium, GT trouva que, à 14 000 BP, lorsque le pôle est près de Vega, le soleil est en Virgo, donc en Boötes, au SOLSTICE D'ÉTÉ, et non après les récoltes.

C'est ainsi que Gérôme Taillandier découvrit que **la cérémonie de Lugh ou de son prédécesseur, avait lieu, non**

pas après les récoltes, mais qu'il s'agissait de la fête solsticiale des peuples européens de 14 000 BP.

Puis, l'importance de ce personnage incarnant le Dieu Tonnerre-et-Eclair étant telle, il arriva du fait de la *dérive de la précession*, que ce fut ensuite Hercules puis Boötes nouvelle manière, qui furent célébrés comme le Dieu Tonnerre-et-Eclairs, mais avec un changement de date survenu sans doute durant la période de La Tène, en sorte que l'on déplaça cette **fête après les récoltes** pour des raisons pratiques évidentes, l'agriculture s'étant développée ; et c'est ainsi qu'une ancienne fête SOLSTICIALE devint pour ainsi dire, quasi-équinoxiale…

EPILOGUE

Lorsque les Kelts de Gaule commencèrent à se révolter contre l'occupation romaine, le chef des Sénons, Acco, fut exécuté « à la romaine » : fouetté jusqu'au coma, il eut la tête tranchée.

Puis, lorsque les Carnutes se révoltèrent à leur tour, Caesar fit exécuter leur chef, Gutuater, selon la même méthode.

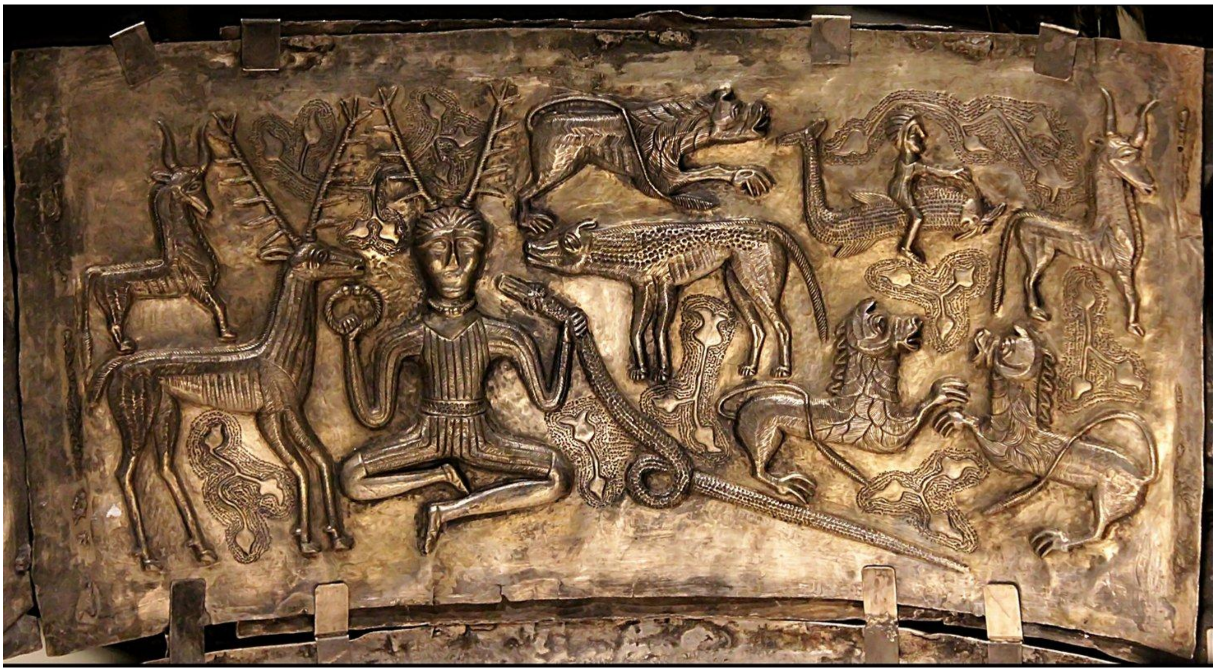
En Bretagne, Caesar fit de même exécuter le sénat des Gwen (*Veneti*) et déporter 30 000 hommes comme esclaves pour ses troupes.

Il ne s'en tint bien sûr pas là.

Puis, dans les quelques siècles que dura l’occupation romaine, Augustus, puis Tibère, et d’autres, interdirent les réunions de druides, en sorte que les peuples de Gaule perdirent leur savoir, et leur foi, ainsi que leurs prêtres et leurs cheveux, qu’ils durent couper.

Je suis parfaitement décidé à libérer nos peuples, et pas seulement en Gaule, de l’Occupant européiste, digne successeur de l’Empire Romain, et à redonner vie à nos peuples, fois, lois, rois et coutumes.

Malheur aux vaincus.













MELUSINE ET LA PIERRE DE HILTON OF CADBOLL

GERÔME TAILLANDIER   2012.08.2012

But to the girdle do the gods inherit,

Beneath is all the fiend's: there's hell there's darkness,

There's the sulphurous pit –burning, scalding,

Stench, consumption

1 LES KELTS ET L'ECLAIR

Il semble quelquefois que les érudits se donnent beaucoup de mal pour ne pas apercevoir les évidences sous prétexte de science. Ainsi on se demande depuis longtemps comment se nommaient les peuples probablement keltes du nord, dans les actuels Highlands. C'est ainsi que l'on oscille entre Pictes et Calédoniens. La réponse est pourtant aisée : le premier terme est latin et désigne des gens qui se tatouent ou se peignent le corps; il ne saurait donc être adéquat. Le terme *Calédonien* est moins évident. Il s'agit évidemment d'une forme latinisée d'un terme local, exactement comme Cumbria désigne Cymru, prononcé *kumri*, de même, *Caledonia* désigne la Kelton ou quelque chose d'approchant, la terminaison étant une désinence à définir comme adjective ou désignant un peuple ou une région. Autrement dit, les Pictes sont tout

simplement des Kelts, modifié en Keldon, Kelton, pour désigner sans doute les individus ou la région.

L'ancien faisceau de culture et de religion Kelt du nord est bien connu pour être gravé sur de nombreuses pierres où ce corps de croyance s'affiche d'une manière particulièrement stable. On y distingue avant tout l'Eclair, dont on sait depuis longtemps qu'il gouverne toutes choses, en séparant les éléments du Chaos primordial ; représenté sous la forme de deux disques bordés de vagues, désignant le monde sublunaire et sa fluctuance, ce qui n'empêche pas les Divisés d'être reliés entre eux comme deux jumeaux séparés, malgré l'intervention de l'Eclair.

Je commenterai la suite un peu plus tard.



Document Wikipaedia



2 SUR LA PIERRE KELT DU NORD DE HILTON OF CADBOLL

La pierre de Hilton of Cadboll est de loin la forme la plus remarquable de croix celtique que l'on connaisse. Sa précision est telle qu'on ne peut s'empêcher de penser qu'il pourrait s'agir d'un faux de date récente.Il s'agit en réalité d'une copie de l'original. On remarque que cette pierre recense la totalité de l'univers mythique des Kelts du nord.

Le cadre décrit le temps premier de la cosmologie en rappelant sur le haut du cadre que l'Eclair divisant le monde y introduit la différence des deux Jumeaux séparés. Tout autour du cadre règne un personnage qu'on appelera en attendant mieux « Dragon endormi », puisque ce personnage figure sur d'autres pierres comme un chien roulé sur lui-même, un serpent, ou un personnage dragonoïde. Ce personnage semble occuper une place centrale dans ce premier temps de la mythologie. A l'intérieur de ce cadre cosmique, on voit une reprise du temps original de la séparation, sous la forme d'une triple figure qui est le haut d'un visage casqué dont la partie supérieure est à

interpréter comme les cieux d'où part le Tonnerre générateur de l'Eclair qui divisera les Jumeaux par la suite. On remarque que les deux Jumeaux séparés deviennent les yeux du personnage, avec une différence des thèmes traités dans chacun des cercles concernés.

Puis vient le thème central de la mythologie en tant qu'il concerne les humains. Une femme montée en amazone, aux cheveux déployés est accompagnée de deux héraults et d'un chien.On peut penser à une chasse, mais la chose est beaucoup plus compliquée. Dans le bas de la scène, deux cavaliers armés d'une lance et de rondache semblent poursuivre une biche littéralement aux abois : elle est saisie à la gorge par un chien tandis qu'un autre la mord aux jarrets. Rien ne dit que ces deux thèmes ne forment qu'une chasse . On remarque enfin les deux objets qui semblent avoir une importance mythique des plus grandes, le Miroir et le Peigne. On peut voir sur d'autres pierres que le rappel de ces deux objets suffit à définir le résultat du cycle mythologique. On épiloguera sur le fait que ces deux objets typiquement féminins sont les seuls qui retiennent l'attention des Kelts du nord.

Enfin, dans le bas du tableau, on voit une troisième scène qui semble représenter la Terre au milieu d'un Flot primordial, dont on ne voit pas le lien net avec ce qui précède.

Revenons sur la Chasse. En apparence, nous avons affaire à une scène unique où une femme accompagne deux chasseurs (les Jumeaux ?). Toutefois, je pense qu'une interprétation plus subtile est de mise: deux chasseurs, les Jumeaux, chassent la biche, curieusement armés en guerre alors que le contexte ne le justifie pas. La biche les mène, après la trouvaille de deux objets qui sont le peigne et le miroir, vers une femme qu'ils rencontrent à cette occasion, et qui leur fait connaître l'usage de ces objets, les introduisant à la société des humains.

Toutes ces hypothèses sont à étayer grâce à des recherches dans le corpus de la mythologie keltique ou indoeuropéenne.

La base de cette pierre a été retrouvée récemment. Cf. Wikipaedia on Hilton of Cadboll.

Fragments de la base retrouvés.



Documents Wikipaedia

3 SUR LA PIERRE DE HILTON OF CADBOLL

De nombreux travaux sont à prévoir sur la pierre de Hilton of Cadboll, en particulier la reconstitution de la face B grâce aux 800 fragments retrouvés récemment de cette face.

Cette présente note vise à corriger mon interprétation de la face A

On remarque que le panneau central de la face A est fait de trois parties. Un examen plus approfondi montre que la partie haute (T) et la partie basse (B) sont en profonde analogie de gravure mais aussi d'enfoncement dans la pierre de la part du sculpteur. Ceci suggère que T et B sont parties d'une même figure et encadrent à leur tour la partie centrale (M).

Etudions B de plus près.

Cette partie est quelquefois qualifiée de « croix ».

Ce terme ne saurait être accepté par toute personne sérieuse. En effet ce terme préjuge du fait que le contenu idéologique de la croix conviendrait à la description de cette pierre. C'est un peu comme si l'on considérait qu'Osiris est une préfiguration de JC sous prétexte qu'il meurt et renaît grâce à sa sœur (encore qu'après tout Marie- Madeleine…).

Cette stupidité demande à être revue. Il ne s'agit pas d'une croix mais d'un *quadriparti* dont l'ancienneté est connue remontant même au néolithique européen du nord avant les invasions indo-européennes, puisque les symboles solaires de cette période sont des quadripartis, visibles en particulier sur les roues du célèbre char du Soleil.

De plus l'archéologie des habitations néolithiques de la région montre que celles-ci étaient quadriparties, une des parties servant aux activités du matin, une autre au soir, une autre à la nuit, tandis que le quatrième quart est consacré à l'enterrement des os des ancêtres.

Cette quadripartition est fondamentale dans les activités néolithiques en Europe du nord.

Dans ces conditions, on doit interpréter B comme une figure quadripartie. **L'hypothèse numéro deux** est qu'il s'agit d'un symbole solaire.

L'hypothèse numéro trois est que cette figure fait une unité avec T et constitue en réalité la partie basse du visage du dieu Tonnerre figuré par son casque de nuages et d'éclairs dans T, bref, il ne s'agit de rien moins que de la barbe de Tonnerre et Eclairs, et le tableau central M sort de la bouche de ce dieu créateur qui raconte le récit de la création de l'espèce humaine dans le tableau M.

4 HILTON OF CADBOL

Cette note pour présenter mes excuses à d'éventuels lecteurs, puisque j'ai moi-même utilisé le terme de *croix celtique* pour désigner la face B de la pierre, ignorant alors qu'il ne s'agit que d'une copie d'un auteur contemporain.

On trouvera d'un goût incertain de faire figurer un crucifix sur cette face, cette dalle étant un pur monument de l'art Kelt non chrétien.

On dit que cette pierre aurait été abattue par une tempête en 1647. En la regardant de près et en particulier avec la base retrouvée récemment par des fouilles *in situ*, on voit sur la zone de fracture des signes très clairs: des lignes horizontales très profondes, et des traces de cassure répétée qui ne peuvent certainement pas avoir été faites par une tempête, mais par une activité de sape délibérée. Il est clair que la tempête n'est pour rien dans cette fracture, mais que les auteurs du monument à Alexander Duff ont récupéré cette dalle sur commande, estimant moins fatigant de casser une pierre déjà prête.

En un sens, ils ont sans doute rendu service à la pierre en lui évitant d'autres dégâts, tant dus aux caprices du temps qu'à l'imbécilité humaine. Les **fragments retrouvés de la face B** de la pierre devraient permettre d'en

apprendre plus sur la religion Kelte du nord, peut-être en nous faisant connaître la suite du mythe de fondation du panneau M.


Photo GT

DERNIERE MINUTE

Allé ce jour photographier le portail de l'église de Moret sur Loing, je tombe nez à nez avec une sirène portant un peigne. De surcroît, on constate qu'une part importante du relief manque, qui devait de tout évidence faire place à un miroir…

Mais on ne peut pas trop demander au Seigneur Dieu…

Ce relief impose deux remarques.

D'une part on sait que de nombreuses églises de Bretagne portent des sirènes comme personnages apotropéïques. J'en ignore la raison.

De plus on ne peut manquer d'être frappé de la concordance avec le mythe kelt du nord que je cherche à analyser. Ce serait la première trace d'une subsistance de ce personnage mythologique de la femme au peigne et au miroir que j'aurai trouvé.

5 HILTON OF CADBOLL, suite

Pour m'éviter de longs discours, je vous suggère de lire deux articles de Wikipaedia :

« Sirène »

et « Mélusine ».

Le mythe de Mélusine et de la chasse du roi est particulièrement clair, et montre que ce récit est des plus anciens, déjà présent chez les Kelts du nord, et d'autre part confirme mon hypothèse que la femme en amazone ne fait pas partie de la chasse mais est rencontrée au cours de la chasse.



Document Wikipaedia

6 HILTON OF CADBOLL: MELUSINE, SUITE

Nous venons donc de découvrir que le panneau M de la pierre est une description du premier temps de la légende de Mélusine : la rencontre du Roi avec la fée Persine (Presine).

Nous avons de nombreux problèmes à résoudre : pourquoi sur la pierre, le Miroir et le Peigne sont-ils des attributs si déterminants qu'ils peuvent suffire à signer l'histoire sur des pierres de moindre qualité ?

Où est passée la seconde moitié du mythe, l'histoire de Mélusine elle-même ?

Une conjecture est que la face B donnerait la suite du récit. Une autre conjecture est que cette seconde partie ne DOIT PAS être gravée mais racontée au cours des cérémonies auxquelles ces pierres donnent lieu. Il me paraît en effet clair que ces pierres sont liées à un culte réservé aux femmes, culte lié à la fécondité et au sexe et à ce qu'un homme ne doit pas en connaître.

Il reste que le devenir des objets rituels Peigne et Miroir est étrange : D'une part l'histoire de Mélusine et de sa mère Presine ne fait aucune mention de ces objets, d'autre part on a souligné que Mélusine est un personnage dragonoïde

et non pas marin : sa queue n’est pas bifide, à la différence des sirènes. Ce point est important. Mais le fait le plus remarquable est que la Chevelure, le Peigne et le Miroir reparaissent comme des attributs de la sirène. Tout se passe comme si le mythe avait été fracturé en deux et que ses deux parties ne se rejoignaient pas tout en restant liées.

Cette situation est un problème inexpliqué.

Au gain de tout cela, il reste que l’on a découvert que le mythe de Persine/Mélusine est une des pièces maîtresses de la religion des Kelts du nord, et cela uniquement en analysant de près les éléments graphiques de cette religion.

Une note suivra bientôt sur un très curieux document mis en ligne par les services archéologiques d’Ecosse.

NARTHEX



La consultation d’une encyclopédie digne de ce nom, Daremberg et Saglio, vous apprendra ce qu’est le **narthex**, par delà les idées reçues.

Le narthex est un roseau utilisé comme élément décoratif dans les processions à Athènes entre autres. Ce roseau a la propriété remarquable que, judicieusement frotté, il provoque des étincelles à son extrémité si celle-ci est en frottement avec une autre pièce de bois et ainsi, sert à allumer un feu.

Le narthex est donc l’endroit où le feu est allumé. Pour cela, on utilise un autre bâton qui, relié au premier par une corde, sert d’archet pour provoquer un mouvement rapide dégageant de la chaleur. Ainsi, on forme de ces deux bâtons une croix, et ce depuis que l’on sait allumer un feu par frottement. On comprend alors que les compagnons qui n’ont pas perdu le sens des mots qu’ils utilisent, savent que c’est à cet endroit que règne, non pas la férule de l’église, mais les étincelles du feu de la passion. Les compagnons n’ont pas oublié non plus que le plan du bâtiment qui en résulte est une croix. Ils n’ont enfin pas oublié que le feu du soleil apparaît à l’Orient, mais que c’est à l’occident que se réunissent ceux qui aspirent au lever de la lumière, à l’entrée de la nuit, au côté des morts qui, tournés vers l’Orient, attendent en compagnie du contremaître que la lumière se lève pour commencer les travaux.

NOUVEAU COMBAT POUR SIGURĐR !

Les mythes sont multilinéaires, et souvent, un mythe donné peut en cacher un autre, toujours inattendu.

Nous sommes à la recherche du corps mythique indoeuropéen, ou plus large encore, non pas tant dans un but de reconstitution historique, mais pour redonner vie à nos ancêtres, qui nous ont laissé cet héritage, que nous nous devons de faire fructifier.

En voilà toujours un que le parti socialiste ne pourra pas taxer !

Nous avons depuis longtemps déjà identifié dans le personnage de la plaque Lugh (et non pas « Cernunnos » !) du Chaudron de Gundestrup le dieu Lugh, suivant l'enseignement de Frederick Graham Millar, et nous avons vite compris que ce personnage, tenant en mains à dextre le Torque, ou Roue d'Argent, Arianrhod, le dieu Lune régulateur de toutes choses, --et en senestre, le Serpent du sol humide et sombre, était en fait une figure indoeuropéenne du couple balte <Perun/Veles>, ou Hindi <Indra/Vritra>, etc..

Toutefois, une dimension nous avait échappé, qui, Dieux Mercy ! n'avait pas échappé à un auteur anonyme, qui vit que **le combat slave de Saint George et le Dragon n'était rien**

autre qu’une réplique de Perun/Veles! Ainsi, le monde slave avait bien lui aussi une ancienne figure préchrétienne de ce couple, restant à identifier ce mythe en milieu slave.

Mais il y a mieux !

Si en effet, le combat de Sigurðr et du Dragon nous avait bien apparu comme une mise en valeur du fait que le lieu de culte est en réalité la demeure de <Dragon, Worm, Orm, endormi après sa fausse mort, dans le sous-sol de l’édifice, et attendant son retour à l’Âge d’Or dont il est le maître>, il nous manquait une pièce importante :

<Sigurðr combattant le Dragon n’est rien autre qu’une variante norse du mythème Perun/Veles>. Ainsi ce mythème a bien aussi une forme norse, et il conviendra d’approfondir, à partir de la Völsunga Saga, les raisons d’être de ce mythème au début de l’histoire humaine, puisque le meurtre de deux des Trois-Frères Otr-Fafnir-Regin par Sigmund et Sigurðr initie l’histoire de l’humain dans le mythe.

Ô TANNENBAUM, Ô TANNENBAUM !

Dans « sapin de Noël », il y a deux mots : *sapin* et *noël*. Avant d'en venir à cette coutume, il faut faire un petit flash-back sur Noël.

Dans l'hémisphère nord en région moyenne et nord, le solstice d'hiver est clairement marqué. On a tendance à penser que sa date est au 21-22 décembre, mais c'est faux ! Du fait de la précession des équinoxes, la date de ce moment important pour toutes les espèces vivantes varie, et encore plus lorsqu'on se situe dans le seul vrai calendrier acceptable, le luni-solaire. On fera donc bien de ne pas confondre le solstice d'hiver et sa date grégorienne !

Les humains ont toujours fêté cette date, comme celle de la plus grande angoisse, mais aussi comme celle de la promesse du retour de Sol Invictus. Ce moment est donc celui où les humains fêtent la plus grande proximité au monde des ancêtres, comme l'a vu Mike Parker Pearson, à Stonehenge, bien avant la colonisation indoeuropéenne de l'Europe. Je ne développerai pas plus cela, que j'ai déjà à loisir étudié ailleurs, mais je vous rappelle que cette période est celles des

Douze-Nuits, *Weihnachten*, hors le temps, où les ancêtres peuvent nous rendre visite.

La fête romaine de *Sol Invictus* a alors été remplacée lors de la christianisation, par celle de la *dies natalis*, le jour de la naissance du fils du dieu sauveur, Noël. Il faudrait écrire au moins un livre là-dessus, mais je suis trop paresseux pour le faire…

Maintenant que vous savez ce qu'est Noël, Natale, Christ'mas, qui n'existe pas en milieu protestant, venons-en au sapin !

Quelques remarques générales s'imposent, là aussi, de nombreux livres ont été écrits sur le sujet, mais je ne peux pas tout vous raconter !

L'idée qu'un arbre du monde soutient le ciel et met en liaison le monde des vivants et le monde des dieux, le ciel Ouranos, est universelle. De plus, les racines de l'arbre de vie mettent en lien le Jardin du Milieu, *Midgard*, avec le monde des ancêtres, *die Hölle*, le trou du sous-sol. Ne pensez pas un instant que cela est typiquement indoeuropéen, et renseignez-vous sur le chêne de Mambré, ou sur le cyprès pyramidal, ou sur l'If, en région sémite.

Cela étant acquis, vous êtes prêts à vous embarquer pour le milieu indoeuropéen nord. Dans les régions Norses, le frêne **Yggdrasill**, la jument d'Odin, soutient le monde et tout lui est

attaché ! J'ai montré à partir du travail de Timothy Stephany que cet arbre est en fait la Voie Lactée. Mais bien sûr, personne ne le sait…

Dans les régions Teutonnes (de *Theutha*, le peuple, que l'on retrouve en gaulois dans Touta-tis, le dieu du peuple Kelt), d'autres arbres font mieux l'affaire, le chêne en particulier, comme celui de Dodone pour les Achéens.

En milieu Balte, à Romuva, s'élevait un arbre sacré, un chêne, je crois.

Chez les Teutons, cet arbre s'appelle **Irminsul**, ce qui signifie *irmin*, monstrueux, géant, et *sul, Säule*, la poutre). Ce pauvre débile de Charlemagne s'imagine l'avoir coupé, alors qu'il est porté en collier par les femmes teutonnes. Il s'est donc empressé de « christianiser » le pays, ce qui, pour ce garçon un peu fruste, signifiait couper des têtes, faute d'avoir lu la Bonne Nouvelle. Il en a donc coupé quelques milliers dans un endroit connu, sur lequel on a érigé un mémorial, qui eut l'heur de déplaire à l'occupant, en sorte que l'entretien de ce lieu fut confié plus tard à une église protestante, ce qui est assez comique, mais en Europe, on n'est pas au bout du comique, avec l'Union Européenne !

Puis le temps passa, sans que les arbres sacrés cessassent, mais en silence.

Puis en 1550, un premier poème fut connu sous le nom de *Ô Tannenbaum*, connu en Francie comme *Mon Beau Sapin*. Les

dés étaient jetés : l’Arbre revint, qui n’avait jamais quitté l’Angle-Terre, sous la forme du *May-Pole* et des *Morris Dances*, ainsi que sous la forme du Roi du Désordre, d’ailleurs fêté aussi en Europe. Aujourd’hui en Angleterre, le *maypole* est toujours le lieu initiatique des jeunes filles, même si cela paraît très convenable et victorien, et menacé par les Invasions Barbares et les Francs-Maçons, qui interdisent désormais même les Crèches chrétiennes dans les lieux publics en attendant de les interdire tout simplement sous peine de mort.

N’est-ce pas, Charles le Grand ?

En attendant, l’Arbre est bien présent, et nous l’invitons à la maison au solstice, pour qu’il nous aide à nous souvenir de nos ancêtres.

Mais au juste, *qui* invitons-nous à la maison ? Nous croyons inviter un innocent épicéa, ou un sapin de Nordman ; mais en réalité, nous invitons un *troll* !

Aujourd’hui en pays Norse, les mères grands fabriquent des trolls faits de branches de sapin pour leurs petits enfants, mais ne se rendent pas compte de ce qu’elles font !

Le sapin de Noël est un troll, gentil pour autant qu’on l’honore et le chérit, invité chez nous. Les trolls ne sont pas toujours gentils, ils sont même plutôt teigneux, sous forme d’arbres, de rochers, de montagnes, de tempêtes, de sorte

que ce pauvre « saint » Olaf décida des les retransformer en rochers, ayant sans doute oublié que les rochers sont *déjà* des trolls ! Ce n'est pas le tout de christianiser, il faut aussi réfléchir un peu, de temps en temps…

Bref, l'Arbre se porte bien en tout cas chez moi, où il est présent pour rassembler chez moi tous mes petits morts au pied du sapin, afin que je puisse leur parler et leur promettre de les rejoindre bientôt, une fois débarrassé de l'espèce humaine et de ma peau.

Ô TANNENBAUM ! NOTE COMPLEMENTAIRE

Dans mon article, j'ai malheureusement oublié une note sur les finno-ougriens, les Saamis. Ceux-ci, jusqu'au 18ième siècle, révéraient Thorun, forme locale de Thor, sous la forme d'une trogne montée sur une estrade, et flanquée d'un maillet en bois, symbole du marteau Mjölnir. Cette estrade était entourée de bois de rennes, et le culte était rendu par une assemblée réunie autour de cette estrade, par des chants accompagnés par les tambours chamaniques.

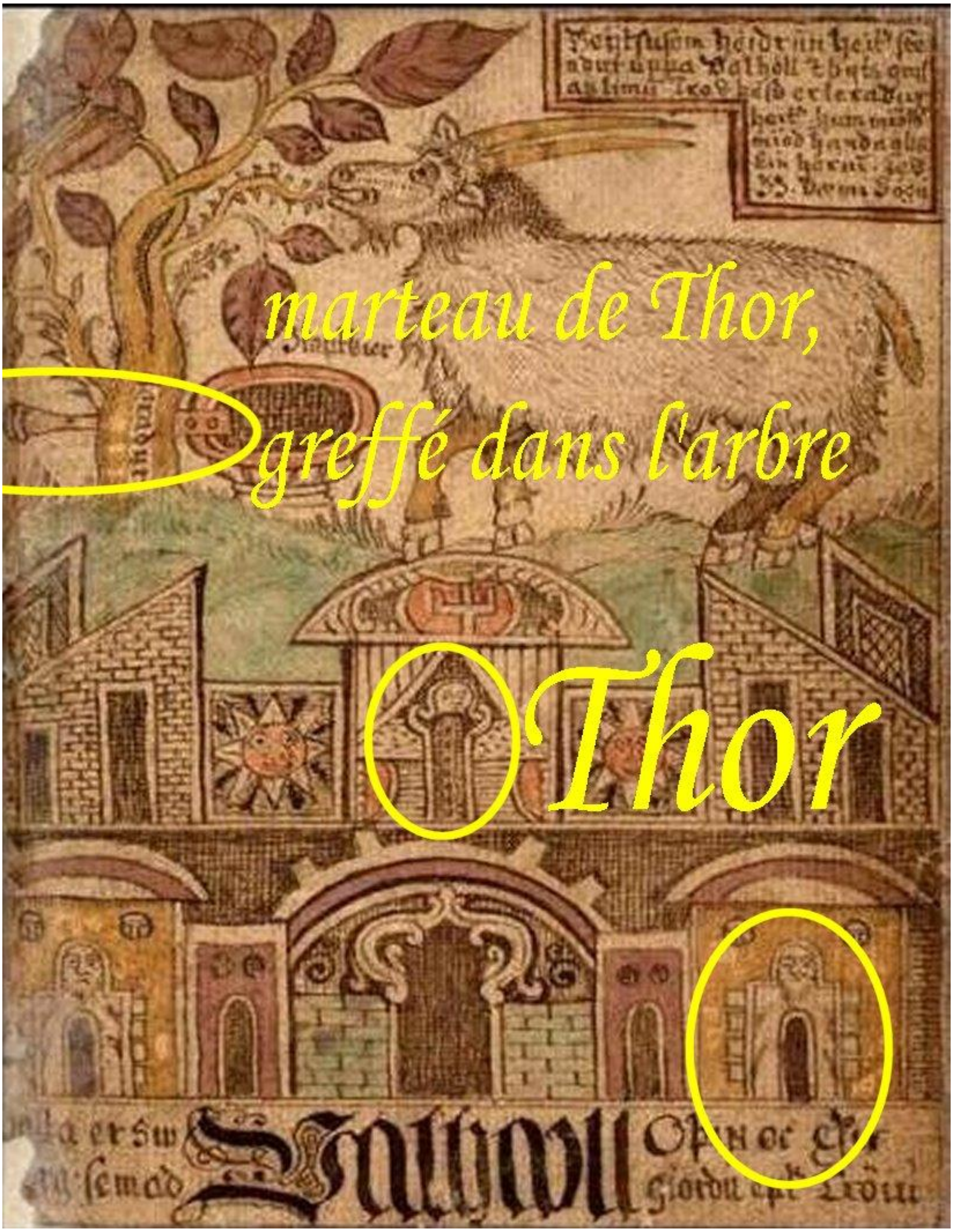
Puis les missionnaires protestants, dans la position réglementaire, vinrent du passé faire table rase, et transformer les Saamis en joyeux chrétiens acculturés et alcooliques, comme ils le font si bien actuellement avec les Inuits, et comme ils le firent aussi avec les Pascuans et les

Islandais, dont ils détruisirent presque totalement la culture en leur faisant adopter le soutien-gorge et la Sainte Trinité.

Honni soit qui mal y pense !

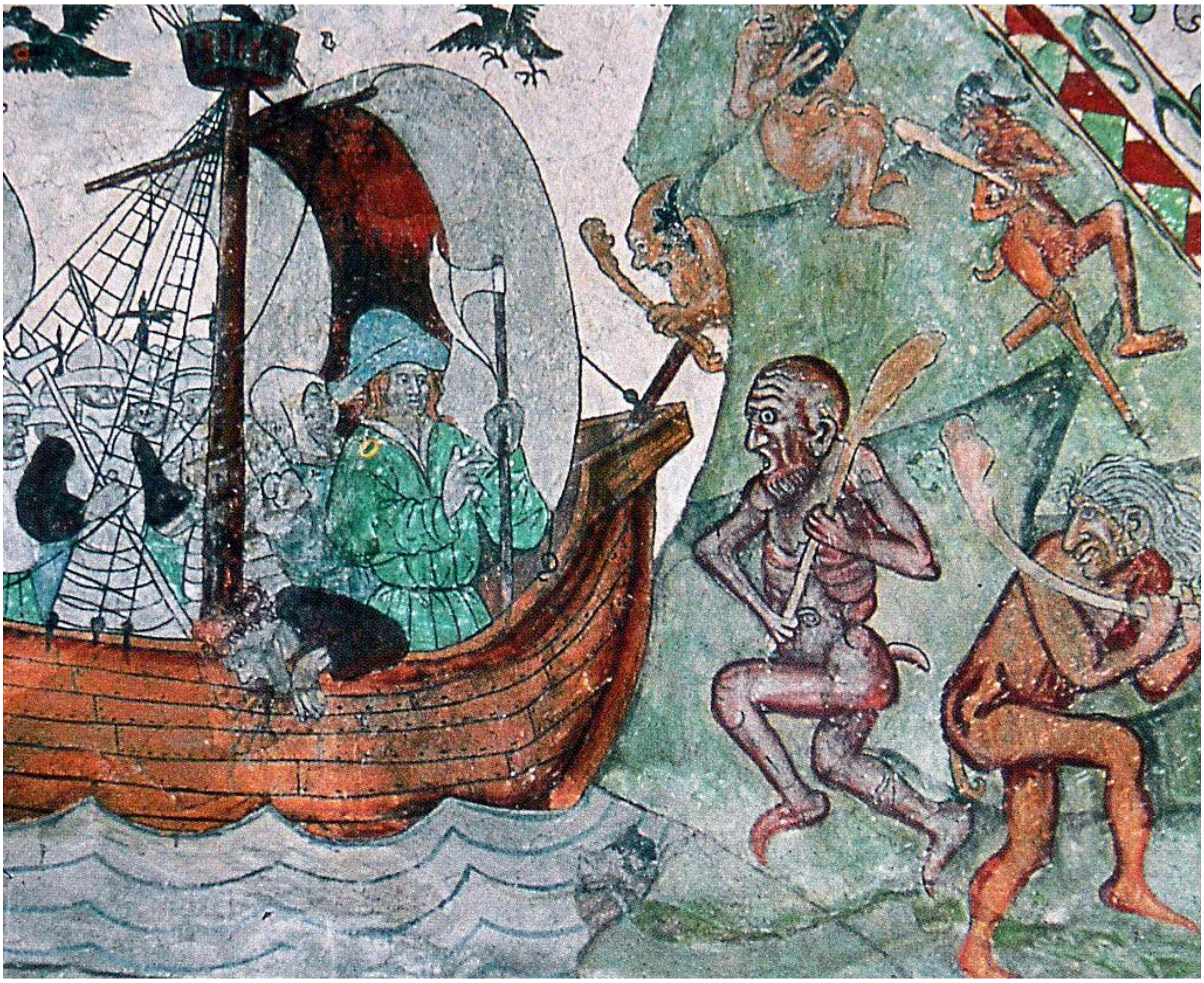


Thorun chez les Saamis, Picard, dont le livre fut condamné au feu en France



Manuscrit islandais du temple des dieux, dont Oddhin et Thor

QUELQUES NOTES FINALES SUR LES TROLLS



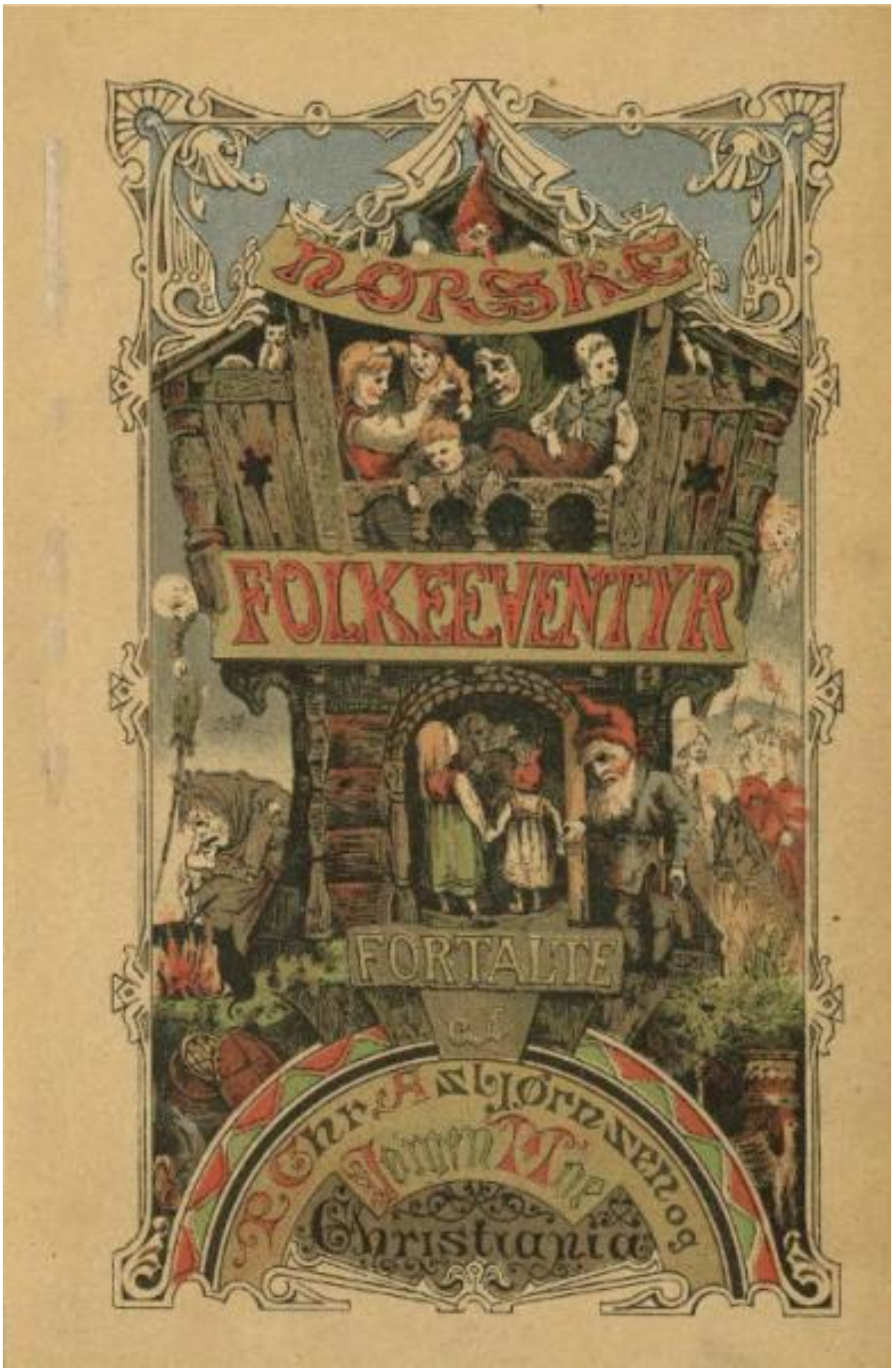
« Saint » Olaf, plus connu comme Olaf le Simplet, ou Junky Olaf, exorcisant une falaise en région Norse, après un excès de champignons locaux. Le LSD n’est PAS bon pour la santé…



Il y a beaucoup de trolls en pays Norse, mais ils sont assez LENTS … Ne les bousculez pas, ils pourraient vous mordre, ou même vous MANGER !



Une sorte spéciale de trolls…



Si vous croyez que les trolls n’existent pas, lisez toujours ça !

A BULLFIGHT

ON GRAHAM MILLAR'S MITHRA

Towards Gundestrup cauldron

If you want to get Graham Millar's papers, use URL:

SAO/NASA ADS Journal/Volume/Page Query Form

Then

type JRASC

Then

type paper's coordinates

Then

Go!

You may upload documents.

Le présent texte est un combat de taureau.

Nous savons que le chaudron de Gundestrup comporte deux scènes non complètement élucidées de tauroctonie. Nous avons bien sûr avancé en remarquant que les animaux sont en fait des unicornes et non des taureaux et j'ai proposé une première interprétation de ces **TROIS unicornes** comme Lugh et ses frères. De plus nous savons que la plaque centrale du chaudron, **Draco**, est d'un ajout tardif. Mais ces deux plaques posent une multitude de problèmes que j'ose à peine aborder.

Graham Millar a souligné que la tauroctonie de Mithra est à situer à la fin de l'été après les récoltes, comme symbole de la fin de l'an et le commencement d'une nouvelle année. D'autre part, nous savons grâce à nos chers De Santillana et von Dechend que cette constellation est en rapport avec le monde de l'au-delà, situé à la confluence des fleuves, dans le quart nord ouest du ciel, exactement

après la conjonction des cercles de l'équateur et de l'écliptique. On n'en attendait pas moins du royaume des morts et de leur renaissance, incarné par le soleil couchant comme c'est le cas en Egypte de façon claire.

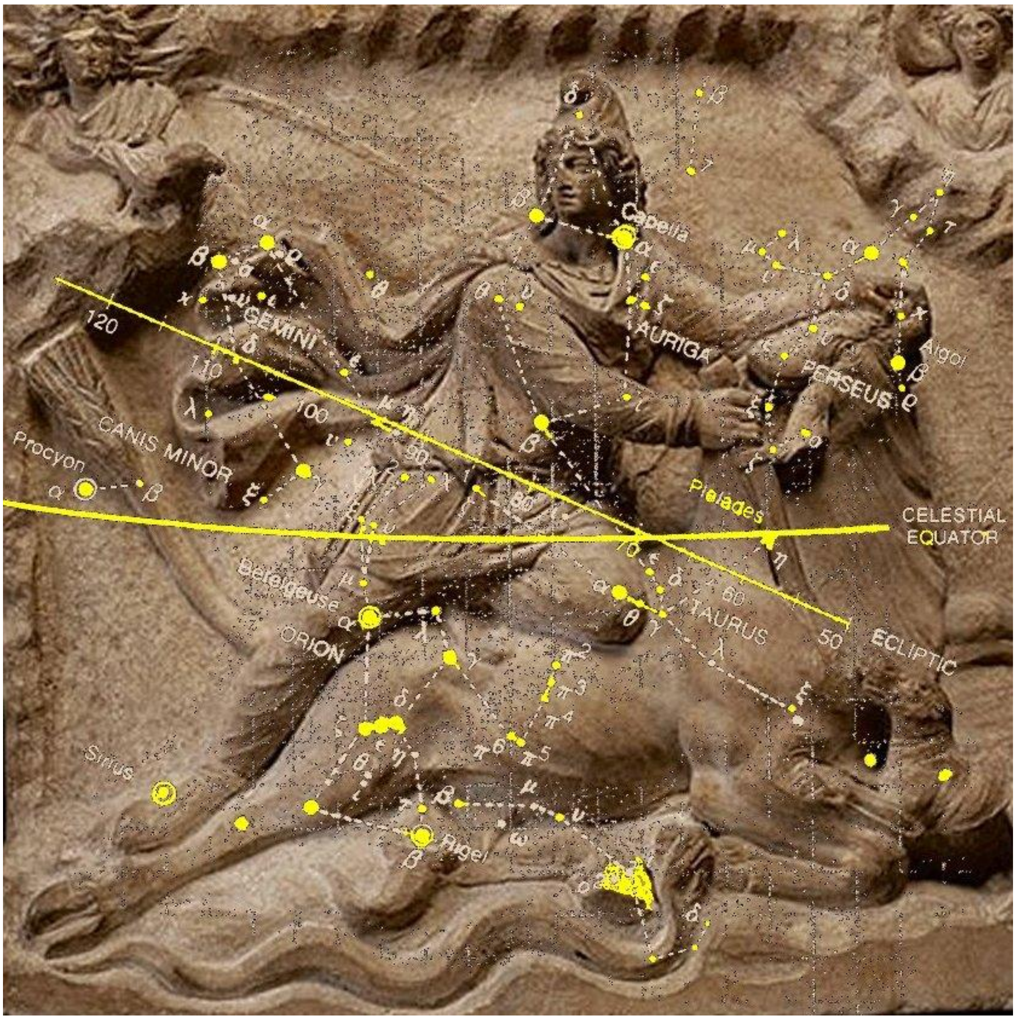
Mais il ne faut pas trop nous hâter. Nous savons maintenant que le culte de Mithra n'est pas d'origine iranienne comme on l'a longtemps cru et qu'il est bel et bien autochtone à l'empire romain finissant. Je n'entrerai pas dans les détails. Le bonnet phrygien de Mithra pourrait bien plutôt nous évoquer celui non moins étrange de Cu' Chulain sur la plaque qui lui est réservée et dont il est clair, ce qui sera précisé plus tard, qu'il s'agit bien **d'Orion et de la ligne des guerriers dans le fleuve Eridan**.

Pour nous, proposons que la tauroctonie représentée dans le chaudron est l'un des précurseurs du culte de Mithra, selon une représentation kelte qui l'anticipe et lui donne une de ses origines. Il ne nous étonnera donc pas que ce chaudron ait été fabriqué en Thrace, selon plusieurs interprétations.

La présence de Draco au centre du chaudron sous la forme tauroctone est une marque de plus de l'importance croissante de ce thème dont le sens, pour les auteurs du chaudron, est encore à définir. J'y viendrai plus tard. Que Draco soit le cercle de précession peut étonner. Mais pourquoi la découverte de ce cercle devrait-elle être attribuée à Hipparque de Nicée, alors que celui-ci la doit peut-être à ses fréquentations keltes ? Après tout la Thrace n'est pas si loin de l'Asie mineure…

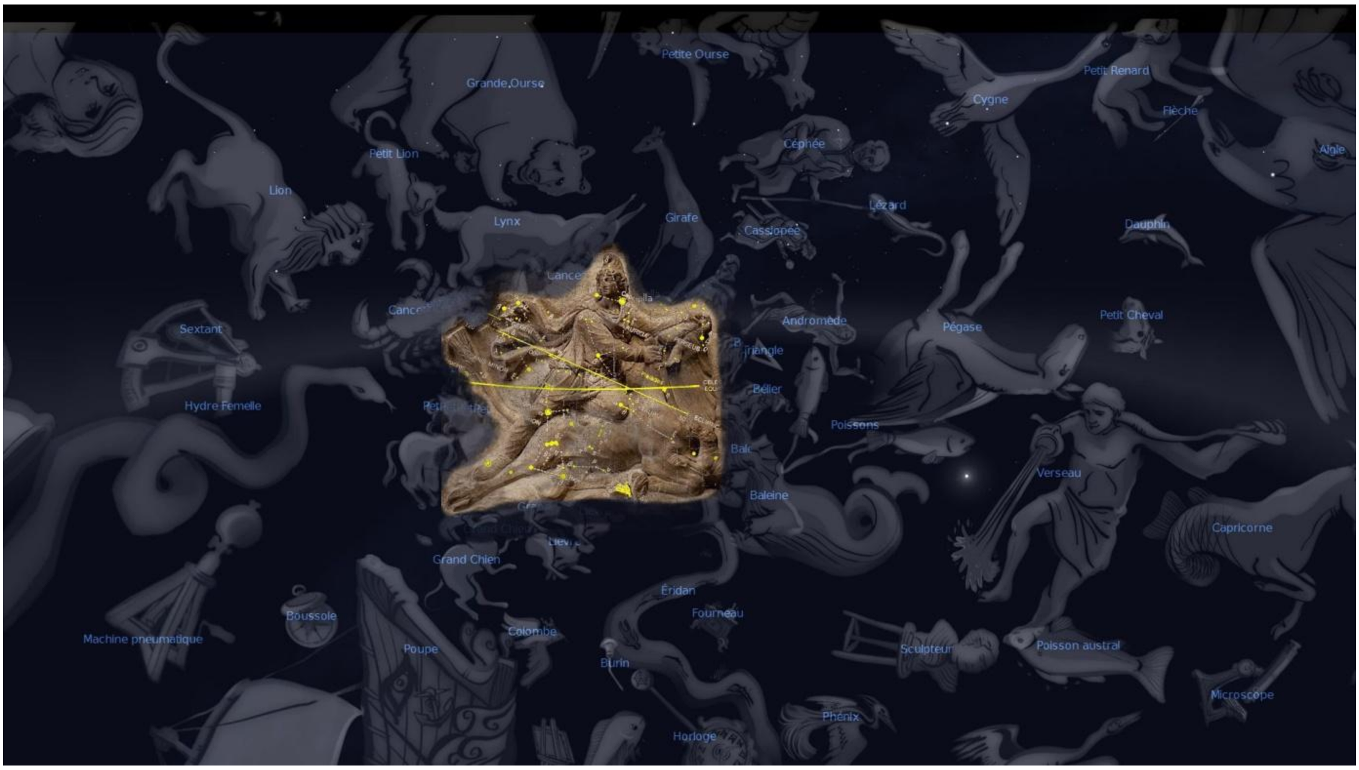
Nous savons par ailleurs que la plaque Lugh nous donne une représentation du ciel datant de 10 000 BP, mais reprise dans le cadre d'une ère qui est la fin de l'ère du Bélier, vers 200-100 BCE.

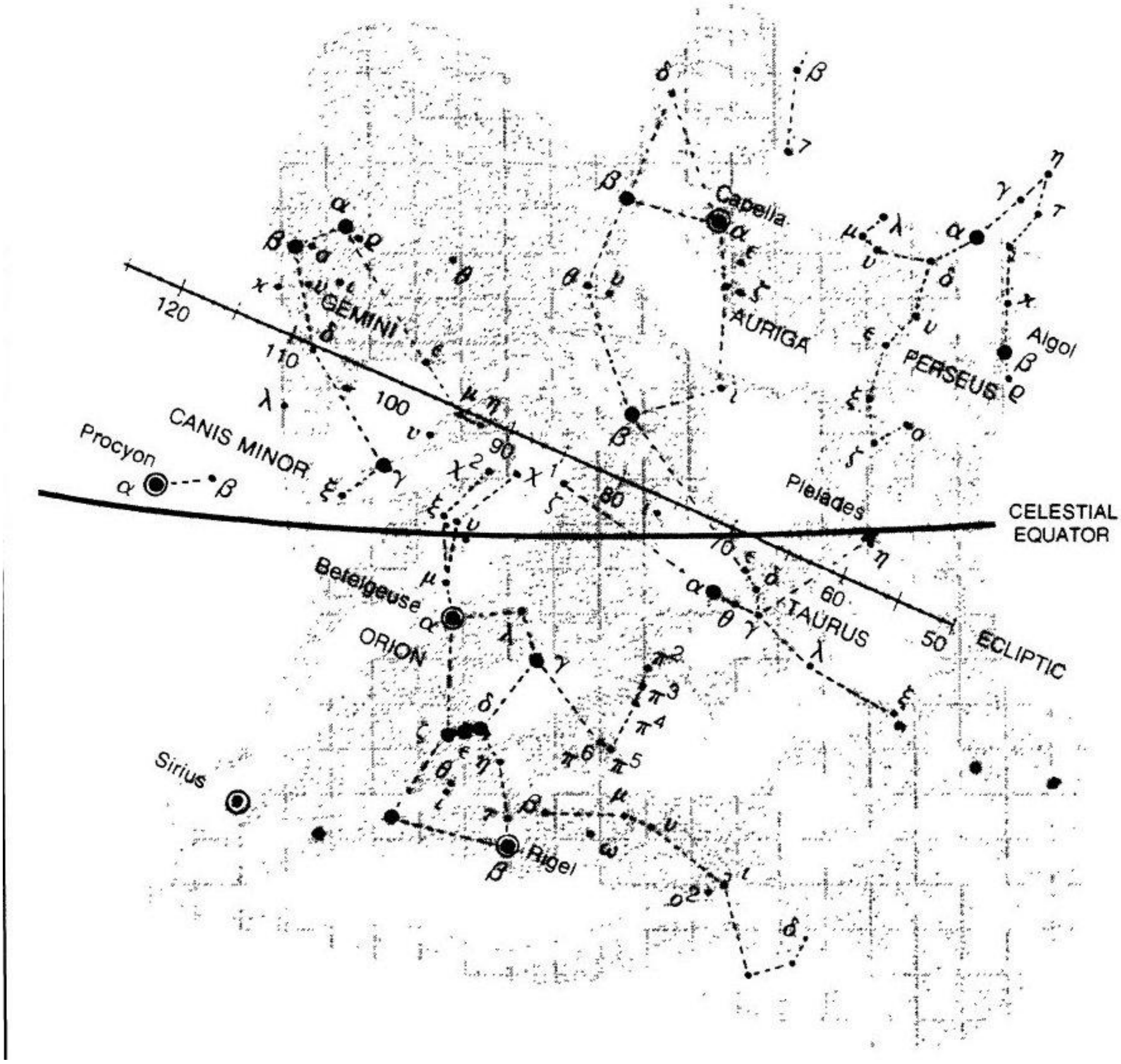
On se réfèrera en attendant à l'interprétation de F Graham Millar de la constellation de Mithra pour poser ces quelques premiers jalons d'un problème d'une extrême difficulté et dont la solution n'est due qu'à Hamlet's Mill.


GEMINI
Capella
AURIGA
Algol
PERSEUS
CANIS MINOR
Procyon
Pleiades
CELESTIAL EQUATOR
Betelgeuse
ORION
TAURUS
ECLIPTIC
Sirius
Rigel
120
110
100
50



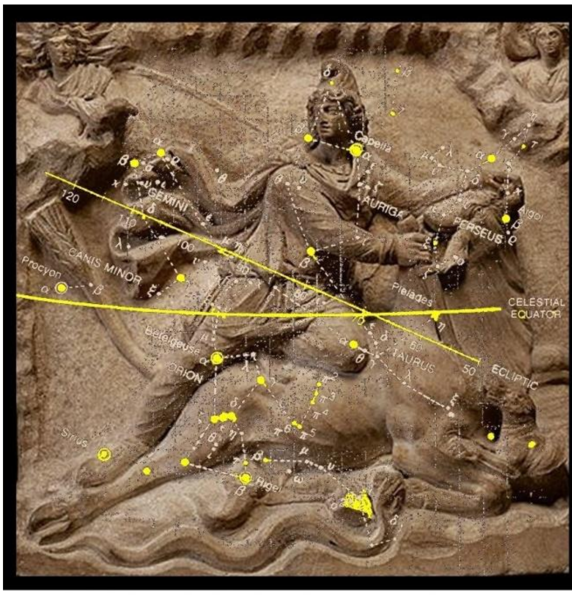


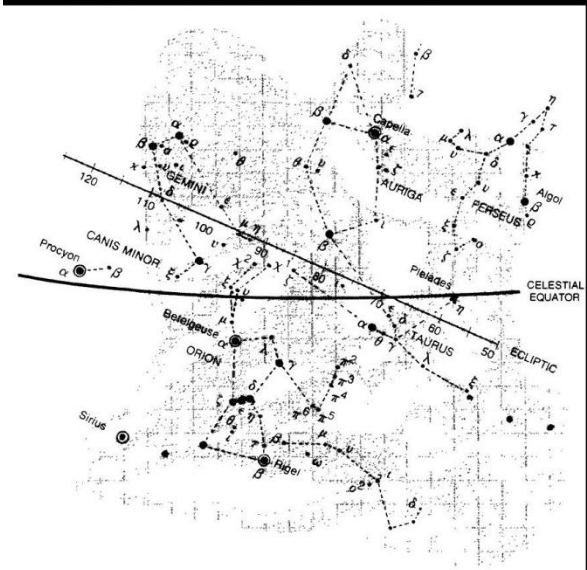

Petite Ourse
Grande Ourse
Petit Renard
Cygne
Flèche
Aigle
Petit Lion
Céphée
Lion
Lynx
Girafe
Lézard
Cassiopée
Dauphin
Sextant
Andromède
Pégase
Petit Cheval
Bélier
Hydre Femelle
Poissons
Baleine
Verseau
Capricorne
Grand Chien
Éridan
Fourneau
Boussole
Machine pneumatique
Colombe
Poupe
Burin
Sculpteur
Poisson austral
Microscope
Phénix
Horloge



Capella
GEMINI
AURIGA
PERSEUS
Algol
CANIS MINOR
Procyon
Pleiades
CELESTIAL
EQUATOR
Betelgeuse
ORION
TAURUS
ECLIPTIC
Sirius
Rigel
120
110
100
90
80
70
60
50

Constellation of Mithra following F. Graham Millar. I have tried to improve his sketch using a standard representation of Tauroctony







LES TRIJUMEAUX LUGH-ODIN-ÞOR*

Gérôme Taillandier

L'histoire que je vais vous raconter maintenant est totalement délirante, et j'en suis le premier conscient. Elle pourrait être démontée par n'importe quel archéologue de niveau zéro en moins de trois minutes.

Mais alors, pourquoi la raconter ? D'abord, j'ai bien le droit de délirer si ça m'amuse ! De plus, il y a dans un coin obscur de mon cerveau quelque chose qui me dit que cette histoire est peut-être bien exacte, mais pas avec les personnages que je vais mettre en scène.

Tout le monde sait que Lugh (prononcer Lu :), est le fils de l'Aurore et le petit fils d'un nommé Balor. On sait que ce grand'père médite la mort de ses petits enfants, mais que Lugh parvient à s'échapper, et tue son grand'père d'une pierre dans son œil de derrière. Par ailleurs, Lugh serait le jumeau d'un autre dieu.

Tout cela est bien bon, mais le démon me presse de semer le désordre dans tout cela.

Balor est le grand père de Lugh : pourquoi essaierait-il de le tuer ? Dans un contexte patrilinéaire, les fils ne sont une menace que pour leur père, comme l'histoire le montre. Que

vient faire le GRAND'père dans cette salade ? La réponse est à trouver dans l'existence d'un système MATRILINEAIRE chez les Kelts, dont il y a de nombreuses traces. Or dans un tel système, c'est le titre et les biens du grand'père que le petit fils risque de s'accaparer, de sorte que la mise en scène œdipienne de la rivalité passe par le grand'père.

Passons maintenant au plat de résistance. On sait que Balor tente de noyer ses trois petits fils, mais que Lugh parvient à se libérer et est sauvé de la noyade par un animal de type dauphin, dans un épisode de type <Persée et le Dauphin>, présent sur la plaque Lugh du Chaudron de Gundestrup.

Je n'en ai d'ailleurs pas fini avec ce chaudron, et vous pouvez espérer de nouvelles analyses sous peu.

Cet épisode est rappelé sur le torque du personnage Lugh du Chaudron, sous la forme du fameux « carnassier androphage » d'Henri Hubert, qui est là pour rappeler que les deux frères sont morts dévorés en mer.

Mais il nous vient alors une énorme puce à l'oreille, qui nous démange tant qu'il faut bien la déposer : Et si Lugh n'était pas un jumeau d'un frère, mais de DEUX frères ? Si en effet nos connaissances scientifiques actuelles nous interdisent ce genre de conjecture, ce n'est certes pas le cas au temps de Lugh, et les Trijumeaux, ou *Tergemini*, sont légion dans la mythologie. Qu'on n'attende en aucun cas de moi que je me dirige vers le poncif insupportable qui dit que les dieux Kelts

vont par triade! J’ai horreur de ce genre d’idées préconçues sur les mythes!

Il y a donc quelque chance que Lugh ne soit pas le jumeau de son jumeau, mais de SES jumeaux! Maintenait, puisque ses jumeaux sont au pays des ancêtres, qui peuvent-ils bien y être ?

Il vient alors une idée un peu folle, issue du fait que l’un des jumeaux de Lugh* sur le Chaudron de Gundestrup est CuC’hulain*, régnant au royaume des morts, baptisant les guerriers morts au combat dans le *peir dadeni*, le chaudron d’immortalité, pour les renvoyer au combat sous la forme de la *Wutendes Heer**.

Je vous rappelle que le mot baptiser vient d’une forme fréquentative du verbe *bazô*, qui signifie teindre.

Si nous suivons cette idée folle, il nous vient **qu’il manquerait un troisième jumeau** sur le chaudron. Toutefois, il n’a pas dit son dernier mot et moi non plus ! Nous verrons cela plus tard…

Il nous revient alors à l’esprit la pierre de Stora Hammars, la plus magnifique stèle ayant jamais présenté le passage du guerrier mort au Valhalla, que j’ai analysée ailleurs.

Nous avons vu qu’Odin* est penché sur le guerrier mort tout juste arrivé près du Valhalla, et qu’il le réanime, dans une scène qui est ordinairement prise par les débiles mentaux pour une scène de sacrifice. Or, Odin prononce le Valknut,

présent dans la scène, mais de plus, il est assisté de þor, sous la forme de l’éclair.ela nous enseigne que le Valknut est la parole de résurrection des morts au Valhalla, cela est établi depuis longtemps.

Le point important est celui-ci.

SI Odin est bien, non pas comme on le dit, le dieu de la guerre, mais le dieu du Valhalla, il ne vient chez les humain que sous la forme d’un personnage errant, mal nippé, coiffé du large chapeau de Gandalfr, qui est un de ses noms, présent chez Tolkien, et non pas sous la forme du gros con musclé que les film hollywoodiens s’appliquent à propager.

Mais il en va en réalité de même pour þor ! En effet, þor est le dieu Tonnerre-et-Foudre, qui se manifeste par le roulement du tonnerre et par les *thunderbolts* qu’il envoie sur d’autres nuisibles.

Þor est donc au CIEL, donc à la limite du Valhalla, et non pas encore une autre sorte de gros con musclé qui vient sur le champ de bataille. Ce sont les *shield-maiden* qui viennent aider le guerrier.

Si l’on admet ces hypothèses bizarres, alors, on est amené à conclure que **Þor* et Odin* sont les jumeaux de Lugh*, et qu’ils se sont vu impartir le règne des ancêtres, alors que Lugh* le dieu-cerf, est chargé de protéger et d’enseigner les mortels que nous sommes**.

Je sais que cette hypothèse est assez scabreuse, mais pas assez folle pour que je craigne de me ridiculiser, ce dont j’ai du reste dépassé les limites depuis longtemps, car je ne fais pas partie d’une famille à Légion d’Honneur. Chez moi, on récolte plutôt les coups que les gens distingués empochent sous forme de butin légionnaire.

Pouah !!

Incidemment et pour conclure, Aurore ne saurait être la mère de Lugh, puisqu’elle est la sœur des Trijumeaux, ce qu’indique le char à trois places des Ashvins dans le Rig Veda.

Hi ! Hi !





LES TROIS GÉMEAUX

Gérôme Taillandier

Cette petite note est une marque de terrain où un trésor se trouve, que beaucoup d'autres ont exploré avant moi. Mais il ne fait pas de mal d'être nombreux sur de tels sujets.

Le Triglav, est la *trimurti* indienne, et nos reconnaissons alors en eux le thème des Trijumeaux, dont l'exploration est peu entamée, puisqu'elle est identifiée chez nous à Lugh, ce qui ne va pas bien loin.

Mais il y a mieux.

Les Trois Frères sont Perun, Veles, et Svarog. Ce dernier est souvent négligé dans nos régions, mais vient d'apparaître à mes pauvres yeux dans toute sa splendeur (slava, swava, swoboda, swobodan), comme le Troisième des Frères, et nous donne ainsi un point de départ pour la plaque aux Trois Unicornes du Chaudron de Gundestrup, qui sont là à la place des Trois Frères. Il faudra trouver pourquoi.

Mais il y a mieux encore.

Nous nous souvenons que, dans le mythe de Sigurðr, il y a trois frères fils du roi Hreidmar : Fafnir, Regin et Ottr ; Loutre.

Or **Regin est forgeron**, et c'est le rôle de Sviarog dans le Triglav. Autrement dit, le meurtre des Trois Frères par Sigurðr

est une manière de signifier la substitution de la mythologie indoeuropéenne à une plus ancienne mythologie balto-swav. Il faudra découvrir pourquoi Ottr est Loutre, ce qui n’est pas évident dans le Triglav (Triwaw).

LES TROIS SŒURS DE LA NUIT

Ce texte n'a aucune visée factuelle, mais sort de la lecture de textes assez fabuleux qui finiront par me donner une crise cardiaque, à force de devoir constater mon manque de culture.

Il s'agit de faire le point, et rien d'autre.

Il existe dans le légendaire Irois un trio de sœurs ma foi ! pas toujours très sympathiques, les Morrigan, ou Morrigna. Ces trois sœurs sont, en somme, liées à la guerre, à l'enlèvement des guerriers morts au combat, au lavage de leur linceul, à la prophétie de mort au combat, et toutes sortes de chose aussi sympathiques. Incidemment, elles sont liées à une jument, *mare*, et à la nuit, donc au cauchemar, et sont la Reine de la Nuit, maîtresse des mauvais rêves. Bref, *Trois Sœurs n'en font qu'une, en liaison avec la mort et la nuit.*

La chose serait déjà fort belle, si, dans la consultation de Balkancelts, je n'avais trouvé dans le travail extraordinaire fourni par ce groupe, les pièces de monnaies thraces ou apparentées, dont la plupart ont fait l'objet de pillages et de vol, en sorte qu'il n'en reste qu'une poignée qui ne soit pas aux mains des maffias, comme l'est l'Etat français.

Parmi ces pièces, BC a mis en ligne une série de pièces au Cheval de Sol, mais d'inspiration kelte, en sorte que, ici, le soleil est sans doute masculin et non plus féminin comme chez les norses.

Tout cela n’est pas pour faire de l’érudition, mais pour avancer que d’autres pièces de la même série présentent des personnages très étranges, dont une femme à tête d’oiseau, identifiée en Eire comme Badb, une déesse de la guerre et de la mort au combat.

Ainsi, depuis l’Eire jusqu’à la Thrace, les Kelts ont instauré une déesse de la mort au combat. Mais on s’aperçoit vite que cette déesse est en fait triple, et qu’il s’agit bien des Morrigan, y compris en milieu thrace, puisque les personnages concernés sont très clairement triples, mais leur triplicité est indiquée par des traits de leur vêtement ou de leur accoutrement.

Une pièce particulièrement magnifique de Balkancelts représente une femme sur la croupe d’une jument probable, portant une lance, et arborant un étrange visage, jusqu’au moment où, grâce aux lectures, on y reconnaît un bec d’oiseau : c’est Badb, en Thrace.

On voit le symbole solaire entre les pattes du cheval.

En laissant de côté le thème lassant de la triplicité kelte, on arrive à se poser une question de plus.

On se souvient d’une petite déesse thrace des carrefours, Hekatè.

On sait qu’elle deviendra équivalente à la Lune féminine plus tard. Quel rapport entre tout cela, sinon pour constater que **Morrigan la Triple est tout simplement la Lune féminine**,

dont on a appris qu'elle n'a que trois phases reconnues, en sorte que nous trouvons enfin la racine du thème des Trois Grâces, à la poursuite de laquelle nous courons depuis un bon moment…



Mis en ligne par Balkancelts.

QUE LUGH KERAUNOS

M'ASSISTE DANS CE TRAVAIL

QUI EST DESTINÉ À LE FAIRE REVENIR À SA PLACE

CELLE DU DIEU TONNERRE-ET-ÉCLAIRS

En 14 000 BP, du fait de la précession, le pôle était situé à hauteur de Vega Lyrae, mais à quelque distance, de sorte que nos anciens n'avaient pas d'étoile significative pour le situer, sinon à l'intérieur du petit cercle décrit par Vega.

Aussi, Artémis et sa fille devaient surveiller de près cette situation difficile, afin de ne pas manquer la position du pôle, et la Petite Ourse, sa fille, devait de temps à autre prendre un coup de patte, pour lui apprendre à ne pas jouer avec le cercle de Vega.

A cette date, la glaciation était déjà presque terminée en Europe, en sorte que celle-ci faisait l'objet d'une occupation de nos peuples qui devait déjà être bien avancée, même s'il est entendu que les indoeuropéens sont venus plus tard.

Cependant, la civilisation de la poterie cordée avait pris son départ depuis environ 7 000 BC en région slave, même si celle de La Tène fut plus tardive.

Ici commence mon premier texte, erroné, mais que je reproduis en annexe, car c'est en faisant des erreurs que l'on apprend son métier.

2

NOTE PRÉLIMINAIRE AMUSANTE À LUGH NA SADH

J'ai commis dans ma dernière note sur Lugh na Sadh de graves erreurs dues à mon inexpérience de Stellarium, qui seront corrigées sous peu.

Tenez-la pour nulle.

En attendant, amusons-nous un peu.

http://asha-ours-tranquille.over-blog.com/2016/12/les-dieux-des-gaules.html

Un auteur de blog inconnu mais qui a beaucoup réfléchi nous apprend alors ceci :

<**Balor a une fille, Eithne, qu'il aime tellement qu'il la fait enfermer dans une tour pour qu'elle n'enfante pas. En effet, on lui a prédit qu'il serait tué par son petit-fils**.>

On n'est jamais trop prudent.

<**Malheureusement pour lui, un garçon arrive à s'immiscer dans la cellule de sa fille, et lui fait Trois Gémeaux, dont Lugh.**

<Colère, Balor décide de les faire noyer. Mais Lugh au Long Bras, *Lamhfada*, est sauvé par un animal marin. Vous reconnaissez le mythème de Persée.>

Selon l'auteur que je cite, cette femme a en fait d'autres avatars, dont l'un est **Rhiannon**, dont nous avons déjà beaucoup parlé, puisque c'est elle qui figure, à mon dire, sur le bord externe du « Chaudron de Gundestrup », le Graal de Renaissance.

Elle s'appelle **Epona**, déesse des chevaux, en Gaule.

Mais il y a mieux, et cet auteur a sû voir un point important : en tant que maîtresse des sages-femmes, cette déesse est **Brigid, Birgit, Bhride**, que nous avons rencontrée avec Monseigneur Carmichael aux Hébrides.

Mais la cerise sur le gâteau est que cette déesse est en fait **Dan, Don, Danna**, et qu'elle est donc la déesse des Tuatha Dé Danann, le peuple de Dan, la déesse en question, ou Brigid.

Toutefois, cet auteur, qui n'a pas froid aux yeux, va plus loin. Je vous ai rappelé comment le chef des Carnutes, lieu de réunion des Druides à Lugh na Sadh en Gaule, avait été exécuté par notre brave ami Caesar (que le diable ait son âme).

Or figurez-vous que la capitale des Carnutes s'appelle Chartres, et que la cathédrale de Chartres est donc un temple dédié à Brigid, Dan, Danna > Anna > Sainte Anne.

La morale de cette histoire est que **les Carnutes, qui ont rasé leur forêt, y ont fait pousser au moins le temple de la déesse Dan/Brigid/Rhiannon, à Carnutum, Chartres.**

Bon pèlerinage !

Il va falloir que je me tape un petit pèlerinage à Chartres, moi !

GT 2017.10



Pour le fun.





Le Fils de Vézelay dans sa mandorle, le sexe de sa mère.



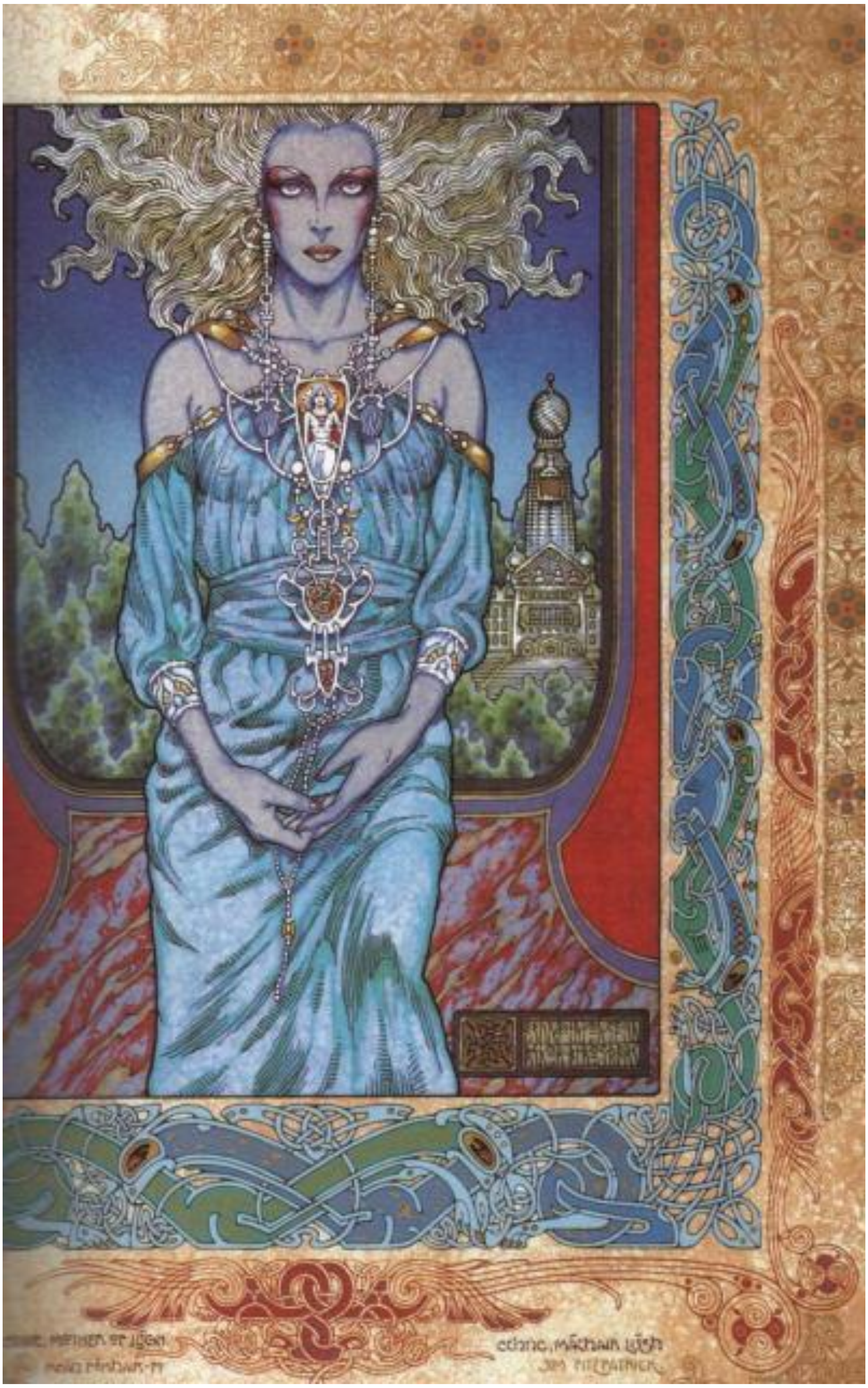
Portail de la Vierge, Chartres. Au moins, là, les choses sont claires.



Chartres, chez les Carnutes, à Carnutum, Chartres…



Epona/Rhiannon.



Eithne, fille de Balor, mère de Lugh Lamhfada,

par Fitz'Patrick



Un garçon porteur d'une magnifique croix Kelte, se rend chez les Carnutes, peut-être bien à Lugh na Sadh…

ICI COMMENCE

La correction de mon erreur.

Quelques préliminaires sont de mise sur l'objet du travail.

D'une part, en ce qui concerne Stellarium, vous devrez afficher sur la version 64 bits, l'écliptique et l'équateur *de la date*, ainsi que les colures, et ne pas vous tromper sur le colure à utiliser, qui sera ici équinoxial.

Le point vernal sur l'intersection du colure et de l'écliptique est désigné par γ. Je désignerai pour mon usage personnel le point automnal par Λ.

Je m'intéresserai avant tout à Λ, puisque nous cherchons à localiser Lugh na Sadh, assemblée des Druides dont on attend qu'elle ait lieu après les récoltes, et en n'oubliant pas que, sans TGV, la Gaule demande un peu de temps pour sa traversée…

Les THÈSES proposées sont les suivantes.

--Le personnage de la plaque au shaman du « Chaudron de Gundestrup », qu'il faudrait tout de même s'accoutumer à nommer Graal de Renaissance, est Lugh, dansant devant les dieux Cerf et Arkh-Themis.

-- Lugh peut ici se nommer Lugh Keraunos, ou Cernunnos, sur l'hypothèse que ces deux mots indoeuropéens ont la même origine.

--Le serpent tenu en main senestre par Lugh est l'équivalent de Veles dans la mythologie slavo-balte.

--Lugh est un dieu Tonnerre-et-Éclairs, équivalent à Perun.

--Taranis, présent sur une autre plaque, n'est PAS un dieu-foudre, mais l'équivalent de Tvastr en Indoeuropéen Satem, il est le forgeron du foudre de Lugh, comme Svarog en koinè slave, Ilmarinen en koinè certes, non IE, chez les Finns.

--Lugh na Sadh est mis en scène par une cérémonie au dieu Lugh, dont je postule avec Graham Millar, qu'il est Boötes, le Bouvier à date récente (La Tène), Hercules auparavant, le point capital étant Corona Borealis, la Roue Kelte, le « torque ».

--Justice-de-l'Ourse est là pour assurer le bon déroulement du ciel et des rites dûs aux dieux, tandis que Cerf (Elambos) est là pour assurer la présence de l'Eclair (keraunos) comme ce qui dirige le Tout (Héraclite).

--Pour que cette cérémonie puisse avoir lieu, il faut que les récoltes soient achevées et engrangées, soit à la fin des récoltes, mais avant l'hiver, pour permettre les déplacements en Gaule ou en milieu Kelt.

Elle doit donc avoir lieu vers l'équinoxe d'automne, d'où l'importance du point Λ, sur le colure automnal.

--**Je postule par ailleurs que cette cérémonie n’a de sens que si Soleil est en Boötes**. Si ce postulat ne vous plaît pas, vous pouvez raccrocher et aller à la pêche à la ligne.

Or il se trouve que Boötes n’est PAS sur le cercle de l’écliptique ! Ainsi, en aucun cas, Soleil ne peut être en Boötes !

Mais il en faut plus pour me dissuader.

En effet, Virgo est une constellation parcourue en 4500 ans par le point Λ sous l’effet de la précession des équinoxes

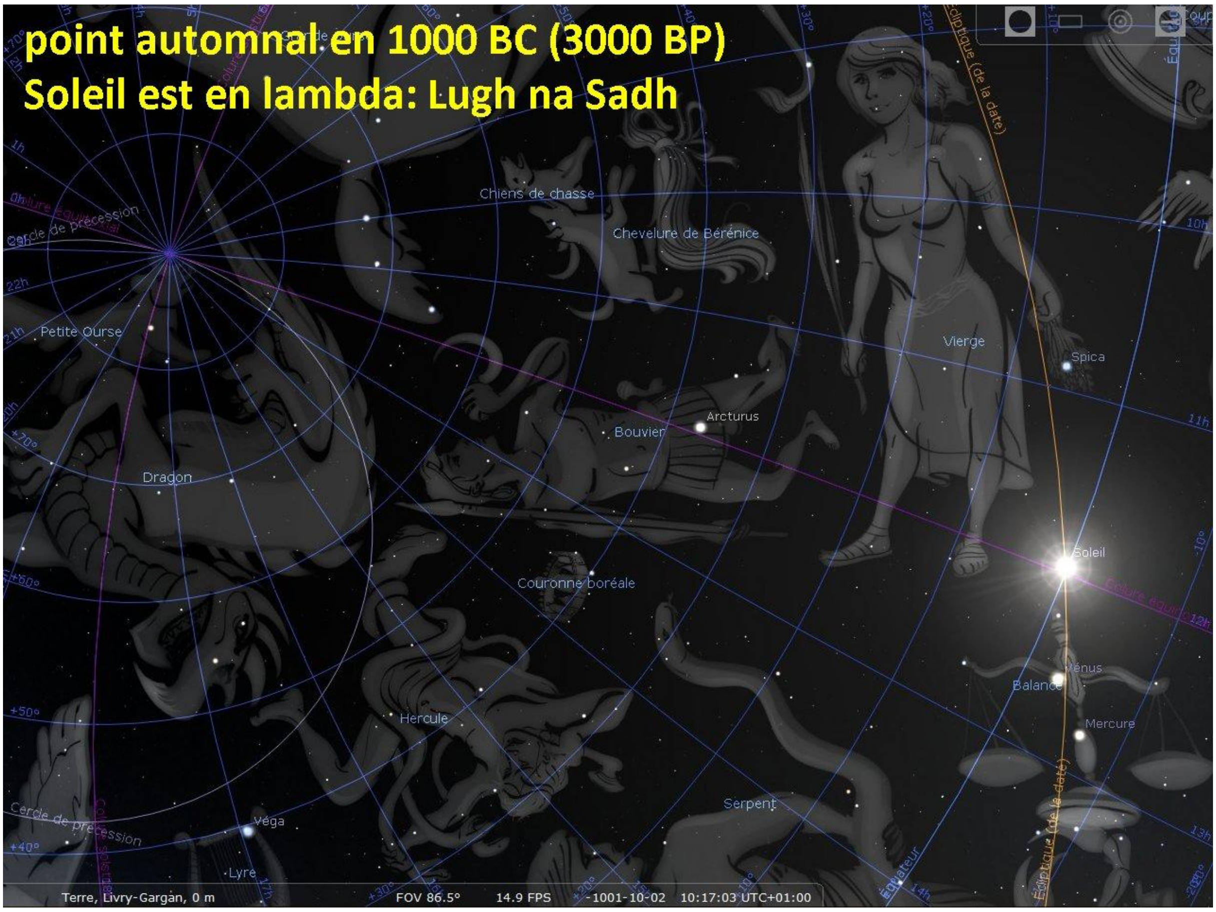
--Il en résulte que je propose une nouvelle hypothèse : **Virgo est la mère de Lugh/Boötes, Eithne, fille de Balor et la danse de Lugh est celle de sa naissance à partir de Virgo.**

La présence de Soleil dans Virgo donne le signe que la fête commence.

--**Si l’on considère alors une date moyenne de la précession, mettons vers 1000 BC, (3000 BP), où la civilisation de La Tène est déjà bien engagée, le point Λ est alors dans Virgo à la bonne date, avec Soleil** : la cérémonie de Lugh peut commencer.

Si ces hypothèses étaient exactes, alors, nous disposerions d’un nouveau complexe archéo-astronomique : <**Virgo mère de Lugh-Boötes Lugh Cernunnos**>, et la célébration de Lugh peut avoir lieu à proximité de l’équinoxe d’automne, juste après les récoltes, et avant le retour des troupeaux de l’estive et l’abattage des bêtes qui permettront de passer l’hiver,

après Samhain, fête des Ancêtres, Dzyady Jesenne en Pologne.



Stellarium/GT 2017.10

ANNEXE : TEXTE FAUTIF.

Toutefois, je ne suis pas venu jusqu'à Lugh pour faire de l'archéologie au rabais, en sorte que nous avons un sujet majeur à traiter.

Grâce à ce merveilleux Stellarium, dont la nouvelle version comporte d'importants ajouts, en particulier les colures, il est alors aisé de définir quand avaient lieu les dates critiques de la civilisation locale.

Ici, une parenthèse s'impose.

Il semble que les colures, sur Stellarium, ne suivent pas la précession des équinoxes, cela étant dû, soit à mon incompétence, soit à un défaut du programme. On devra donc suivre la position du Soleil au point Gamma pour avoir une version sûre de ces dates critiques.

J'ai, en suivant le seul maître que je me sois jamais reconnu ici, **Frederick Graham Millar**, dit, affirmé, soutenu, que Boötes, est, à date récente, la figure de Lugh Keraunos/Cernunnos (ce ne fut pas toujours le cas, lisez FGM).

Si donc, suivant le travail que je poursuis, j'affirme que les cinq plaques du Graal de Renaissance sont **les représentations des cinq dates critiques des Kelts de Thrace,** Imbolc, Beltaine, Lugh na Sadh, Samhain, et surtout les Weihnachten, connues en Bretagne comme les

« gourdeziou », --alors, quelle plaque est consacrée à Lugh na Sadh ?

La réponse est évidente, il s'agit de la plaque « centrale », celle du shaman dansant devant les deux Grands Dieux, Cerf et Ourse, Artémis, tenant en dextre la Roue, Corona Borealis, et en senestre le Serpent Veles/Ivor McIvor.

S'il en est bien ainsi, ce qui pour moi ne fait aucun doute, car je n'écris certes pas pour convaincre quiconque de l'exactitude de mes thèses, alors, un problème capital se pose : **A quelle date avait lieu l'assemblée des druides et des chefs à Lugh na Sadh, quelle était la date de cette assemblée ?**

Pour des raisons évidentes, cette assemblée ne pouvait avoir lieu qu'après les récoltes, quand les travaux des champs étaient bouclés et les réserves pour l'hiver constituées. Mais à quelle date exactement cela avait-il lieu ?

Selon les renseignements très peu fiables que l'on trouve là-dessus, cette assemblée avait lieu 40 jours environ après le solstice d'été. Mais cette date fait partie des légendes que l'on voit courir dans la littérature néo-pagane, et ne mérite donc guère d'attention.

J'ai proposé depuis le début-même de mon travail, que cette assemblée avait lieu par une célébration de Lugh sous la forme tardive de Boötes, le Bouvier, encore que FGM a

montré que, à date plus ancienne, c'était Hercules qui était la constellation de référence.

SI nous adoptons la figure du Bouvier/Lugh, la question est alors : **à quelle date le Bouvier était-il célébré ?**

La réponse la plus logique serait : lorsque le Soleil, sur le cercle de précession, se trouvait au plus proche de Boötes. Mais, si l'on bricole avec Stellarium, on doit reconnaître qu'on fait chou blanc, puisque le soleil est en Virgo, proche de Boötes, au mois d'octobre présent.

Une immense vague de perplexité devrait donc nous saisir…

Il se trouve cependant que Gérôme Taillandier a une particularité mentale : il est teigneux comme un pou, et ne lâche jamais une démonstration avant de l'avoir trouvée.

Aussi, reprenant Stellarium et le cercle de précession, Gérôme Taillandier chercha-t-**il à quelle date, selon la précession des équinoxes, le Bouvier pouvait être une date remarquable ?**

Là encore, échec !

Jusqu'au moment où, remontant le temps perdu avec Stellarium, GT trouva que, à 14 000 BP, lorsque le pôle est près de Vega, le soleil est en Virgo, donc en Boötes, au SOLSTICE D'ÉTÉ, et non après les récoltes.

C'est ainsi que Gérôme Taillandier découvrit que **la cérémonie de Lugh ou de son prédécesseur, avait lieu, non**

pas après les récoltes, mais qu'il s'agissait de la fête solsticiale des peuples européens de 14 000 BP.

Puis, l'importance de ce personnage incarnant le Dieu Tonnerre-et-Eclair étant telle, il arriva du fait de la *dérive de la précession*, que ce fut ensuite Hercules puis Boötes nouvelle manière, qui furent célébrés comme le Dieu Tonnerre-et-Eclairs, mais avec un changement de date survenu sans doute durant la période de La Tène, en sorte que l'on déplaça cette **fête après les récoltes** pour des raisons pratiques évidentes, l'agriculture s'étant développée ; et c'est ainsi qu'une ancienne fête SOLSTICIALE devint pour ainsi dire, quasi-équinoxiale…

EPILOGUE

Lorsque les Kelts de Gaule commencèrent à se révolter contre l'occupation romaine, le chef des Sénons, Acco, fut exécuté « à la romaine » : fouetté jusqu'au coma, il eut la tête tranchée.

Puis, lorsque les Carnutes se révoltèrent à leur tour, Caesar fit exécuter leur chef, Gutuater, selon la même méthode.

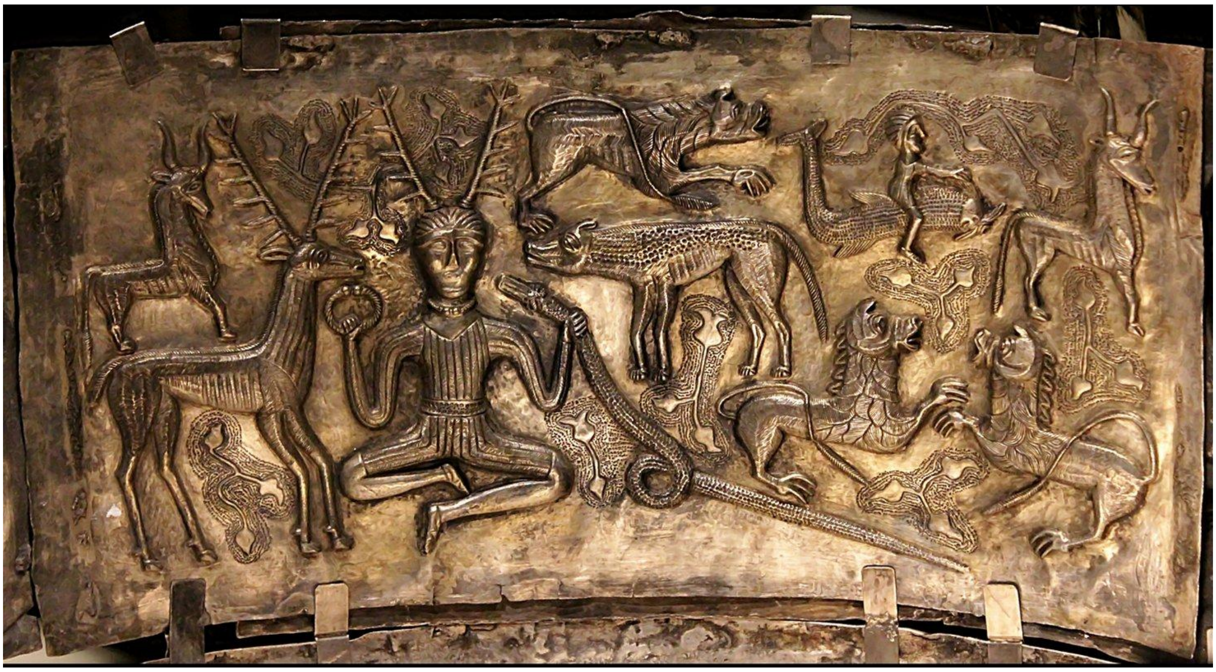
En Bretagne, Caesar fit de même exécuter le sénat des Gwen (*Veneti*) et déporter 30 000 hommes comme esclaves pour ses troupes.

Il ne s'en tint bien sûr pas là.

Puis, dans les quelques siècles que dura l’occupation romaine, Augustus, puis Tibère, et d’autres, interdirent les réunions de druides, en sorte que les peuples de Gaule perdirent leur savoir, et leur foi, ainsi que leurs prêtres et leurs cheveux, qu’ils durent couper.

Je suis parfaitement décidé à libérer nos peuples, et pas seulement en Gaule, de l’Occupant européiste, digne successeur de l’Empire Romain, et à redonner vie à nos peuples, fois, lois, rois et coutumes.

Malheur aux vaincus.

















MELUSINE ET LA PIERRE DE HILTON OF CADBOLL

GERÔME TAILLANDIER   2012.08.2012

But to the girdle do the gods inherit,

Beneath is all the fiend's: there's hell there's darkness,

There's the sulphurous pit –burning, scalding,

Stench, consumption

1 LES KELTS ET L'ECLAIR

Il semble quelquefois que les érudits se donnent beaucoup de mal pour ne pas apercevoir les évidences sous prétexte de science. Ainsi on se demande depuis longtemps comment se nommaient les peuples probablement keltes du nord, dans les actuels Highlands. C'est ainsi que l'on oscille entre Pictes et Calédoniens. La réponse est pourtant aisée : le premier terme est latin et désigne des gens qui se tatouent ou se peignent le corps; il ne saurait donc être adéquat. Le terme *Calédonien* est moins évident. Il s'agit évidemment d'une forme latinisée d'un terme local, exactement comme Cumbria désigne Cymru, prononcé *kumri*, de même, *Caledonia* désigne la Kelton ou quelque chose d'approchant, la terminaison étant une désinence à définir comme adjective ou désignant un peuple ou une région. Autrement dit, les Pictes sont tout

simplement des Kelts, modifié en Keldon, Kelton, pour désigner sans doute les individus ou la région.

L'ancien faisceau de culture et de religion Kelt du nord est bien connu pour être gravé sur de nombreuses pierres où ce corps de croyance s'affiche d'une manière particulièrement stable. On y distingue avant tout l'Eclair, dont on sait depuis longtemps qu'il gouverne toutes choses, en séparant les éléments du Chaos primordial ; représenté sous la forme de deux disques bordés de vagues, désignant le monde sublunaire et sa fluctuance, ce qui n'empêche pas les Divisés d'être reliés entre eux comme deux jumeaux séparés, malgré l'intervention de l'Eclair.

Je commenterai la suite un peu plus tard.



Document Wikipaedia



2 SUR LA PIERRE KELT DU NORD DE HILTON OF CADBOLL

La pierre de Hilton of Cadboll est de loin la forme la plus remarquable de croix celtique que l'on connaisse. Sa précision est telle qu'on ne peut s'empêcher de penser qu'il pourrait s'agir d'un faux de date récente.Il s'agit en réalité d'une copie de l'original. On remarque que cette pierre recense la totalité de l'univers mythique des Kelts du nord.

Le cadre décrit le temps premier de la cosmologie en rappelant sur le haut du cadre que l'Eclair divisant le monde y introduit la différence des deux Jumeaux séparés. Tout autour du cadre règne un personnage qu'on appelera en attendant mieux « Dragon endormi », puisque ce personnage figure sur d'autres pierres comme un chien roulé sur lui-même, un serpent, ou un personnage dragonoïde. Ce personnage semble occuper une place centrale dans ce premier temps de la mythologie. A l'intérieur de ce cadre cosmique, on voit une reprise du temps original de la séparation, sous la forme d'une triple figure qui est le haut d'un visage casqué dont la partie supérieure est à

interpréter comme les cieux d'où part le Tonnerre générateur de l'Eclair qui divisera les Jumeaux par la suite. On remarque que les deux Jumeaux séparés deviennent les yeux du personnage, avec une différence des thèmes traités dans chacun des cercles concernés.

Puis vient le thème central de la mythologie en tant qu'il concerne les humains. Une femme montée en amazone, aux cheveux déployés est accompagnée de deux héraults et d'un chien.On peut penser à une chasse, mais la chose est beaucoup plus compliquée. Dans le bas de la scène, deux cavaliers armés d'une lance et de rondache semblent poursuivre une biche littéralement aux abois : elle est saisie à la gorge par un chien tandis qu'un autre la mord aux jarrets. Rien ne dit que ces deux thèmes ne forment qu'une chasse . On remarque enfin les deux objets qui semblent avoir une importance mythique des plus grandes, le Miroir et le Peigne. On peut voir sur d'autres pierres que le rappel de ces deux objets suffit à définir le résultat du cycle mythologique. On épiloguera sur le fait que ces deux objets typiquement féminins sont les seuls qui retiennent l'attention des Kelts du nord.

Enfin, dans le bas du tableau, on voit une troisième scène qui semble représenter la Terre au milieu d'un Flot primordial, dont on ne voit pas le lien net avec ce qui précède.

Revenons sur la Chasse. En apparence, nous avons affaire à une scène unique où une femme accompagne deux chasseurs (les Jumeaux ?). Toutefois, je pense qu'une interprétation plus subtile est de mise: deux chasseurs, les Jumeaux, chassent la biche, curieusement armés en guerre alors que le contexte ne le justifie pas. La biche les mène, après la trouvaille de deux objets qui sont le peigne et le miroir, vers une femme qu'ils rencontrent à cette occasion, et qui leur fait connaître l'usage de ces objets, les introduisant à la société des humains.

Toutes ces hypothèses sont à étayer grâce à des recherches dans le corpus de la mythologie keltique ou indoeuropéenne.

La base de cette pierre a été retrouvée récemment. Cf. Wikipaedia on Hilton of Cadboll.



Fragments de la base retrouvés.



Documents Wikipaedia

3 SUR LA PIERRE DE HILTON OF CADBOLL

De nombreux travaux sont à prévoir sur la pierre de Hilton of Cadboll, en particulier la reconstitution de la face B grâce aux 800 fragments retrouvés récemment de cette face.

Cette présente note vise à corriger mon interprétation de la face A

On remarque que le panneau central de la face A est fait de trois parties. Un examen plus approfondi montre que la partie haute (T) et la partie basse (B) sont en profonde analogie de gravure mais aussi d'enfoncement dans la pierre de la part du sculpteur. Ceci suggère que T et B sont parties d'une même figure et encadrent à leur tour la partie centrale (M).

Etudions B de plus près.

Cette partie est quelquefois qualifiée de « croix ».

Ce terme ne saurait être accepté par toute personne sérieuse. En effet ce terme préjuge du fait que le contenu idéologique de la croix conviendrait à la description de cette pierre. C'est un peu comme si l'on considérait qu'Osiris est une préfiguration de JC sous prétexte qu'il meurt et renaît grâce à sa sœur (encore qu'après tout Marie- Madeleine…).

Cette stupidité demande à être revue. Il ne s'agit pas d'une croix mais d'un *quadriparti* dont l'ancienneté est connue remontant même au néolithique européen du nord avant les invasions indo-européennes, puisque les symboles solaires de cette période sont des quadripartis, visibles en particulier sur les roues du célèbre char du Soleil.

De plus l'archéologie des habitations néolithiques de la région montre que celles-ci étaient quadriparties, une des parties servant aux activités du matin, une autre au soir, une autre à la nuit, tandis que le quatrième quart est consacré à l'enterrement des os des ancêtres.

Cette quadripartition est fondamentale dans les activités néolithiques en Europe du nord.

Dans ces conditions, on doit interpréter B comme une figure quadripartie. **L'hypothèse numéro deux** est qu'il s'agit d'un symbole solaire.

L'hypothèse numéro trois est que cette figure fait une unité avec T et constitue en réalité la partie basse du visage du dieu Tonnerre figuré par son casque de nuages et d'éclairs dans T, bref, il ne s'agit de rien moins que de la barbe de Tonnerre et Eclairs, et le tableau central M sort de la bouche de ce dieu créateur qui raconte le récit de la création de l'espèce humaine dans le tableau M.

4 HILTON OF CADBOL

Cette note pour présenter mes excuses à d'éventuels lecteurs, puisque j'ai moi-même utilisé le terme de *croix celtique* pour désigner la face B de la pierre, ignorant alors qu'il ne s'agit que d'une copie d'un auteur contemporain.

On trouvera d'un goût incertain de faire figurer un crucifix sur cette face, cette dalle étant un pur monument de l'art Kelt non chrétien.

On dit que cette pierre aurait été abattue par une tempête en 1647. En la regardant de près et en particulier avec la base retrouvée récemment par des fouilles *in situ*, on voit sur la zone de fracture des signes très clairs: des lignes horizontales très profondes, et des traces de cassure répétée qui ne peuvent certainement pas avoir été faites par une tempête, mais par une activité de sape délibérée. Il est clair que la tempête n'est pour rien dans cette fracture, mais que les auteurs du monument à Alexander Duff ont récupéré cette dalle sur commande, estimant moins fatigant de casser une pierre déjà prête.

En un sens, ils ont sans doute rendu service à la pierre en lui évitant d'autres dégâts, tant dus aux caprices du temps qu'à l'imbécilité humaine. Les **fragments retrouvés de la face B** de la pierre devraient permettre d'en

apprendre plus sur la religion Kelte du nord, peut-être en nous faisant connaître la suite du mythe de fondation du panneau M.


Photo GT

DERNIERE MINUTE

Allé ce jour photographier le portail de l'église de Moret sur Loing, je tombe nez à nez avec une sirène portant un peigne. De surcroît, on constate qu'une part importante du relief manque, qui devait de tout évidence faire place à un miroir…

Mais on ne peut pas trop demander au Seigneur Dieu…

Ce relief impose deux remarques.

D’une part on sait que de nombreuses églises de Bretagne portent des sirènes comme personnages apotropéïques. J’en ignore la raison.

De plus on ne peut manquer d’être frappé de la concordance avec le mythe kelt du nord que je cherche à analyser. Ce serait la première trace d’une subsistance de ce personnage mythologique de la femme au peigne et au miroir que j’aurai trouvé.

5 HILTON OF CADBOLL, suite

Pour m’éviter de longs discours, je vous suggère de lire deux articles de Wikipaedia :

« Sirène »

et « Mélusine ».

Le mythe de Mélusine et de la chasse du roi est particulièrement clair, et montre que ce récit est des plus anciens, déjà présent chez les Kelts du nord, et d’autre part confirme mon hypothèse que la femme en amazone ne fait pas partie de la chasse mais est rencontrée au cours de la chasse.



Document Wikipaedia

6 HILTON OF CADBOLL: MELUSINE, SUITE

Nous venons donc de découvrir que le panneau M de la pierre est une description du premier temps de la légende de Mélusine : la rencontre du Roi avec la fée Persine (Presine).

Nous avons de nombreux problèmes à résoudre : pourquoi sur la pierre, le Miroir et le Peigne sont-ils des attributs si déterminants qu'ils peuvent suffire à signer l'histoire sur des pierres de moindre qualité ?

Où est passée la seconde moitié du mythe, l'histoire de Mélusine elle-même ?

Une conjecture est que la face B donnerait la suite du récit. Une autre conjecture est que cette seconde partie ne DOIT PAS être gravée mais racontée au cours des cérémonies auxquelles ces pierres donnent lieu. Il me paraît en effet clair que ces pierres sont liées à un culte réservé aux femmes, culte lié à la fécondité et au sexe et à ce qu'un homme ne doit pas en connaître.

Il reste que le devenir des objets rituels Peigne et Miroir est étrange : D'une part l'histoire de Mélusine et de sa mère Presine ne fait aucune mention de ces objets, d'autre part on a souligné que Mélusine est un personnage dragonoïde

et non pas marin : sa queue n’est pas bifide, à la différence des sirènes. Ce point est important. Mais le fait le plus remarquable est que la Chevelure, le Peigne et le Miroir reparaissent comme des attributs de la sirène. Tout se passe comme si le mythe avait été fracturé en deux et que ses deux parties ne se rejoignaient pas tout en restant liées.

Cette situation est un problème inexpliqué.

Au gain de tout cela, il reste que l’on a découvert que le mythe de Persine/Mélusine est une des pièces maîtresses de la religion des Kelts du nord, et cela uniquement en analysant de près les éléments graphiques de cette religion.

Une note suivra bientôt sur un très curieux document mis en ligne par les services archéologiques d’Ecosse.

NARTHEX



La consultation d’une encyclopédie digne de ce nom, Daremberg et Saglio, vous apprendra ce qu’est le **narthex**, par delà les idées reçues.

Le narthex est un roseau utilisé comme élément décoratif dans les processions à Athènes entre autres. Ce roseau a la propriété remarquable que, judicieusement frotté, il provoque des étincelles à son extrémité si celle-ci est en frottement avec une autre pièce de bois et ainsi, sert à allumer un feu.

Le narthex est donc l’endroit où le feu est allumé. Pour cela, on utilise un autre bâton qui, relié au premier par une corde, sert d’archet pour provoquer un mouvement rapide dégageant de la chaleur. Ainsi, on forme de ces deux bâtons une croix, et ce depuis que l’on sait allumer un feu par frottement. On comprend alors que les compagnons qui n’ont pas perdu le sens des mots qu’ils utilisent, savent que c’est à cet endroit que règne, non pas la férule de l’église, mais les étincelles du feu de la passion. Les compagnons n’ont pas oublié non plus que le plan du bâtiment qui en résulte est une croix. Ils n’ont enfin pas oublié que le feu du soleil apparaît à l’Orient, mais que c’est à l’occident que se réunissent ceux qui aspirent au lever de la lumière, à l’entrée de la nuit, au côté des morts qui, tournés vers l’Orient, attendent en compagnie du contremaître que la lumière se lève pour commencer les travaux.

NOUVEAU COMBAT POUR SIGURÐR !

Les mythes sont multilinéaires, et souvent, un mythe donné peut en cacher un autre, toujours inattendu.

Nous sommes à la recherche du corps mythique indoeuropéen, ou plus large encore, non pas tant dans un but de reconstitution historique, mais pour redonner vie à nos ancêtres, qui nous ont laissé cet héritage, que nous nous devons de faire fructifier.

En voilà toujours un que le parti socialiste ne pourra pas taxer !

Nous avons depuis longtemps déjà identifié dans le personnage de la plaque Lugh (et non pas « Cernunnos » !) du Chaudron de Gundestrup le dieu Lugh, suivant l'enseignement de Frederick Graham Millar, et nous avons vite compris que ce personnage, tenant en mains à dextre le Torque, ou Roue d'Argent, Arianrhod, le dieu Lune régulateur de toutes choses, --et en senestre, le Serpent du sol humide et sombre, était en fait une figure indoeuropéenne du couple balte <Perun/Veles>, ou Hindi <Indra/Vritra>, etc..

Toutefois, une dimension nous avait échappé, qui, Dieux Mercy ! n'avait pas échappé à un auteur anonyme, qui vit que **le combat slave de Saint George et le Dragon n'était rien**

autre qu'une réplique de Perun/Veles! Ainsi, le monde slave avait bien lui aussi une ancienne figure préchrétienne de ce couple, restant à identifier ce mythe en milieu slave.

Mais il y a mieux !

Si en effet, le combat de Sigurðr et du Dragon nous avait bien apparu comme une mise en valeur du fait que le lieu de culte est en réalité la demeure de <Dragon, Worm, Orm, endormi après sa fausse mort, dans le sous-sol de l'édifice, et attendant son retour à l'Âge d'Or dont il est le maître>, il nous manquait une pièce importante :

<Sigurðr combattant le Dragon n'est rien autre qu'une variante norse du mythème Perun/Veles>. Ainsi ce mythème a bien aussi une forme norse, et il conviendra d'approfondir, à partir de la Völsunga Saga, les raisons d'être de ce mythème au début de l'histoire humaine, puisque le meurtre de deux des Trois-Frères Otr-Fafnir-Regin par Sigmund et Sigurðr initie l'histoire de l'humain dans le mythe.

Ô TANNENBAUM, Ô TANNENBAUM !

Dans « sapin de Noël », il y a deux mots : *sapin* et *noël*. Avant d'en venir à cette coutume, il faut faire un petit flash-back sur Noël.

Dans l'hémisphère nord en région moyenne et nord, le solstice d'hiver est clairement marqué. On a tendance à penser que sa date est au 21-22 décembre, mais c'est faux ! Du fait de la précession des équinoxes, la date de ce moment important pour toutes les espèces vivantes varie, et encore plus lorsqu'on se situe dans le seul vrai calendrier acceptable, le luni-solaire. On fera donc bien de ne pas confondre le solstice d'hiver et sa date grégorienne !

Les humains ont toujours fêté cette date, comme celle de la plus grande angoisse, mais aussi comme celle de la promesse du retour de Sol Invictus. Ce moment est donc celui où les humains fêtent la plus grande proximité au monde des ancêtres, comme l'a vu Mike Parker Pearson, à Stonehenge, bien avant la colonisation indoeuropéenne de l'Europe. Je ne développerai pas plus cela, que j'ai déjà à loisir étudié ailleurs, mais je vous rappelle que cette période est celles des

Douze-Nuits, *Weihnachten*, hors le temps, où les ancêtres peuvent nous rendre visite.

La fête romaine de *Sol Invictus* a alors été remplacée lors de la christianisation, par celle de la *dies natalis*, le jour de la naissance du fils du dieu sauveur, Noël. Il faudrait écrire au moins un livre là-dessus, mais je suis trop paresseux pour le faire…

Maintenant que vous savez ce qu'est Noël, Natale, Christ'mas, qui n'existe pas en milieu protestant, venons-en au sapin !

Quelques remarques générales s'imposent, là aussi, de nombreux livres ont été écrits sur le sujet, mais je ne peux pas tout vous raconter !

L'idée qu'un arbre du monde soutient le ciel et met en liaison le monde des vivants et le monde des dieux, le ciel Ouranos, est universelle. De plus, les racines de l'arbre de vie mettent en lien le Jardin du Milieu, *Midgard*, avec le monde des ancêtres, *die Hölle*, le trou du sous-sol. Ne pensez pas un instant que cela est typiquement indoeuropéen, et renseignez-vous sur le chêne de Mambré, ou sur le cyprès pyramidal, ou sur l'If, en région sémite.

Cela étant acquis, vous êtes prêts à vous embarquer pour le milieu indoeuropéen nord. Dans les régions Norses, le frêne **Yggdrasill**, la jument d'Odin, soutient le monde et tout lui est

attaché ! J'ai montré à partir du travail de Timothy Stephany que cet arbre est en fait la Voie Lactée. Mais bien sûr, personne ne le sait…

Dans les régions Teutonnes (de *Theutha*, le peuple, que l'on retrouve en gaulois dans Touta-tis, le dieu du peuple Kelt), d'autres arbres font mieux l'affaire, le chêne en particulier, comme celui de Dodone pour les Achéens.

En milieu Balte, à Romuva, s'élevait un arbre sacré, un chêne, je crois.

Chez les Teutons, cet arbre s'appelle **Irminsul**, ce qui signifie *irmin*, monstrueux, géant, et *sul, Säule*, la poutre). Ce pauvre débile de Charlemagne s'imagine l'avoir coupé, alors qu'il est porté en collier par les femmes teutonnes. Il s'est donc empressé de « christianiser » le pays, ce qui, pour ce garçon un peu fruste, signifiait couper des têtes, faute d'avoir lu la Bonne Nouvelle. Il en a donc coupé quelques milliers dans un endroit connu, sur lequel on a érigé un mémorial, qui eut l'heur de déplaire à l'occupant, en sorte que l'entretien de ce lieu fut confié plus tard à une église protestante, ce qui est assez comique, mais en Europe, on n'est pas au bout du comique, avec l'Union Européenne !

Puis le temps passa, sans que les arbres sacrés cessassent, mais en silence.

Puis en 1550, un premier poème fut connu sous le nom de *Ô Tannenbaum*, connu en Francie comme *Mon Beau Sapin*. Les

dés étaient jetés : l'Arbre revint, qui n'avait jamais quitté l'Angle-Terre, sous la forme du *May-Pole* et des *Morris Dances*, ainsi que sous la forme du Roi du Désordre, d'ailleurs fêté aussi en Europe. Aujourd'hui en Angleterre, le *maypole* est toujours le lieu initiatique des jeunes filles, même si cela paraît très convenable et victorien, et menacé par les Invasions Barbares et les Francs-Maçons, qui interdisent désormais même les Crèches chrétiennes dans les lieux publics en attendant de les interdire tout simplement sous peine de mort.

N'est-ce pas, Charles le Grand ?

En attendant, l'Arbre est bien présent, et nous l'invitons à la maison au solstice, pour qu'il nous aide à nous souvenir de nos ancêtres.

Mais au juste, *qui* invitons-nous à la maison ? Nous croyons inviter un innocent épicéa, ou un sapin de Nordman ; mais en réalité, nous invitons un *troll* !

Aujourd'hui en pays Norse, les mères grands fabriquent des trolls faits de branches de sapin pour leurs petits enfants, mais ne se rendent pas compte de ce qu'elles font !

Le sapin de Noël est un troll, gentil pour autant qu'on l'honore et le chérit, invité chez nous. Les trolls ne sont pas toujours gentils, ils sont même plutôt teigneux, sous forme d'arbres, de rochers, de montagnes, de tempêtes, de sorte

que ce pauvre « saint » Olaf décida des les retransformer en rochers, ayant sans doute oublié que les rochers sont *déjà* des trolls ! Ce n'est pas le tout de christianiser, il faut aussi réfléchir un peu, de temps en temps…

Bref, l'Arbre se porte bien en tout cas chez moi, où il est présent pour rassembler chez moi tous mes petits morts au pied du sapin, afin que je puisse leur parler et leur promettre de les rejoindre bientôt, une fois débarrassé de l'espèce humaine et de ma peau.

Ô TANNENBAUM ! NOTE COMPLEMENTAIRE

Dans mon article, j'ai malheureusement oublié une note sur les finno-ougriens, les Saamis. Ceux-ci, jusqu'au 18ième siècle, révéraient Thorun, forme locale de Thor, sous la forme d'une trogne montée sur une estrade, et flanquée d'un maillet en bois, symbole du marteau Mjölnir. Cette estrade était entourée de bois de rennes, et le culte était rendu par une assemblée réunie autour de cette estrade, par des chants accompagnés par les tambours chamaniques.

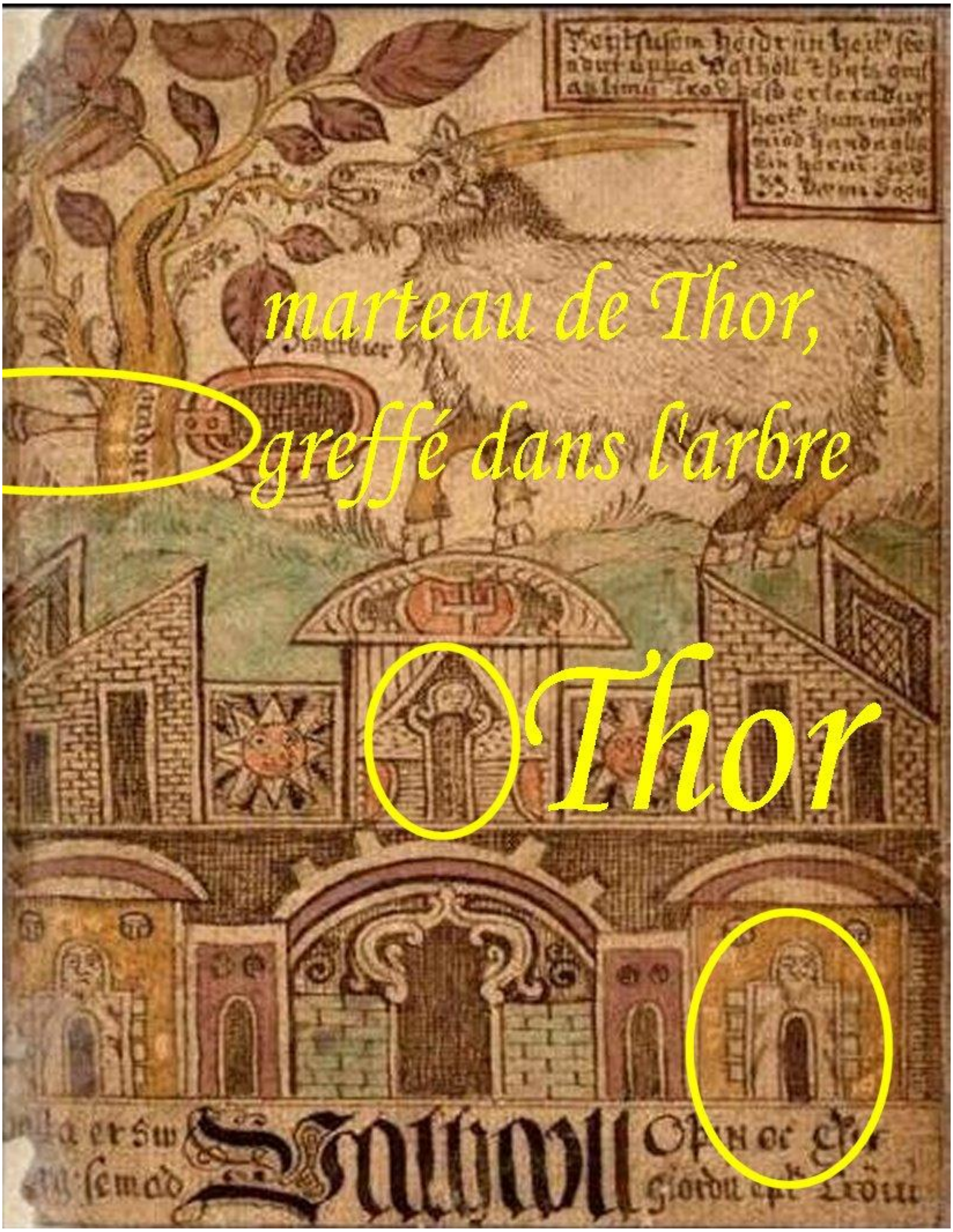
Puis les missionnaires protestants, dans la position réglementaire, vinrent du passé faire table rase, et transformer les Saamis en joyeux chrétiens acculturés et alcooliques, comme ils le font si bien actuellement avec les Inuits, et comme ils le firent aussi avec les Pascuans et les

Islandais, dont ils détruisirent presque totalement la culture en leur faisant adopter le soutien-gorge et la Sainte Trinité.

Honni soit qui mal y pense !

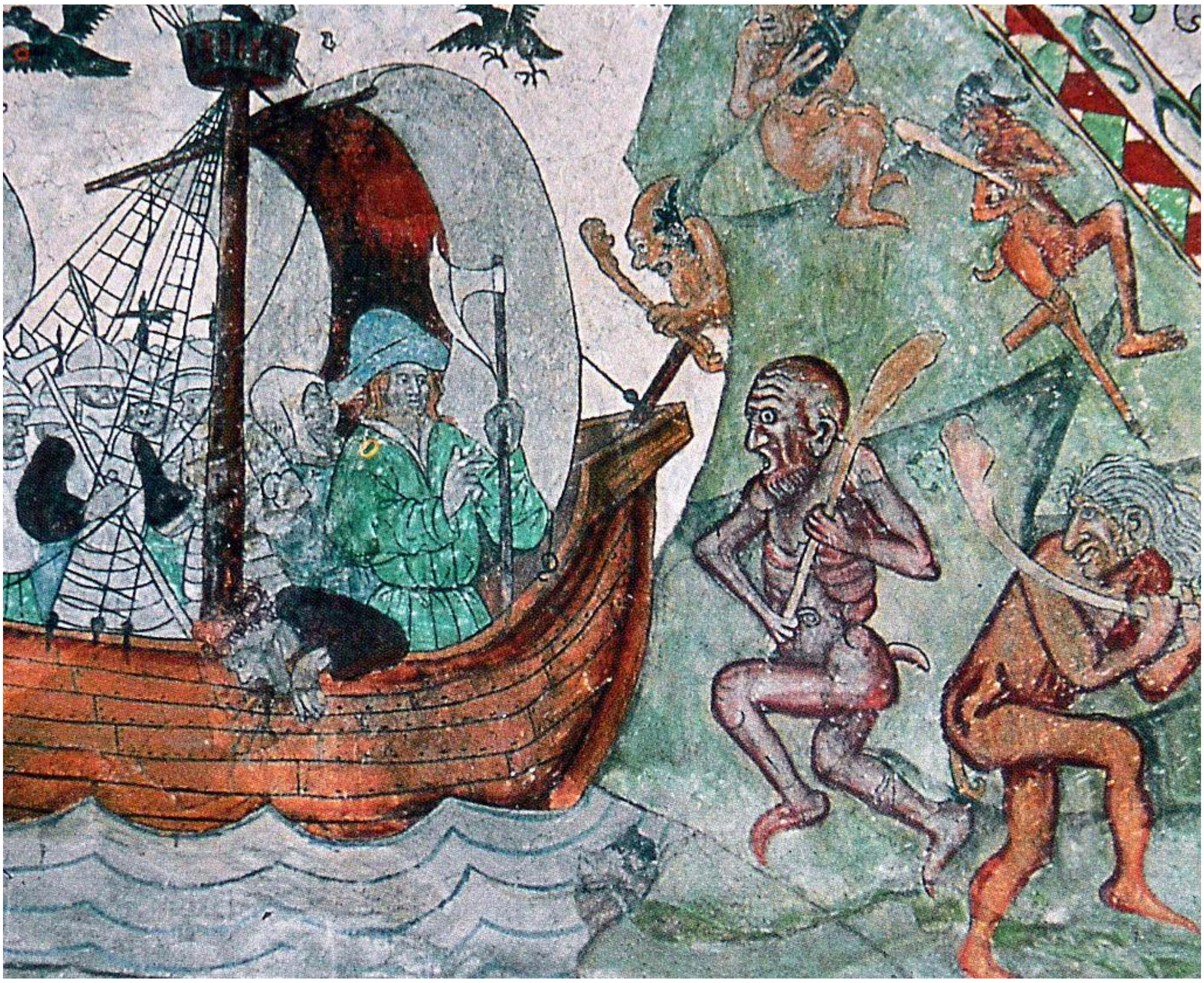


Thorun chez les Saamis, Picard, dont le livre fut condamné au feu en France



Manuscrit islandais du temple des dieux, dont Oddhin et Thor

QUELQUES NOTES FINALES SUR LES TROLLS



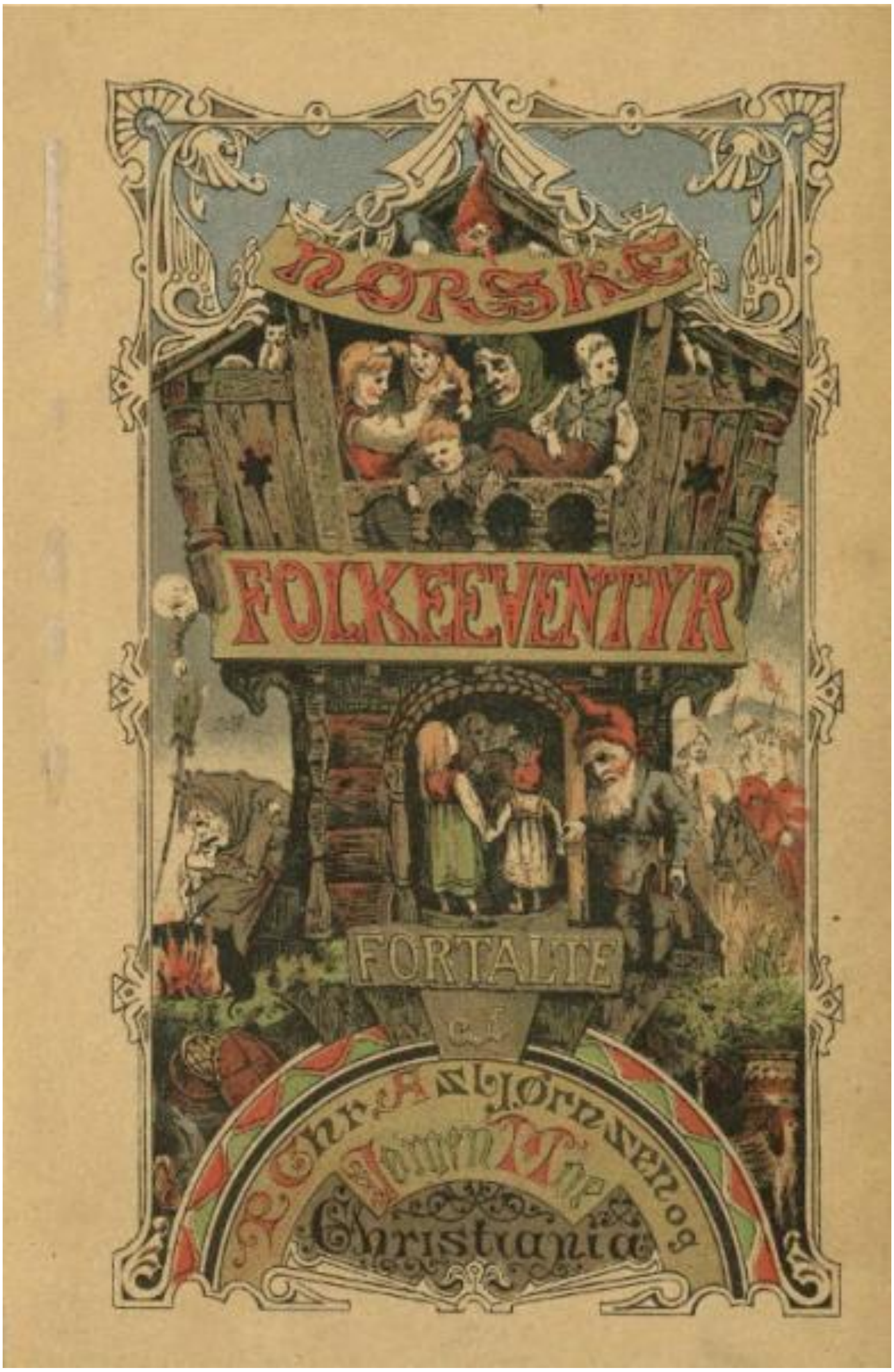
« Saint » Olaf, plus connu comme Olaf le Simplet, ou Junky Olaf, exorcisant une falaise en région Norse, après un excès de champignons locaux. Le LSD n'est PAS bon pour la santé…



Il y a beaucoup de trolls en pays Norse, mais ils sont assez LENTS … Ne les bousculez pas, ils pourraient vous mordre, ou même vous MANGER !



Une sorte spéciale de trolls…



Si vous croyez que les trolls n’existent pas, lisez toujours ça !

A BULLFIGHT

ON GRAHAM MILLAR'S MITHRA

Towards Gundestrup cauldron

If you want to get Graham Millar's papers, use URL:

SAO/NASA ADS Journal/Volume/Page Query Form

Then

type JRASC

Then

type paper's coordinates

Then

Go!

You may upload documents.

Le présent texte est un combat de taureau.

Nous savons que le chaudron de Gundestrup comporte deux scènes non complètement élucidées de tauroctonie. Nous avons bien sûr avancé en remarquant que les animaux sont en fait des unicornes et non des taureaux et j'ai proposé une première interprétation de ces **TROIS unicornes** comme Lugh et ses frères. De plus nous savons que la plaque centrale du chaudron, **Draco**, est d'un ajout tardif. Mais ces deux plaques posent une multitude de problèmes que j'ose à peine aborder.

Graham Millar a souligné que la tauroctonie de Mithra est à situer à la fin de l'été après les récoltes, comme symbole de la fin de l'an et le commencement d'une nouvelle année. D'autre part, nous savons grâce à nos chers De Santillana et von Dechend que cette constellation est en rapport avec le monde de l'au-delà, situé à la confluence des fleuves, dans le quart nord ouest du ciel, exactement

après la conjonction des cercles de l'équateur et de l'écliptique. On n'en attendait pas moins du royaume des morts et de leur renaissance, incarné par le soleil couchant comme c'est le cas en Egypte de façon claire.

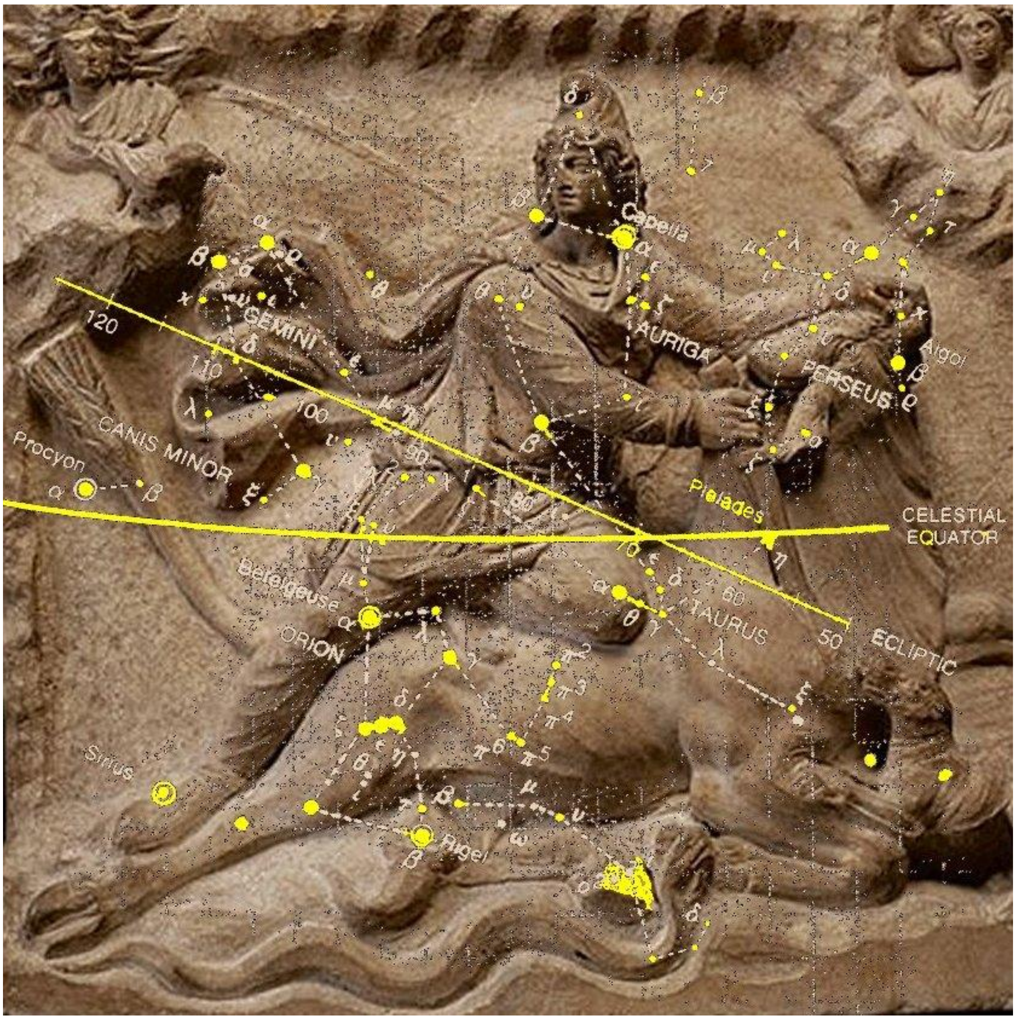
Mais il ne faut pas trop nous hâter. Nous savons maintenant que le culte de Mithra n'est pas d'origine iranienne comme on l'a longtemps cru et qu'il est bel et bien autochtone à l'empire romain finissant. Je n'entrerai pas dans les détails. Le bonnet phrygien de Mithra pourrait bien plutôt nous évoquer celui non moins étrange de Cu' Chulain sur la plaque qui lui est réservée et dont il est clair, ce qui sera précisé plus tard, qu'il s'agit bien **d'Orion et de la ligne des guerriers dans le fleuve Eridan**.

Pour nous, proposons que la tauroctonie représentée dans le chaudron est l'un des précurseurs du culte de Mithra, selon une représentation kelte qui l'anticipe et lui donne une de ses origines. Il ne nous étonnera donc pas que ce chaudron ait été fabriqué en Thrace, selon plusieurs interprétations.

La présence de Draco au centre du chaudron sous la forme tauroctone est une marque de plus de l'importance croissante de ce thème dont le sens, pour les auteurs du chaudron, est encore à définir. J'y viendrai plus tard. Que Draco soit le cercle de précession peut étonner. Mais pourquoi la découverte de ce cercle devrait-elle être attribuée à Hipparque de Nicée, alors que celui-ci la doit peut-être à ses fréquentations keltes ? Après tout la Thrace n'est pas si loin de l'Asie mineure…

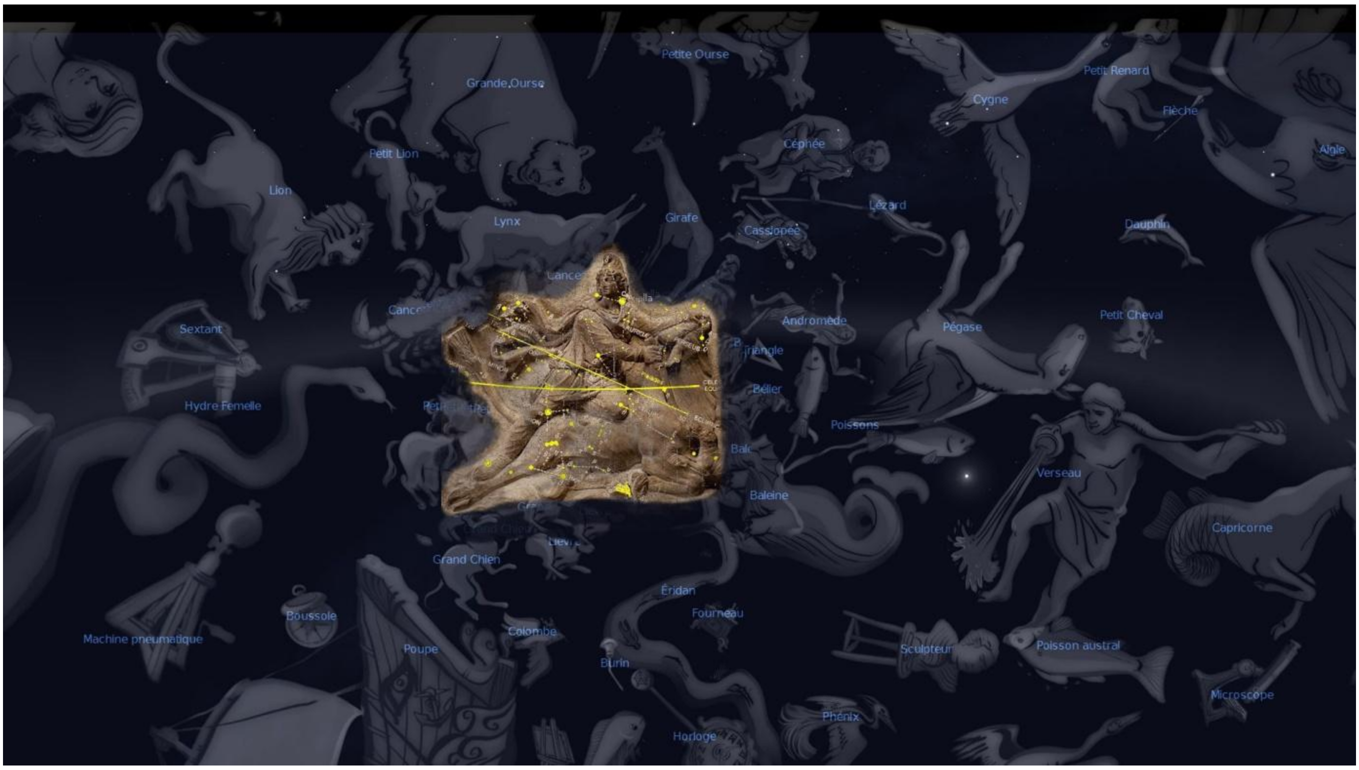
Nous savons par ailleurs que la plaque Lugh nous donne une représentation du ciel datant de 10 000 BP, mais reprise dans le cadre d'une ère qui est la fin de l'ère du Bélier, vers 200-100 BCE.

On se réfèrera en attendant à l'interprétation de F Graham Millar de la constellation de Mithra pour poser ces quelques premiers jalons d'un problème d'une extrême difficulté et dont la solution n'est due qu'à Hamlet's Mill.

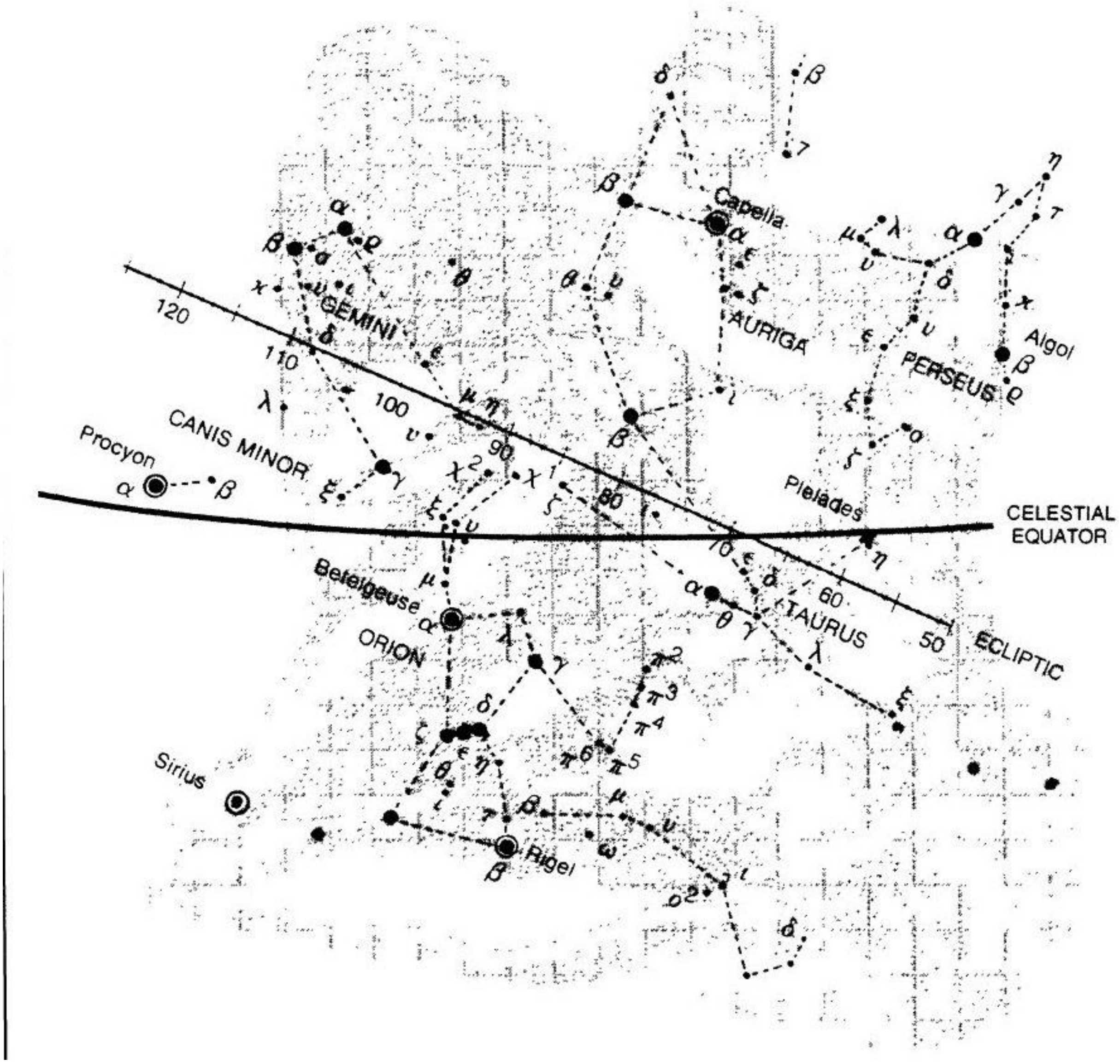

GEMINI
CANIS MINOR
Procyon
AURIGA
Capella
PERSEUS
Algol
Pleiades
CELESTIAL EQUATOR
Betelgeuse
ORION
TAURUS
ECLIPTIC
Sirius
Rigel
120
110
100
90
80
70
60
50



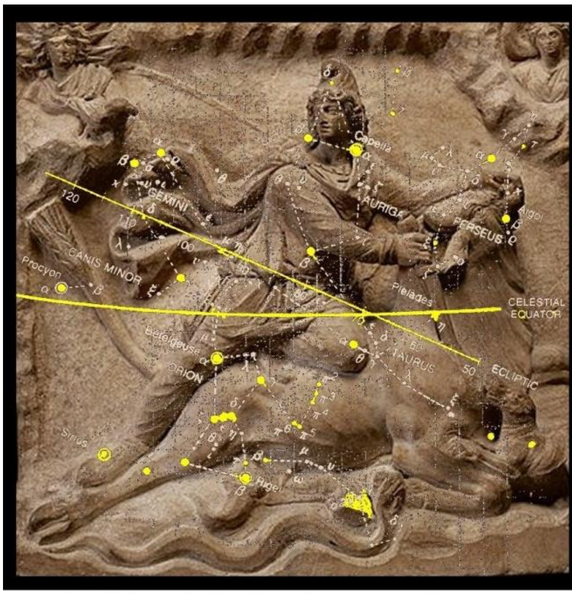


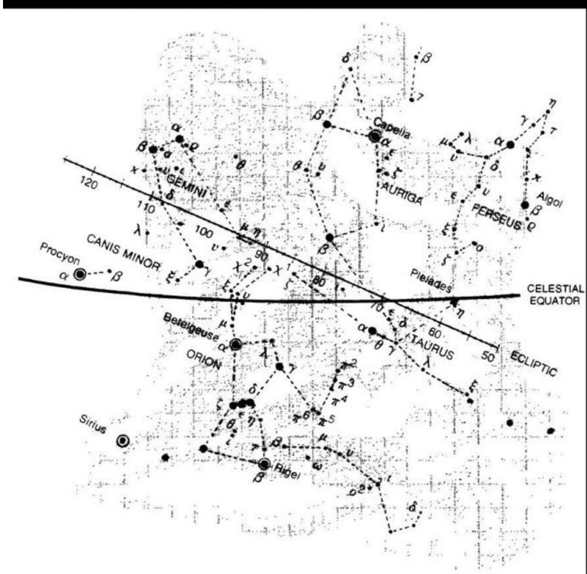


Petite Ourse
Grande Ourse
Petit Renard
Cygne
Flèche
Aigle
Petit Lion
Céphée
Lion
Lynx
Girafe
Lézard
Cassiopée
Dauphin
Sextant
Andromède
Pégase
Petit Cheval
Hydre Femelle
Bélier
Poissons
Verseau
Baleine
Capricorne
Grand Chien
Éridan
Fourneau
Boussole
Machine pneumatique
Colombe
Poupe
Burin
Sculpteur
Poisson austral
Microscope
Phénix
Horloge



Capella
GEMINI
AURIGA
PERSEUS
Algol
CANIS MINOR
Procyon
Pleiades
CELESTIAL EQUATOR
Betelgeuse
ORION
TAURUS
ECLIPTIC
Sirius
Rigel
120
110
100
90
80
70
60
50





Constellation of Mithra following F. Graham Millar. I have tried to improve his sketch using a standard representation of Tauroctony



ON F. GRAHAM MILLAR'S ARTICLE 1995

F. Graham Millar: Celestial David and Goliath, JRASC 1995, 89, pp 141sq.

You can find that paper on NASA/ADS/etc

Je ne souhaite pas commenter l'ensemble de l'article de FGM, qui est présent dans tous mes travaux.

Grâce à cet auteur, on a maintenant la certitude qu'Orion est bien Cu C'hulain et que la plaque Cu C'hulain du chaudron de Gundestrup (ou de son équivalent kelt danubien) est bien une incarnation d'**Orion le jour de son dernier combat**, trempant ses guerriers morts dans le « chaudron de résurrection ».

L'expression de H. Hubert se trouve ici justifiée mais non expliquée, puisqu'il s'agit de comprendre pourquoi c'est cet épisode de la vie de Cu C'hulain qui est choisi pour l'illustrer et converger avec l'histoire que raconte la plaque Lugh : la victoire de Lugh sur Kernunnos, le serpent s'enroulant le long de ses jambes, le tronc de l'arbre du monde dans la version Perun/Veles.

L'apport de FGM est important : Lugh (malheureusement identifié à Kernunnos) lance ses traits, les thunderbolts, sur Orion, qui lui répond. C'est une première connexion des plus importantes. Il reste alors à comprendre pourquoi le rôle de Kernunnos, le serpent, a été déplacé sur Orion, comme Lugh est un déplacement de Taranis / Perun ; Il y a là une interprétation kelte de ces deux mythèmes.

Mais il y a mieux.

Si Cu C'hulain est bien Orion, pourquoi la Geste d'Ulster décide-t-elle de faire de ce héros le personnage central de son récit ? On assiste à un étrange retournement de situation, qui se confirmerait chez les Calédoniens par l'adoption du foudre de Cu C'hulain comme symbole d'identité nationale, en association avec la tête de Chien. En effet, j'ai proposé que le symbole calédonien majeur, le foudre, est celui de C'u C'hulain, mais il pourrait aussi bien être celui d'un dieu Tonnerre et Eclair, qui est Perun/Indra, etc, alors que Cu C'hulain/Orion est **victime** des traits de Lugh

Nous avons là un problème très difficile, qu'on peut bien sûr résoudre aisément en abandonnant l'identification de l'Eclair calédonien comme foudre de Cu C'hulain. Toutefois, je n'aime pas les solutions simples.

Naturellement, le thème de la **mort** de Cu C'hulain reste à élucider, ainsi que son identification à un **Chien**.

SUR UNE ORIGINE OU UN FONCTIONNEMENT POSSIBLES DU DRUDENFUSS

> On dit qu'une femme qui était tracassée par la *Sarramauca* eut l'idée, en allant au lit, de poser sur sa poitrine un horrible ustensile de travail qui a disparu depuis que nous n'avons plus à peigner ni lin ni chanvre, mais qu'on voyait, il y a cinquante ans, dans toutes les bordes : *las penches* (les peignes). C'est ce qu'on appelait en français le *séran* ou *sérançoir* : une forte planche de bois ayant la forme d'un tranchoir de cuisine, dont l'une des faces était armée de grandes dents de ter. Elle posa donc à plat sur sa poitrine le *sérançoir* levant vers le ciel ses dents aiguës. Voilà que, vers minuit, elle fut éveillée par ces paroles qui la firent trembler d'épouvante: « *E se las reviri* ? » (Et si je les retourne ?). Cependant, la *Sarramauca* disparut sans lui faire aucun mal ; mais on raconte que, pour d'autres qui voulurent employer la même ruse, elle ne se contenta pas de la menace : elle le retourna, le *sérancoir*, et s'assit dessus, enfonçant ainsi ses dents dans leur poitrine.

Cherchant avec constance un mythe qui comportât le complexe calédonien Peigne-et-Miroir, je tombe sur un important texte d'Antonin Perbosc, 1941, qui me permet d'éclairer le mystère du fonctionnement du Drudenfuss.

On y apprend d'abord que le mot *peigne* semble être d'origine occitane et que le mot adéquat en langue d'oïl est *séran*, d'où le mot *sérancer*, peigner le lin (voir le mythe de Mélusine en sirène).

On y apprend ensuite l'existence du **Drac**, personnage elfique tantôt bienveillant ou malveillant, qui apparaît dans le contexte mythologique de l'Etouffe-Vieille (voir la citation.)

Ce texte permet d'éclaire le fonctionnement du Drudenfuss représenté comme un pentalpha inversé.

Au cours de mon travail de recherche sur le pentalpha, je me suis trouvé devant le problème suivant : pourquoi le Drudenfuss doit-il être présenté comme signe bénéfique et protecteur sous la forme du pentalpha pythagoricien inversé et ceci jusqu'au Rajasthan et peut-être même en Ethiopie ?

J'ai constaté qu'en Europe, ce symbole et sa liaison avec la légende de la Drude, analogue au Drac, personnage succube générateur de cauchemars, (*Alpentraum*) est surtout présent dans la zone alpine germanique où il est partout bien connu aujourd'hui encore.

Mais d'où vient ce renversement du symbole?

La réponse nous est peut-être donnée par ce mythe du Drac : le Drac dit à la femme qui se protège avec son peigne à sérancer le lin : « Et si je le retournais ? ». Cette formule peut être prise à la légère comme une simple remarque sadique. Mais en réalité, elle va beaucoup plus loin : elle souligne le caractère apotropéïque de cette pratique. On se souvient que dans le mythe de la tête de Méduse, celle-ci est vaincue par son propre regard retourné par le bouclier d'Athéna. Ce geste qui consiste à retourner contre l'Ennemi ses propres forces est le fondement de toute activité apotropéïque. Il est donc plus que probable que le Drudenfuss est un geste de retournement de ses forces contre le Malin. A y bien penser, il faut se souvenir qu'Ötzi est d'origine méditerranéenne et que les communications en Europe par les Alpes sont de date très ancienne.

Ôstarâ! Ôstarâ!

Ce jour, qualifié de "Premier Mai", dans un étrange calendrier nommé Grégorien, est en vérité le jour qui suit la nuit d'Ôstarâ, le retour d'Aurore au pays de son père, le Dieu Tonnerre-et-Éclairs.

Cette nuit, selon les anciens rites, marque le début du temps, ce qui explique que le calendrier romain exprime les jours par l'expression "ante diem", pour la simple raison que le jour n'a de sens qu'à partir de la nuit.

Cette nuit festive est connue faute de mieux, comme la Walpurgisnacht, Walpurgis, sainte chrétienne, n'ayant rien à faire là-dedans, puisque la personne concernées est Eos, Usha: l'Aurore, fille du Dieu Tonnerre, que ses frères, à la commande de leur père, les Gemini ou Etoile du Soir et Etoile du Matin, leurs étalons, sont allés rechercher dans l'antre du Forgeron, le dieu de la saison subterranée où la lumière est dérobée par les Enfers, Vulcain, Svarog, Thor, Vrtra.

Si nous étions dans une nation civilisée, et non pas réduite à un état de débilité mentale profond par des cultes comme l'Européisme, et pas mal d'autres, nous aurions, cette nuit passée célébré le retour d'Aurore, au lieu d'aller nous coucher.

Dieux Mercy! J'ai peü célébrer un tant soit peu la nuit Sacrée grâce à un excellent film de Jim Jarmusch:

Only Lovers Left Alive,

dont on peut dire qu'il est, faute de mieux, une excellente façon de célébrer la Nuit Sainte, faute des Feux de Joie que ce peuple d'acculturés par l'empire romain et quelques autres du même acabit, ne connaît même plus de nom.

Gérôme Taillandier, le jour suivant la nuit de l'Aurore, 2018

PETITE PROMENADE EN MER

Soyons clair ! Le texte qui suit tient à bien des égards du délire systématisé. Pourtant j'ai cru devoir l'écrire, pensant que quelques vérités pourraient y surnager.

Ce texte procède d'une méthode bien connue depuis que Lavoisier a redonné vie au précepte de la Table d'Emeraude : Dans la Nature, rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. Il y a conservation des données mythographiques, il faut simplement les identifier pour définir les groupes de leurs transformations.

Nous sommes partis du fait que Lugh a deux frères tués sur ordre de son grand-père maternel, Conchobar, N'a qu'un Œil. On a vu que Lugh a été sauvé par un personnage de nature marine, Balog, sans doute un cheval marin.

Mais que sont donc devenus ses deux frères, puisque dans les mythes, on ne meurt pas, on se transforme. La clef est peut-être pour une fois dans une de ces fatigantes triades. Les deux frères de Lugh se réincarnent sur la plaque Lugh du chaudron de Gundestrup sous la forme des doublets qu'on y observe : Deux lions, deux chiens deux ânes, restant à déterminer dans quel ordre cela se produit. Par ailleurs, la plaque nous raconte l'histoire du sauvetage de Lugh par Balog sous la forme d'un animal marin. Le triomphe de Lugh qui danse et n'est certes pas assis en tailleurs,, s'explique donc, puisqu'il hérite le torque royal de la Maison d'Arianrhod, la Pleine Lune maitresse des Kelts, après qu'il a tué son grand père. Que Lugh danse et n'est pas assis en tailleur est assez clair, puisque Kaer Nunnos est entre ses mains à main gauche, alors que Kaer Nunnos ne s'immisce entre les jambes de Lugh que lorsque celui-ci est assis.

Nous sommes donc dans une période de victoire de Lugh sur Kaer Nunnos/Veles, soit dans le renouveau de la saison claire que l'on fête à Beltaine, avec le dérobement de la roue solaire détenue par Taranis.

*

Une hypothèse beaucoup plus risquée mérite alors d'être proposée.

Nous avons vu que nous avons une plaque Rhiannon et que le personnage de la couronne extérieure raconte l'histoire de Rhiannon. Mais on voit aussi que le personnage masculin de la couronne extérieur est Lugh Sauvé des Eaux (je vous laisse piocher dans les mythes qui évoquent ce genre de poncif).

Nous pouvons alors créer de toutes pièces une connexion inattendue : Le fils de Rhiannon a été volé (par Veles en milieu slave).

Lugh, enfant volé à sa mère, est menacé de mort et sa mère a pu le croire mort. Lugh n'est autre que cet enfant volé à Rhiannon, et exprime son retour triomphal par sa danse de Beltaine, expliquant ainsi qu'il tient le torque royal de sa mère Rhiannon, tandis que son père Taranis est condamné à se voir dérober l'un des insignes de son pouvoir : la roue solaire, qu'il retrouvera plus tard à la saison sombre.

On a eu récemment l'attention attirée par la fameuse plaque que j'ai moi-même appelée « des Taureaux, jusqu'au moment où j'a vu que ces taureaux sont en fait des unicornes. Cet animal mythologique demande une explication.

Je propose que ces animaux ne sont rien d'autre que l'ordre de tuer les trois frères, donné par Conchobar, et que ces unicornes sont les trois frères.

On est alors attiré vers une importante question. On a vu que l'archimythème LCP se déroule en deux temps, le second étant l'accomplissement du *geir*, le meurtre de N'a qu'un Œil, ceci également dans le mythe de Persée. Mais s'il en est ainsi, **Conchobar est Méduse**.

Qu'est donc Méduse exactement ?

Gorgo a deux sœurs selon certaines versions et elle est la seule des trois à être mortelle. Or elle est la fille de deux êtres marins, Phorcys et Céto (la baleine). La conclusion est claire, on est dans un monde d'être marins et de même que

Balog est sans doute un animal marin transformé en dauphin dans l'histoire d'Arion, de même, Conchobar doit avoir une origine marine, ce qui explique que la noyade soit choisie pour tuer Lugh, qui en renaîtra.

Naturellement on est frappé du fait que Gorgo a deux autres sœurs, ce qui semble indiquer que le caractère ternaire des frères de Lugh a été transféré aux sœurs de Gorgo en milieu achéen.

On devine à l'horizon de tout ceci que l'on n'en a pas fini avec les transformations indoeuropéennes de cette mythologie dont Lugh est né et que le travail ne fait que commencer, nous portant bien au-delà du monde celte, pour mieux revenir à nos bons vieux calédoniens…





QUATRIEME CROISADE, LA CROISADE DES BANQUIERS

Décidant de partir à nouveau en croisade pour libérer les lieux saints, interdits aux chrétiens par les Turcs (Tiens! Sça me rappelle quelque chose?), ces pauvres chrétiens constatent qu'il n'y a tout simplement pas de train pour Jérusalem, et sont obligés de passer par l'eau, sinon par le feu.

Ils demandent donc aux banquiers vénitiens, fort affectés par le fait que Constantinople leur fait concurrence, de leur donner des embarcations, moyennement paiement, bien sûr. Les Vénitiens acceptent, à condition que les Croisés passent d'abord par Constantinople pour la détruire, ce que nos bons croisés vont faire.

Inutile de dire que la Croisade est un échec, comme les autres. Se faire bronzer le cul au soleil ne convient pas du tout aux indoeuropéens de la koinè Centum.

Mais le résultat est loin d'être globalement négatif, comme on disait au bon vieux temps.

La destruction de Constantinople fait sauter le seul verrou qui empêche les Turcs de conquérir la moitié de l'Europe, le résultat est connu.

Dans la société indoeuropéenne, il y a trois castes: les brahmanes, les guerriers et les marchands, chacune de ces castes étant subordonnée à la précédente.

Lorsque les guerriers se mettent aux ordres des marchands, vénitiens ou pas, le résultat est garanti: ils prennent une raclée et l'argent tombe dans la poche des marchands et des banquiers.

Le résultat qui est engendré par le viol des lois des castes engendre toujours les mêmes conséquences: des catastrophes, dont les Grandes Invasions sont le résultat le plus connu.

Ce théorème est tout aussi bien valable aujourd'hui qu'au treizième siècle.

UNE STELE MEMORIALE ASATRU

Cette stèle mémoriale Asatru présente des variantes marquées avec les motifs des autres stèles connues. Elle est divisée comme il se doit en trois parties, A, et B, séparées par une zône intermédiaire C.

La zône A commence de manière classique par le l*angskip* du dernier voyage du guerrier mort au combat. Mais alors que les autres stèles passent directement à la zône supérieure du Valhalla, celle-ci nous détaille les rites qui scandent le départ du mort.

2 En apparence, 2 nous décrit simplement la mort au combat du guerrier ; mais en fait il n'en est rien, et l'auteur de la stèle a tout de même un peu de cohérence dans son discours. En fait, on remarque le corbeau d'Odin planant sur le mort. Ainsi, Odin vient chercher le mort et le protège, le corbeau est accompagné du cheval psychopompe sur lequel le guerrier va rejoindre le Valhalla. On constate que les personnages de gauche sont sans doute munis d'instruments rituels et non pas de guerre. Les guerriers sur la droite viennent saluer leurs camarades.

3 Cette scène serait très incompréhensible si nous ne faisions pas confiance à l'intelligence du sculpteur. En apparence, deux groupes de guerriers s'affrontent. Mais que vient faire cette scène de bataille chez les morts ? En fait, la clef est donnée par le personnage centra féminin, tenant une torche : elle vient mettre le feu au bûcher funéraire du mort, où ses compagnons de combat l'accompagnent au Valhalla. A droite, une troupe de guerrier salue.

B La zône B, comme il se doit, représente la séparation du monde des vivants et du *hereafter*, elle incarne la fumée du sacrifice et la montée du mort et de se amis au Valhalla.

C Vient alors la zône la plus originale de cette pierre, l'arrivée au Valhalla.

B1 Nous sommes devant la zône de loin la plus complexe de l'œuvre. Il est clair que, à gauche, nous voyons le Valhalla, avec les arbres qui l'ornent. A droite, un groupe de guerrier. Mais que se passe-t-il au centre de la scène ? Un examen attentif révèle une sorte de table de sacrifice sur laquelle est allongé un humain. Mais que viendrait faire un sacrifice au Valhalla, alors que tous les

sacrifices ont déjà eu lieu ? Aussi, un examen attentif révèle un homme penché sur la table, cet homme est vêtu d'une tunique longue tout à fait inhabituelle. A gauche de la table, un homme vieux et barbichu, ou un nain, accompagne l'action ; or on constate que l'homme est porteur d'une lance, et qu'un corbeau l'accompagne : nul doute, il s'agit d'Odin !

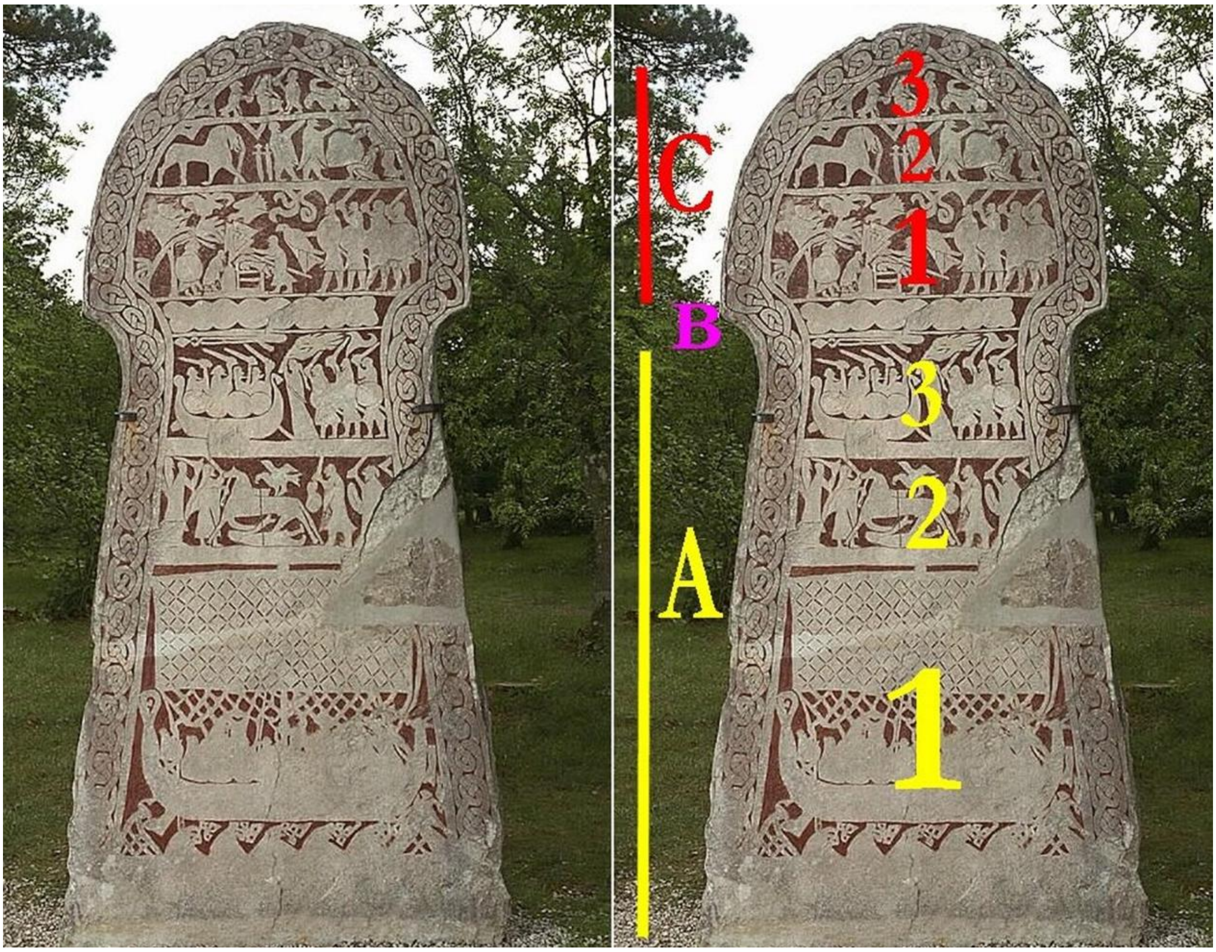
Mais pourquoi Odin sacrifierait-il ? On devine alors un beau matin que cette table est une table de résurrection et qu'Odin accueille le guerrier mort et lui redonne vie. Ainsi, nous sommes dans une scène identique à celle du chaudron de Gundestrup où CuC'hulain trempe les guerriers morts dans le chaudron de résurrection et les renvoie au combat dans son dernier combat. A droite, les guerriers morts, guidés par un aigle, attendent leur tour en file. Nous venons de découvrir à nouveau qu'Odin occupe en milieu nordique la même fonction que CuC'hulain occupe en milieu kelt !

Au ciel, une curieuse forme en poulpe à triple bras : Il s'agit d'un éclair de Thor, et nous voyons que cet éclair dirige, par l'intermédiaire du corbeau d'Odin, une boule de foudre propre à éveiller les morts, sous la forme du « Valknot », qui est la parole d'Odin par laquelle celui-ci redonne vie aux morts. Le Valknot est la parole d'Odin, sans doute véhiculée par l'Eclair de Thor.

C2 est plus difficile à interpréter faute de définition suffisante de l'image. Un homme assis, sans doute le mort, est honoré par un prêtre en tunique et peut-être par une femme (c'est à déterminer). Un curieux objet de symétrie 3, peut être une cassure de la gravure, occupe une place importante devant le mort, mais il peut s'agir d'un objet destiné à honorer, équivalent du *mead* des autres pierres. Les armes sont plantées au sol, le temps des combats est révolu, il faut boire. Le cheval qui a porté le mort est présent, et semble au repos.

C3 Il reste une dernière scène que je ne peux interpréter.

Deux hommes ont sorti les armes et semblent s'en prendre à un tiers personnage qui est peut-être une femme. A moins d'une scène de ménage au Valhalla, qui ne paraît guère probable, cette scène est inexpliquée. Mais on pourrait risquer une hypothèse : Le guerrier saluerait-il Freyja, et aurait-il été admis auprès d'elle au terme de son parcours ? Tout tient à une interprétation de l'objet situé à droite, une forme de poulpe dont je ne saisis pas le sens.


3
C
2
1
B
3
2
A
1

